



Histoire Naturelle de l'Egypte

par Prosper ALPIN • 1581-1584

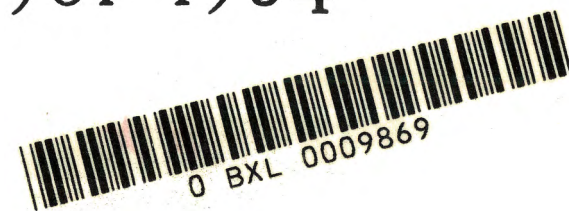


La redécouverte de l'Égypte a été, pour les hommes d'Occident, une passionnante aventure. Pendant longtemps ce pays ne fut guère considéré que comme la toile de fond d'épisodes bibliques, le lieu des exploits de Joseph et de Moïse, la terre de refuge de la Sainte Famille; puis les croisades ajoutèrent à cette image le fracas guerrier des batailles, le souvenir des revers, celui des victoires. Avec les siècles suivants s'ouvre une nouvelle période de la redécouverte. Etape sur la voie des Lieux Saints, et riche elle-même de souvenirs sacrés, l'Égypte commence aussi à être observée pour elle-même, à travers sa vie de chaque jour, ses habitants, ses paysages, son histoire récente. Les contacts sont encore très limités, quels que soient l'importance des échanges commerciaux, et le faste des ambassades officielles. Pourtant, jusqu'à 1700, c'est-à-dire avant que ne s'ouvre avec le XVIII^e siècle, l'ère des grands voyages, plus de deux cent cinquante auteurs occidentaux ont publié une relation de leurs aventures égyptiennes. Bon nombre de ces récits sont d'accès difficile, en raison de leur rareté; certains sont encore manuscrits; les autres sont rédigés dans les langues les plus diverses, anglais, allemand, espagnol, italien, latin, flamand ou tchèque. C'est dire que leur utilisation, même lorsque le livre lui-même est accessible, n'est pas toujours à la portée immédiate de ceux qui s'occupent d'histoire orientale.

Histoire Naturelle de l'Egypte

par
Prosper ALPIN

1581-1584



Traduit du latin, et présenté par R. de Fenoyl
Annotation de R. de Fenoyl et S. Sauneron
Index de Marcelle Desdames

35743

CHAPITRE I

LES SUJETS TRAITÉS, DANS CE TROISIÈME LIVRE ;
ET D'ABORD LES TERRES QUE PRODUIT L'ÉGYPTE

La terre et la crue Toute la terre d'Égypte est nitreuse, étant donné qu'elle est comme brûlée par la forte chaleur du soleil. C'est moins vrai, cependant, pour celle qui borde le Nil et qui, apportée en Égypte par la crue du fleuve, est limoneuse et noire. Comme Hérodote et d'autres l'ont remarqué, cette terre a exhaussé le sol de l'Égypte par rapport à son niveau initial, au point que le Nil ne peut déborder dans les champs que s'il monte de dix-huit coudées. Cette eau, dis-je, qui se répand du fleuve en crue dans le pays pendant l'été, est, comme j'ai dit, limoneuse, molle, noire, tellement grasse qu'elle semble laisser suinter comme quelque chose d'huileux qui lui donne une odeur douce. Là, les champs sont tellement gras qu'ils n'ont pas besoin de fumure; on ramasse les excréments des animaux, spécialement des bovins, on en fait des galettes qu'on laisse sécher au soleil et que l'on vend dans toute la ville, comme combustible ³⁸⁸, car l'Égypte n'est pas riche en bois.

³⁸⁸ les voyageurs parlent de ce genre de combustible : SOMMER [1591], p. 50; ROCCHETTA [1599], p. 302. Sur la *gella*, galette de bouses séchées, actuellement encore employée dans les villages, voir BERQUE, *Histoire sociale d'un village égyptien au XX^e siècle*, 1957, p. 74, n. 11; Cérès WISSA WASSEF, *Pratiques rituelles et alimentaires des Coptes*, p. 396.

138 Lorsque cette terre est sèche, les Egyptiens en prennent pour prévoir l'importance de la crue, qui a lieu en juin, comme on l'a dit plus haut : ils la pèsent soigneusement avec une balance, deux ou trois fois par jour, en déduisent la date du commencement de la crue et savent quelle en sera l'importance. Cette terre, même quand elle est froide et sèche, refroidit et sèche peu cependant, à cause d'une certaine substance aérienne grasse dont elle est imprégnée et qui a un pouvoir adoucissant. En Egypte, l'autre terre, c'est-à-dire celle qui se trouve loin du Nil, est nitreuse, salée, âpre, sèche, mêlée de sable; | il en sort du sel et du nitre.

Une terre à usages multiples Les cultivateurs ont une terre rendue toujours très grasse par le très gras limon que la crue du Nil apporte chaque année; et il est clair que cette marne d'Egypte est ce qui rend son sol tellement fécond pour les cultures, au point que nulle part ailleurs on ne trouve des champs capables de rapporter d'aussi abondantes récoltes. Il y a là, aussi, diverses sortes d'argile avec lesquelles on fait des poteries, ainsi que des briques séchées au soleil pour édifier des murs et, souvent, consolider les maisons. L'argile de moins bonne qualité sert de ciment pour construire des murs qui restent intacts pendant des siècles. Dans ce pays, les foulons eux-mêmes trouvent en abondance diverses sortes de craie pour nettoyer ou apprêter les vêtements et autres tissus. Les médecins font de ces mêmes roches un usage médical.

Pour les gargoulettes Comme on l'a déjà dit également plus haut ³⁸⁹, c'est en pétrissant de la terre blanche avec du nitre que les Egyptiens fabriquent les vases où ils font rafraîchir l'eau et dans lesquels ils la boivent toujours. De même, en Syrie, comme nous l'ont dit des Syriens, on fait ces vases avec de la terre blanche et du sel. Les gens disent que le nitre et le sel provoquent le rafraîchissement de l'eau parce qu'ils rendent la contexture des vases moins dense et que cela permet l'entrée de l'air froid ³⁹⁰. Mais d'autres pensent que, dans ces vases, la réfrigération est produite par une réaction qui fait que le froid se porte dans la masse de l'eau : ce froid, en effet, fuyant la nature chaude du nitre, se retirerait vers le centre de la masse d'eau. Et de là vient sans doute que l'eau se refroidit même quand les vases sont exposés au soleil.

D'un village appelé *Chsagbut*, situé non loin d'Héliopolis ³⁹¹, on retire et on apporte ici une terre rouge pâle tellement odoriférante ³⁹² qu'elle est utilisée pour la fabrication des poteries et très appréciée de tous. Avec cette terre mêlée à du nitre, les Egyptiens font beaucoup d'objets modelés, surtout des vases à boire de toutes les formes.

Pour les femmes Mais, parmi toutes les terres que l'Egypte fournit, en abondance, il en est une dont

³⁸⁹ p. 56 ³⁹⁰ voir *Description de l'Egypte* ³, t. XVIII, p. 396 ³⁹¹ même nom plus haut, p. 56. — Non identifié; voir notre note 68 à BROWN [1673-74], p. 310 ³⁹² sur ces poteries (gargoulettes) gardant une odeur d'argile, voir *Description de l'Egypte* ³, t. XII, p. 472.

139 les femmes se servent couramment et qu'on appelle *beilon* ³⁹³. Elle se trouve en grosses mottes, elle est lourde, friable, elle se rapproche de l'argile, elle tend vers le jaune, tournant un peu à l'ocre; elle laisse au goût une impression de viscosité non exempte d'une certaine qualité chaude, — ce qui la rend détersive, | avec une capacité à se mouler. Avec cette terre pétrie dans l'eau, les femmes enduisent et entourent leurs cheveux en les brassant abondamment, comme font les foulons pour détacher et nettoyer les étoffes. Après avoir, pendant une heure environ, frotté leur tête avec cette terre et brassé abondamment leurs cheveux, elles les nettoient à l'eau chaude et se lavent la tête. Cette terre nettoie très bien les cheveux, leur donne une couleur blonde, les fortifie et les fait devenir longs.

Pour la lessive et la médecine Il y a encore une autre terre que l'on tire de ce sol : elle est de couleur cendrée, légère, glissante, brillante, très douce au goût; par la saveur et l'odeur elle ressemble à la terre de Lemnos ³⁹⁵; son aspect autant que sa nature glissante lui donnent l'allure du savon; aussi les gens l'utilisent-ils en guise de savon pour laver le linge. On n'omet pas de l'utiliser en médecine pour guérir beaucoup de maladies, surtout les crachements de sang, et pour arrêter n'importe quelle hémorragie ou les sudations excessives. Elle sert encore à préparer des collyres très efficaces contre le larmolement.

³⁹³ cette terre est déjà évoquée plus haut (p. 124) sous le nom de *beilum*
³⁹⁵ sur la terre de Lemnos, voir plus haut, note 146.

Nous pensons que cette terre est ce que Dioscoride appelle *pierre morochtos* ³⁹⁶ : elle a la consistance et l'allure de la pierre, bien que ce soit de la terre, comprise dans l'espèce des argiles.

Les Egyptiens ont aussi la terre de Lemnos, avec laquelle on fait des statuettes, le bolos d'Arménie, la terre d'Erythres, blanche ou pourpre, la terre de Samos, ainsi que la pierre de bézoar ³⁹⁷, contre les poisons et les morsures de serpents. Et la licorne ³⁹⁸ ne leur manque pas. Nous avons vu certains vases en pierre de bézoar, à l'usage des rois : ils sont très prisés par ceux-ci et l'on en fait grand cas lorsqu'il s'agit de se préserver des poisons ou d'y boire, en temps d'épidémie ou de fièvres pestilentiellles, des antidotes, des eaux ou des préparations propres à chasser les maladies. Ces vases leur viennent de l'Inde orientale. Nous en parlerons peut-être dans la suite avec plus de soin.

CHAPITRE II

140

LE SEL ET LE NITRE QUE CONTIENT LE SOL DE L'ÉGYPTE

Le sel L'Égypte possède en abondance un sel excellent, blanc comme la neige, assurément le meilleur de tous les sels. Il n'est pas fossile, ni marin, mais se forme à la surface de

³⁹⁶ sorte de terre-de-pipe, d'après E. de Saint-Denis, dans son commentaire de PLINIE, XXXVII, 173 (éd. « Les Belles Lettres ») ³⁹⁷ voir plus haut p. 56 et 121 ³⁹⁸ la *licorne* (suivant le mot consacré par l'usage, ou *unicorne*). Il ne s'agit pas du rhinocéros (cf. p. 56 où l'un et l'autre sont nommés) et cf. note 656, p. 233 *infra*.

140 cette terre. Nous-même, au mois de juillet, naviguant de Rassit vers Le Caire, nous avons vu toute cette plaine saupoudrée et presque complètement recouverte d'un sel très abondant et très blanc, comme en Italie, à certains moments de l'hiver, la terre apparaît recouverte d'une épaisse neige tombant du ciel. Les paysans le ramassent et en font des tas : il est vendu à si bas prix que n'importe qui peut en acquérir sans difficulté. L'intendant de notre consul en a reçu gratuitement plusieurs corbeilles et les a amenées au Caire, en barque, pour l'usage domestique. La terre produit une telle quantité de sel parce que, brûlée de façon peu ordinaire par le soleil durant les grosses chaleurs de l'été, elle devient elle-même très salée; puis, lorsque le Nil l'inonde, elle se liquéfie et se dissout, et elle devient tellement liquide et meuble que, sous l'action de la chaleur d'été qui arrive ensuite et la sèche, elle se transforme en un sel très blanc, très fin et très bon, que les Egyptiens utilisent dans leur alimentation ³⁹⁹.

Le natron On retire du sol d'Egypte une grande quantité de nitre, que les Arabes appellent *natron*. Il est tellement utilisé ici et tellement recherché par cette population, pour des usages médicaux ou autres (et spécialement pour blanchir les tissus), que sa vente rapporte chaque année cent mille pièces d'or à l'Arabe dont l'autorité s'étend sur la partie de l'Egypte que le Nil laisse à gauche de son lit. Il y a là trois cent soixante villages pour lesquels il verse à l'empereur des Turcs trois cent

³⁹⁹ comparer p. 14 (et note 36).

soixante mille sesterces par an. Parmi ces localités, il y en a deux plus importantes : on appelle l'une *Demenor*, et l'autre, où habite le chef arabe, *Laux*. | A deux jours de route de cette dernière, dans le désert, se trouve un lac d'eau stagnante dans lequel est desséché et changé en nitre tout ce que l'on y jette : bois, animal mort ou toute autre chose. Chaque jour quinze hommes extraient le natron, le cassent en morceaux avec des outils de fer, le divisent en petits blocs. Ce natron extrait du sol et réduit en blocs est chargé sur cinquante chameaux, à l'exclusion de tout autre fardeau, et porté dans ladite ville, d'où il est conduit au Caire sur des barques ⁴⁰⁰.

Deux sortes de natron Il y a deux sortes de natron : l'un est de couleur rose, lourd, compact, dur; l'autre est blanc et léger. Ils appellent le premier *sultani*, et le second *lasultani*. Ils préfèrent le premier au second, parce qu'il se vend plus vite et plus cher; c'est celui que l'on utilise le plus au Caire. Le *lasultani* est envoyé en Syrie, à Héliopolis et à Damas. Cent livres du meilleur se vendent une pièce d'or; l'autre vaut la moitié de ce prix. Le natron que l'on extrait ici se présente en grands blocs; il n'est pas tellement différent de la pierre; il est

⁴⁰⁰ passage copié par BROWN [1674], p. 310-311, — Sur le commerce des natrons, voir les notes recueillies par Wiet, « Mémoires sur l'Egypte de J.-B. Trécourt », Le Caire 1942, p. 91-92 [31], et « Inscriptions historiques sur pierre » (*Catalogue du Musée de l'Art Islamique au Caire*) 1971, p. 92-93. Egalement COPPIN [1638-46], p. 347.

cependant moins lourd — qu'il s'agisse du rose ou du blanc —, il est toujours brillant, comme le sel, il a la saveur âcre du sel, avec un arrière-goût amer. Le rose est plus salé, plus âcre et plus amer que le blanc et, pour ce qui regarde sa qualité chaude et sa substance, il est à la fois plus chaud et, par sa substance et son essence, plus subtil. Au bout d'un certain temps, se répand autour de lui une espèce de farine blanche qu'on appelle *écume de nitre*.

Exégèse sur le nitre Certains se sont demandé si les anciens connaissaient ce genre de nitre, car l'on sait que leur nitre n'était pas salé, mais seulement amer. Mais c'est le goût nitreux que Théophraste, et Platon et Galien entendent par *amer*. Tous les trois, en effet, ont fixé à sept le nombre des saveurs : le doux, l'âcre, le salé, l'amer, l'acide, l'âpre et l'aigre, en comprenant par *amer* le nitreux. De même il est clair que Galien était de cet avis et a voulu désigner par *amer* le nitreux, surtout en écrivant, dans son troisième livre sur *Les Simples* : « Ce qui a le goût âcre, ou nitreux, ou salé ». (Premier livre sur *Les Simples*, chap. 36; chap. 15 ⁴⁰¹). Certains peuvent se demander si le natron d'Égypte, étant à la fois salé, âcre et un peu amer, est bien le nitre des anciens. Mais, en réalité, ils ne doivent absolument pas douter que le nitre égyptien soit celui des anciens, bien qu'il soit à la fois | salé, âcre et amer; car il est évident que la saveur appelée *nitreuse* ne fait pas partie des saveurs simples, mais des

⁴⁰¹ contradiction semble-t-il, entre le texte (« in libro tertio ») et la référence (« in primo simpl. »).

saveurs composées et résulte d'un ensemble de salé, d'âcre et d'amer. 142 C'est pourquoi Platon, Théophraste, Galien et d'autres, en enseignant qu'il n'y avait que sept saveurs, n'ont voulu parler que des saveurs simples, et n'ont pas dit un seul mot du nitreux, qui est une saveur composée, — de même qu'ils n'ont pas parlé de la saveur du vinaigre, ni de celle de la graisse, qui sont, elles aussi, composées.

Nous appuyons cette assertion sur l'autorité de Galien, selon qui (*Les Simples*, 8) la bette et le chou sont nitreux. Or, la saveur de ces légumes est faite d'un mélange de trois saveurs : le salé, l'âcre et l'amer. De même, dans le nitre égyptien, le goût est d'abord salé, puis âcre, et enfin l'amertume se fait sentir.

L'utilisation du nitre Les Egyptiens utilisent le nitre pour blanchir les toiles, pour hâter la cuisson des viandes lentes à cuire, ainsi que pour les frictions ayant comme but d'attirer vers la peau les humeurs malignes. Ils l'utilisent aussi assez fréquemment contre la variole des enfants ⁴⁰², contre les affections exanthématisques malignes et dans d'autres cas. Ils en font aussi d'autres usages dont nous avons parlé plus haut ⁴⁰³.

⁴⁰² dans le texte : *in puerorum variolis* : il est possible que cette expression désigne une des épidémies donnant des pustules dont le nom spécifique n'est apparu que plus tard dans le vocabulaire. Cf. CUMSTON, *op. cit.*, p. 239 et 319 ⁴⁰³ comme de le mêler à l'argile pour façonner certaines poteries (p. 55-56).

CHAPITRE III

LES PIERRES D'ÉGYPTE

L'alabastrite Si l'on parle des pierres que les tailleurs de pierre appellent *marbres*, c'est-à-dire de celles qui ont une très grande dureté tout en se laissant tailler et qui possèdent l'éclat du poli, il faut dire que l'Égypte abonde vraiment en marbres de toutes couleurs. Parmi les blancs, elle a d'abord, en grande quantité, celui qu'on appelle *alabastrite*⁴⁰⁴, soit de l'espèce dure comme le marbre, soit fragile; ce dernier devrait être placé plutôt parmi les gypses, quoique l'un et l'autre albâtre — le dur comme le fragile — tire son nom d'un lieu d'Égypte proche de Thèbes et autrefois nommé *Alabastris*⁴⁰⁵. | Il est blanc mais bigarré, un peu de la couleur des ongles, ce qui l'a fait appeler *onyx* par certains. Il abonde dans les montagnes de Thébaïde, de même que celui qui est couleur de miel, tacheté, non translucide. C'est

143

⁴⁰⁴ PLINIE mentionne cette alabastrite (XXXVII, 143). Dans le commentaire de ce passage, dans la Collection « Les Belles Lettres », E. de Saint-Denis note, lui aussi, qu'il s'agit d'un onyx marbré différent de notre albâtre. « Incinérée avec du sel de mine et pulvérisée, elle soulage, dit-on, les maux de bouche et de dents » (PLINIE, *loc. cit.*). Selon DIOSCORIDE, V, 135, c'est un remède contre les maux d'estomac ⁴⁰⁵ PLINIE (XXXVII, 143) parle d'une ville *Alabastrum* : « l'alabastris se forme à Alabastrum, en Égypte ». Cette ville se trouvait en Moyenne Égypte, sur la rive droite du Nil, au Sud-Est de Minia (A. CALDERINI, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto Greco-romano* I, 1, 1935, p. 51-52).

surtout avec ce dernier que l'on fabrique des vases dans lesquels les nobles égyptiens et les pharmaciens conservent les préparations pharmaceutiques. 143

Pierres médicinales Les pierres de ce genre ont des utilisations médicales que les Égyptiens connaissent bien : réduites en très fine poussière, ils les dissolvent dans du suc de limon et en font usage, avec du jaune d'œuf, contre l'échauffement excessif du foie, pour calmer l'inflammation des reins, et surtout pour guérir les meurtrissures des parties.

Pierres diverses⁴⁰⁶ Les Égyptiens ont aussi des pierres très noires qui rendent un vif éclat quand elles sont bien polies, comme celles qu'on appelait *alabandiques*⁴⁰⁷; il y a parmi elles d'excellentes chrysites avec lesquelles ils éprouvent l'or et l'argent⁴⁰⁸. De Numidie ils reçoivent une pierre bleuâtre très dure et, d'Éthiopie, une pierre très dure, couleur de fer, qui servait autrefois d'enclume. On voit encore ici des pierres où se mêlent le noir et le blanc, mais la pierre vraiment spéciale à l'Égypte est une pierre noire avec des taches bleuâtres. Ce pays produit aussi beaucoup de pierres vertes, des pierres dont la couleur

⁴⁰⁶ la plupart de ces pierres sont nommées dans PLINIE, livre XXXVII ⁴⁰⁷ cf. PLINIE, XXXVII, 23, 92, 96 au sujet des pierres alabandiques venant d'Alabanda (aujourd'hui Arabhissar), en Carie ⁴⁰⁸ une certaine chrysité était, de fait, utilisée comme « pierre de touche » chez les anciens. Voir PLINIE XXXVII, 180 : « On trouve la chrysitis (...) en Égypte »; et XXXVI, 157.

143 ressemble à celle du jaspé, des pierres dont le vert contient des taches rouges comme des taches de sang, d'autres entièrement translucides, vertes et mouchetées de points rouge-sang, pareilles à la pierre héliotrope. On trouve abondamment, en Egypte, le porphyre, appelé vulgairement *porfide*, surtout celui qui est rouge avec alternance de taches et de points blancs.

La pierre à obélisques Il y a aussi une pierre rouge à taches noires qui vient de Syène en Thébaïde. C'est avec elle que sont faits tous les obélisques qui s'élèvent au Caire et à Alexandrie, c'est dans cette pierre qu'ont été taillées les colonnes de marbre dressées à Alexandrie et au Caire, et surtout cette immense colonne appelée *colonne de Pompée* et plantée au centre de la ville d'Alexandrie, et de même le sépulcre ou *coffre* ⁴⁰⁹

⁴⁰⁹ ce « coffre » est mentionné plus haut, p. 30. — Curieusement, c'est un mot qui revient assez couramment pour désigner le sarcophage de pierre de Khéops : BELON [1547], p. 114 a; PALERNE [1581], p. 153 : « un beau coffre de la même pierre que sont faits les obélisques »; KIECHEL [1588], p. 378 : « une pierre ... en marbre poli »; VILLAMONT [1589-1590], p. 267 b : « un grand coffre de marbre tirant sur le noir, d'une seule pierre »; ROCCHETTA [1599], p. 323 : « à la façon de coffre sans couvercle ... et de la même matière que les autres pièces de la chambre ... ressemble à du porphyre très fin »; CASTELA [1600-1601], p. 421 : « de pierre de porphyre »; NEITSCHITZ [1636], p. 171 : « un grand cercueil taillé dans une pierre toute noire »; BLUNT [1634], p. 45 : « la pierre semble être une sorte de porphyre rouge, mais ne l'est pas »; CORPIN [1638-1646], p. 265 : « la pierre en est à peu près semblable au Porphyre d'un gris tirant sur le rouge pâle »; MONCONYS [1646-1645], p. 184 : « un tombeau de ces pierres qu'on dit fondues »; BRÉMOND [1643-1645], p. 38 :

placé au centre de la grande pyramide. On voit encore ici une pierre rouge tachetée d'or qui, elle aussi, est amenée de Thébaïde. Telles sont les pierres de marbre que l'on voit en Egypte.

Mais disons quelques mots des pierres précieuses que l'on trouve ici; et commençons par les émeraudes.

CHAPITRE IV

144

LES ÉMERAUDES PROVENANT D'ÉGYPTE ⁴¹⁰

Le puits à émeraudes On trouve en Egypte toutes les espèces de pierres précieuses; elles viennent, pour la plupart, de l'Inde orientale mais quelques-unes, pourtant, sont originaires d'Egypte : tels sont les célèbres émeraudes, les chrysolithes, les chrysoprases, les héliotropes, les jaspes, les pierres bleues et d'autres. Que les émeraudes les plus précieuses

« grande caisse carrée ... d'une seule pierre ou marbre thébaïde extrêmement dur ». — Plus tard, NERVAL (*Voyage en Orient*, éd. H. Lemaître, t. II, 1958, p. 223) parlera du « prétendu sarcophage de la chambre du roi (qui) était sans doute une cuve pour l'eau lustrale ». — EDWARDS (*Les Pyramides d'Egypte*, 1967, p. 136) dit simplement : « un sarcophage de granit ». ⁴¹⁰ sur les émeraudes d'Egypte, voir le récit d'Edward BROWN [1673-1674], et l'avant-propos écrit en tête de ce récit (p. v-x); également E. Ayscoghe FLOYER, *Etude sur le Nord Ethai*, 1893, p. 97-109. — En fait, les émeraudes d'Egypte sont rarement pures et dépourvues d'inclusions; d'autre part, on désigne souvent sous le nom d'émeraudes des péridots ou des béryls verts.

144 de toutes soient tirées de la province d'Égypte appelée *Gait*⁴¹¹, c'est chose bien connue de tous ceux qui habitent l'Égypte. En effet, dans la province de Gait, située à côté de l'Égypte, au sud, c'est-à-dire dans le royaume qui fut autrefois, dit-on, celui du roi Inarus, il y a un puits d'émeraudes appelé *bir el smerud*, d'où l'on retire quotidiennement des émeraudes pour l'empereur des Turcs. Les mineurs, bien qu'ils soient étroitement surveillés de peur qu'ils ne dérobent de petites pierres précieuses, sont pourtant si habiles et rusés qu'ils en cachent souvent de grosses, qu'ils vendent à nos marchands. Au temps où le bassa Messir était vice-roi d'Égypte⁴¹², on trouva dans ce puits une très belle émeraude pesant trente quatre drachmes, remarquable par le rare degré de perfection qu'elle atteignait; le vice-roi la montra souvent aux très illustres consuls vénitiens demeurant là-bas pour la Nation Vénitienne. Si ces pierres étaient au prix où l'on sait qu'elles furent autrefois, celui de cette émeraude serait, sans aucun doute, de quatre cent mille pièces d'or. On trouve, chez le roi des Turcs, des vases en émeraude, presque innombrables, et variés. L'année où nous vîmes au Caire, chez le vice-roi lui-même, quelques-uns de ces vases, très beaux, d'origine égyptienne, lui furent apportés par un de ses chefs, de souche royale, qui gouverna longtemps la province de Thèbes. Il y avait chez ce dernier une quantité d'émeraudes vraiment incroyable et que quelques-uns des nôtres ont vues en même temps que moi.

⁴¹¹ probablement (Ouadi) Sakaït ⁴¹² voir plus haut, p. 24 et note 67a

Deux mises au point Les Égyptiens | et les Arabes appellent 145
cette pierre *smerud*, et non pas *zamarut*
comme l'a cru à tort Garcias de Orta⁴¹³. Celui-ci semble n'avoir pas eu une connaissance bien nette de cette pierre précieuse. Il a écrit, en effet, que l'on avait peine à connaître le lieu d'origine des émeraudes parce qu'il n'en reste point de débris; et pourtant tous les Égyptiens savent parfaitement que le vrai lieu d'origine des émeraudes est le puits situé dans le royaume nommé *Gait*^{413a}, à côté de l'Égypte, et que l'on appelle, comme on l'a déjà dit aussi, *bir el smerud*. On trouve encore de très nombreuses émeraudes chez les Maures et, bien loin que ce soit des tombées de peu de valeur, il s'agit d'émeraudes d'un grand prix. Mais une chose qui mérite attention ne doit pas être négligée à propos de l'usage des médicaments : ils font erreur, ceux qui croient que l'émeraude est prescrite dans la formule de l'électuaire de pierres précieuses tel que l'entendait Mesué⁴¹⁴; car Mesué dit *ferure*, et non *smerud*, comme le dit aussi

⁴¹³ sur Garcia ab Horto (nom latinisé du Portugais Garcia da Orta), voir HOFER, *Histoire de la Botanique*, Paris 1882. « Il s'embarqua en 1534 pour les Indes Orientales avec le titre de médecin en chef du roi, et s'y lia d'amitié avec Camöens qui lui a consacré quelques beaux vers. Il résida longtemps à Bombay et à Goa, décrivit le premier le choléra asiatique et publia le résultat de ses observations, en portugais, sous le titre *Coloquios dos simples e drogas*, etc. Goa, avril 1563 (...) ». HOFER signale les diverses éditions et traductions de ses œuvres, dont une en français, par Antoine Colin : *Garcie du JARDIN, Histoire des drogues*, etc..., Lyon 1619 ^{413a} voir *supra*, note 411 ⁴¹⁴ Mesué : nom déformé de Yahia ibn Masouiah, médecin arabe du IX^e siècle. Né près de l'ancienne Ninive, chrétien nestorien, étudia d'abord la théologie

- 145 Jacques Manni⁴¹⁵. Or, par *ferure*⁴¹⁶, les Arabes entendent la pierre bleue, et non pas l'émeraude, qu'ils appellent, comme je l'ai dit, *smrud*.

Dans les mêmes endroits d'où l'on tire les émeraudes on trouve aussi en abondance des chrysoprases et des chrysolites.

CHAPITRE V

LES VASES MURRHINS^{416a} ET LES DIVERSES SORTES DE COQUILLAGES

Les vases murrhins Les Egyptiens ont renoncé aux vases d'or et d'argent lorsqu'ils ont connu les vases murrhins, qui viennent de l'Inde, et surtout de cette région qu'ils appellent *Sivi*⁴¹⁷ (mais on ne fait pas de vases murrhins en

à Bagdad, puis se lança dans la médecine, qu'il enseigna ensuite. Il s'attacha successivement à Haroun al-Rachid et à Al-Ma'moun. A laissé un traité sur les bains, les aliments, les fièvres, etc. Ses œuvres ont été publiées en latin, Venise 1562 et 1602. L. LECLERC, *Histoire de la Médecine Arabe*, I, 1876, p. 105-111. ⁴¹⁵ Jacques Manni est cité plus haut (*Préface*, et p. 32). Il sera encore question de lui p. 165. Voir note 4 ⁴¹⁶ le mot *ferure* est peut-être une altération de *feruze* (firuzag فيروزاج), qui désigne la turquoise (SIGGEL, *Arabisch-deutsches Wörterbuch der Stoffen*, 1950, p. 85) ^{416a} ce sont des vases de porcelaine faits en Orient avec de la *murrhe*, (c'est-à-dire un fluide de chaux, ou fluorine). Selon PLINÉ, il en existait de diverses couleurs, blancs, rouges, ou encore couleur de feu avec des reflets (*H.N.*, XXXVII, 7-8) ⁴¹⁷ il semble bien que *Sivi* soit une faute pour *Sini*; cf., en effet, la similitude de formule avec p. 55 : « ex India atque ex hae regione quam Sini vocant ». [Si l'on adopte cette correction, il faut corriger deux fois *Sivi* ici, puisque les nécessités de la phrase française ont fait mettre un second *Sivi* pour traduire *ibi*.]

Egypte, comme Pierre Belon semble l'avoir cru à tort)⁴¹⁸. Dans le Sivi^{418a}, en effet, comme l'affirment beaucoup de marchands, on les fabrique avec des pierres variées, de la catégorie des pierres précieuses, et spécialement avec diverses variétés de jaspe. C'est avec des jaspes mélangés à d'autres pierres qu'est préparée, dit-on, la matière dont sont faits ces vases. | Dans le récit de son voyage 146 aux îles Moluques, Antoine Pigafeta⁴¹⁹ a écrit qu'ils étaient fabriqués avec de la terre blanche que l'on a préparée en la faisant recuire sous terre pendant cinquante ans; mais aussi, pour la mettre parfaitement au point, on l'enfouit dans le sol et on la laisse, ainsi écrasée par la terre, se recuire sous l'effet de la chaleur pendant cent ans et plus, pour la rendre plus pure. C'est à juste titre que l'on préfère ces vases à ceux d'or et d'argent, soit parce qu'ils sont très propres et ne se salissent jamais, soit parce qu'ils ont un certain pouvoir de fortifier le cœur et de résister aux poisons : leur matière, en effet, est un antidote doué d'une certaine vertu contre tous les poisons. Ces vases sont de couleurs variées, mais les blancs, complètement transparents, ont plus de valeur, car on a l'habitude de peindre en couleurs diverses et d'orner ceux qui ne sont pas tellement parfaits. On en voit ici de magnifiques, dont se servent les rois et les gens de haut rang. Les Maures en font si grand cas

⁴¹⁸ BELON [1547], p. 134 a ^{418a} voir *supra*, note 417 ⁴¹⁹ né à Vincence, Antonio Pigafetta prit part au voyage de Magellan autour du monde (1519-1522). La relation de son voyage, écrite en italien, est longtemps restée à l'état de manuscrit. Elle fut publiée par Amoretti, à Milan, en 1800 (d'après DEZOBRY et BACHELET).

que l'on voit ici beaucoup de spécialistes qui réparent les vases brisés et vivent de ce travail d'art.

Les coquillages Du fait de la Mer Rouge, l'Égypte abonde en coquillages de toutes sortes et, outre les huîtres perlières, en coquillages porteurs de perles, beaucoup plus grands et plus importants de tous les points de vue; ils ont la dureté de la pierre, ils sont blancs à l'intérieur, translucides, colorés, et leur substance les fait ressembler aux vases murrhins. Avec eux on façonne au tour des vases divers que l'on utilise comme les vases murrhins. Beaucoup de gens en transportent, en grand nombre et de toutes sortes, d'ici en Italie, pour ceux qui aiment avoir dans leurs jardins des fontaines et des grottes champêtres.

CHAPITRE VI

LES AUTRES PIERRES DONT L'ÉGYPTE ABONDE

147 Les silex Dans les montagnes d'Égypte, on trouve des silex de toute sorte : des blancs, des noirs, des noir et blanc; on s'en sert pour faire jaillir le feu. Mais il y a parmi eux le *silex silvifère* sur lequel | on distingue, comme si elles y étaient peintes, des images de forêts, d'herbes, de branchages, qui, pour tous, sont très agréables à voir ⁴²⁰.

⁴²⁰ on connaît, au Sinaï, des pierres à feuilles incrustées (« roche quartzreuse herborisée », *Description de l'Égypte, Histoire Naturelle*, vol. 2 bis, pl. 14/6). Il n'est pas certain qu'il s'agisse ici de la même pierre, dont plusieurs voyageurs ont parlé comme d'une curiosité.

Héliotrope et serpentines Ce pays produit aussi des jaspes de toute espèce, mais surtout les plus nobles, dont toute la substance est translucide, vert tendre avec des points rouge-sang. Le commun les appelle *héliotropes des lapidaires* et tout le monde les estime beaucoup, mais particulièrement les mages, qui en font un usage superstitieux. Parmi les jaspes que l'Égypte possède en grande abondance, il y a une toute petite pierre, d'un noir foncé, toute striée de nombreuses lignes blanches inégales. Beaucoup l'ont nommée *pierre serpentine*, soit à cause de ces taches, soit parce que, passée au suc de limon, elle se met à bouger à la manière d'un serpent. Melchior Wieland, mon ancien maître, que je ne louerai jamais assez, vit cette expérience avec grand plaisir à l'époque où je revins d'Égypte. On posa en même temps sur un plat d'étain cette petite pierre et un peu de suc de limon; peu après, influencée par le suc de limon, la pierre commença à se mouvoir en sens divers sur le plat, comme un serpent, tendant toujours vers le centre du plat, où il y avait le suc de limon. Une fois parvenue au suc et après s'en être imbibée, elle s'arrêta. Bon nombre de gens portent cette pierre, par superstition, car ils pensent qu'elle leur permettra de vivre à l'abri des piqûres de serpents ⁴²¹.

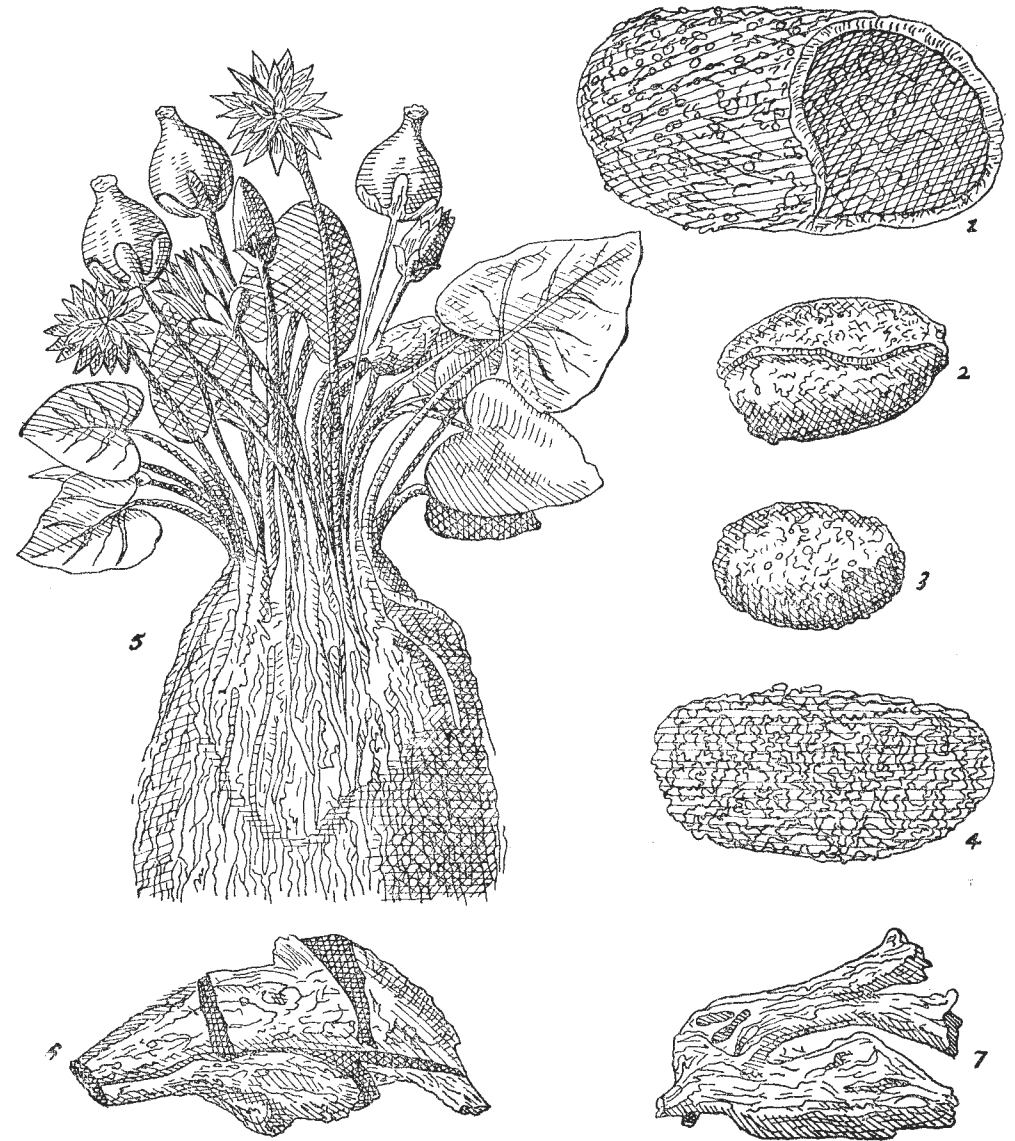
⁴²¹ l'expérience semble prouver le contraire de ce qui a été dit auparavant ! — Il semble bien s'agir d'une pierre différente de celles que les voyageurs désignent parfois du nom de « pierres de serpent ». LUBENAU, par exemple en acheta une à Alexandrie, en 1588 (p. 701); LUCAS, plus tard, décrit leurs vertus : « étant mises sur la morsure des bêtes venimeuses, (elles) ont la vertu d'attirer tout le venin. Elles s'attachent sur la plaie, et ne tombent que quand le venin est évaporé; on les fait ensuite tremper dans du lait, où elles laissent

147 Jaspe et pierre d'aigle

Quant aux autres jaspes, qui sont
verts et ont des taches imitant le

sang ou des points rouge-sang, on les porte pour arrêter les hémorragies. De cette région provient encore la pierre *aétite* (voir planches II, nos 1, 2 et 3) appelée par certains *pierre d'aigle*⁴²², parce que les aigles ne peuvent pas mettre au monde sans elle ou parce qu'on la trouve dans le nid des aigles. Dans le désert du divin Macaire, non loin du Lac Nitreux, on voit une mine qui produit de très nombreuses pierres d'aigle, de formes diverses : la plupart sont oblongues, arrondies, le plus souvent un peu aplaties, mais quelques-unes pourtant (très peu nombreuses, il est vrai) ont le bombement d'une circonférence à peu près parfaite. On en voit de toutes les dimensions : quelques-unes sont si petites qu'elles n'excèdent pas la taille d'un pois chiche; la plupart sont comme des

le poison dont elles s'étaient chargées » (passage recueilli dans OMONT, *Missions archéologiques françaises en Orient, aux XVII^e et XVIII^e siècles*, II, 1902, p. 1065). Ici, il semble s'agir d'une autre propriété, qui correspond davantage à ce que nous savons d'autre part des « pierres stellaires » : « mises sur une glace fort unie, qu'on a frottée, ou avec du vinaigre, ou du jus de citron, (elles) se meuvent et vont tomber à l'extérieur de la glace » (P. LUCAS, dans OMONT, *op. cit.*, II, p. 1063-1064).⁴²² les aétites, ou « pierres d'aigle », sont connues depuis l'Antiquité. PLINIE les mentionne (XXXVII, 187). On les trouve souvent décrites par les auteurs médiévaux et les voyageurs : MAQRÎZÎ (éd. Wiet, *MIFAO* 33, 1913, p. 118 n. 3); BELON [1547], p. 96 b; LUBENAU [1588], p. 713; VILLAMONT [1589-90], p. 271 a (et note 382); COPPIN [1638-46], p. 346; MORISON [1698], p. 166; SONNINI, II, p. 200. — SICARD parle d'elles à plusieurs reprises dans ses lettres inédites (en particulier lettres à Guis, du 27 janvier 1713, et du 11 février 1714).



châtaignes, mais beaucoup sont | si grandes qu'elles ont, par leurs dimensions, l'aspect des pains de froment oblongs. Beaucoup d'entre elles ont à l'intérieur une autre pierre, comme Dioscoride l'a dit avec raison. La pierre *aétite* est pour ainsi dire en état de grossesse : lorsqu'on la secoue, une autre fait du bruit dans son sein. Mais elles ne font pas toutes du bruit quand on les secoue ; c'est seulement le fait des toutes petites, qui sont creuses à l'intérieur et contiennent soit une autre pierre soit de la poussière ⁴²³, de couleur jaune ou noire. A l'extérieur, elles ont une espèce d'écorce, dure comme la pierre mais cependant cassable, couleur de fer ; la surface extérieure de la pierre elle-même est noire, avec un certain brillant ; elle contient quelques grains de sable fin pierreux et noirs ne manquant pas d'éclat ; puis apparaît l'enveloppe de la pierre, dont l'épaisseur varie entre une demi-largeur de petit doigt pour la plus grosse et l'épaisseur de l'ongle d'un pouce d'homme ⁴²⁴ pour la plus petite.

Usages médicaux de la pierre d'aigle A l'intérieur de l'enveloppe, certaines de ces pierres ont une autre petite pierre, d'autres ont un peu de terre jaune crayeuse, d'autres, de la poussière noirâtre ; quand on les secoue, elles résonnent et font du bruit. Celles qui ne résonnent pas et sont plus lourdes que les autres contiennent, à l'intérieur, de la terre ou de la boue blanchâtre, ou de la terre blanche friable qui dessèche la langue, produit une impression de chaleur sourde et

⁴²³ *pulverum* pour *pulverem* ⁴²⁴ au lieu de *humanae*, lire *humani*.

sent un peu comme la craie. Beaucoup utilisent cette terre pour purifier les ulcères envenimés; lavée à l'eau, elle sert contre les fièvres pestilentes et pour les enfants qui souffrent de vers. En attachant ces pierres aux cuisses des femmes en couches, les sages-femmes hâtent l'accouchement. De même, pour retarder l'accouchement, les femmes enceintes ont la coutume, efficace, de porter ces pierres attachées à leurs bras. On remarque qu'il y a bien d'autres différences entre les pierres *aétites* suivant leur lieu d'origine, mais les auteurs placent bien au-dessus des autres, pour l'usage médical, celles qu'on nomme *africaines*.

La pierre « vermoulue » Au pied du Mont Sinaï, on voit partout une petite pierre, pas plus grosse qu'un gros œuf, un peu allongée, de forme ovale ou triangulaire, dont la surface présente un aspect inégal. Elle est dense, lourde, dure comme le silex, d'un noir pâle, avec toute sa surface recouverte comme de petits vermisseaux; de là (voir planche II, n° 4) vient le nom de *vermoulue*⁴²⁵ qu'on lui a donné, comme si elle était rongée inégalement par les vers et creusée jusqu'à sa surface, qui est tout entière douce et comme polie artificiellement. |

149 On la porte, de façon assez superstitieuse, pour les affaires d'amour

⁴²⁵ le texte de Pr. Alpin porte « scolecitis »; c'est le mot grec *σκοληκίτης*, qui veut dire, en réalité, « qui ressemble à un ver ». Il faudrait alors, — si l'on veut traduire par un mot français, « vermiculaire », mais ce mot ne convient ni à une pierre ni au dessin d'Alpin. C'est *vermoulu* (ou *vermiculé*) qui correspond à la fin de la phrase. Alpin n'a-t-il pas choisi trop hâtivement son mot grec ?

et pour conserver la santé. Ecrasée avec la pierre à polir, elle teint en blanc; elle devient, aussi, amère, — ce qui la fait servir à la préparation des collyres pour les yeux : on l'écrase dans de l'eau de rose, surtout pour les ophtalmies. 149

La pierre-attrape Presque au même endroit, dans les montagnes du Sinaï, apparaissent çà et là de nombreuses pierres, grosses, très dures, très lourdes, que leur forme, leur taille et leur couleur font ressembler tout à fait à un quart de fromage rond de brebis. Alors, dans les banquets publics, on met cette pierre sur la table pour s'amuser et attraper le plus de monde possible; par plaisanterie, plusieurs convives disent à quelques « novices »⁴²⁶ : « Pourquoi ne mangez-vous pas de ce fromage de brebis d'Italie, qui est excellent ? ». Ils le prennent pour s'en couper un morceau et tout le monde éclate de rire.

La pierre bleue On extrait aussi, en Egypte, sous forme de grands et beaux blocs, une pierre bleue où des points d'or brillent comme des étoiles : débarrassée de sa gangue et bien lavée à l'eau de rose, les médecins l'utilisent, en l'administrant par la bouche, pour les palpitations de cœur; ils ont aussi l'habitude d'en faire des potions et des pilules purgatives.

⁴²⁶ les habitudes prises par Pr. Alpin dans le maniement du latin semblent justifier la traduction « novices », pour rendre le mot *Noviciis* (avec N majuscule).

- 149 La pierre de Judée On a encore en abondance, ici, de petites pierres oblongues, semblables à des noyaux d'olive et que l'on appelle *pierres de Judée* ou *Hagiar el Judi*⁴²⁷ parce qu'on en trouve aussi en Judée. Elles sont de trois formes. Les unes sont absolument semblables à des olives mais elles portent, dans le sens de la longueur, d'innombrables stries qui s'étendent, en longueurs égales, d'une extrémité à l'autre. Leur substance est toujours pierreuse, très dure, à peu près de la couleur du silex, et diaphane. D'autres sont piriformes sans dépasser la grandeur et la grosseur d'une olive; elles sont aussi très joliment striées. Il y en a encore de rondes, qui ont la grosseur

⁴²⁷ « judaicus lapis », حجر اليهود. Pierre FORSKAL (*Flora aegyptiaco-arabica*) mentionne cette « judaicus lapis », et donne comme équivalent arabe : زيتون « olive des Israélites ». Le terme arabe est celui dont on se sert actuellement pour désigner un Echinide fossile de l'espèce *Cidaris*, le *Cidaris glandiferus*. La description qu'en donne DUCROS (p. 70, n° 122) correspond étroitement à celle de Prosper Alpin : « Cette drogue se présente sous forme de bouton olivaire de 1 à 4 cm. de long, dont l'une des extrémités se rétrécit en une espèce de col au-dessus d'un anneau qui correspond au point d'attache ou articulation du pédoncule. La surface de ce bouton (radiole) est parcourue dans toute sa longueur par des stries équidistantes fines et granuleuses qui partant du niveau de l'anneau convergent toutes vers l'extrémité pointue et libre du radiole. Grise ou rougeâtre à l'extérieur, la masse est blanchâtre et tendre à l'intérieur et montre une cassure nette et brillante. Cette pierre que l'on trouve en Palestine et en Syrie est apportée de Damas et de Beyrouth. Réduite facilement en poudre impalpable et douce au toucher, cette pierre, mélangée à du beurre, est employée comme lithontriptique diurétique et astringent intestinal ».

et la forme des cerises. Dioscoride a fort bien décrit en ces termes la pierre de Judée (*La matière médicale*, livre 5) : « La pierre de Judée a son origine en Judée; semblable à un gland, blanche, d'une facture très fine, elle est couverte de lignes équidistantes, comme tracées exprès au tour ». A l'aide d'une pierre à polir et d'eau coulant goutte à goutte, les Egyptiens la broient avec des écorces de racines de bugrane et l'utilisent pour dissoudre les calculs dans les reins et la vessie et faire uriner.

- La pierre à savon Les Egyptiens ont en abondance la pierre nommée *morochite*, | que certains 150 appellent aussi *leucographite*⁴²⁸ à cause des lignes blanches qu'elle trace. Ils l'appellent *pierre* parce qu'elle est presque aussi dure que la pierre, bien que ce soit de la terre; nous en avons parlé dans le chapitre sur les terres. Certains l'appellent encore *terre à savon* parce qu'elle sert aux gens d'ici pour laver le linge et parce qu'elle ressemble tout à fait au savon par sa couleur, son aspect et sa plasticité.

⁴²⁸ mot composé de deux éléments grecs, λευκός qui signifie « blanc », et un dérivé du verbe γραφειν qui veut dire « écrire ». Pour PLINIE cependant, *morochtos* (H.N., XXXVII, 173) et *leucographitis* (XXXVII, 162) ne semblent pas désigner la même pierre. Ici, il s'agit de la craie.

LE CHALCANTON, L'ALUN, LE POMPHOLYX, ET LES AUTRES
MÉDICAMENTS À BASE DE MÉTAUX
QUE L'ON TROUVE EN ÉGYPTÉ

Le chalcanton Les Egyptiens ont toutes les espèces de chalcanton⁴²⁹, naturel ou artificiel. Le naturel est bleu, pur, translucide, formé de cristaux à six, sept ou neuf angles. Ainsi est celui de Chypre. Ils ont aussi du chalcanton très blanc, du fauve, du jaunâtre, du vert, du noirâtre. Ils en fabriquent aussi de l'artificiel, vert et bleu, qu'ils utilisent comme colorant ou pour d'autres usages.

L'alun Ils connaissent encore les aluns de toutes espèces⁴³⁰, fissile, arrondi, humide, et tous les artificiels aussi, parmi lesquels celui qu'on appelle « alun de roche », beaucoup plus efficace comme astringent que celui qu'on fabrique en Italie.

⁴²⁹ sur le chalcanton, voir PLINÉ, *H.N.*, XXXIV, 123, et commentaires de l'édition « Les Belles Lettres » ⁴³⁰ PLINÉ, *H.N.*, XXXV, ch. LII. — Egalement L. CHRISTOPHE, « L'alun égyptien », *Bulletin de la Société de Géographie d'Égypte*, t. 37, 1964, p. 75-92.

La spode et l'antispose Ils ont la spode et l'antispose⁴³¹, qu'ils préparent avec du troène et dont on se sert habituellement comme fortifiant. Ils appellent la spode « tabaxir », du nom par lequel le commun désigne la spode artificielle des pharmaciens, à base de métal. Mais les savants entendent par ce mot une goutte sortant du tronc d'un grand arbre qui pousse en Inde : elle est blanchâtre, parfumée, douée d'un pouvoir rafraîchissant et très fortifiant pour le cœur. | Nous voulons que les médecins de notre époque en soient avertis pour que, quand ils auront lu dans les médecins arabes que la spode ou *tabaxir* entre dans la composition des médicaments, ils ne prennent pas la spode à base de métal pour leurs préparations, mais prennent la gomme indienne appelée *tamaxir*⁴³², à absorber par la bouche en toute sécurité. Mais la spode à base de métal, c'est-à-dire la *spode des Grecs*, doit, à juste titre, être tenue pour suspecte, par le fait qu'elle est à base de métal et qu'en conséquence elle ne pourra jamais être utilisée pour la préparation des remèdes que l'on prend par la bouche ; elle servira seulement à soigner les plaies sur les parties extérieures du corps après que celui-ci, évidemment, aura été bien lavé : elle peut, en effet, servir d'emplâtre pour cicatriser les plaies et fortifier les parties externes du corps.

⁴³¹ sur *spode* et *antispose*, voir PLINÉ, *H.N.*, XXXIV, 128-133, et les notes correspondantes dans l'édition « Les Belles Lettres ». Description dans DUCROS, p. 84, n° 148 : « c'est une concrétion qu'on trouve dans les entrenœuds inférieurs du *Bambusa arundo* L. (Graminées), et qui est composée de silice, de potasse, de chaux et de matières organiques » ⁴³² le texte de Pr. Alpin porte bien d'abord *tabaxir*, puis *tamaxir*.

- 151 Le misy, le sory, Ils ont encore le misy très pur, la chalcitis
la chalcitis friable, le sory ⁴³³ et d'autres médicaments
simples tirés du cuivre.

Le kali J'ajoute qu'ils ont aussi en abondance les cendres
qu'ils préparent en brûlant l'herbe de kali ⁴³⁴, qui
pousse ici à profusion : chaque année, ils en chargent de grandes
quantités sur des navires à destination de Venise et d'autres villes.
La plante de kali, avec laquelle sont faites ces cendres, est pleine
de rejetons, ligneuse, chargée de nombreux petits rameaux fins
portant de toutes petites feuilles allongées groupées par trois
ou par cinq et semblables à celles de la rue; parfois il n'y a qu'une
seule petite feuille oblongue semblable à celle du genêt.

Enfin, dans la mer appelée « Mer Rouge » naissent de grands
arbres qui, tirés de l'eau, deviennent durs comme de la pierre, à
la façon des coraux ⁴³⁵, à tel point que leur tronc se pétrifie avec
toutes les branches; ils ont la teinte noire; on n'en fait aucun usage
parmi ces populations. |

⁴³³ sur misy, chalcitis, sory : PLINÉ, livre XXXIV, 117, 118, 120, 121 et
commentaires dans éd. « Les Belles Lettres » ⁴³⁴ sur le kali (« appelé *kellu*
par les Egyptiens ») cf. *Plantes Eg.*, ch. XLII : il y est question des trois
espèces de kali. L'auteur y note, comme le fait BELON (97 a et b) qu'on fait
avec cette plante de la cendre qui est envoyée à Venise pour la fabrication du
verre. Cf. aussi *infra*, p. 178 ⁴³⁵ ce sont des coraux.

CHAPITRE VIII

152

LES PLANTES QUI POUSSENT EN ÉGYPTÉ

Après avoir traité rapidement des corps que l'on tire de la terre
— c'est-à-dire des minéraux — observés en Egypte, nous avons
pensé ne pas déplaire à ceux qui s'intéressent à la médecine en
disant aussi quelques mots des espèces végétales communes que
nous avons repérées et identifiées, ainsi que de leurs propriétés
et de leurs usages connus en médecine. Maintenant nous parlerons,
en peu de mots, des plantes qui poussent plus communément sur
le sol d'Egypte. Nous commencerons par les plantes comestibles
pour passer ensuite à celles dont ces populations font un usage
médical.

Plantes comestibles Voici donc les espèces qui poussent plus
habituellement ici : la laitue longue,
l'endive, la chicorée ⁴³⁶, le pourpier, la mauve, la bette à racine
ronde, le chou-fleur, le persil, l'ache, la coriandre, le basilic, le
pouliot, la roquette ⁴³⁷, le poivre, la feuille de jonc, la menthe,
l'arroche, l'épinard, la soude comestible, le *staphylinos* ⁴³⁸, le panais,

⁴³⁶ selon PLINÉ (XX, 73) « en Egypte on appelle *cichorium* l'espèce sauvage
et *sérís* l'espèce cultivée ». ALPIN ne s'est sans doute pas occupé de cette
distinction ancienne ⁴³⁷ lire *eruca* (roquette) au lieu de *eruta* (?) ⁴³⁸ sta-
phylinos : Pliné signale (XIX, 88) : « une plante qui est nommée en grec
staphylinos ». Il ajoute (XX, 30) qu'on l'appelle aussi *panais erratique*.

152 le cardon, le cinara ⁴³⁹, le pavot, la ketmie comestible ⁴⁴⁰, la mélochie, le poireau, l'ail, l'oignon, le sénévé, la blette, la carotte sauvage, le fenouil, l'asperge, le sésame, la rave, le navet, le trasi ⁴⁴¹, le lotus du Nil, la canne à sucre, la buettnière, différents concombres, la courge, le melon, la pastèque, l'angourie. Et encore le grenadier, le pommier médique ⁴⁴², l'oranger, le limonier, le pommier d'Adam, le nafé, le palmier, la vigne, le figuier, le pêcher, le bananier, le sycomore, le sébestier.

Parmi les légumes, il y a le pois et un pois de petite espèce qu'on appelle *mas* ⁴⁴³ et qui est un des légumes les plus estimés parmi ces populations. Il y a aussi le pois chiche, la lentille, beaucoup d'espèces de haricots, la fève, la ketmie comestible ⁴⁴⁴, la lentille, la vesce craque, l'ers.

Plantes non-comestibles Parmi les plantes non comestibles, il y a le nénuphar, le papyrus, le basilic, la soude non comestible, dont on fait des cendres, la scammonée, que le peuple appelle « périploque des botanistes », le mélilot, le trèfle, le lin, l'*achaovan* ⁴⁴⁵, l'armoïse, le sénéçon des

⁴³⁹ plus loin, p. 158, Pr. Alpin assimilera cette plante à l'artichaut (voir note à ce passage) ⁴⁴⁰ le texte latin porte la forme *bammia*, transcription du nom arabe de la ketmie comestible, ou « corne grecque » ⁴⁴¹ c'est le nom populaire du souchet comestible ⁴⁴² selon PLINIE, H.N., XV, 14, « pommier médique » serait le nom donné par les Grecs au cédratier, originaire de la Médie ⁴⁴³ voir note 191, et p. 68-69, et 177 ⁴⁴⁴ la ketmie comestible (*bâmia*), déjà citée note 440 ⁴⁴⁵ النخوان; voir *Plantes d'Égypte*, p. 56, et *Médecine des Eg.*, IV, ch. XI, p. 299. Selon *Plantes d'Eg.* (p. 56), il s'agirait du

marais ⁴⁴⁶, le sophora, la sesbanie, le marum ⁴⁴⁷ (espèce de sclarée), de nombreuses espèces de chiendent, | le *sar* ⁴⁴⁸, dont ils appellent 153 le fruit *beidelsar*, la jusquiame blanche, l'hermodactyle, l'ortie à graine de lin, le chanvre, le souchet, le troène (on appelle *archenda* la poudre faite avec ses feuilles) ⁴⁴⁹, le baumier, le nerprun, l'*agiabahalid* ⁴⁵⁰, le bois de *mesuag* ⁴⁵¹, l'acacia, le tamaris cultivé, le cassier purgatif, le tamarinier, le calaf ⁴⁵², le *bon* ⁴⁵³, le baobab, le

parthenium inodorum (sic), qui serait une variété inodore et plus petite, du *parthenium* (matricaire, ou grande camomille). DUCROS, p. 5-6, n° 9, identifie cette plante à *matricaria parthenium* L. ⁴⁴⁶ sénéçon des marais traduit *marina* (désignant *Jacoea marina*, cf. *Plantes d'Eg.*, ch. XXVI, p. 88 de l'éd. de 1640) ⁴⁴⁷ PLINIE (XII, 111 et XIII, 19) parle du marum d'Égypte. WESLING, dans *De Plantis Aegypti observationes et notae ad Prosporum Alpinum*, p. 75-76 (éd. 1638) cite, sans commentaire, « ce qu'Alpin a écrit sur cette noble plante aux usages multiples dans le chapitre 10 du livre 2 de *Plantes Exotiques* » ⁴⁴⁸ *sar*, ou *ossar* (p. 178, 179, puis *Plantes d'Eg.*, ch. XXV, p. 85-87 de l'éd. de 1640). Ce mot rappelle سرح *sarb* (BEDEVIAN, n° 763), nom arabe de *cadaba farinosa* Forsk. Il pourrait aussi s'agir de l'*ochar* عشار *calotropis procera* (Vivi TACKHÖLM, *Students' Flora of Egypt*, 2nd ed., 1974, pl. coul. 31) ⁴⁴⁹ le henna (*Lawsonia inermis*) ⁴⁵⁰ Pr. ALPIN traite de l'*agihalid* dans *Plantes d'Eg.*, ch. XI, p. 38 (dessin p. 39). Il se demande si c'est le *lycium* « appelé par certains *pixacanthé* (voir DIOSCORIDE, I, 132 et PLINIE, XII, 30 et XXIV, 124-127 sur le pyxacanthé de Chiron) et répond par la négative. Dans *Description de l'Égypte*, t. 19, p. 271, DELILE estime que le nom *agihalid* donné par Alpin est une déformation de *beglyg*, ayant même origine que *haleg*, qui désigne le *balanites aegyptiaca*. Voir BEDEVIAN, *op. cit.*, n° 599 : *Balanites Aegyptiaca* Delile, ... Balanite d'Égypte, dattier du désert, hagueleg. *Haglig* هجليج, *halig* هليج, *halag* هلاج ⁴⁵¹ voir note 346 (p. 129, puis 195-196) ⁴⁵² *calaf*, ou *ban*, voir p. 178 et 193, et note 572 ⁴⁵³ sur le *bon* (caféier), cf. *Avant-propos*, p. [xiv], et *Plantes d'Égypte*, ch. XVI, pp. 63-65, *Méd. Eg.*, IV, ch. I, p. 254 et ch. III, p. 264.

- 153 cotonnier en arbre, le jasmin d'Arabie, la stratiote d'eau, le psyllium, la nigelle, la morelle somnifère, la conyze, la noix métel.

Telles sont les espèces qui poussent sous le ciel d'Égypte. Puisque nous avons traité de la plupart d'entre elles dans notre livre *Les Plantes d'Égypte*, nous parlerons ici des autres, c'est-à-dire de celles dont il n'a été question que peu ou pas du tout dans l'ouvrage précédent. Nous composerons leur histoire en commençant par celles qui se trouvent utilisées habituellement par les Égyptiens pour leur nourriture.

CHAPITRE IX

CONSIDÉRATIONS ⁴⁵⁴ SUR CHACUNE DES PLANTES COMESTIBLES QUI POUSSENT EN ÉGYPTE, ET D'ABORD SUR LES OLÉRACÉES ET LES HERBACÉES

La laitue ⁴⁵⁵ Vivant sous un climat très chaud, les Égyptiens aiment beaucoup les nourritures froides : voilà pourquoi ce peuple trouve si agréable la laitue, et spécialement la laitue de l'espèce longue, d'aspect tout à fait semblable à celle que les Vénitiens appellent *romaine*, mais d'un goût bien plus agréable. Elle semble être caractéristique de Memphis, car c'est dans cette ville surtout qu'on la sème et la cultive avec soin. Des ânes la

⁴⁵⁴ pour traduire *considerantur*, on a gardé le mot « considérations », qui date un peu; on pourrait également traduire par « Etude des ... », ou « Regards sur ... » ⁴⁵⁵ ce qui est dit ici de la laitue figure déjà en grande partie (et parfois mot à mot) dans le livre I, chap. XVII, p. 64.

transportent à travers la ville, où elle est mise en vente, — et à très bas prix; tous la mangent crue, en abondance; les indigènes en engouffrent régulièrement de grandes quantités, et ils n'ont pas tort car son goût exquise la place bien au-dessus des nôtres.

La cure de laitue On trouve en Égypte beaucoup de villes, de bourgs et de villages où, pendant quinze jours, pour se garder en bonne santé, | presque tous les habitants se nourrissent uniquement de laitues crues, à l'exclusion des mets habituels; après quoi ils se font saigner sans consulter le médecin parce qu'ils pensent souffrir d'un excès de sang. Ainsi font surtout les femmes, les jeunes filles, les veuves et beaucoup d'autres personnes qui vivent loin des affaires et passent leur temps dans le calme et le repos. Beaucoup nous ont affirmé qu'en faisant cette cure tous les ans ils avaient vécu longtemps en excellente santé. Ils pensent et se persuadent — non sans raison — que cette espèce de laitue, dont le goût est bien meilleur que celui de toutes les autres, produit dans le corps un sang de très bonne qualité. C'est que leurs corps sont de tempérament chaud et, par conséquent, la réflexion suggère qu'ils fabriquent plus de bile amère que de sang; mais, une fois qu'ils sont refroidis par l'usage de la laitue et que leur chaleur excessive est tempérée par la vertu rafraîchissante de cette plante, ils produisent plus de sang que de bile amère. 154

Controverse avec Galien Etrange est l'affirmation avancée autrefois par Galien (*Les Simples*, livre 3, chap. 18. *Les Tempéraments*, livre 3, chap. 4), au sujet de la

constitution de la laitue et selon laquelle cette plante, lorsqu'on en mange assez copieusement ou qu'on en absorbe le suc en bonne quantité, tue son homme tout aussi bien que la ciguë ou le pavot. Il a semblé par là attribuer aux laitues un pouvoir refroidissant intense et, par conséquent, mortel. Il dit que ce pouvoir ne tue cependant pas ceux qui mangent beaucoup de laitue parce que, faisant partie des corps gras, elle est retenue longtemps dans l'estomac avant d'arriver au cœur et d'en éteindre la chaleur et, pendant ce temps, elle est cuite par la chaleur, transformée et changée en nourriture. Mais, n'en déplaise à Galien, Prince des Médecins, je dirais, et j'oserais affirmer comme je l'ai fait déjà dans mon premier livre, qu'il n'y a dans la laitue aucun pouvoir mortel semblable à celui de la ciguë, et qu'elle ne refroidit pas de façon excessive comme la ciguë ou le pavot. Et cela, il semble bien que Galien lui-même ne l'ait pas nié en écrivant dans son sixième livre sur *Les Simples* (Chapitre sur la laitue) : « La laitue est un légume « froid et humide, non pas au degré extrême cependant (puisqu'alors « elle ne serait pas mangeable), mais sa fraîcheur est assez grande : « disons qu'elle est semblable à celle de l'eau de source ».

155 Que la laitue n'ait aucun pouvoir de provoquer un refroidissement mortel, c'est d'autant plus évident que, même consommée sans retenue, elle n'incommode pas du tout. Nous avons vu | des Egyptiens manger jusqu'à vingt laitues ou plus et les digérer parfaitement sans en ressentir la moindre gêne. Nous-même, parfois, pour étancher notre soif, nous avons ingurgité plusieurs laitues à la suite à la plus grande satisfaction de notre goût : elles ne nous ont causé aucune gêne, elles nous ont bien alimenté, et

155 nous avons observé que l'estomac les digérait peut-être plus vite que d'autres mets qui ont la réputation de se digérer plus rapidement. Nous ajoutons que, si elle avait vraiment ce pouvoir refroidissant comparable à celui de la ciguë, alors, prise en assez grande quantité, elle provoquerait le refroidissement et la paralysie chez les hommes et, même à l'usage externe, elle paralyserait les organes ; or non seulement les Egyptiens mais aussi les Italiens, habitués à manger copieusement des laitues, ont observé facilement que tel n'était pas le cas. Enfin, si elle était nocive, la nature nous ferait répugner — et fortement — même à la goûter, de même que l'estomac éprouve de la répugnance pour tout poison. Mais la laitue flatte le goût et elle est très agréable à manger. Nous voyons par là que la laitue est modérément froide et que, loin d'être, par sa substance, opposée à la nature humaine, elle en est au contraire très proche. Grâce à cette ressemblance, elle est complètement cuite par notre chaleur et se change rapidement en une excellente nourriture.

Les chicorées L'Égypte abonde en chicorées de toutes espèces ⁴⁵⁶, surtout en chicorée sauvage et en endives. La fertilité de ce sol fait grandir ces plantes au point qu'en certains endroits, et surtout après la crue du Nil, les feuilles de la chicorée paraissent presque aussi grandes que celles de la bardane. Elle a alors des racines très grosses et très tendres que l'on confit avec du sucre pour les donner aux malades ; les gens bien portants

⁴⁵⁶ voir déjà plus haut, p. 25 ; 65 ; 152.

en prennent aussi pour se garder en bonne santé, se protéger des chaleurs et ne pas être incommodés par elles.

Le pourpier et la mauve Tous mangent habituellement du pourpier dans le même but. Et la mauve, elle aussi, est très utilisée parmi ces populations. On l'aime énormément, on la sème tous les ans et elle rapporte de gros bénéfices car on la consomme crue et cuite. Je me rappelle qu'en 1581 l'un de mes amis, nommé Horrem Bei et qui possédait beaucoup de hameaux, de fermes et de terrains en dehors de la ville, à l'embouchure du Nil, vendit à Canope ^{456a} de la mauve pour la valeur de cinq cents pièces d'or. En médecine, les gens d'ici font très grand cas des graines de mauve : | ils en font couramment des potions, soit avec de l'eau soit par décoction, spécialement pour la toux provenant d'un rhume avec fièvre, et aussi pour l'échauffement de l'urine, la rétention ou l'anurie ⁴⁵⁷.

La guimauve ⁴⁵⁸ Les gens d'ici utilisent aussi, de façon courante, comme remèdes, les tiges, les feuilles, les graines et les racines de la guimauve : comme pour la mauve, ils font des tisanes, avec ses jeunes pousses, contre les échauffements de la poitrine, des poumons et de la vessie.

^{456a} Canopi peut être un locatif : « à Canope » ; ou un génitif : « mauve de Canope » ⁴⁵⁷ ces propriétés de la mauve sont en gros les mêmes qu'expose IBN EL-BEÏTHAR, n° 752 ⁴⁵⁸ IBN EL-BEÏTHAR, n° 808 ; cf. PLIN, XX, 222 et 229-230 (*althaea*).

Le bois de mauve La partie ligneuse de la mauve, séchée à l'ombre, est vendue au public sous le nom de *cadmie* ⁴⁵⁹. On l'utilise très couramment pour calmer les douleurs d'estomac ou de poitrine causées par les humeurs froides ou par la flatuosité. On l'écrase, on la fait macérer dans l'eau et l'extrait est donné, tiède, aux malades. Beaucoup utilisent cet extrait seul, avec un peu de fenouil et du sucre, et une longue expérience a montré à ces populations que, pour guérir les maladies dont nous venons de parler et d'autres encore, il était supérieur à tous les autres remèdes. C'est pourquoi, de façon habituelle, ce bois est mis en vente à travers la ville. Il est agréable au goût, il n'échauffe pas, et c'est avec raison que les Egyptiens (qui souffrent souvent de l'estomac parce qu'ils utilisent et mangent ⁴⁶⁰ beaucoup de fruits qui se gâtent vite) estiment hautement cette plante, soit pour les douleurs dont nous avons parlé ⁴⁶¹, soit parce qu'elle soulage les douleurs des reins et de la vessie provoquées par les calculs, et qu'on a recours à elle contre l'anurie. Il n'y a, dans la ville et en dehors, aucun jardin qui ne porte plusieurs plants de guimauve. Ses graines sont très utiles et servent beaucoup pour les mêmes affections : on les broie dans un mortier avec un peu de fenouil et, en les mettant dans l'eau, on en exprime le lait, que l'on donne tiède avec un peu de sucre.

⁴⁵⁹ il ne s'agit pas de la cadmie *καδμεία*, née des vapeurs du cuivre fondu (IBN EL-BEÏTHAR, n° 1826), mais d'une déformation de l'arabe *خطمي* *Khitmi*, qui est le nom de la guimauve (*ibid.*, n° 808) ⁴⁶⁰ *esu atque usu*, jeu de mots pléonastique qu'on ne peut, naturellement, rendre textuellement en français ⁴⁶¹ lire *praedictos*.

La coriandre et le laser La coriane ou coriandre abonde dans les jardins égyptiens et son herbe verte est très utilisée, surtout pour préparer les plats ⁴⁶² : ces populations s'en servent si communément qu'elles ont un proverbe selon lequel il n'y a pas de plat sans coriandre ⁴⁶³. Cela nous a paru fort étonnant, vu que cette herbe sent assez mauvais. Néanmoins les bouillons et les plats assaisonnés avec elle ont bon goût. Cela prouve aisément que vraiment, autrefois, on utilisait comme condiments même des ingrédients sentant très mauvais, comme par exemple le laser ⁴⁶⁴, ou *assa foetida*. | On n'a pas de preuve que cette herbe, prise avec modération, ait quoi que ce soit de nocif, comme les Grecs le croyaient à tort; par contre, mangée sans retenue, elle doit être comptée à juste titre parmi les hallucinogènes car elle plonge les hommes dans le délire onirique et les rend fous. Les fruits ou les graines sont utilisés en Egypte de la même manière que chez nous.

⁴⁶² en arabe *kosbara*, ou *koṣbara* (IBN EL-BEÏTHAR, n° 1926; DUCROS, p. 114, n° 199) ⁴⁶³ ce n'est aucun des trois proverbes sur la coriandre recueillis par Cérès WISSA WASSEF, *Pratiques*, p. 285, 287 et 289 (n°s 615, 628, 641) ⁴⁶⁴ sur le laser : PLINIE XIX, 38-46 et XXII, 101-106. Alpin identifie *assa foetida* et laser puisqu'il écrit : « laser, c'est-à-dire (*idest*) *assa foetida* ». Les deux produits sont donnés comme extraits de la fêrûle. BEDEVIAN, *op. cit.*, semble les distinguer pourtant (n° 1609 : *ferula assa foetida* = *assa foetida*; et 2033, *laserpitium* = *laserpitium*, laser). Dans sa *Dissertation sur le laserpitium et le lotus d'Egypte*, Alpin emploie toujours le mot *laserpitium* pour désigner cette plante, à l'exclusion des deux autres noms.

Bammia ⁴⁶⁵, mélochie ⁴⁶⁶ et blète Les Egyptiens ont en abondance les *bammias* et les mélochies; ils en font des plats auxquels ils trouvent très bon goût et qu'ils mangent très souvent à déjeuner ou à dîner. Malgré leur bon goût, ces mets ne m'ont pourtant jamais plu à cause de leur viscosité. Il y a dans le même genre, la blette et le plat que l'on prépare en faisant cuire dans l'eau sa partie herbeuse.

Les choux Nous ajoutons les choux, dont nous avons observé que deux espèces seulement étaient d'un usage fréquent parmi ces peuples : le chou-rave et le chou-fleur qu'on appelle aussi *chou cyprîote* ou *chou syrien* parce qu'il est originaire de Chypre et de Syrie; il est plus grand et d'un goût meilleur. Mais en Egypte le chou-rave et le chou-fleur poussent l'un et l'autre en abondance. On coupe le chou-rave en petits morceaux et on le fait cuire dans le jus gras d'un chapon ⁴⁶⁷, ou, quelquefois, dans l'eau, avec de l'huile, du sel et du vinaigre. Quant au chou-fleur, on sait que son nom lui vient des multiples fleurs, blanches, tendres, délicieuses, réunies par leurs tiges comme en une seule boule. Avec ses fleurs ainsi réunies et serrées, il devient rond comme

⁴⁶⁵ *bâmia* est le nom arabe de la ketmie comestible; voir *Plantes d'Eg.*, chap. XXVII, p. 90, et plus haut, note 440 ⁴⁶⁶ la mélochie *ملوخية* est la corète (*corchorus alitorius*) : IBN EL-BEÏTHAR, n° 2173. — voir ici même p. 17; 64 et 152. — Egalement M. RODINSON, « Recherches sur les documents arabes relatifs à la cuisine », *Revue des Etudes Islamiques*, t. 17, 1949, p. 153-155 ⁴⁶⁷ *chapon* est, sans doute, le mot qui convient pour traduire le participe *castrati* non accompagné d'un nom d'animal.

un globe, de forme et de taille semblables à celles de notre chou à grosse tête. Cette tête faite de fleurs et de petites tiges blanches et délicates, les Egyptiens la font cuire dans une sauce grasse et en sont friands. Mais, à franchement parler, ce genre de chou m'a semblé quelque peu insipide et pas tellement agréable à manger. Beaucoup ont pensé que le sol de l'Égypte ne donne que des plantes plutôt insipides à cause de sa forte humidité, (car cette terre ne produit rien si elle n'est pas très largement irriguée).

158 Bette et arroche Les Egyptiens font pousser abondamment dans leurs jardins la bette blanche et la rouge (que certains appellent *betterave*) et s'en nourrissent habituellement comme nous. Ils font pousser aussi l'arroche (celle qui correspond à la description de Théophraste) et l'utilisent dans leurs plats, tout comme la roquette et la plante nommée *épinard*.

L'ache L'ache pousse abondamment; elle grandit et se développe mieux dans un sol très humide; les gens mangent volontiers sa racine et ses tiges tendres, avec du sel et du poivre, comme aphrodisiaque et ils appellent cette plante *carafs*⁴⁶⁸. Que ce soit la véritable ache des anciens, appelée *selinon* par les Grecs, nous pensons l'avoir suffisamment démontré dans notre cinquième livre sur *La Médecine des Egyptiens*, qui doit être publié

⁴⁶⁸ ache (et non pas céleri) traduit *apium* parce qu'il n'est pas dit ici que ce soit la forme cultivée; voir PLINÉ, *H.N.*, XIX et XX, et spécialement XX, 79, avec la note de J. André à XX, 112 dans l'édition « Les Belles Lettres ».

avec la présente *Histoire*. Nous voulons dire que cette plante 158 appelée vulgairement *selinon* est la véritable ache des anciens et que notre persil vulgaire ne peut pas du tout (quoi qu'en aient cru certains) être l'ache des anciens. Notre persil vulgaire, les gens l'appellent *bagdomez*⁴⁶⁹; ce ne sont pas ses racines et ses tiges qu'ils prennent comme condiment, mais ses feuilles, très tendres. Quant à l'ache, ils en mangent volontiers la racine, crue, ou les tiges tendres.

Le cardon et l'artichaut Ils emploient aussi les nombreux cardons, qui abondent en Égypte; tel est le cas des Juifs, surtout, qui les mangent crus ou cuits, avec plaisir, parce qu'ils savent que ces plantes sont d'excellents aphrodisiaques. Ce pays, en certains endroits, est loin d'être dépourvu de cinaras (vulgairement appelés *artichauts*)⁴⁷¹ que les chrétiens et les Juifs surtout consomment avec grand plaisir; j'entends dire maintenant que les cinaras ou artichauts sont de loin l'espèce la plus répandue là-bas.

Asperge et condiments divers Les asperges cultivées ne manquent pas dans les jardins, ni la menthe, ni le fenouil, ni le basilic; cette dernière plante est ici arborescente et surpasse toutes les autres

⁴⁶⁹ باقدونس *baqdūnes* (BEDEVIAN, n° 882) ⁴⁷¹ sur *carduus*, *cinara*, artichaut, cf. PLINÉ, XX, 262 et note d'ANDRÉ in éd. « Les Belles Lettres » à XIX, 54 et XX, 262: le *cinara* des anciens n'est pas exactement l'artichaut, espèce mise au point par les horticulteurs italiens au XV^e siècle.

par son arôme, d'où le nom de *riham*⁴⁷² (à peu près : « le parfum par excellence ») que les habitants lui ont donné. Ni la nigelle ni le pouliot (plante rare cependant) ne sont impossibles à obtenir dans tous les endroits humides. Leur emploi est courant pour assaisonner les plats. On mange parfois, aussi, du sénevé cuit, comme remède plutôt que comme nourriture, surtout lorsque l'on souffre de paresse d'estomac. Parmi les espèces de soude⁴⁷³ (qui abondent en Egypte et que l'on brûle pour faire des cendres, 159 envoyées [en grande quantité, comme je l'ai déjà dit plus haut, dans diverses provinces et surtout à Venise), les Egyptiens ont l'espèce comestible, qu'ils font cuire et mangent, comme le crithme⁴⁷⁴, avec de l'huile, du sel et du vinaigre.

Le sésame et le poivre long On sème partout, ici, la graine de sésame, et elle prospère. Elle sert à faire des friandises et de l'huile; comme son goût est exquis, on fait grand cas de cette huile pour la préparation des plats; elle est vendue plus chère que l'huile d'olive⁴⁷⁵ et elle sert aussi pour apprêter les viandes grillées. Il y a encore une plante appelée *poivre long*, dont les feuilles sont plus âcres que le poivre, et que l'on utilise parfois en petite quantité, à la place du poivre, pour assaisonner les mets. Cette plante ressemble beaucoup à un

⁴⁷² *rihân* ریحان, *Ocimum basilicum* L. (DUCROS, p. 64-65) ⁴⁷³ sur la soude (*ouchnân*, اشنان) voir IBN EL-BEÏTHAR, nos 87-88 ⁴⁷⁴ *Crithmum maritimum* قريثم dans IBN EL-BEÏTHAR, n° 1750 ⁴⁷⁵ même remarque dans *Plantes d'Eg.*, chap. XXXII, p. 98.

jonc rond et c'est pour cela qu'on a pu à juste titre l'appeler *poivre des joncs*; il sort de ses feuilles un suc jaune et très âcre⁴⁷⁶. Il y a aussi la plante de zatar hendi⁴⁷⁷, dont on mange les feuilles séchées avec du sel et du pain, tout comme les Grecs de l'île de Crète font avec l'origan.

Les câpres Pour les câpres⁴⁷⁸, dont Alexandrie fournit une abondante récolte, on ramasse les fleurs avant qu'elles s'ouvrent et on les confit dans du sel, ou on les fait cuire dans l'eau et on les conserve avec de l'huile et du vinaigre. Les plus réputées de toutes sont celles venant d'Alexandrie⁴⁷⁹. Il y en a bien qui viennent de Ligurie, conservées dans le sel; elles sont savoureuses mais beaucoup plus petites que celles d'Alexandrie, parce que les câpriers qui poussent à Alexandrie d'Egypte sont

⁴⁷⁶ sur ce « poivre long » دار فلند, voir IBN EL-BEÏTHAR, n° 1696 ⁴⁷⁷ voir *Plantes d'Eg.*, ch. XXIX, p. 94, le *zatar hendi* (*Origanum Indicum*). VESLING (*Observations ...*) donne le dessin d'une autre variété ⁴⁷⁸ voir plus haut p. 17. — « La câpre est le bouton floral et non entièrement éclos » (DUCROS, p. 17, n° 30). — Le câprier a été souvent décrit par les voyageurs; parmi d'autres : GHISTELE [1482-1483], p. 176; VON MEGGEN [1542], p. 168-169; BELON [1547], p. 94 a; 97 b; 125 a-b; 129 b; PALERNE [1581], p. 28; 168; 198; KIECHEL [1588], p. 338; TEUFEL [1588], p. 11; WILD [1606-1610], p. 96 et 298; SANDYS [1611], p. 90; NEITZSCHITZ [1636], p. 144; COPPIN [1638-1646], p. 251; 262; Benoît DE MAILLET, II, 16*; NORDEN, II, p. 11 ⁴⁷⁹ selon PLINE, au contraire, « il ne faut pas employer le câprier d'outre-mer; celui d'Italie est moins dangereux » (XX, 165). Il indique (I. XIII, 127) les propriétés dangereuses des câpres d'importation.

eux-mêmes plus grands, ont de plus grandes feuilles et sont moins épineux ⁴⁸⁰. Les câpres salées sont hautement recommandées pour ceux qui ont l'estomac chargé d'humeurs grasses et pituiteuses, ainsi que pour les estomacs faibles et souffrant d'inappétence, pour les obstructions intestinales, spécialement pour les spasmes ou la paralysie de la rate provoquée par ces humeurs, pour les fièvres invétérées et chroniques ⁴⁸¹.

Le pavot Le pavot noir et le pavot blanc poussent l'un et l'autre en Egypte; le second est plus courant ⁴⁸², car ses graines blanches sont la gourmandise des enfants; son lait, exprimé dans de l'eau et absorbé tiède, est bon pour faire dormir les insomniaques ⁴⁸³, pour calmer l'inflammation des reins et les échauffements urinaires, pour arrêter les écoulements âcres et piquants du cerveau aux poumons | et la pénible toux qu'ils provoquent. Contre ces mêmes affections et contre les crachements de sang, les graines du pavot, broyées avec du sucre et absorbées par la bouche à la dose d'une cuiller, de préférence au moment où le malade va se coucher, seront d'un grand effet.

Quant au pavot noir ⁴⁸⁴, il pousse dans la Thébaidé d'Egypte; en incisant sa tête, on en fait sortir une larme que les Egyptiens

⁴⁸⁰ BELON [1547], p. 94 a, parle de ces « câpriens sans épines » ⁴⁸¹ IBN EL-BEÏTHAR (n° 1877), parle des vertus médicinales du câprier ⁴⁸² voir aussi p. 68, et IBN EL-BEÏTHAR, n° 794 ⁴⁸³ DUCROS, n° 98, p. 56 : « les enfants qui en usent tombent dans une sorte de somnolence dont la durée varie suivant la quantité de drogue mastiquée ou ingérée » ⁴⁸⁴ IBN EL-BEÏTHAR, n° 116.

appellent *affium* et que nous nommons *opium*; en broyant ces mêmes têtes de pavot et en les écrasant dans le pressoir, ils en retirent un suc qu'ils nous envoient en guise d'opium et qui est le *meconium* ⁴⁸⁵ des Grecs. Dans ce pays, les Egyptiens, les Turcs et les Arabes font une grande consommation d'opium; beaucoup d'entre eux y sont habitués et en avalent presque chaque jour une demi-drachme et jusqu'à une drachme ou même deux pour se donner de l'entrain et du courage, surtout à la guerre. Mais, plus haut, dans notre second livre, et dans nos livres sur *La Médecine des Egyptiens*, nous en avons dit beaucoup plus, et avec assez de soin, sur l'usage de l'opium, son absorption et les divers effets qu'il produit chez ceux qui ont l'habitude d'en prendre.

Le palmier et la canne Les Egyptiens utilisent souvent à sucre comme nourriture le bourgeon du palmier qu'ils appellent *cephalon*: ils le mangent volontiers cru ou cuit. Partout, dans les champs, poussent les cannes à sucre, que tous mangent crues à cause de leur goût très agréable. On les passe au pressoir pour en extraire la sève, puis on les fait cuire au feu et on obtient un très bon sucre dont surabonde toute cette région, et spécialement l'île nommée *Delta*, très favorable à cette plante. Les choses sont telles qu'il nous est arrivé de trouver par hasard, autour de certaines cannes à sucre, un dépôt semblable à une croûte de sel, que Dioscoride

⁴⁸⁵ au lieu de *meconicum*, lire *meconium*; cf. *Médecine des Eg.*, IV, chap. I, p. 252 et 255.

fait entrer dans la catégorie du miel. Voici, en effet, ce qu'il en écrit. (Dans le second livre sur *La Matière Médicale*, chap. 92) : « Il y a une autre espèce de miel qu'on appelle *sucre* ; en Inde et en Arabie Heureuse, on le trouve dans les roseaux ». Avicenne l'a nommé *sel indien*, et Arrien, dans *La Navigation de la Mer Rouge*, l'appelle *sucre*. Il a sans doute échappé aux anciens que le sucre était fait avec des cannes broyées et pressées, dont on extrait la sève sucrée que l'on fait ensuite cuire au feu.

Voici pour les espèces oléracées totalement comestibles qui poussent en Egypte. Il nous faut parler maintenant des plantes qui ont des racines propres à la consommation.

161

CHAPITRE X

LES RACINES DE LOTUS, QUE LES ÉGYPTIENS MANGENT
DE FAÇON HABITUELLE CHAQUE ANNÉE

Parmi les racines comestibles familières aux Egyptiens et qui sont produites par le Nil, deux leur sont particulièrement agréables : le lotus et la colocase. C'est des racines du lotus que nous parlerons d'abord puisque, cuites ou crues, elles sont le régal habituel de la population de ce pays, et spécialement des Juifs. On appelle cette plante '*Arais el Nil*'⁴⁸⁶.

⁴⁸⁶ sur '*Ara'is el-Nil*', voir *supra* p. 67.

Aveu ...⁴⁸⁷

Nous avouons qu'en écrivant notre livre sur 161

Les Plantes d'Egypte nous ignorions totalement le lotus; nous avons alors confondu, avec cette plante que nous n'avions pas encore discernée, le nénuphar (que les Arabes appellent *nuphar*). C'est-à-dire que, pour plusieurs raisons, nous avons supposé que le lotus était une espèce de nénuphar; nous avons remarqué, en particulier, qu'il avait, lui aussi, cette étonnante faculté de se tourner vers le soleil : au coucher du soleil, sa fleur se resserre dans l'eau et se ferme; elle sort de l'eau quand le soleil se lève; cela est vrai de toute la plante, mais on le voit surtout pour sa tête et sa fleur.

Or, après la parution de mon livre sur les plantes d'Egypte, Dominique a Rege⁴⁸⁸ chirurgien et pharmacien de la Nation Vénitienne dans la ville du Caire, m'envoya d'Egypte de nombreuses racines de lotus, de la taille d'une grosse noix, de forme arrondie et allongée, avec quantité de petites racines fines et longues, ou radicelles, sortant de la racine principale. La racine est jaune à l'intérieur et noirâtre à l'extérieur. A l'époque où cette plante pousse grâce à l'arrivée de l'eau du Nil par les canaux, et pendant les trois mois durant lesquels les paysans la colportent à travers la ville, les gens se nourrissent de sa racine

⁴⁸⁷ cet aveu est réitéré au début de la « Dissertation » de Prosper Alpin « sur le lotus d'Egypte » qui figure à la fin du livre *Les Plantes d'Egypte*, édition augmentée et corrigée (de 1735), p. 77 ⁴⁸⁸ Dominicus a Rege figure aussi sous le nom de Domenico a Rege dans le texte en italien de G. LUMBROSO, *op. cit.*, p. 462.

fraîche, crue ou cuite. Mon correspondant ajouta que, selon l'homme à qui il avait acheté ces racines, la plante était semblable au petit nénuphar, à cela près que ses fleurs étaient bleues. | S'il en est ainsi, ce lotus du Nil serait celui d'Athénée, et non pas celui de Dioscoride; cet auteur, en effet, a écrit que le lotus portait une fleur semblable à celle du lis, totalement blanche : c'est le cas du grand nénuphar.

... et justification Que cette plante doive cependant être comprise dans le genre *nénuphar*, nous n'avons aucune raison d'en douter, car le nénuphar et le lotus sont presque complètement semblables, par leurs feuilles, par leurs tiges, par leurs fleurs, par leurs fruits. Bien plus : nous n'avions pas tort, naguère, de nous demander si le grand nénuphar était le lotus de Dioscoride. Voici, en effet, la description qu'en donne cet auteur : (*La Matière Médicale*, livre 4, chap. 115) « Il y a aussi en « Egypte le lotus, qui pousse lorsque les eaux arrosent les plaines; « il a la tige de la fève, une petite fleur, blanche comme celle du « lis; on dit que sa fleur se contracte et se ferme au coucher du « soleil et s'ouvre à son lever; on ajoute que sa tête se cache dans « l'eau le soir et en ressort à l'aube; sa tête est comme celle du grand « pavot et contient des graines, comme des graines de millet, que « les Egyptiens font sécher pour en confectionner des pains ⁴⁸⁹.

⁴⁸⁹ PLINIE (XXII, 56), fait aussi allusion aux pains faits avec ces graines par les bergers d'Egypte. On verra plus loin (p. 165) la restriction qu'ALPIN apporte sur ce point.

« Ce lotus a une racine que l'on mâche crue ou cuite; elle ressemble « à un coing ⁴⁹⁰ et, mise en décoction, elle présente l'aspect du « jaune d'œuf ». Cette description confirme l'opinion suivant laquelle le lotus est une espèce de nénuphar, puisqu'il a des tiges, des fleurs, une tête semblables à celles du pavot, et des graines comme celles du millet.

Comme à Venise Que faut-il ajouter ? Ne sait-on pas que la racine du lotus ressemble à celle du nénuphar ? Nous-même, en effet, dans les lagunes de Marghera, près de Venise, nous avons rencontré, outre le nénuphar à longue racine, un nénuphar, blanc lui aussi à racine ronde comme un coing. Mais la racine longue nous a semblé être plus caractéristique du nénuphar jaune car, d'après ce que l'on sait actuellement, le nénuphar jaune a toujours la racine longue, tandis que les nénuphars blancs, dont la plante est plus grande que les autres, ont tantôt la racine longue et tantôt la racine ronde (*corsion*) ⁴⁹¹ du lotus : ainsi en est-il pour les plantes que nous avons rencontrées autrefois

⁴⁹⁰ *malum cotoneum* (en italien : pomo cotogno) (cf. BEDEVIAN, n° 1304)

⁴⁹¹ il est question du lotus dans *Plantes d'Eg.*, p. 103-105 (éd. 1640) et dans la *Dissertatio de Loto*, placée après *Plantes Eg.*, dans l'édition de Leyde 1735; dans cette *Dissertatio*, p. 77, la racine *corsia* (ou *corsium*) est aussi nommée; le dessin qui en est donné est plus suggestif que celui du présent livre. On peut voir *Description de l'Égypte*, t. 19, p. 420. Le nom et la comparaison avec le coing viendraient de Théophraste. Alpin a latinisé le mot en le mettant au féminin en accord avec *radix*. On a adopté ici l'orthographe *corsion*, en accord avec le texte de *Description de l'Égypte*.

dans les étangs de Marghera, comme nous venons de le dire, et dont nous donnons une gravure (voir planche II, n° 5).

163 L'autorité d'Ibn el-Beïthar Ambibetar, médecin arabe, a écrit, sur les plantes poussant en Egypte un livre très recherché par les botanistes ⁴⁹² et que j'ai vu, chez un médecin juif, traduit de l'arabe en espagnol. La traduction — pour le dire franchement — n'avait ni l'exactitude ni la fidélité que j'aurais désirées; mais, si je m'étais rendu compte que la traduction était fidèle, eût-elle été | en espagnol, j'aurais acheté le livre à n'importe quel prix à ce médecin juif. Dans ce livre, après avoir décrit le lotus d'après Dioscoride, Ambibetar s'exprime lui-même de la façon suivante : « Je dis que le *bisnim* ⁴⁹³ pousse abondamment en « Egypte et qu'il y est bien connu, surtout là où le Nil est en crue « et recouvre la terre. Cette plante est à peu près semblable au « nénuphar et les Egyptiens en connaissent deux espèces : l'une « qu'ils appellent *el hanziri* (de porc) et l'autre, nommée *el arabi* « (arabique), qui est meilleure. Avec ses fleurs, comme avec celles « de nénuphar ou de lis, ils ont coutume de faire une huile extrême- « ment recommandée par eux, en inhalations par le nez, pour les « frénétiques. Sa racine s'appelle *biaron* ; la racine de l'espèce *arabique*

⁴⁹² il s'agit du *Traité des Simples*, dont une édition française a été publiée par L. Leclerc en 1877 ⁴⁹³ M. DELILE, in *Description de l'Egypte*, t. 19, p. 421, note qu'Alpin, utilisant une traduction espagnole d'AMBIBETAR (IBN EL-BEÏTHAR), a écrit *bisnim el Hanziri* pour *bachenyn el-khanzyr* (= nénuphar des porcs), et *bisnin el-Arabi* pour *bachenyn 'araby* (= nénuphar des Arabes). De même, quelques lignes plus loin : *biaron* pour *byârôâ*.

« est supérieure à celle de l'espèce *el hanziri*, qui est moins odorante, 163
« son odeur ressemble à celle du souchet. Cuite avec du jus de viande,
« elle prend la couleur du jaune d'œuf mêlé à un peu d'albumine;
« si on la goûte, elle a un peu une saveur de *truffe* ; elle est légèrement
« échauffante, elle est aphrodisiaque, elle réchauffe l'estomac et
« elle est utile pour la dysenterie » ⁴⁹⁴.

Voilà donc ce que dit Ambibetar sur le lotus. Bien que cette description semble coïncider avec ce que Dioscoride et d'autres auteurs ont dit de cette plante, on voit bien qu'elle est tout à fait insuffisante, puisqu'elle ne parle ni de ses feuilles, ni de ses fleurs, ni de ses fruits, ni de ses racines, ni de cette admirable façon de se tourner vers le soleil, dont tous font mention à propos du lotus. Mais l'auteur a été fort avisé de n'en pas parler, puisqu'il a dit que le lotus était semblable au nénuphar, ce qui signifie que ces plantes ont mêmes feuilles, mêmes tiges, mêmes fleurs, même tête, même racine, même propension étonnante à se tourner vers le soleil. Une chose n'a pas échappé à cet homme : c'est que l'on trouve un nénuphar à racine ronde comme le coing; c'est celui que nous avons rencontré nous aussi dans les lagunes de Marghera. Quant à l'étonnante façon de se tourner vers le soleil, nous l'avons observée nous aussi, naguère, chez les nénuphars des étangs de Marghera, et nous l'avons bien vérifiée, comme nous en avons témoigné dans notre livre sur *Les Plantes d'Egypte* ⁴⁹⁵. Ajoutons que les vertus

⁴⁹⁴ traduction d'IBN EL-BEÏTHAR, n° 292, *bechnîn*, « *nymphaea lotus* et *caerulea* » ⁴⁹⁵ *Plantes d'Eg.*, ch. XXXIV, p. 103-105 : « Le lotus d'Egypte, appelé *nuphar* ». C'est à la p. 104 qu'il est question des étangs de Marghera.

164 et les usages médicaux du lotus décrit par Ambibetar sont à peu près les mêmes que ceux du nénuphar : il a dit, en effet, | que l'huile de ses fleurs, prise en inhalation par le nez, était bonne pour les frénétiques et que sa racine était utile pour arrêter la dysenterie. Aussi, jusqu'à ce que l'on découvre dans le Nil une autre plante semblable au nénuphar et ayant toutes les caractéristiques du lotus, nous croirons que le lotus de Dioscoride est le nénuphar blanc à racine *corsion* de lotus.

Arguments tirés Pour confirmer notre opinion, s'ajoutent
de Dioscoride encore deux affirmations de Dioscoride, à propos du nénuphar, qui poussent à croire que le nénuphar blanc à racine ronde est une espèce de lotus : la première est que, selon lui, le nénuphar porte une fleur blanche comme celle du lis, avec des étamines jaunes au milieu ; la seconde, c'est que la tête de la plante porte des grains noirs. Si cela est vrai, vu que les fleurs du nénuphar sont complètement blanches, sans aucune couleur jaune en leur milieu, et que leurs graines sont jaunes et non pas noires, il faut, semble-t-il, douter fortement qu'il s'agisse du nénuphar de Dioscoride, et penser plutôt à son lotus, dont il a dit qu'il avait une fleur blanche et une tête contenant non pas des grains noirs, comme il l'avait dit du nénuphar, mais des graines semblables à celles du millet.

Conclusion De tout cela il ressort, me semble-t-il, que nous pouvions ne pas avoir tort, ailleurs, d'identifier avec le lotus le nénuphar, qui a des fleurs blanches, dont les graines

ne sont pas noires, qui a pour racine un *corsion* de lotus, dont les fleurs se ferment et dont la tête se cache dans l'eau au coucher du soleil et qui, à l'aube, rouvre ses fleurs et sort sa tête de l'eau. Que le lotus, dont les Egyptiens appellent la racine '*Arais el Nil*, soit, lui aussi, une espèce de nénuphar, ses tiges, la forme de ses fleurs, sa taille et sa tête ne permettent pas d'en douter.

Couronnes bleues et roses Que ce soit le lotus d'Athénée, on le conclut facilement d'après ses fleurs bleues et d'après Athénée lui-même. Cet auteur, en effet, dans son quinzième livre sur les *Deipnosophistes*, écrit que les Egyptiens avaient autrefois coutume de tresser des couronnes de lotus. Il ajoute que les unes, en fleurs roses, étaient appelées *antinoennes* ⁴⁹⁶ ; on nomma les autres, faites en fleurs bleues, *couronnes de lotus*. Athénée a rapporté aussi que, pendant un séjour de l'empereur Adrien à Alexandrie, un Egyptien lui apporta une fleur de lotus rose comme un grand prodige, un objet merveilleux digne de retenir les regards ⁴⁹⁷. On ne peut pas croire qu'il s'agisse du lotus de Théophraste ou de Pline | puisque sa fleur n'est pas blanche et que sa racine n'a pas la taille d'un coing mais, comme nous l'avons dit, la grosseur d'une grosse noix et non celle d'un coing. 165

⁴⁹⁶ le fait est cité, in *Description de l'Égypte*, par DELILE, qui ajoute (vol. 19 p. 430) que « cette fleur est représentée avec son fruit, sur la tête antique en marbre d'Antinous ». Antinous était le favori de l'empereur Adrien ⁴⁹⁷ le lotus *rose* (*Nelumbo*) est en effet d'origine asiatique et d'implantation récente en Égypte.

165 Auteurs de seconde main A vrai dire, si les ouvrages des anciens, en particulier ceux d'un Théophraste, d'un Dioscoride, d'un Pline, ne donnent pas une connaissance tout à fait sûre du lotus, je croirais volontiers que cela vient du fait que Théophraste et autres ont parlé de cette plante d'après les relations d'autres auteurs et sans la connaître vraiment. Les Egyptiens, ai-je dit, mangent pendant trois mois ces racines, cuites; elles ont, à l'intérieur, la couleur et même la saveur du jaune d'œuf. Ils les mangent crues aussi, et spécialement les Juifs, sur le marché de qui on voit l'*'arais el Nil* mis en vente pendant la crue du Nil, c'est-à-dire en juillet, août, septembre. C'est ce qui fait dire à Pline, par erreur, que le lotus-herbe apparaît lorsque les eaux du Nil se retirent des rigoles. Mais les eaux commencent à se retirer en octobre seulement.

Pains de lotus ? Jacques Manni, qui avait exercé la médecine en Egypte pendant plusieurs années ⁴⁹⁸, me raconta autrefois que les Egyptiens avaient coutume de faire des pains avec ces graines contenues dans la tête du lotus ⁴⁹⁹ en les réduisant en une farine qu'ils mélangeaient avec de l'eau ou du lait. Mais je serais porté à douter fort que ce soit vrai. Car tous les Egyptiens, riches ou pauvres, citadins ou campagnards, ne se

⁴⁹⁸ sur J. Manni, voir note 4 (= *Préface*, p. [5]) ⁴⁹⁹ ces détails sur les pains de lotus sont déjà dans PLIN, XXII, 56, qu'Alpin lui-même cite textuellement à la fin de sa *Dissertation sur le lotus* (placée à la fin de *Plantes d'Egypte*, p. 84 dans l'édition de 1735).

nourrissent d'aucun pain autre que celui de blé : nous nous sommes rendu compte suffisamment — et plus encore — que ce peuple ne mange pas d'autre pain, sinon en temps de disette; alors seulement, à cause du prix et de la pénurie, il est arrivé aux Egyptiens de manger de ces pains de graines de lotus, comme Diodore de Sicile l'a savamment transmis à la postérité.

Après avoir écrit ces pages sur le lotus, nous avons reçu du Caire, en Egypte, une lettre accompagnant de l'*'arais el Nil*, c'est-à-dire du lotus à fleur blanche comme le lis. Nous nous réservons de faire un long exposé sur ce lotus dans notre second livre sur *Les Plantes Exotiques* ⁵⁰⁰. Nous promettons de donner, à cet endroit, une gravure exacte, absolument digne de foi et très élégante, du lotus de Dioscoride, de Théophraste et de Pline.

CHAPITRE XI

166

LES RACINES QUE NOS COMPATRIOTES APPELLENT « COLOCASES »,
ET QUE LES ÉGYPTIENS, QUI LES NOMMENT « CULCAS »,
MANGENT CUITES.

Ailleurs, dans mon livre sur *Les Plantes d'Egypte*, j'ai écrit que, parmi les racines dont il use fréquemment, cuites dans le jus ou autrement, ce peuple a particulièrement en honneur celles

⁵⁰⁰ les deux livres sur *Les Plantes Exotiques* n'ont été publiés, comme le présent ouvrage, qu'après la mort de l'auteur. cf. *Avant-propos*, p. [xii].

166 qu'on appelle *colocases* ⁵⁰¹. Elles sont, pour la plupart, longues et épaisses, pareilles à celles des roseaux, ou, mieux, ressemblant, par leur taille et par leur forme, à celles de la plante appelée vulgairement *smilax de Chine* ⁵⁰². Elles sont blanchâtres à l'intérieur, noirâtres à l'extérieur, de saveur âcre et un peu astringentes; on remarque de nombreuses feuilles, fixées à leurs pétioles épais et longs, et ressemblant à des feuilles de nénuphar, mais beaucoup plus grandes.

En Egypte Parmi ces racines, beaucoup de celles qui poussent ici ont aussi une forme ronde et de l'épaisseur. Il y a donc une double distinction à faire parmi les *culcas* d'Egypte : d'une part, leur racine est longue ou arrondie et, d'autre part, les racines de forme ronde sont tantôt complètement arrondies tantôt un peu aplaties. Mais, quoique de formes différentes, ces racines ont toutes la même substance, la même couleur, le même goût. Ecrivant sur ces racines dans notre livre *Les Plantes d'Egypte* ⁵⁰³, nous avons dit que cette plante était stérile et n'avait ni pédoncule, ni fleur, ni fruit, ni graine : nous l'affirmons encore maintenant, d'après le témoignage unanime

⁵⁰¹ il est question de la colocase, ou *culcas*, dans *Plantes d'Eg.*, p. 48 et 192-193 (*Observations de J. Wesling*), dans l'édition de 1735. Le texte d'Alpin se trouve p. 101 de l'édition de 1640, celui de Wesling à la p. 37. de l'édition de 1638 de ses *Observations* ⁵⁰² in textu : *china*, qui désigne le smilax de Chine = squine = smilax china (*china* en italien), cf. *Description de l'Eg.*, t. 11, p. 457 et BEDEVIAN, n° 3230 (smilax china) ⁵⁰³ défait, ce paragraphe est en partie repris du livre *Les Plantes d'Eg.*, ch. XXXIII, p. 101.

de tous ceux — et ils sont nombreux — qui ont jusqu'à présent parcouru les diverses régions de l'Egypte. Parmi tous ces innombrables voyageurs qui sont allés dans ce pays depuis que nous en sommes revenus, il n'y en a pas un seul qui ait vu (ou ait entendu dire que quelqu'un avait vu) une colocase avec fleur et fruit.

Hors d'Egypte Bien que, sur le sol d'Egypte d'où elle est certainement originaire, selon l'avis unanime, cette plante n'ait jamais été vue avec pédoncule, fleur et fruit, il ne m'échappe pas que la colocase a pu fleurir parfois, sur un sol étranger, comme l'ont affirmé beaucoup | d'hommes de valeur ⁵⁰⁴ 167 et très savants. Je pense, en particulier, à Ferrante Imperato ⁵⁰⁵ (non moins connu par son érudition et sa compétence que pour son honnêteté et sa probité) et à Fabius Columna ⁵⁰⁶ (digne, lui aussi, de tous les éloges). L'un et l'autre m'ont affirmé, dans leurs lettres, qu'à Naples la colocase vulgaire fleurissait souvent, donnant, près de chaque feuille, trois fleurs, semblables à des fleurs d'arum

⁵⁰⁴ corriger *ingenius* en *ingenuis*, et, un peu plus loin, *quo libet* en *quod libet* ⁵⁰⁵ né à Naples dans le courant du XVI^e siècle, il fut dans sa ville natale un pharmacien célèbre. Il fit une collection de minéraux, se monta un jardin botanique et étudia spécialement la vipère. Il fut en correspondance avec tous les naturalistes de l'époque, dont Mathiole, qui parlent de lui avec éloges. On cite de lui un seul ouvrage « contesté à tort » : *Dell'istoria naturale, Libri XXVIII* (Naples 1599), (d'après MICHAUD, *Biogr. Univ.*) ⁵⁰⁶ botaniste né à Naples en 1567, mort en 1650. Selon certains, il fut le premier à faire graver des dessins de plantes sur cuivre (au lieu de bois). Selon d'autres, cette innovation serait due à André Lagona (de Ségovie, 1499-1560). Voir HOEFER, *Histoire de la botanique*, 1882, p. 119.

- 167 et d'où sortait ensuite un pistil, qui portait des fruits mais ne mûrissait jamais complètement. Bien plus : Imperato, avec la délicatesse dont ce geste n'est qu'un des traits, m'envoya, les mois suivants, une fleur cueillie sur une colocase et que je conserve chez moi. Ce qui a été dit amena Fabius Columna, homme célèbre par sa vaste culture, à penser que cette colocase commune était le véritable arum égyptien de Pline, surtout étant donné que cette plante a une racine orbiculaire et bulbeuse, qu'elle donne une fleur d'arum et un pistil, et qu'on mange sa racine, crue ou cuite.

La description de Pline Ces caractéristiques semblent assez bien correspondre à la description que Pline donne de l'arum d'Égypte lorsqu'il écrit (Livre 19, chap. 5) : « On range parmi ces espèces la plante appelée « en Égypte *arum*, presque aussi grosse que la scille, portant les « feuilles de la patience, une tige droite de deux coudées grosse « comme un bâton, et une racine plus molle qui se mange même « crue ».

Assurément, par la taille et la forme, la racine ronde de la colocase paraît semblable, jusqu'à un certain point, à la racine ronde de la scille, et ses feuilles ressemblent à celles de la patience à feuille ronde. Notre auteur a peut-être pu voir dans cette plante le rhapontic que, voici quatre ans, nous avons reçu du Mont Rhodope de Thrace et dont nous avons démontré, dans notre exposé destiné aux étudiants en médecine dans les classes de l'université de Padoue, que c'était une patience, à laquelle nous avons aussi donné le nom de *patience à feuilles rondes*, à cause de ses

feuilles quelque peu arrondies. Par la dimension et la forme de ses feuilles, cette plante est apparue à tous comme semblable à la colocase. La plante appelée *rhbus*, à feuille de patience ronde, n'était peut-être pas ignorée de Pline.

L'opinion commune Je reviens à mon propos, dont je m'étais écarté, et je conclus que la colocase commune, à cause de sa racine ronde, un peu semblable à celle de la scille et plus tendre (ce qui permet de la manger, même crue), à cause de ses vastes feuilles que leur forme rapproche de celles de la patience à feuilles rondes, et à cause, enfin, de sa tige | droite grosse comme un bâton, a paru à beaucoup être l'arum d'Égypte. Le premier à soutenir cette opinion fut André Mattioli⁵⁰⁷, homme qui, en son temps, ne fut peut-être dépassé par personne dans la connaissance des plantes médicinales et qui (pourvu que l'esquisse de la fève d'Égypte ne soit pas fausse) semble avoir tenu que la colocase à racine ronde est l'arum, étant donné la ressemblance qu'elle paraît avoir avec cette plante par ses feuilles et sa racine.

168

⁵⁰⁷ HOEFER, *op. cit.*, p. 108, écrit : « André Mathiole ou Mattioli (né à Sienne en 1501, mort à Trente en 1577) s'est fait une grande renommée par son commentaire sur Dioscoride, souvent réimprimé et traduit dans les principales langues de l'Europe (...). La partie la plus intéressante et vraiment originale de l'ouvrage de Mathiole comprend les renseignements qui lui avaient été transmis sur les plantes de l'Asie Mineure par le médecin Guillaume Quakelbeen, attaché à Busbecq, ambassadeur de l'empereur d'Allemagne à Constantinople (...) ».

- 168 Opinion personnelle de l'auteur Que la colocase des Egyptiens ne soit pas l'arum d'Egypte, on peut le démontrer par cet argument : la racine de la colocase, surtout appréciée des Egyptiens à cause de sa qualité, est généralement une macrorrhize, c'est-à-dire une racine longue, semblable à celle des roseaux. Je ne nie pas, cependant, qu'ici les Egyptiens se nourrissent abondamment, aussi, de la racine ronde, qui ne diffère vraiment de la macrorrhize que par sa forme. Si donc, selon Mattioli ⁵⁰⁸, la colocase à racine ronde est l'arum — (et, pourrait-on penser, c'est avec la même façon de voir que Plin^e a pris la colocase pour l'arum, à cause de la ressemblance qu'il a trouvée entre ces deux plantes) — que sera, alors, la colocase à racine longue ? Ne sera-ce pas la fève égyptienne des anciens ? Et, si c'est la fève d'Egypte, y aura-t-il un arum macrorrhize, c'est-à-dire à racine longue ? Pas du tout. Car la ressemblance entre la colocase et l'arum se trouve surtout dans leur racine ronde ⁵⁰⁹.

Un dessin démenti par l'observation Que penser du dessin de la fève d'Egypte transmis autrefois par Mattioli ? Je conjecture — et avec certitude — que Mattioli a été trompé par son ami Augier de Busbecq ⁵¹⁰, qui lui avait donné ce dessin apporté de Constantinople.

⁵⁰⁸ corriger *Matheola* en *Matheolo* ⁵⁰⁹ DELILE, *Description de l'Egypte*³, t. 19, p. 434-435, fait le point sur les changements intervenus dans l'attribution des noms. De même SAUMAISE, et S. DE SACY (*Abdellatif*, p. 94 et suiv.)

⁵¹⁰ Augier Ghilen de Busbecq « diplomate né à Comines en 1522, mort en 1592. Il fut ambassadeur de l'empereur Ferdinand I^{er} auprès de Soliman

J'ai toujours tenu pour certain que ce dessin de la fève d'Egypte était faux. Car, moi qui ai passé quatre années entières en Egypte pour y exercer la médecine, je n'ai jamais pu rencontrer dans le Nil cette plante de Mattioli, bien que je l'aie recherchée avec grand soin, le long du fleuve, depuis la ville appelée *Rosette* jusqu'au Caire, et du Caire à Damiette. Je suis arrivé à cette dernière ville par le Nil, en été. Pendant cette saison, dans toute l'île Delta, la plus fertile de toutes les provinces d'Egypte, j'ai vu des champs pleins de colocase et j'ai observé toutes les autres espèces de plantes. Et pourtant, je n'ai jamais pu voir cette fève d'Egypte, | ni trouver quelqu'un qui l'ait rencontrée quelque part en Egypte. J'ai vu et parcouru aussi bon nombre de lacs : j'y ai cherché en vain cette plante, qui se signale par la largeur de ses feuilles. 169

... et par les faits Que dire encore ? Si cette très féconde plante à fèves poussait abondamment en Egypte, comme semblent l'avoir dit les anciens, est-ce que les indigènes n'auraient pas une grande abondance de ces fèves

le Magnifique de 1555 à 1562, gouverneur des fils de Maximilien II, intendant de la Reine Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX, de 1570 à 1574, puis plénipotentiaire de Rodolphe II à Paris (...) Il introduisit en Occident plusieurs arbres de l'Orient, entre autres le maronnier d'Inde » (DEZOBRY et BACHELET, *Dictionnaire de biographie, d'histoire et de géographie*). Cf. *infra*, p. 187. Actuellement, une fête a lieu chaque année, à Bousbecque (près de Tourcoing) en l'honneur d'A. de B. — DELILE écrit in *Description de l'Egypte*³, t. 19, p. 428 « Mathiolo avait donné (du *faba aegyptiaca* ou *Nymphaea Nelumbo*) une figure imaginaire tout à fait fausse ».

169 comestibles, dont ils se nourriraient, comme ils mangent, pendant toute l'année, les fèves légumineuses ? Si ces fèves poussaient ici, est-ce qu'on ne les verrait pas vendre dans la ville du Caire et dans toute ville ou tout village ? Au contraire, si on la demande aux Egyptiens, ils se moquent de vous et disent qu'ils ne connaissent nulle part, en Egypte, une plante qui porte des fèves de ce genre. La plante dont Mattioli a donné la peinture comme étant celle de l'arum d'Egypte n'est pas la colocase à racine ronde, bien que sa racine paraisse arrondie; il nous est facile de le savoir, à nous qui avons manié quantité de colocases. La colocase à racine ronde a, en effet, une racine orbiculaire semblable à celle de la rave. Mais la racine ronde de cette colocase dessinée est connue, dans notre pays, sous la forme de racine longue. Lorsqu'elle n'a pas un terrain convenable mais seulement une terre différente de celle où elle pourrait vivre normalement, elle s'épuise en grande partie et finit par devenir une petite racine ronde.

Une contre-expérience A Venise, où nous passâmes autrefois de nombreuses années dans l'exercice de la médecine, on nous apporta d'Egypte, en hiver, une caisse pleine de terre d'Egypte avec de nombreuses colocases macrorrhizes, c'est-à-dire à racines longues. Au début du printemps, au moment où les colocases commençaient à germer dans la caisse, nous avons vu que toutes leurs racines étaient longues, géniculées, tout à fait semblables à celles des joncs. Pendant l'été, elles dépérissent et, une à une, les racines longues devinrent finalement de petites racines rondes.

[326]

Conclusion Aussi n'avons-nous pas tort de penser que cette fève d'Egypte portant un pédoncule, une fleur et des fèves comestibles est une fable, puisque personne ne connaît cette plante ni ces fèves. Puisque la racine de cette plante fut anciennement appelée *colocase* par ces populations et qu'elle a pour caractéristique, comme on le sait, de leur servir, crue ou cuite, de nourriture ordinaire et commune, nous n'avons pas tort de louer les hommes qui ont voulu voir la fève d'Egypte des anciens dans cette racine poussant spontanément en Egypte, y prospérant surtout dans les eaux des lacs, gardant jusqu'ici le nom de *colocase*, et utilisée, crue ou cuite, dans l'alimentation la plus ordinaire. 170

Une fois n'est Néanmoins, au grand étonnement de tous, pas coutume nous vîmes une colocase d'Egypte fleurir dans notre jardin en 1612. Lisez ce que nous avons écrit à ce sujet dans nos livres sur *Les Plantes Exotiques*⁵¹¹. Mais ce n'est pas une raison pour que Théophraste, et Dioscoride après lui, et d'autres encore en s'appuyant sur eux, aient écrit par erreur que cette plante portait un pédoncule, des fleurs, des fruits (qu'ils ont appelés fèves à cause de la ressemblance que certains leur ont trouvée avec celles-ci) et que ces fruits furent autrefois utilisés dans l'alimentation habituelle de ces populations parce que les gens les mangeaient crus ou cuits. Comment pourrions-nous

⁵¹¹ cette floraison accidentelle est aussi rapportée dans les *Observations de Wesling* sur *Plantes d'Egypte* de Pr. Alpin, p. 193 (dans l'édition de 1735), et p. 38 (dans celle de 1638).

170 croire qu'une plante qui autrefois poussait spontanément dans les lacs d'Egypte ait maintenant complètement disparu ? ⁵¹² Et, si elle n'a pas disparu, pourquoi ne la connaît-on pas, elle et ses fèves comestibles, tellement utilisées par tous pour leur nourriture ainsi que les racines ?

Objections sans valeur Quelqu'un nous objectera-t-il qu'on doit considérer comme fève égyptienne des anciens la plante apportée d'Egypte à Trente par Odoardo Polono, que Mattioli dit avoir vue, et dont il a inséré le dessin dans ses commentaires, tel qu'il l'avait reçu d'Augier de Busbecq ? Un seul argument nous suffira à prouver facilement que cette objection n'est pas valable : si on l'admettait, il ne faudrait pas dire qu'il y eut autrefois chez les Egyptiens, comme semblent l'avoir écrit tous les auteurs anciens, deux racines poussant dans le Nil utilisées comme nourriture et connues de ces populations ; il faudrait dire qu'il y en eut beaucoup plus que cela : d'abord celle que Mattioli a cru être la fève d'Egypte, ensuite le lotus d'Egypte, la colocase longue et la colocase ronde. Or, la plupart

⁵¹² sur les distinctions à faire entre colocase, arum, « ciborium », et les confusions faites entre ces trois noms, on trouvera des explications et des précisions dans DELILE, *Description de l'Egypte* ², t. XIX, commentaire de la pl. 61, p. 431-433 ; F. HOEFER, traduction de Diodore de Sicile, t. I, p. 11 et 37 (notes) ; et dans le commentaire d'ANDRÉ à PLINIE, *H.N.*, XIX, 96 ; XXI, 87, etc. (dans l'édition « Les Belles Lettres »). Deux de ces auteurs précisent que la « fève d'Egypte » ne se trouve plus dans ce pays.

des auteurs anciens semblent d'accord sur le fait que l'on connaissait seulement deux racines poussant dans le Nil et utilisées comme aliment.

Appel à Hérodote ... Hérodote, l'écrivain le plus ancien, mentionne (dans le livre 2) deux plantes poussant dans le Nil. La première, d'après lui, a une racine orbiculaire ; il ne s'agit pas du lotus, comme Pierre Belon l'a cru par erreur, ne sachant pas qu'en Egypte les colocases ont le plus souvent des racines longues et | épaisses, semblables à celles des roseaux, bien qu'il y ait aussi, dans ce pays, des plantes nommées *colocases* et ayant la racine ronde. La deuxième plante dont parle Hérodote porte à son sommet quelque chose comme un noyau d'olive, et c'est ce qui a fait croire à beaucoup que c'était la fève d'Egypte.

171

... à Diodore de Sicile ... Après Hérodote, Diodore de Sicile dans son livre premier sur les actions fabuleuses des anciens, parle ainsi de ces plantes : « Le Nil « produit aussi, en abondance, le lotus, avec lequel on fait du pain « comme nourriture ; il produit aussi en abondance le *ciborum*, « que l'on appelle *fève d'Egypte* ».

... à Théophraste et Que dire de Théophraste et de Dioscoride ? N'ont-ils pas traité seulement de deux plantes poussant dans le Nil : la fève d'Egypte (dont la racine, selon Dioscoride, est appelée

- 171 *colocase*) et le lotus d’Egypte ? Que dirons-nous alors ? Si la fève d’Egypte est différente de la colocase, il n’y aura pas deux plantes (le lotus et la fève d’Egypte) poussant dans le Nil, mais, en outre, les colocases. Et si, comme d’autres l’ont cru, la colocase à racine ronde était l’arum égyptien, il y aurait quatre plantes poussant dans le Nil, alors que, pourtant, les anciens s’accordent à dire que, de mémoire d’homme, il y en a deux seulement : la *fève d’Egypte* (par quoi ils n’ont pu désigner que la colocase) et le *lotus d’Egypte*⁵¹³.

... à Pline ... Et que dirons-nous de l’arum d’Egypte ? Pousse-t-il en Egypte ? Parmi les anciens, je n’ai lu aucun auteur qui mentionne l’arum d’Egypte, à l’exception de Pline⁵¹⁴, qui nomme l’arum d’Egypte et le décrit en disant qu’il a des feuilles presque aussi grandes que celles de la patience, une tige droite longue de deux coudées et grosse comme un bâton, une racine semblable à celle de la scille, mais plus molle, qui se mange même crue.

... et à un adversaire Si la colocase à racine ronde produisait, en Egypte, un pédoncule, Pline aurait pu, à juste titre, la nommer *arum*. Mais, comme elle ne porte, en Egypte, ni pédoncule, ni fleur, la colocase ne peut pas être l’arum. Et ce, non seulement en Egypte, mais encore à Chypre et dans l’île de Crète, endroits où les fleuves donnent spontanément naissance

⁵¹³ voir DELILE, p. 435 ⁵¹⁴ Alpin cite ici PLIN, H.N., XIX, 96, en changeant un peu la teneur du texte.

à d’innombrables colocases *strongylorrhizes* (c’est-à-dire dotées d’une racine ronde) qui n’ont jamais produit de fleurs. Si, un jour, elles avaient fleuri, leurs fleurs auraient été vues par quelques personnes, et en particulier par Honorius Belli de Vicence⁵¹⁵. | Cet illustre 172 médecin, très fort dans la connaissance des herbes, et qui passa plusieurs années dans l’île de Crète pour y exercer la médecine, aurait d’autant plus remarqué ces fleurs qu’il avait soutenu mordicus, contre nous, que la colocase était l’arum des Egyptiens.

Faux et usage de faux Pour défendre cette opinion, Jean Vincent Pinelli⁵¹⁶ homme très illustre par sa naissance et par l’étendue de son érudition, désireux de confirmer la thèse d’Honorius Belli⁵¹⁵, me promet souvent que, pour la prouver de façon évidente, il se procurerait à Naples une

⁵¹⁵ Honorius Belli, médecin et botaniste né à Vicence vers le milieu du XVI^e siècle. Après Vicence, il exerça en Crète (alors au pouvoir des Vénitiens). Possédant bien le grec, il essaya de reconnaître les plantes dont les Anciens avaient parlé. Il était en correspondance avec les botanistes de son époque. Il releva les erreurs de Belon, qui avait herborisé avant lui en Crète. Il n’a rien publié lui-même. Ses dernières lettres connues sont de 1597. (Cf. MICHAUD, *Biographie universelle*) ⁵¹⁶ Jean Vincent Pinelli naquit à Naples, en 1535, d’une riche famille originaire de Gênes. On lui attribue l’organisation du premier jardin botanique de sa ville natale. Etabli à Padoue en 1558, il fit de sa maison le lieu de rencontre des savants. Bibliophile célèbre, il avait la plus riche bibliothèque particulière de l’époque, un cabinet d’antiques et de médailles, de fossiles, de cartes, de dessins. Il mourut en 1601. De Thou a fait son éloge. Sa vie, écrite par Paul Gualdo, fut imprimée à Augsbourg en 1607. (Cf. MICHAUD, *Biogr. Univ.*).

172 colocase entière, avec sa fleur, et me la montrerait, afin que je sache la vérité sur cette plante. Enfin, ayant reçu, sans regarder à la dépense, la colocase qu'on lui avait fait parvenir à Naples, il me manda sans tarder ainsi que Jacques Antoine Cortusi⁵¹⁷, noble padouan, directeur du Jardin Médical de Padoue, pour que, tous deux, nous examinions cette plante avec sa fleur. Mais, contre toute attente, il arriva qu'en l'examinant de près je reconnus la fleur comme une fleur de gouet; et Cortusi acquiesça immédiatement. Comme Pinelli s'entêtait à nier, voici que, pour ma chance, en déroulant les feuilles de la colocase séchée, nous vîmes apparaître une feuille de gouet, à laquelle tenait un début de fleur et qui avait été négligemment laissée entre les feuilles par ceux qui avaient envoyé la plante à Pinelli. A cette vue, tous furent frappés de stupeur et déclarèrent que la plante était un faux. La discussion sur la colocase prit fin immédiatement et sans difficulté.

Supercherie de savant

A la suite de cet incident, on ajouta foi à l'histoire que voici. Luc Ghini⁵¹⁸

⁵¹⁷ Jacques Antoine Cortusi, botaniste italien né dans le courant du XVI^e siècle. Il herborisa en Italie, dans les îles grecques et en Syrie. Prédécesseur d'Alpin à la direction du Jardin botanique de Padoue, où il fut nommé en 1590, il publia un catalogue descriptif des plantes de ce jardin. Mathiole, avec qui il correspondait, donna à une plante le nom de *cortusia* : c'était le premier exemple, dit-on, d'un nom d'homme donné à une plante. Linné nomme cette plante *cortusia matthiola*. (Cf. MICHAUD, *Biogr. Univ.*)

⁵¹⁸ « Lucas Ghini (né près d'Imola en 1500, mort en 1556) occupa, en 1534 la chaire de botanique de l'Université de Padoue et fut plus tard appelé à

(très célèbre professeur de l'université de Bologne, où il donnait son enseignement sur les simples), pour bien montrer, lui aussi, que la colocase était l'arum d'Égypte, enfouit une racine d'arum dans la terre où se trouvait déjà une colocase. L'arum fleurit au milieu des feuilles de colocase et poussa un pistil. Ainsi furent trompés beaucoup de gens, qui crurent alors que la colocase était l'arum d'Égypte. Telle est l'histoire que Louis Anguillara⁵¹⁹ raconte dans ses *Entretiens sur les Plantes Médicinales*.

diriger le jardin des plantes nouvellement fondé à Pise. Il eut pour disciples Ulysse Aldrovande, Constantin de Rhodes, Anguillara, et fournit à Mathiole un grand nombre d'observations. Bien qu'il n'ait laissé aucun ouvrage sur la botanique, il passait auprès de ses contemporains pour avoir beaucoup contribué au progrès de cette science. (...) Schreber et Willdenow ont donné le nom de *ghinia* à un genre de plantes de la famille des pyrénacées ». (HOEFER, *Histoire de la botanique*, p. 108). Selon MICHAUD, *Biogr. Univ.*, c'est à Bologne (comme le dit ici Alpin) qu'il occupa la chaire des simples, et, médecin, il serait l'auteur de l'ouvrage *Morbi Neapolitani curandi ratio perbrevis*, Spire, 1589. Sur le *morbus neapolitanus*, cf. CUMSTON, *Histoire de la Médecine*, Paris, La Renaissance du livre, 1931, p. 310-311. — Sur ce personnage, voir encore Dr. Paul DELAUNAY, *La vie médicale aux XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles*, p. 445.

⁵¹⁹ sur Anguillara, cf. DEZOBRY et BACHELET; *Dictionnaire de biographie ...*, et HOEFER, *Histoire de la Botanique*, p. 108. — Natif d'Anguillara, dans les Etats de l'Eglise, Aloysio Anguillara mourut à Ferrare en 1570. Il visita, en naturaliste, l'Italie, l'Illyrie, la Turquie, les îles de Crète, de Chypre, de Corse et de Sardaigne, une partie de la Suisse et les environs de Marseille. Certains auteurs lui attribuent la fondation du Jardin botanique de Padoue vers 1545 (cf. ci-dessus, *Avant-propos*, p. [ix], n. 3). Anguillara se soucia spécialement d'étudier la correspondance entre les noms vulgaires des plantes et leurs noms anciens. Il montra que les noms vulgaires étaient souvent ceux

Réponse à une dernière
objection

Finalement, que dirons-nous en réponse à Ferrante Imperato et à Fabius Columna, hommes bien nés,

173 qui m'écrivirent qu'en Italie ils avaient souvent vu des colocases avec des fleurs semblables à celles de l'arum ? S'il est vrai que cette plante fleurit ici, nous n'avouerons pas cependant qu'il s'agisse de l'arum, | étant donné que la colocase diffère de l'arum en de nombreux points, et en particulier par la taille de ses feuilles (qui, de plus, ne sont pas tachetées) et surtout par sa racine et par son pouvoir, qui est d'encombrer la circulation tandis que l'arum la dégage.

L'autorité d'Ibn el-Beïthar

L'Égyptien Ambibetar lui-même, dans son chapitre sur la colocase,

a enseigné que cette plante n'avait ni pédoncule, ni fleur, ni fruit ⁵²⁰.

que leur donnaient les anciens, légèrement modifiés. Marinello, avec qui il correspondait, réunit et publia, avec son consentement, quatorze de ses lettres, sous le titre *Semplici dell'eccellente Al. Anguillara*, Venise 1561, in-4 et in-12 (l'édition in-12 contient des gravures). HOEFER, citant la *Bibliothèque Botanique* de Tournefort et Séguier, signale une traduction latine « extrêmement rare » du recueil de lettres, intitulée *De simplicibus liber primus*, Bâle 1593, in-8, avec des notes de Gaspard Bauhin. (On notera le libellé légèrement différent donné ici par Alpin : *Simplicium Medicamentorum Discursus*). Selon HOEFER, Anguillara et Mathiole furent des adversaires irréconciliables.

⁵²⁰ IBN EL-BEÏTHAR, n° 1821; la traduction de Leclerc donne : « cette plante n'a ni tronc ni fruit ». Alpin a écrit : « ... non caulem, neque florem neque fructum ». *Caulis* désigne la « tige » en général.

Or, si la colocase avait, un jour, donné ici une fleur, fût-ce dans l'antiquité, les auteurs anciens n'auraient pas manqué de la décrire comme une plante différente de la fève d'Égypte, qui est une colocase macrorrhize : ils n'auraient pas dit qu'il y avait seulement deux plantes du Nil très répandues, mais ils auraient aussi mentionné l'arum parmi les plantes nilotiques. 173

Dernières remarques

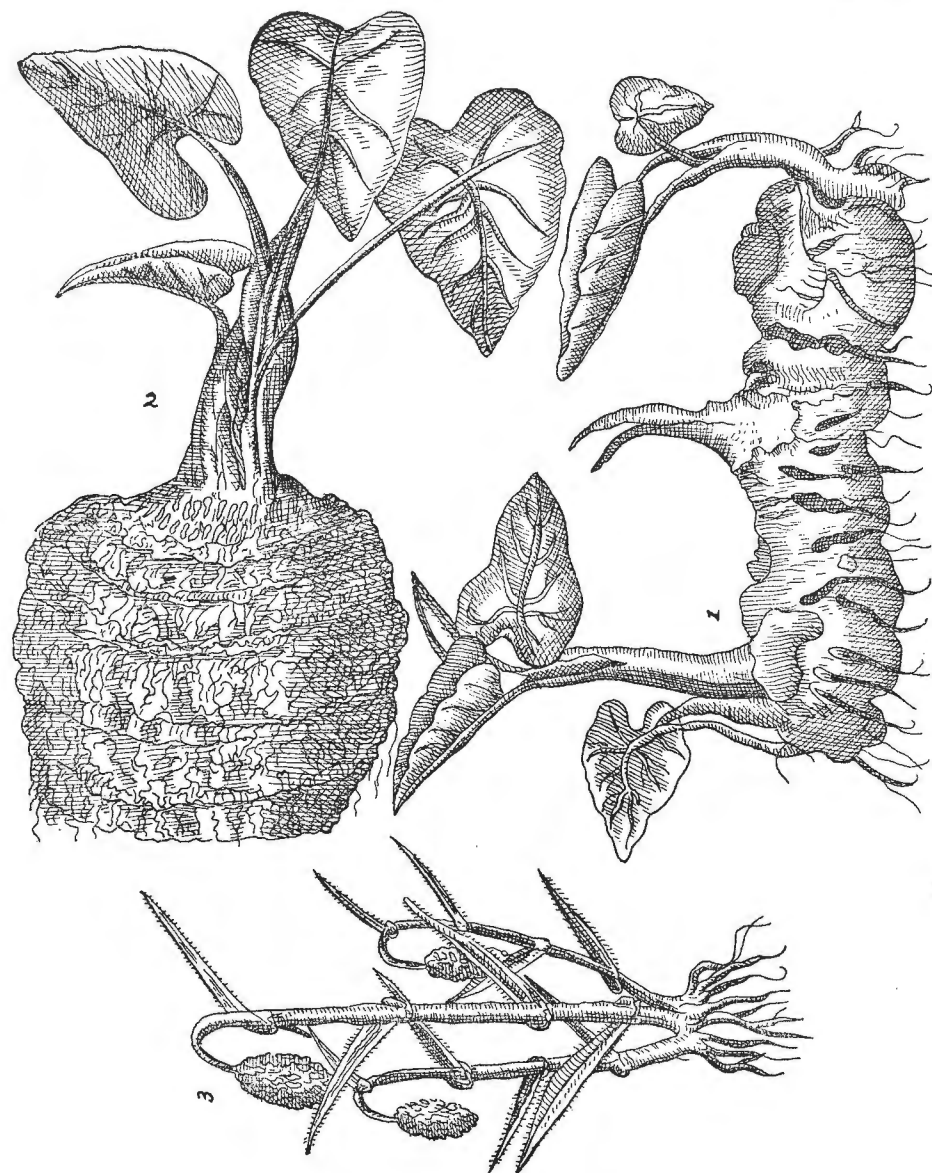
Et nul ne peut croire qu'Hérodote a considéré comme arum la plante qui a une racine orbiculaire; il s'agit plutôt du lotus, dont la racine, comme le dit Théophraste, est ronde, semblable à un coing.

Dans ses livres sur les plantes, André Césalpin ⁵²¹ (*Les Plantes*, livre 5, chap. 38) a écrit qu'une certaine plante, semblable à la

⁵²¹ sur Césalpin, cf. DEZOBRY et BACHELET, *Dictionnaire de biographie*, HOEFER, *op. cit.*, Dr. Paul DELAUNAY, *La Vie médicale aux XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles*, Paris 1935. — Né à Arezzo en 1519 et mort en 1603, André Césalpin est célèbre à la fois comme médecin et comme botaniste. On lui attribue des découvertes sur la circulation du sang qui font de lui le précurseur d'Harvey. On cite spécialement son ouvrage *Quaestiones peripateticæ* (Florence, 1567, in-4). Ce livre a été traduit en français (CÉSALPIN, *Questions péripatéticiennes*, trad. M. Dorolle, Paris, Alcan, 1929, in-8 carré). En botanique, il fut aussi un précurseur « Son immortel ouvrage *De Plantis libri XVI* (Florence, 1583, in-4) est le premier essai d'une véritable systématisation de la botanique... » (HOEFER, *op. cit.*, p. 110). L'herbier de Césalpin, conservé au Cabinet d'histoire naturelle de Florence, contient 768 espèces collées sur papiers et accompagnées des noms que l'auteur leur a donnés ainsi que des noms vulgaires qu'elles portent dans certaines régions d'Italie. Plumier a donné le nom de *caesalpina* à un genre de légumineuses d'Amérique (d'après HOEFER, p. 112).

colocase et que les Siciliens aussi appellent *colocase*, pousse en Sicile : elle a des feuilles presque aussi vastes que les « feuilles à masques »⁵²² avec quelques taches en forme d'ondes d'un vert gai, elle a une racine ronde mais, cependant, elle ne porte, d'après lui, ni fleur, ni pédoncule. Il dit que c'est le grand arum.

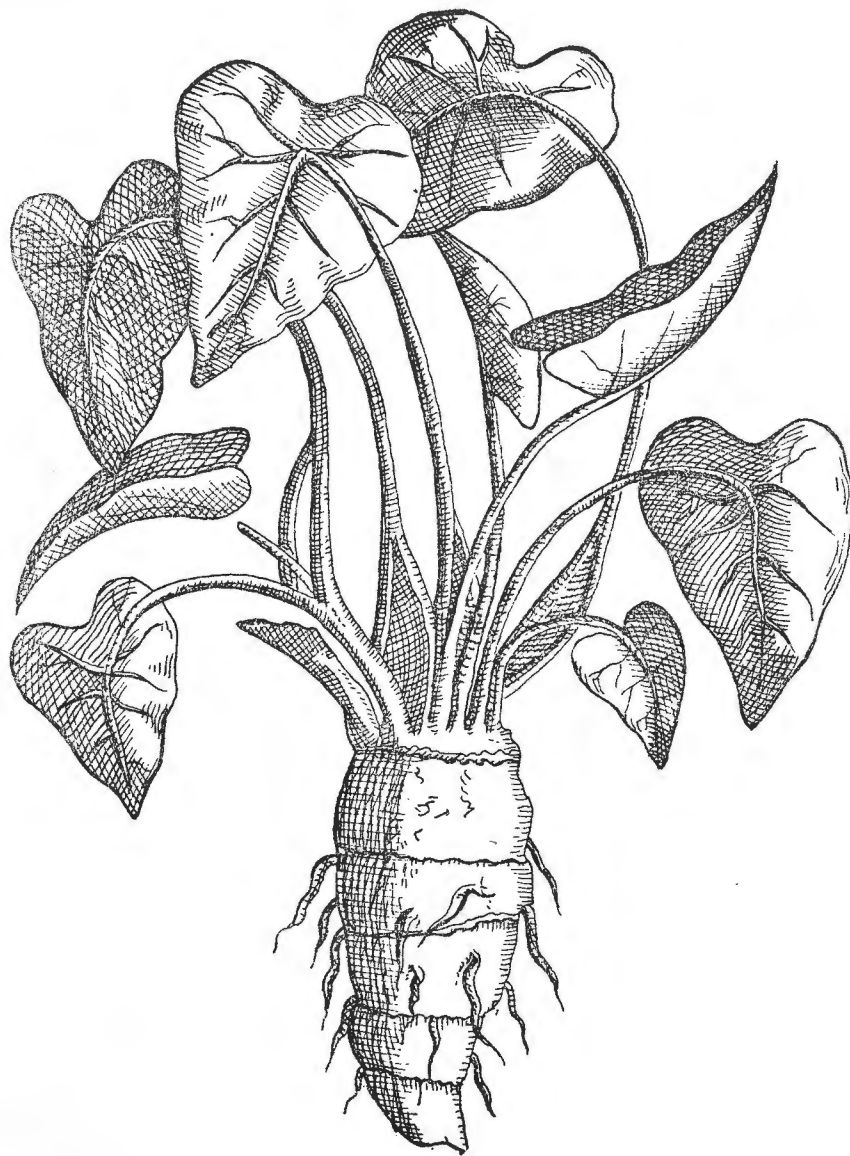
Promesse d'auteur Nous qui attendons de recevoir d'Egypte d'autres colocases, peut-être essayerons-nous de traiter cette délicate question avec beaucoup plus de précision dans notre second livre sur *Les Plantes Exotiques*. Là nous nous efforcerons de mettre la dernière main à notre travail pour faire connaître la vérité sur ce point (Voir la colocase d'Ambibetar et la colocase longue : planche III, nos 1 et 2, et autre dessin, planche IV).



LES AUTRES RACINES COMESTIBLES QUI POUSSENT EN ÉGYPTE

La carotte Les Egyptiens ont aussi, en abondance, d'autres racines comestibles, qu'ils mangent crues ou cuites; et il y a, parmi elles, le panais vulgaire et cette racine sauvage que les nôtres appellent *carotte*. Celle-ci est noire ou d'un

⁵²² sur les « feuilles à masques » (*personata folia*) cf. PLINÉ, XXI, 87 et commentaires d'ANDRÉ in éd. « Les Belles Lettres » : On appelait ainsi les feuilles de nénuphar rose des rivières italiennes, feuilles assez larges pour faire des masques pour les enfants.



blanc tirant sur le jaune. On mange ces racines cuites ou crues. Elles sont utilisées par les femmes qui ont besoin de se purger. Leur efficacité comme diurétique et aphrodisiaque n'est pas à minimiser.

Racines diverses Tout comme les Italiens, les Egyptiens mangent le raifort au début du repas, mais pas à la fin, car il provoque des rots de mauvaise odeur. Ils mangent volontiers la betterave et le chou-rave crépu, cuits dans le jus ou avec de l'oignon, du persil et du sel; il en est de même de la rave et du navet. Ils ont aussi des oignons blancs, des échalotes rouges, des poireaux, de l'ail.

L'ail importé Ce dernier (l'ail) est, chez tous, d'un usage commun et fréquent, à tel point que l'on ne prépare aucun plat sans lui. L'ail de la meilleure qualité ne se trouve pas en grande abondance en Egypte, car, à cause de la chaleur singulière du pays, ses gousses ne viennent pas ou sont très petites. En conséquence, comme l'Egypte ne produit pas l'ail de la meilleure qualité et que les Egyptiens, les Arabes et les Ethiopiens en font une grande consommation, tant comme nourriture que comme remède, des navires en apportent, en grande quantité, d'Italie en Egypte, où il est vendu fort cher. Nous l'avons vu parfois évalué à un prix tel que les marchands l'échangeaient contre un poids égal d'excellent poivre rond.

Les vertus de l'ail Parmi ces populations, on fait servir l'ail à de nombreux usages médicaux. On instille dans l'oreille son suc chaud pour guérir la surdité

175 chronique | et les bourdonnements qui en résultent; l'ail frais broyé sert à guérir des blessures récentes de quelque importance; en le mangeant, on arrête les douleurs de ventre non accompagnées de fièvre; brûlé avec du miel, il sert à faire des onctions pour les irritations de la tête chez les enfants; on l'absorbe, cuit, avec grand profit, contre la toux chronique; on le prend cru, copieusement, contre les poisons ou les morsures de bêtes venimeuses; on avale son suc, ou on boit à larges doses du bon vin généreux dans lequel on l'a mis en décoction; en le mangeant, on fait sortir les éclats de roseaux ⁵²³ logés dans quelque partie du corps; on l'absorbe aussi comme diurétique ou comme émollient et laxatif. Un bain de siège dans une décoction faite d'ail sec avec ses tiges est très efficace pour faciliter les règles des femmes et surtout pour expulser l'arrière-faix chez les femmes en couches. Les femmes observent que le même résultat est obtenu si elles reçoivent dans l'utérus la vapeur de cette décoction; aussi font-elles, d'habitude, avec grand profit, des fumigations d'ail brûlé avec sa tige sur du charbon.

Une espèce de souchet Non loin du fleuve poussent en terre de petites radicules assez semblables au souchet rond, jaunes à l'extérieur et blanches à l'intérieur; elles sont très douces, de sorte que beaucoup de gens les mangent crues. On en exprime le lait pour le donner à ceux qui toussent

⁵²³ p. 175, l. 9 : *hirundines* doit évidemment être corrigé en *harundines*. Une partie de ces vertus de l'ail, et en particulier celle dont il s'agit ici est mentionnée par PLINÉ, XX, 55.

ou qui souffrent d'inflammation urinaire. Les Arabes l'appellent *zeilin*; Sérapion en fait mention. C'est la *mélinatalée* de Théophraste et l'*antaliium* de Plin; nous l'appelons *souchet comestible*.

CHAPITRE XIII

176

LES CÉRÉALES ET LES LÉGUMES QUI ABONDENT EN ÉGYPTE

Comme les Italiens, les Egyptiens ont en abondance le blé, le seigle, l'orge, le maïs, l'avoine, le millet d'Ethiopie, qu'ils appellent *dora*, les vesces, le trèfle.

La culture du blé Cette région produit en abondance le blé; on le sème au début du mois de novembre, une fois que la terre a complètement absorbé l'eau du Nil. Beaucoup, pour le semer, n'attendent pas que la terre ait séché : ils le jettent dans l'eau au mois d'octobre; il y germe, grandit peu à peu de même que l'eau qui recouvre le sol est peu à peu absorbée, et, quand la terre est sèche, il s'y trouve solidement implanté par ses racines. Il grandit ainsi, sur un sol riche et sous l'effet d'un climat chaud, de telle sorte que tous les blés portent des épis au moment de la Nativité du Seigneur et parviennent complètement à maturité pendant tout le mois de février.

Les provisions de blé La province de Memphis, dite *province de Masr*, produit du blé en grande quantité. Mais celle du Saïd et celle de Thèbes le produisent en

telle abondance que, chaque année, de grands bateaux en apportent une énorme quantité au Caire. Tous les sept ans on en remplit des greniers (que le public appelle *sonè*)⁵²⁴ par crainte d'une montée des prix et pour permettre toujours un ravitaillement abondant. Grâce à ces mesures de prévoyance, le blé est, le plus souvent, vendu à bas prix, ce qui permet à tous les habitants, citadins et campagnards, riches et pauvres, de manger du pain de froment.

177 La paille La paille du blé est très utilisée comme fourrage pour les chevaux : avec une espèce de meule, on réduit la paille sèche en petites particules, guère plus grosses que la balle du grain, que l'on mélange à l'orge donnée habituellement comme fourrage aux chevaux ; | ils s'en nourrissent fort bien et deviennent très robustes. Les gens sèment et récoltent beaucoup d'orge pour nourrir les chevaux. Ils n'aiment pas beaucoup le seigle.

Recette pour le riz : Dans tous les sols d'Égypte irrigués
la « pila » par les eaux, on sème le riz et on le cultive avec grand soin, car, pour les Égyptiens, c'est la nourriture de beaucoup la plus courante et la plus habituelle. Ils le font cuire dans du jus gras de mouton jusqu'à ce qu'il devienne comme le dessus d'une purée ; ils y ajoutent une bonne quantité de beurre et recuisent complètement le tout par ébullition. Ils appellent ce plat *pila*⁵²⁵.

⁵²⁴ en arabe *chouna* ; voir plus haut p. 21 et note 59 ⁵²⁵ nous disons *pilaf* (ou *pilaw*), d'après le mot persan *pilaou*.

Le dhura Ils sèment le maïs, la vesce et la luzerne comme fourrage pour les chevaux et les mulets. L'Égypte produit aussi du millet, mais peu ; on le sème pour les poules. On a en abondance une certaine espèce de millet appelée *millet d'Éthiopie* et dont le vrai nom est *dora* (Voir planche III, n° 3). Cette plante a une tige de roseau, géniculée, beaucoup plus courte que celle du millet vénitien (vulgairement appelé *sorgho*), avec des feuilles plus courtes et moins larges ; elle porte une panicule dont la forme et la grosseur la rapprochent du sorgho et qui, cependant, ne pointe pas vers le haut comme celle du sorgho, mais s'incline vers le bas ; elle est formée d'innombrables petites graines rondes semblables à celles du sorgho, blanches à l'extérieur et à l'intérieur. Avec la farine de ces graines, on fait du pain blanc très agréable au goût et très utilisé.

Le « mash » Au même moment que le blé, on sème aussi le lin, très abondant en Égypte, le trèfle et toutes les autres céréales et légumineuses. Parmi les légumineuses, la première place revient, pour la qualité, à celle qu'on appelle *mas*⁵²⁶. Viennent ensuite, par ordre de qualité, le pois, le haricot, le pois chiche, la lentille, la fève, la lentille ers, la gesse, la vesce craque, le fenugrec, l'ers. Parmi toutes les légumineuses, les Égyptiens préfèrent celle que les Arabes appellent *mas* : par sa plante et sa graine elle ressemble au pois, mais elle est beaucoup plus petite. Je croirais cependant que c'est une espèce de pois, mais d'autant

⁵²⁶ *mash*, déjà cité plus haut, p. 68-69 et 152.

plus utile pour l'alimentation que ses qualités passives la rendent plus facile à digérer. Puisque nous avons traité avec soin de cette plante à la fin du premier livre de cette *Histoire*, nous n'ajouterons rien.

178 Légumes divers et festins turcs

Ensuite viennent les pois, que l'on utilise communément, cuits, pour l'alimentation, et que les indigènes, comme nos compatriotes, mangent aussi verts et crus. Il y a des haricots de toutes sortes, | parmi lesquels certains ressemblent à ceux d'Italie : blancs, petits, à peu près de la grosseur d'une lentille. Les Egyptiens les mangent volontiers. Quant aux Turcs, les légumes sont pour eux le régal suprême, à tel point que, dans les banquets offerts aux frais de l'empereur des Turcs par le vice-roi d'Egypte, dans la salle d'audience, aux cadis, spahis, chiaus, beys, sanghiacs et autres Turcs, les plats sont surtout composés de légumes divers : pois, petits haricots blancs, pois chiches, lentilles.

CHAPITRE XIV

LES PLANTES NON COMESTIBLES QUI POUSSENT EN ÉGYPTÉ. LEUR UTILISATION

On voit encore pousser en Egypte un nombre presque incalculable de plantes qui ne servent pas à l'alimentation. En voici quelques-unes que nous avons pu observer. Il y a le kali, nommé

178 *kellu* par les Arabes et qui comprend plusieurs espèces, le pégane armel, la nigelle, le pavot noir, quelques variétés de jusquiame, mais surtout la blanche, l'ortie, différente des nôtres par sa graine semblable à celle du lin, l'*ossar*⁵²⁷ dont on appelle le fruit *beidelsar*, la violette, le chiendent, le mélilot, le visnage, la citronnelle, l'iris, le psyllium, le behen blanc et le behen rouge, l'hermodactyle, le *buzaidan*⁵²⁸, l'*abelmeluch*⁵²⁹, le papyrus, la stratiote d'eau, le souchet rond, l'armoise, la rose, le sophora⁵³⁰, la sesbanie, le bon, le jasmin d'Arabie, le *calaf* ou *ban*, le cotonnier, l'*uzeg*⁵³¹, l'*agialid*⁵³², le gland à parfum, le troène, le tamaris, l'acacia, la scammonée, le cassier purgatif, le baume, le tamarinier et l'arbre à laine. Il faut parler à part de chacune de ces espèces non comestibles que nous venons d'énumérer.

⁵²⁷ cette plante est désignée ailleurs sous le nom de *sar* (p. 153). Voir *Plantes d'Eg.*, ch. XXV (p. 85-87 de l'éd. de 1640), puis gravure des *Observations* de WESLING, au chap. XXV ⁵²⁸ également p. 130; 132 et 180 ⁵²⁹ c'est le nom du ricin commun en Afrique du Nord (LAROUSSE); voir plus bas p. 181. — Son nom arabe est حب الملوك *hab el-molouk*, « graine des Moluques » (*croton tiglium* L.), de la famille des euphorbiacées (DUCROS, p. 44 n° 78). C'est un « purgatif violent et dangereux, à moins qu'on ne lui enlève auparavant son enveloppe extérieure » ⁵³⁰ il faut probablement mettre une virgule entre *rosa* et *sofferra*, cf. 152 (*soffera*), 191 (« soffera, que l'on croit être une espèce de séné, mais qui dure toute l'année (*perennis*) ») et *Plantes Eg.*, ch. XXIV, p. 83 [éd. 1640] : « *Sophera* ressemblant au galega » ⁵³¹ sur *uzeg*, voir la note 575 (p. 195), et *Plantes d'Eg.*, ch. XII ⁵³² graphies variables, selon les endroits du livre : *agialid* (p. 178, 195), *agihalid* (p. 153); image dans *Plantes d'Eg.*, ch. XI.

179 Le Kali ⁵³³ Parmi les plantes de kali (appelées *kellu*) que nous avons décrites dans notre livre sur *Les Plantes d'Égypte*, il y en a une espèce dont nous avons eu connaissance plus tard et que l'on réduit en cendres pour fabriquer du verre et faire du savon. | Belon dit ⁵³⁴ avoir vu cette plante dans une plaine proche de la ville nommée *Rassit* ⁵³⁵. Il pensa que c'était l'*anthillis* des Grecs et il n'eut pas tort étant donné qu'elle a des branchettes droites, des feuilles petites semblables à celles de la lentille mais beaucoup plus petites, que la plante entière a le goût salé et qu'elle naît dans les lieux sablonneux et salés.

Pégane armel, violette,
nigelle, opium

Le pégane armel pousse en beaucoup d'endroits, tout à fait tel qu'on le voit représenté par Dioscoride.

Les Egyptiens ont des violettes, poussant sur place ou apportées d'ailleurs : sous ce climat chaud, tous les utilisent beaucoup et avec grand profit. La nigelle odorante, à graine noire ou blanchâtre, pousse aussi en abondance. Quant au pavot noir, qui pousse ici abondamment, on a dit plus haut qu'en broyant ses têtes et en l'écrasant dans un pressoir on en fait sortir un suc appelé *méconium*. Lorsqu'on fait dans sa tête une incision, il en sort une larme appelée *affium* par les Arabes et *opium* par les nôtres : c'est un poison qui donne la mort par refroidissement; nous avons parlé déjà,

⁵³³ sur le *kali* (ou *kellu*), voir *supra* p. 151; *Plantes d'Eg.*, ch. XLII, p. 124 et suiv., avec trois gravures ⁵³⁴ BELON [1547], p. 97 a et b ⁵³⁵ Rosette.

plus que suffisamment, de sa force et de son utilisation, aussi ne voulons-nous rien en dire ici.

La jusquiame Nous avons vu que la jusquiame blanche a son origine en beaucoup d'endroits, mais en particulier dans la plaine autour des pyramides. Nous en avons donné un dessin dans notre second livre sur *Les Plantes Exotiques* que nous avons collectionnées durant les vingt années passées à Venise pour exercer la médecine, et à Padoue comme professeur ordinaire de médecine à l'université de cette ville (car, pendant ce temps, beaucoup de personnes nous ont fait de nombreux envois à partir de divers endroits). Ce livre paraîtra en même temps que la présente *Histoire* que nous écrivons. La plante en question ne pousse plus, à Alexandrie et dans l'ancienne Memphis, que sur les gravats des ruines.

Plantes diverses L'ortie à graine de lin pousse en abondance; nous avons dit ailleurs ses facultés et ses usages. Nous avons dit, dans notre livre *Les Plantes d'Égypte*, que poussaient aussi en abondance, dans les lieux humides, l'*ossar*, de nombreuses graminées, et le mélilot, que les gens appellent *alchimelech* ⁵³⁶. Naviguant du Caire à Alexandrie par le Nil, nous avons vu que, le long de la branche nommée *calix*, non loin de la ville nommée *Rassit*, poussait très abondamment le *gingidium*, que beaucoup appellent *visnage* : | les petits rameaux de ses ombelles,

⁵³⁶ peut-être *ikhil el-malek* (BEDEVIAN, n° 2254).

180 une fois séchés, sont souvent utilisés avec grand profit pour nettoyer les dents. Il y a aussi le papyrus qui pousse dans le Nil, ainsi que le souchet rond, dont nous avons souvent fait une abondante cueillette, de notre propre main, sur les bords humides du fleuve; il a des racines rondes et plus grandes que toutes celles que l'on a jamais rencontrées ailleurs.

Le « buzeidan »^{536a} Il y a encore certaines petites racines, fines, de couleur jaune, de goût assez doux, un peu échauffantes, qu'on appelle *buxeidan* : elles ressemblent tellement aux racines de valériane, appelées *ben blanc* dans les officines, que je les ai autrefois confondues avec celles-ci. Tous les estiment beaucoup comme aphrodisiaque, au point que chaque drachme de ces racines se vendait une pièce d'or. Nous avouons nous-même que, parmi les drogues qui, de mémoire d'homme, nous ont été transmises par les anciens et sont connues de nous actuellement comme aphrodisiaques, celle-ci tient vraiment le premier rang.

Mésaventures d'un médecin Jean Bratti⁵³⁷, de Justinopolis, médecin d'une grande érudition qui avait exercé la médecine pendant de longues années à Venise, était d'un tempérament si froid et si sec qu'on aurait pu le compter parmi

^{536a} voir *supra*, note 352 ⁵³⁷ « Bratti de Venise (1592) vante les effets de l'or potable et de remèdes chimiques » (BOINET, *Les doctrines médicales, leur évolution*, p. 53).

les gens frappés d'anaphrodisie par maléfice. Or, ayant par hasard goûté de cette racine, à Venise, dans la pharmacie à l'enseigne de l'autruche⁵³⁸, il avoua ensuite avoir éprouvé, la nuit suivante, une excitation sexuelle d'une intensité tellement extraordinaire qu'il crut, pendant toute cette nuit, être tombé dans une violente et douloureuse crise de priapisme. Je ne peux pas dire avec certitude si cette racine pousse en Egypte ou vient d'ailleurs.

Le behmen⁵³⁹ Pour le même usage, les Egyptiens ont le behen blanc et le véritable behen rouge d'Arabie : c'est une plante qui ressemble au panais sauvage, qui

⁵³⁸ Lire *struthionis* (génitif normal de *struthio*, autruche) au lieu de *struthii*. Dans son *Nuovo Teatro Farmaceutico*, Antonio DE SGOBBIS précise que cette pharmacie, qu'il dirigea (« Farmacopeo all'Insegna dello Struzzo in Venezia »), était sur le *Ponte di Barettari* (p. 431). Il cite des poèmes publicitaires en latin célébrant son officine « *Sub Struthionis signo* ». L'ouvrage d'A. de Sgobbis est un in-8° de 31×21 cm. et 820 p. environ. Dans l'exemplaire que nous avons eu sous les yeux, la première page et les cinq ou six dernières manquent. L'auteur donne (p. 433) des précisions sur la thériaque composée chez lui le 22 septembre 1662 ⁵³⁹ Behen : nom de plusieurs racines dont les principales sont le behen blanc et le behen rouge. RAZI, dans son *Traité* III, ch. XXVIII, fol. 47 verso, cite les deux et dit que la seconde est aphrodisiaque. Le mot est une corruption de l'arabe-persan *behmen*. Des graines rapportées du Levant par Tournefort et semées à Paris produisirent la centauree dite par les botanistes *centauree behen* (d'après Marcel DEVIC, *Dictionnaire étymologique des mots d'origine orientale* dans *Dictionnaire LITTRÉ, Supplément* 1882). Voir IBN EL-BETHAR, n° 367; le behen blanc est la *Centaurea Behen* L., de la famille des Composées : DUCROS, p. 26-27, n° 437 et pl. I, 3.

prend assise non sur une seule racine comme le panais, mais sur plusieurs, courtes, épaisses, se terminant en pointe, ridées dans le sens de la longueur, se dirigeant obliquement et non pas droit, de couleur rouge (les gens l'appellent alors « *behem amra* » ou blanche (et on l'appelle « *behem abiat* ») (Voir planche II, nos 6 et 7). Ces plantes ont une bonne odeur et un goût plutôt doux. Dans son livre *Des Simples*, au chapitre 223, Sérapion décrit ainsi ces racines d'après le médecin Aben Mesuag : « Il y a deux espèces
181 « de *behem*, le rouge et le blanc; | l'un et l'autre ont la forme « allongée et la taille d'une racine de petit panais; quelques-uns « sont sinueux. Ils viennent d'Arménie. Leur odeur est bonne; ils « sont un peu visqueux; ils sont l'un et l'autre chauds et humides; « ils augmentent le sperme. Mais Avicenne a dit que les racines de « *behem* étaient charnues, rugueuses, ratatinées par la sécheresse ». Il a fait erreur en disant qu'elles étaient chaudes et sèches; car ce ne sont pas celles-ci qui augmentent le sperme, mais celles qui sont humides. Sérapion a mieux agi en disant qu'elles étaient chaudes et humides.

L'« *abelmeluch* » On appelle *abelmeluch*⁵⁴⁰ des graines apportées de La Mecque; elles viennent d'une plante semblable au ricin; elles sont oblongues, arrondies, noirâtres avec une extrémité pointue. Elles sont douées d'un très fort pouvoir purgatif et purgent tellement bien que l'absorption d'une seule

⁵⁴⁰ déjà nommé plus haut, p. 178.

d'entre elles suffit à produire, tant par vomissement que par effets 181 sur le ventre, une action aussi violente que celle de l'ellébore blanc. Il y en a deux espèces : les unes, plus grandes, ont presque la grosseur et la forme des pistaches avec leur enveloppe; d'autres sont beaucoup plus petites quoique ayant la même forme, et leur amande est à peu près de la grosseur de celle de l'épicéa⁵⁴¹. Les secondes sont beaucoup plus vénéneuses : la moitié d'une graine suffit à donner la mort, et il n'est pas rare qu'elles produisent, chez ceux qui en prennent comme purge, des symptômes de la dernière gravité. Tous s'en abstiennent comme d'un poison mortel. Les graines de la grande espèce sont parfois utilisées chez les campagnards.

L'iris musqué Les Egyptiens ont encore un iris qui pousse chez eux mais dont ils n'utilisent pas les racines parce qu'elles n'ont pas tellement de qualités. Ils se servent plus communément de celles qui viennent de Grèce ou même de Syrie et qui sont très odoriférantes. Ils en ont toujours de

⁵⁴¹ passage incertain, le texte étant sans doute altéré; *épicéa* tente de rendre les mots *pinis piasse*, qui ne veulent rien dire de bien clair; on ne voit pas ce qu'est ce *piasse*; Alpin a-t-il pensé à l'italien *pece*, ou au latin *picea* (cf. PLINÉ, H.N., XVI, 38 sq.), ou au grec *πίσσα* « résine » ? Cela n'est pas bien satisfaisant, et suppose de toute façon une faute (la finale en *è* ne se justifiant pas). Peut-être vaudrait-il mieux imaginer que la forme *piassè* est une simple erreur typographique pour *plane*. On aurait alors l'expression : *plane similia*, « tout à fait semblable », et la traduction du passage serait : « leur amande est tout à fait de la grosseur de celle du pin ».

prêtes, réduites en poudre, pour les Arabes et les campagnards, qui s'en répandent sur le corps au sortir du bain. Les Arabes font si grand cas de ces racines qu'il n'y a pas un seul d'entre eux qui n'en ait deux ou trois pendues à son cou. Ils préfèrent leur odeur à celle du musc, ce qui explique qu'elles soient appelées *musc*⁵⁴² chez eux.

182 Les fleurs de citronnelle... En beaucoup d'endroits d'Egypte pousse la citronnelle, ou jonc aromatique; bien qu'elle croisse dans leur pays, les Egyptiens ne l'utilisent pas mais lui préfèrent celle qui vient d'Arabie, car celle-ci est beaucoup plus odorante que celle d'Egypte et dépasse, par ses qualités, toutes celles qui poussent en Afrique. | Ils utilisent en médecine les fleurs de cette plante; celles-ci ne leur manquent pas, mais elles ne sont pourtant pas en proportion de ce que la plante fournit; car, presque partout, les chameaux broutent la partie supérieure des plantes, qu'ils trouvent très agréable comme fourrage. Ce manque relatif de fleurs, Galien le signalait en écrivant (Les *Antidotes*, livre 1): «Il ordonne en outre d'y mettre du jonc «aromatique apporté d'Arabie, que beaucoup appellent, je ne «sais pourquoi, *schaenantos*, c'est-à-dire *fleur de jonc*, bien qu'il ne «fournisse pas tellement de fleurs; car, quoique l'on apporte

⁵⁴² p. 191, il sera question du *mosch*, dont la graine est nommée *abelmosch*, plante semblable au *bammia* mais plus grande; sans doute s'agit-il du *bamia abelmuschus* ou *hibiscus abelmuschus* = Ketmie musquée (cf. BEDEVIAN, n° 615 et 1832).

«la plante tout entière, sa partie supérieure a souvent été 182
«broutée par les chameaux, qui s'en nourrissent et s'en réga-
«lent»⁵⁴³.

... régal des chameaux Et, en effet, il n'y a pas, même actuel-
lement, au Caire, grande abondance
de fleurs de jonc aromatique car, comme l'a dit Galien, les chameaux broutent beaucoup la partie supérieure de ces plantes. Cela ne paraîtra pas étonnant à ceux qui ont visité l'Arabie et ont vu l'énorme quantité de chameaux qui y vivent. Les Arabes affirment en effet qu'en certains endroits, entre Damas et Babylone, ne vivent pas moins de quatre cent mille chameaux. Et on en voit encore beaucoup plus en Arabie, pays où pousse le jonc aromatique. Nul ne devra donc s'étonner qu'en broutant constamment la partie supérieure de l'herbe les chameaux détruisent la plupart des fleurs de citronnelle et que, étant détruites en très grande partie, ces fleurs ne se trouvent pas en quantité abondante. Si Mattioli s'était rendu compte de cela, il ne se serait pas moqué de Galien, ce grand médecin, lorsqu'il dit qu'à cause du grand nombre de chameaux qui broutent la partie supérieure de l'herbe on n'a pas autant de fleurs qu'il en faudrait. Car il n'a pas dit qu'il n'y avait pas du tout de fleurs, mais que nous n'en avons à notre disposition qu'une petite quantité, pour la cause indiquée plus haut.

⁵⁴³ peut-être l'*idkhir* إِدْخِر «schœnante», dont parle IBN EL-BEÏTHAR, n° 29.

Le merveilleux
psyllium

Le psyllium abonde dans cette région. Son herbe n'est pas utilisée mais, à cause de ses graines, que leur taille, leur couleur et leur forme font ressembler à des pucerons, on l'appelle *herbe aux puces*⁵⁴⁴. Les Arabes ont raison de dire que cette graine constitue le plus grand des miracles : il est étonnant, en effet, qu'une graine si petite ait deux propriétés complètement opposées | et destructrices. Son enveloppe a un pouvoir humidifiant, refroidissant et tempérant⁵⁴⁵ par lequel la graine peut tuer⁵⁴⁶ ; sa substance intérieure est très chaude et très sèche et ronge l'intérieur des viscères.

Préparations à base
de psyllium

Broyée, réduite en poudre et avalée, cette graine est un purgatif puissant : par vomissements et par les intestins elle évacue la bile épaisse, la pituite et les humeurs séreuses. Aussi est-il très courant que l'on en fasse prendre une drachme ou deux, en poudre, aux femmes hystériques ou aux personnes souffrant de coliques ou de maux de ventre froids. Que dire encore de ce

⁵⁴⁴ l'« herbe aux puces », ou « pucière » (psyllium) : voir BEDEVIAN, n° 2737, et Pr. ALPIN, *Plantes d'Eg.*, ch. XLII, p. 129 (éd. 1640). DUCROS, p. 20, n° 36 (et pl. VIII, 17 b), mentionne le *plantago psyllium* L, appelé en arabe *barghouthy*. PLINÉ (*H.N.*, XXV, 140) dit que cette plante est appelée *psyllium* « parce que sa graine ressemble à une puce », ou *cynomyia* « parce que ses feuilles ont une certaine ressemblance avec une tête de chien » ⁵⁴⁵ *tempérant* traduit *epicerafica*, qu'Alpin semble avoir tiré du grec *επιμεραστικός* ⁵⁴⁶ l'utilisation du psyllium comme remède est indiquée dans *Méd. Eg.*, livre IV, ch. I, p. 255, et dans *Plantes d'Eg.*, ch. XLII, p. 129.

psyllium ? Ne prend-on pas aussi une drachme, et même jusqu'à deux, de ses graines, entières, préalablement lavées quatre fois dans de la très bonne eau, pour les administrer, avant d'en avoir extrait le mucilage⁵⁴⁷, à ceux qui sont atteints de fièvres ardentes malignes et pestilentiellles ? L'effet est merveilleux : dès qu'elles sont avalées, le malade se met à transpirer copieusement, ou son ventre évacue des humeurs très putrides et très fétides, et il est ainsi délivré de ses fièvres. Nous avons vu guérir par ce procédé bon nombre de personnes qui se trouvaient dans un état désespéré. Mais qu'est-ce qui donne au psyllium le pouvoir de provoquer la sudation chez les malades et de leur purger le ventre ? Ce n'est pas ici le lieu d'en discuter : nous avons déjà parlé de cette graine plus qu'il ne fallait dans nos livres sur *La Médecine des Egyptiens*.

L'hermodactyle

Enfin, les Egyptiens ne sont pas privés de l'hermodactyle⁵⁴⁸, très utile pour la médecine, spécialement pour calmer les douleurs venant de la goutte ou de l'arthrite, contre lesquelles rien n'est plus efficace que lui. En effet, soit absorbé avec les mets soit appliqué extérieurement sur la partie douloureuse, il supprime la douleur et en préserve pour l'avenir.

La découverte de Sifè

Cet effet remarquable de l'hermodactyle pour guérir la goutte, Sifè, médecin égyptien, semble avoir été le seul à le connaître. Voici,

⁵⁴⁷ au lieu de *mucaginem*, lire *mucilaginem* ⁵⁴⁸ l'hermodactyle, ou hermodacte, est, en arabe, appelé *sourengean* سورنجان (DUCROS, p. 101, n° 175 et pl. II, 3; IBN EL-BEÏTHAR, n° 92 et 1345); c'est le *Colchicum variegatum* L.

en effet, ce qu'il a écrit sur ce remède dans son livre *Les Simples*, que l'on trouve encore, en langue arabe, chez les médecins égyptiens : « L'hermodactyle est chaud, et sec dans son effet second. Il est « aphrodisiaque, il augmente le sperme, surtout avec le gingembre, « le calament et le cumin; on en prend deux scrupules ⁵⁵⁰ avec du « sucre. C'est une thériaque des articulations, surtout à cause de
 « sa substance fluente; | il calme immédiatement les douleurs des
 « jointures, il évacue la pituite épaisse, il a une vertu astringente.
 « Il empêche que les matières se répandent à nouveau dans un
 « membre dont il les a évacuées. Il fait très mal à l'estomac, mais
 « son action nocive peut être combattue par les roses, les raisins
 « secs, le calament et le cumin. La dose, quand on le prend pur,
 « est d'une drachme et demie; en solution, elle est d'environ deux
 « scrupules ⁵⁵⁰. On peut le remplacer par la sarcocolle rouge ». A propos des douleurs articulaires, il dit : « ... on peut le remplacer
 « par son poids de feuilles de troène ou la moitié de son poids de
 « bdellium d'Arabie » ⁵⁵¹. Il dit encore : « L'hermodactyle comprend
 « deux substances : l'une émolliente et l'autre astringente. Grâce
 « à la chaleur naturelle qui agit en lui, il dégage la subtile substance

⁵⁵⁰ le scrupule valant 1/3 de drachme, la dose « en solution » (cum medicamentis solventibus) est donc très inférieure à la dose « pure » ⁵⁵¹ dans le texte : *dellium saracenicum* : il faut sans doute ajouter un *b*. Le bdellium est une sorte de gomme très employée dans la pharmacopée ancienne comme la sarcocolle dont il est donné ici comme remplaçant possible. Il y a plusieurs variétés de bdellium (b. d'Inde, b. d'Afrique, b. d'Ethiopie, etc.). *Saracenicus* est un adjectif formé sur *Saraceni*, qui désignait « un peuple de l'Arabie ».

« lubrifiante et lui redonne son efficacité en lui rendant sa fluidité;
 « il attire à lui, avant de la chasser, la matière retenue dans les
 « articulations. Ensuite, un peu plus tard, intervient la substance
 « froide, sèche, qui atteint le membre et les voies qui y conduisent,
 « les refroidit, produit son effet astringent, empêche que la matière
 « fluide retourne vers le membre et que se répande à cet endroit
 « ce qui vient d'ailleurs ».

Semonce aux médecins
italiens

Or donc, les Egyptiens ont le véritable hermodactyle, qu'ils utilisent avec grand profit, comme je l'ai dit, contre les douleurs d'arthrite et de goutte. Et c'est pour-quoi, pense-t-on, ces populations ne souffrent pas de goutte chronique parce que, dès qu'elles sentent les premiers symptômes du mal, elles font appel à cet extraordinaire remède, qui non seulement délivre des douleurs du moment mais — bien plus — préserve complètement de leur retour à l'avenir. Un médecin demandera quel est l'hermodactyle qu'utilisent les médecins égyptiens et si c'est l'hermodactyle vulgaire des officines. Pas du tout. Car, les racines d'hermodactyle vulgaire que nos médecins utilisent pour purger, les médecins égyptiens les appellent *chamira*, et une sûre et longue expérience leur a appris qu'elles n'avaient aucune action purgative, puisque les femmes les mangent en grande quantité, crues ou cuites sous la cendre, pour engraisser. En les mangeant, les femmes ne sont pas du tout purgées et ne ressentent aucun malaise. Elles digèrent et assimilent ces bulbes aussi bien que les châtaignes. | Que nos médecins et pharmaciens comprennent

185 donc combien ils se trompent en utilisant ces racines comme purges et en les faisant entrer dans la préparation de remèdes purgatifs ! Et j'en souhaite à leurs grosses et petites pilules d'hermodactyle, auxquelles l'hermodactyle ne donne aucun pouvoir purgatif !

Une coquetterie ... Les femmes égyptiennes n'ont rien tant à cœur que d'être grasses; elles y mettent tout leur soin, comme les nôtres à la tenue de leur chevelure. Leur grande satisfaction est la graisse. Il ne s'agit pas seulement d'une graisse moyenne, qui est louable parce qu'elle tient chaud comme un vêtement, rend les femmes plus belles, donne aux membres la beauté en remplissant les espaces vides, en tendant la peau et en la rendant brillante. Ce qu'elles aiment, c'est une graisse abondante, qui est inutile et embarrassante, parce qu'elle alourdit le corps et dissimule l'élégance des articulations, la forme et le dessin des membres. Pour obtenir ce résultat, elles utilisent divers procédés, surtout les clystères de jus gras de poulets — (nulle part les poules ne sont aussi grasses que dans ce pays) — et notre hermodactyle commun, que les Arabes appellent *chamira* et que les femmes égyptiennes mangent cru ou cuit sous la cendre, comme nous l'avons dit, avec autant de plaisir que les gens de chez nous mangent des châtaignes.

... qui fournit un argument ... Il n'y a pas ici de femmes qui n'aient chez elles des hermodactyles: elles ne peuvent pas vivre sans ces bulbes. Cela prouve à l'évidence qu'ils ne sont pas vénéneux et qu'ils ne font pas périr par

[356]

suffocation, le jour même, comme le fait le colchique suivant ce que nous avons appris des anciens. Cela montre plutôt qu'ils sont très nourrissants, comme chacun peut sans crainte en faire l'expérience sur lui-même, et comme beaucoup de nos compatriotes l'ont expérimenté ici.

... mais qui coûte cher Ces hermodactyles rendent les femmes si grasses qu'il leur arrive très souvent ce qui, d'après le récit de Galien, arriva à Nicomaque de Smyrne: son corps finit par former une telle masse qu'il ne pouvait plus se déplacer; il fut, dit-on, guéri par Esculape. J'ai vu souvent des femmes turques ou juives et des femmes de chez nous plus grasses que Nicomaque. Elles sont peut-être encore en vie et, à cause de la masse de graisse — et non de chair — produite en elles par ces racines, ne peuvent absolument pas se déplacer.

L'autorité de Sérapion En parlant de l'hermodactyle dans son livre *Les Simples*, Sérapion a très bien exprimé le pouvoir de ces racines. | Et, parce que plus 186 d'un médecin de l'époque utilisait comme véritable hermodactyle l'hermodactyle vulgaire qui est le *chamira*, il écrit: « Ils se sont trompés, ceux qui ont cru que c'était la *lagia* sauvage, qui vient d'Afrique. Car cette *lagia* fait engraisser les femmes quand elles en mangent, elle humidifie les corps secs, produit une augmentation des chairs et donne au visage une bonne couleur rouge ».

186 Première conclusion Que nos hermodactyles vulgaires, utilisés par nos médecins comme purgatifs, soient le *chamira* des Egyptiens, c'est évident pour tout le monde, étant donné qu'ils ont la même taille, la même forme, la même couleur, la même saveur, qu'ils ne purgent absolument pas le corps et ne font pas mal à l'estomac. Certains des nôtres en ont pris, en poudre, jusqu'à deux drachmes, sans que leur ventre évacue aucune humeur ni ressente aucun trouble et, si la poudre d'hermodactyle vulgaire que les officines préparent comme purges ne contenait pas d'autres drogues, purgatives, elle ne purgerait certainement pas. D'où il ressort avec évidence que notre hermodactyle vulgaire n'est pas le véritable hermodactyle que les médecins pourraient utiliser pour les douleurs d'arthrite et de goutte. D'abord, il n'a aucun pouvoir purgatif et il ne fait pas mal à l'estomac : deux caractéristiques mentionnées par Paul d'Egine⁵⁵² à propos de l'hermodactyle lorsqu'il écrit : « La racine « d'hermodactyle, nature ou en décoction, a un pouvoir purgatif ;

⁵⁵² Paul d'Egine : médecin grec du VII^e siècle de notre ère. Etudia à Alexandrie et voyagea beaucoup. Eut la réputation d'un habile chirurgien. Une partie de ses œuvres a été perdue ; le reste est divisé en sept livres dont le VI^e, traitant de la chirurgie, est le plus renommé. Il utilisa les écrits des Anciens, mais de façon personnelle et en tenant compte de son expérience. Ses ouvrages ont souvent été publiés. Son livre VI, sur la chirurgie, a été traduit en français par Tolet (Lyon, 1540) et par Dalechamps, avec commentaires et figures par Ambroise Paré et Jacques Roy (Lyon 1570 et Paris 1610). (Cf. DEZOBRY et BACHELET, *op. cit.*).

« on la donne spécialement aux arthritiques lorsque les humeurs cessent de circuler, mais elles sont très nocives pour l'estomac ». Alexandre de Tralles⁵⁵³, Actuarius⁵⁵⁴ et tous les Arabes disent la même chose. Donc, si notre plante n'a aucun pouvoir purgatif et ne fait pas mal à l'estomac, qui la considérera comme l'hermodactyle ?

⁵⁵³ Alexandre de Tralles naquit en Lydie, dans la ville dont il porte le nom, au VI^e siècle de notre ère. Il voyagea beaucoup, pour s'instruire, en Gaule, en Espagne, en Italie. Médecin estimé, grand observateur, peu systématique, admirateur de Galien dont il ne partageait pourtant pas toujours les idées, il était partisan de l'*expectatio* (attente) en médecine. Il s'éleva contre l'abus de l'opium et des purgatifs violents. Ses ouvrages ont été publiés et traduits aussi en latin, à Lyon (1504), à Bâle (1533) et dans l'*Artis medicae principes* d'Estienne. (Cf. DEZOBRY et BACHELET, *op. cit.* ; BOUILLET, *op. cit.* ; X. DE FELLER, *op. cit.*). Alexandre de Tralles est connu pour les nombreuses recettes qu'il donne et dont certaines semblent tenir de la superstition plus que de la science. CUMSTON, *op. cit.*, p. 449, écrit que, tandis qu'« Aetius d'Amide traitait ses patients par des incantations, A. de T. (...) inaugura un traitement qui se composait de trois cent soixante-cinq potions différentes et qu'on devait suivre durant deux années consécutives » ⁵⁵⁴ Actuarius médecin grec (de son vrai nom Jean, fils de Zacharie) vécut à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e. Ses ouvrages sont des compilations raisonnées de Galien. Il semble avoir été le premier à introduire en Europe l'usage des purgatifs doux (casse, manne, etc.). Il avait eu connaissance des écrits des Arabes, probablement par des traductions grecques. On cite de lui plusieurs ouvrages qui ont été aussi traduits en latin et publiés à Paris et à Lyon (1556) ainsi que dans l'*Artis medicae principes* d'Estienne. (Cf. DEZOBRY et BACHELET, *op. cit.*).

Précisions L'hermodactyle des Egyptiens, qu'ils appellent *surungiam*⁵⁵⁵, est une racine tout à fait semblable au *chamira*⁵⁵⁶, c'est-à-dire à notre hermodactyle vulgaire, par sa chaleur et sa forme, et presque par son goût, mais beaucoup plus petite, de la grosseur d'une aveline mais avec la forme de l'hermodactyle vulgaire. Cette racine est celle du véritable hermodactyle, celle qui, absorbée seule, sans autre drogue purgative, a le pouvoir de purger; elle a aussi cette particularité de faire mal | à l'estomac, et c'est pour cela que les Egyptiens corrigent sa mauvaise influence en la mêlant à du cumin et à du calament. Ils refusent de voir le véritable hermodactyle dans la plante que Mattioli dit avoir reçue, à Byzance, d'Augier de Busbecq⁵⁵⁷, flamand, ambassadeur de l'empereur Ferdinand, roi des Romains^{557a}, auprès de Soliman, empereur des Turcs. Ils ont pour cela beaucoup d'arguments : la petite racine ronde de la grosseur d'une aveline, tout à fait semblable au *chamira*, c'est-à-dire à la racine vulgaire des officines, par sa forme, par sa couleur blanche, et presque par son goût. Les racines de ce genre (c'est-à-dire l'hermodactyle *chamira* des Egyptiens et l'hermodactyle vulgaire de nos officines) sont-elles les colchiques des Grecs ? On en a beaucoup douté à cause de la confusion chez les auteurs arabes.

⁵⁵⁵ *sarangân* : BEDEVIAN, n° 1122, et IBN EL-BEÏTHAR, n° 1249, désigne le « colchique d'automne » ⁵⁵⁶ *khamîra* (BEDEVIAN, n° 1124) désigne le colchique de montagne ⁵⁵⁷ sur Augier de Busbecq, voir plus haut p. 168 et note 510 ^{557a} *Caesaris* a été traduit par « roi des Romains » — titre que porta effectivement l'empereur Ferdinand.

L'hermodactyle selon Sérapion, en effet, a cru que l'hermodactyle était la racine du colchique, et voici ce qu'il écrit d'après Dioscoride : « L'hermodactyle est une herbe qui fleurit à la fin de « l'automne et porte une fleur semblable à celle du crocus; elle « a des feuilles de muscari, dans lesquelles se trouve une humidité « qui colle à la main, et une tige haute d'une paume, de couleur « blanche tirant sur le gris. Elle a une racine dont l'enveloppe « est noire et dont l'intérieur apparaît blanc quand on ôte l'en- « veloppe; cette racine est molle et de saveur douce; elle est gonflée « par l'humidité. Cette racine est ronde, semblable à un bulbe d'oi- « gnon; elle a, en son milieu, une fente par où sort la tige dans « laquelle il y a une fleur. Si on la mange, cette racine fait étouffer « comme les champignons ».

Le colchique selon Dioscoride Ces caractéristiques, Dioscoride, auparavant, les avait données comme étant celles du colchique, lorsqu'il écrivait : « Le colchique, certains l'appellent *éphomère* et les Romains le « nomment *bulbe sauvage*. A la fin de l'automne, il donne une fleur « de crocus et, à partir de ce moment, des feuilles de muscari, mais « plus épaisses, une tige haute d'une paume portant une graine « rougeâtre. Sa racine est rouge-noir à l'extérieur et blanche une « fois décortiquée; elle paraît molle, elle laisse goutter une « substance couleur de lait, elle est douce au goût. Son bulbe a une « fente, une fissure, par où sort la fleur. Il pousse surtout en « Messénie, il est aussi originaire de Colchide; si on le mange, il

« tue par étouffement comme les champignons ». Ainsi parle Dioscoride à propos du colchique.

En pleine confusion D'où il appert que notre hermodactyle et le *chamira* des Egyptiens (qui, d'après
188 cette opinion, est la même plante | que notre hermodactyle) sont des racines de colchique; ils sont, en effet, semblables à un bulbe rond, d'un rouge-noir à l'extérieur, et humides, à l'intérieur, d'un suc blanc comme du lait; ils ont en leur milieu une fente, une fissure, par où sort la fleur — caractère qui semble tout à fait particulier; à la fin de l'automne, la plante donne une fleur blanche semblable à celle du crocus, et ensuite des feuilles de muscari, mais plus épaisses, ainsi qu'une tige haute d'une paume avec une graine rougeâtre. Toutes les caractéristiques indiquées sont visibles, à un rien près, dans toutes les espèces en question, c'est-à-dire dans le *surungen*, le *chamira* et l'hermodactyle vulgaire, sauf qu'elles ne tuent pas par étouffement. En outre, le *surungen* purge et fait mal à l'estomac, le *chamira* nourrit et fait engraisser, notre hermodactyle purge peu ou pas du tout et nourrit comme le *chamira*. Que dire alors devant cette difficulté — de taille ! — en présence de laquelle nous nous trouvons ?

Essai de conciliation Je penserais, pour ma part, que toutes ces racines (*surungen*, *chamira* et hermodactyle vulgaire) sont des variétés de colchique vivant en des lieux divers et qui, à cause de leurs différences spécifiques et de la

variété des sols où elles vivent, se trouvent dotées de pouvoirs différents. On s'aperçoit aussi que leurs pouvoirs varient suivant la saison où elles sont déterrées.

Le colchique en automne Cela, Dioscoride l'a expressément affirmé à propos du colchique en disant qu'en automne cette racine est mortelle, tuant par étouffement, parce qu'à ce moment-là c'est la part humide de sa substance qui a l'effet le plus fort; elle est alors verte, onctueuse et visqueuse comme les champignons, tandis que sa substance chaude, sèche et légère est évacuée par les fleurs qui, à ce moment, sortent de la racine. C'est ce que Dioscoride semble avoir exprimé en disant qu'à la fin de l'automne la racine est gonflée d'une substance laiteuse. Donc, à ce moment, cette racine est mortelle parce qu'elle est pleine de l'humidité, de la crudité, du froid, de l'onctuosité et de la viscosité qui, dans les champignons, étouffent en adhérant au gosier et à la trachée-artère. Cet effet se produit d'autant plus lorsque la racine croît sous un climat froid, comme c'est le cas pour le colchique, ou dans un lieu froid, humide et ombragé; car de telles conditions naturelles de croissance augmentent, dans les racines, l'abondance et la virulence de la part crue, froide, onctueuse et visqueuse qui étouffe.

Le colchique en été En été, au contraire, | la crudité humide 189
qui étouffe se trouve supprimée : elle
a été cuite pendant l'hiver par la chaleur souterraine et elle est

189 évacuée presque complètement par les vastes feuilles et les tiges épaisses qui sortent de la racine au printemps; d'autre part, la substance chaude, sèche et subtile avec un peu d'humidité devenue utile — c'est-à-dire la part bienfaisante — reste en grande partie dans la racine; celle-ci, en conséquence, ne se montre pas tellement ennemie de la nature humaine. Et même, en raison de la qualité chaude et sèche qui prévaut à ce moment dans cette racine, il est inévitable qu'il y ait en elle un certain pouvoir détersif et, donc, purgatif. On observe la même chose dans les racines de colchique déterrées l'été, en Italie, dans les endroits exposés au soleil : elles n'ont aucun pouvoir d'étouffement et sont médicinales, de sorte que notre chaleur en a raison et qu'elles sont digérées, en tout ou en partie, dans notre estomac : il en résulte qu'elles ne purgent pas du tout, ou peu. Quant aux racines qui poussent dans les endroits chauds et sont déterrées en été, elles n'ont aucun pouvoir purgatif. Bien plus : comme leur substance crue (et moins visqueuse à cause de la forte chaleur du climat) est rendue assimilable par la cuisson et se trouve mélangée à la partie de la substance qui est chaude et ardente, elles deviennent comestibles. De cette espèce sont, selon Sérapion, les racines venant d'Afrique qu'on appelle, dit-il, *lagia*, c'est-à-dire *bulbes sauvages* et que les femmes mangent pour engraisser. Ainsi donc, il blâme ceux qui considèrent ces racines comme des hermodactyles, étant donné que, par la cuisson que leur fait subir la chaleur sous ce climat très chaud, elles sont privées de toute qualité médicinale.

Deuxième conclusion Donc, l'hermodactyle vulgaire⁵⁵⁸ est la racine de colchique déterrée, pendant l'été, dans les endroits d'Italie exposés au soleil et qui, pour cette raison, a un pouvoir purgatif minime ou nul, mais se trouve, pour la raison que nous avons donnée, dénuée du pouvoir d'étouffer. Les racines qui poussent en Afrique sont les mêmes; mais, à cause de la chaleur du climat, et peut-être aussi, dans une certaine mesure, à cause de la bonne qualité du sol, elles sont privées de toute vertu médicinale, deviennent très bonnes pour l'alimentation et, en conséquence, nourrissent et font engraisser. Quant au *surungen* des Egyptiens, petites racines ayant la même forme, la couleur blanche et presque la même saveur, il n'y a pas à douter que ce soit aussi des racines de colchique, puisqu'elles ont les caractéristiques du colchique.

Le véritable hermodactyle
purgatif

Nous-mêmes, autrefois, nous avons
reçu de l'île de Crète | de petites racines que leur fleur blanche de
crocus et toutes les autres caractéristiques identifiaient à des
plantes de colchique. De Syrie, également, nous avons reçu des
racines dont nous avons vu qu'elles correspondaient parfaitement
à celles que les Egyptiens utilisent sous le nom de *surungen*. Elles
ont ceci de particulier qu'elles purgent efficacement par elles-mêmes

190

⁵⁵⁸ même conclusion dans *Médecine des Eg.*, IV, ch. I, p. 254 : l'hermodactyle vulgaire (que les femmes pauvres achètent) est une racine de colchique; il est inoffensif et fait engraisser.

190 lorsqu'on les prend sans autre drogue purgative; de plus, elles font mal à l'estomac et, pour éviter cet inconvénient, il faut y mêler un peu de drogue aromatique amie de l'estomac.

Telles sont les considérations que nous avons à faire sur l'hermodactyle.

CHAPITRE XV

QUELQUES AUTRES ARBRISSEAUX ET ARBRES
QUI ABONDENT EN ÉGYPTÉ

L'armoïse, les roses En beaucoup d'endroits, non loin de Memphis, pousse la grande armoïse blanche; elle se déploie très largement, étendant des branches hautes de deux ou trois coudées, avec des fleurs à ombelles, dorées, proches de celles du séneçon ⁵⁵⁹. Les Egyptiens ont en abondance des roses communes, ainsi que des rouges appelées vulgairement *roses de Damas*. Ils en ont aussi des blanches et des jaunes que Belon semble avoir remarquées ⁵⁶⁰. Les plus utilisées en médecine sont les ordinaires, c'est-à-dire celles qui sont couleur de chair. C'est avec elles que l'on prépare, quand on n'a pas de roses de Damas,

⁵⁵⁹ *Artemisia arborescens* L. شيبية; voir DUCROS, p. 79, n° 139; cet arbre est appelé « arbre blanc » en Arabie, et « erba bianca » en Sicile, « à cause de la couleur particulière de ses feuilles, qui lui donnent un aspect blanchâtre... les fleurs globulaires, réunies en capitules à l'extrémité des tiges, sont jaunâtres

⁵⁶⁰ BELON [1547], p. 96 a, in fine.

le sucre rosat, utilisé communément ici tant par les gens bien portants que par les malades. Il y a aussi la morelle somnifère, dont on utilise la racine pour rendre les gens somnolents ou fous.

Graines pour les voleurs Il y a encore la noix métel et le datura d'Inde, avec les graines desquels les brigands fabriquent des confiseries qu'ils offrent aux marchands des caravanes pour les plonger dans un profond et long sommeil. Ils peuvent alors dérober or et pierres précieuses puis s'en aller sans que les marchands, qui restent parfois endormis pendant trois jours, se réveillent.

191

Le sécamone, le musc, Le sécamone prospère ici, pour le liseron l'ornementation des pergolas. Son suc purge de la même façon que la scammonée. Les Egyptiens ont aussi la plante qu'ils appellent *mosch* ⁵⁶¹ et dont ils nomment de même la graine *abelmosch*. La plante est semblable à la ketmie, mais beaucoup plus grande et plus vivace. Elle donne de petites graines noires semblables aux graines de l'abutillon d'Avicenne; elle a l'odeur du musc d'Orient et ils s'en servent pour falsifier le musc. Ils ont encore un liseron qu'ils appellent *liseron d'Arabie* ⁵⁶²; c'est une plante qui grimpe en s'enroulant autour des arbres et s'élève ainsi, portant des feuilles

⁵⁶¹ voir p. 181 (et note 542) ⁵⁶² le *leblâb* : IBN EL-BEÏTHAR, n° 2004.

191 de gattilier ⁵⁶³. De l'ouverture de ses pédoncules sortent à la fois de nombreuses fleurs, formant seulement trois ou cinq corymbes; la fleur ressemble, par sa couleur, ses dimensions et sa forme, au nil d'Avicenne ⁵⁶⁴, que le peuple appelle *fleur de nuit*. Ses graines sont rondes, velues, semblables à des pois chiches. Mais nous avons parlé de ces deux plantes dans notre livre *Les Plantes*, qui paraîtra en même temps que la présente *Histoire* et dans lequel nous donnerons avec plaisir leur dessin.

Le gland aromatique, Ici encore pousse en abondance le
la sesbanie, le sophora; gland aromatique, arbrisseau arbo-
le jasmin, les cotonniers rescent avec des feuilles légumi-
neuses proches de celles du sumac
mais plus petites, blanchâtres. Il porte des fruits semblables à la pistache, charnus, à pulpe molle, blanche, grasse, assez douce; en pressant ses fruits, les Egyptiens en tirent une huile absolument inodore et qui, par conséquent, sert à préparer des parfums et des onguents. Cette plante s'appuie sur une racine longue, épaisse, charnue, molle, blanchâtre, inodore et presque complètement insipide. Ici encore poussent la sesbanie ⁵⁶⁵, arbrisseau à siliques, très beau à voir et avec lequel on forme des haies, le sophora,

⁵⁶³ feuilles (ressemblant à celles du) gattilier, « opposées, généralement décomposées et assez ornementales »; le dessin du liseron figure dans les *Observations* de WESLING, p. 74 [éd. de 1638] ou p. 211 [éd. de 1735] ⁵⁶⁴ appelé aussi Ipomée Nil, ou « Etoile du matin » : BEDEVIAN, nos 1156 et 1933
⁵⁶⁵ le *seisebân* سيسبان, *Dolichos seisebân*, est décrit par IBN EL-BEÏTHAR, n° 1258.

qui est, croit-on, une espèce de séné mais dure toute l'année. Il y a le jasmin, originaire de l'Arabie Heureuse; ses fleurs ne sont pas simples mais épaisses, composées de douze pétales; elles sont beaucoup plus grosses que les nôtres et plus odorantes. La terre d'Égypte produit en abondance le cotonnier herbacé et l'arbre à coton ^{565a}.

Le baume Le baumier ⁵⁶⁶ ne naît pas ici mais ses plantes sont apportées de l'Arabie Heureuse, dont le sol a toujours été sa terre natale, comme nous l'avons démontré ailleurs. Elles sont repiquées dans des jardins, et les jardiniers les entourent des plus grands soins pour qu'elles vivent. Car, parmi les huiles les plus utilisées par les Maures (spécialement par les nobles), les plus agréables aux rois et les plus en honneur, | il y en a deux surtout. 192 L'une, qu'ils appellent *dunelzachum* ⁵⁶⁷, vient de Judée et sert beaucoup pour les douleurs froides, les convulsions nerveuses, et surtout les douleurs dorsales chez les femmes. L'autre est la liqueur de baume qu'ils apportent de l'Arabie Heureuse et que l'on ne saurait trop vanter. Cette huile précieuse, ils l'avalent dans beaucoup de cas et en font aussi des applications externes. Car, avalée, elle fortifie beaucoup l'estomac, favorise la digestion, réduit la flatulence, active les règles, supprime toutes les douleurs, donne

^{565a} opinion différente dans *Plantes d'Eg.*, p. 69 ⁵⁶⁶ Alpin a consacré à cette plante un opusculé : *Dialogue sur le Baume*; il traite du même sujet dans *Plantes d'Eg.*, ch. XIV, p. 48-60 ⁵⁶⁷ *dahn el zakkoum el chami*, huile de zakkoum : IBN EL-BEÏTHAR, n° 944 (et n° 1118).

192 du teint et du souffle, ouvre les voies en cas d'obstruction, maintient jeune. En applications externes elle supprime toutes les douleurs froides, résout les tumeurs, s'oppose à la paralysie et aux convulsions, est très efficace contre toutes les crises nerveuses, libère l'estomac des flatulences, amollit la rate et guérit efficacement les ulcères. Avec une épine enduite de baume on calme les frissons; c'est pourquoi il est très recommandé pour arrêter les fièvres périodiques. Mais nous avons parlé ailleurs de ses vertus et de son utilisation.

Le henné : beauté et santé L'Égypte abonde aussi en troène, poussant partout sur son sol et que l'on appelle *el hanne* ⁵⁶⁸. Dans cette région et dans d'autres provinces on utilise cet arbre à rejets et surtout ses feuilles, pulvérisées. Avec ses feuilles réduites en poudre que l'on délaie dans de l'eau pure ou dans de l'eau de rose, les femmes se teignent les cheveux en rouge, conservant en bonne santé leur tête et leur cerveau, grâce à ce médicament qui est légèrement astringent. Contre l'ardeur et la violence des fièvres, elles n'ont trouvé aucun autre remède plus efficace pour se refroidir. Aux bains, elles utilisent cette poudre de feuilles, délayée dans de l'eau, non seulement pour

⁵⁶⁸ *troène* traduit *ligustrum*. Selon PLINÉ (H.N., XII, 109, et commentaire d'ERNOUÏ, dans édition « Les Belles Lettres »; ce passage est d'ailleurs utilisé par Pr. Alpin lui-même, *Plantes d'Eg.*, chap. XIII, p. 45-46), le cypros d'Égypte (henné) serait peut-être le même arbre que le *ligustrum* (troène) d'Italie. Selon BEDEVIAN, n° 2055, le *enné*, ou *cipro* italien, est le *benna* arabe. — Voir aussi IBN EL-BEÏTHAR, n° 719.

s'en recouvrir les pieds comme d'un emplâtre et les teindre en jaune-rouge ⁵⁶⁹, mais bien plus encore pour les fortifier : résultat que cette drogue produit par sa puissance asséchante et astringente. Elles respirent très efficacement les fleurs de cet arbre en cas de fièvre ou d'autres maladies, et elles s'en enduisent le front pour calmer les vapeurs chaudes. Sachant cela, les Maures considèrent cette plante comme une chose familière et on ne trouve aucun malade qui n'ait chez lui de la fleur de henné. On en tire par distillation une eau très efficace pour les écoulements, les vomissements de sang et | le flux cataménial. Avec ces mêmes fleurs on prépare une huile très efficace contre l'inflammation des blessures, les maux de tête venant d'humeurs chaudes et de vapeurs.

193

Le henné : exportation égyptienne On voit d'immenses champs de troènes non loin du Caire, sur la route qui conduit à Jérusalem, à l'endroit appelé *Canach* et *Belbes* ⁵⁷⁰. À l'automne, les cultivateurs coupent à ras de terre les rejets de ces plantes, les exposent au soleil, les font sécher, et en expédient la poudre dans tout l'empire turc, où elle est très recherchée, soit pour les usages mentionnés plus haut soit, surtout, pour teindre les doigts des mains et des pieds. Il y a là un usage commun à tous, grands personnages ou hommes de basse condition, au point que beaucoup teignent leur barbe pour la nuit puis l'enferment dans un petit sac, et la lavent, le matin, avec de l'eau de henné. Les femmes des Arabes ne se

⁵⁶⁹ corriger *calore* en *colore* ⁵⁷⁰ Khanqa et Belbeis.

193 teignent pas seulement les doigts avec le henné, mais les mains et les pieds en entier. Avec une aiguille elles se font au menton une multitude de trous qu'elles teignent au henné. Elles appellent ces marques *alusen* ⁵⁷¹.

Le henné médicinal et décoratif La plupart du temps, dans l'eau que l'on va donner à boire aux malades, on jette des fleurs de troène ou de *ban* pour que le breuvage soit plus agréable et plus fortifiant. On fait en sorte que les malades, s'ils négligent de boire, respirent au moins l'odeur de ces fleurs : on les pend aux murs pour qu'elles rendent l'air plus pur et plus frais. Tout comme les femmes, chez nous, entretiennent le basilic dans des pots de terre qu'elles mettent partout, sur les fenêtres, dans les salles à manger et dans les jardins, de même les femmes mauresques font pousser la plante — beaucoup plus prestigieuse — de troène, et toutes les maisons et les galeries sentent non pas le basilic mais le troène qui, par son odeur suave et la force qu'il donne au cœur, dépasse de beaucoup le basilic.

Le prestigieux callaf... Il faut en dire autant, semble-t-il, de la plante appelée *callaf* ou *ban* ⁵⁷², c'est-à-dire que les Egyptiens ne la cultivent pas avec moins de soin,

⁵⁷¹ comparer LANE, *Manners and Customs of the Modern Egyptians* [rééd. 1963], p. 40-42. — *Alusen* transcrit sans doute *al-wechm*, « le tatouage » ⁵⁷² dans *Plantes d'Eg.*, le chapitre XV traite du *calaf* ou *ban*, et le chapitre XVI (p. 63-65) parle du caféier, « que le commun appelle *ban*, ou *bon* ». L'Index porte les mentions « *ban* ou *calaf* », et « un autre *ban* ou *bon* ».

d'habileté et d'affection, car ils en tirent un nombre presque incalculable d'avantages et de satisfactions. Avec ses fleurs ils préparent, surtout à Damas, une eau prestigieuse tellement reconfortante que nous n'en avons, que je sache, aucune qui puisse lui être comparée pour l'aide qu'elle apporte, par son odeur très suave, à ceux qui perdent connaissance. J'ai idée que même les auteurs arabes n'ont pas bien connu cette plante, quoique Avicenne | l'ait souvent mentionnée dans son second et son quatrième livres. Les traducteurs d'Avicenne l'ont encore moins connue que lui, car ils ont traduit *callaf* et *dechen el callaf*, par *saule*, *eau de saule*, *huile de saule*. 194

... différent du saule Or, bien que cette plante soit très semblable au petit saule à larges feuilles (ce qui m'a fait croire ailleurs que c'était une espèce de saule), tant s'en faut que le *callaf* soit le saule : ce sont plutôt deux plantes tout à fait différentes, par le nom, les facultés et la forme. D'abord, les noms de ces plantes, chez les Arabes, sont différents : ils appellent l'une d'entre elles *callaf* ou *ban* ; l'autre, c'est-à-dire le saule, ils l'appellent *safsaf* — et non pas *safsas* ou *safaf* selon la lecture fautive des traducteurs d'Avicenne. Ces plantes ont des pouvoirs différents : l'une est d'agréable odeur et l'autre, le saule, est absolument inodore. Les Maures utilisent le *callaf* pour les fièvres ardentes et pestilentiellles, tandis que le saule n'est d'aucun effet dans ces cas-là.

Des fleurs de *callaf* les Egyptiens tirent un distillat dont je ne pourrais exposer complètement la puissance. Avec ses fleurs, aussi,

ils font une huile très utilisée dans beaucoup de cas. D'autre part, le callaf a des feuilles semblables à celles du cerisier, d'allure arrondie avec le pourtour en dents de scie. Cette plante, qui n'existe que dans les jardins des rois et des grands, est soignée par les cultivateurs avec une habileté et une sollicitude extrêmes, à cause de son odeur d'une suavité incroyable et parce qu'on retire de ses fleurs un grand profit. On verra par là que le callaf ou *ban* n'est vraiment pas le saule. Il a cependant une grande ressemblance avec le saule à larges feuilles par ses feuilles et par ses fleurs; et aussi, comme le saule, le callaf aime les lieux humides, mais ses fleurs sont inodores. En conclusion, le callaf, quoique semblable au saule à larges feuilles, n'est pas le saule, puisqu'il est odorant et parfumé, et il n'y a pas grand intérêt à l'appeler *saule aromatique*.

Description du callaf Le callaf est une plante à nombreux rejets, petite, d'un bois léger, dont les feuilles, en dents de scie sur le pourtour, imitent un peu celles du cerisier et poussent à l'extrémité des rameaux; ses branches sont droites, sans nœuds, flexibles, d'un jaune rouge; ses fleurs sont rougeâtres. Avant de pousser des feuilles, au mois de décembre, la plante donne d'innombrables fleurs, remarquables par leur saveur et espacées les unes des autres. Les feuilles poussent | là où ont disparu les fleurs, qui sont des espèces de petites boules oblongues, lanugineuses, d'un blanc tendant vers le jaune ou jaunes. sentant très bon et adjacentes aux tiges entre les aisselles des feuilles. Cette plante aime les lieux humides.

L'eau de callaf Des fleurs de cette plante on tire par distillation une eau appelée *macaallaf*⁵⁷³ et que l'on utilise avec grand profit, en traitement interne ou externe, dans les cas de fièvre ardente ou de fièvres malignes et pestilentielles. Rien, assurément, n'est plus suave et plus odorant que cette eau. Chaque année on en apporte du Caire et de Syrie à l'empereur des Turcs, et pas seulement au roi mais dans tous les pays sur lesquels s'étend la domination du Turc. Tous disent qu'elle rafraîchit et humidifie. Il y a au Caire d'innombrables espaces verts où abonde cette plante et parmi lesquels le plus beau est sans doute le jardin du premier jurisconsulte qu'on nomme *Siech el Bacchari*⁵⁷⁴; son rôle est d'interpréter la loi; je l'ai autrefois visité quand il était malade. Les Illustringents Consuls de Venise vont souvent vers ce jardin, attirés par l'arôme de cette plante. Ce jardin se trouve à l'est, sur la route qui conduit à Jérusalem.

Le « mesuag » Dans nos livres sur *Les Plantes d'Égypte*, nous avons parlé plus que suffisamment de quelques autres arbres qui abondent sur le sol d'Égypte: *uzeg*⁵⁷⁵, *agialid*⁵⁷⁶, *acacia*⁵⁷⁷, *tamaris*⁵⁷⁸, *cassia purgatif*⁵⁷⁹, *tamarinier*⁵⁸⁰;

⁵⁷³ *moya kallaf*, « eau de kallaf », voir note 321 ⁵⁷⁴ le *cheikh el-bakry*, descendant direct d'Abou Bakr, le premier calife, a autorité sur tous les ordres de derviches en Égypte (LANE, *Manners and Customs*, p. 247); MONCONYS [1647] l'appelle Chek el Bekari, « le grand Pontife du Caire » (p. 288, 292) ⁵⁷⁵ sur l'*uzeg*, voir *Plantes d'Eg.*, ch. XII, p. 40-43 ⁵⁷⁶ sur l'*agialid* (ou *agihalid*), *ibid.*, ch. XI, p. 38-39 ⁵⁷⁷ sur l'*acacia*, *ibid.*, p. 9-15 ⁵⁷⁸ sur le *tamaris*, *ibid.*, p. 32-33 ⁵⁷⁹ sur le *cassia purgatif*, *ibid.*, p. 5 ⁵⁸⁰ sur le *tamarinier*, *ibid.*, p. 35-37.

aussi n'ajouterons-nous rien, ici, à ce qui a été dit dans ces livres. Il y a enfin un certain bois, droit, long, épais d'un doigt, appelé *mesuag*⁵⁸¹ et certainement très efficace pour entretenir les dents en bon état. Je n'ai jamais pu voir en Egypte quelqu'un souffrant d'une quelconque affection dentaire ni un vieillard ayant perdu ses dents : ce sont choses tellement fréquentes chez nous que le fait m'a paru étonnant; j'ai pensé que cela tenait à ce que les indigènes prennent grand soin de leurs dents. En effet, au réveil, dès qu'ils sont lavés et habillés⁵⁸², ils se frottent les dents pendant une heure, avec du *ban*, du grenadier ou un autre bois du même genre, mais surtout avec celui dont on vient de parler, appelé *mesuag*, qu'ils apportent de La Mecque et nomment *bois du Prophète*. Ils coupent une des extrémités d'une branchette, la font macérer dans l'eau, la mâchent et la rendent molle; ensuite ils se frottent les dents avec et les nettoient ainsi complètement. | Ce procédé préserve les dents des douleurs, de l'usure, de l'infection, de la carie et les empêche de tomber; il rend l'haleine agréable, fortifie les gencives, les préserve de l'érosion et des abcès. Pour obtenir ce résultat, beaucoup gardent dans la bouche du *faufel*⁵⁸³ grâce auquel, disent-ils, les Indiens préservent si bien leurs dents que le mal de dent est inconnu en Inde.

⁵⁸¹ voir note 346 ⁵⁸² *habillés* veut traduire *ornaverint*, pour respecter le texte; mais il y a tout lieu de penser que ce mot doit être remplacé par *oraverint*, employé à la p. 129, où ce passage est pris presque littéralement; à moins que l'on opte pour la conclusion inverse; mais il semble plus normal que ce lavage de dents ait lieu avant que l'on « s'orne » ⁵⁸³ *faufel* est le nom vulgaire de la noix d'arec : DUCROS, p. 109-110.

Supercherie et souhait Dans le grand temple de La Mecque 196
 on prépare chaque jour des dentifrices au *mesuag* et de l'eau dans un bassin, et l'on fait croire mensongèrement au peuple que Mahomet, toutes les nuits vient se laver et se frotter les dents. Pour rendre la chose croyable, quelqu'un se lave, se sert des dentifrices et fait croire que c'est le prophète qui est venu. Mises à part ces sottises, les dentifrices de ce genre sont très efficaces, pour les raisons que j'ai indiquées. Aussi voudrais-je qu'on les adoptât chez nous : nos dents seraient ainsi gardées en parfait état, tout comme le sont celles des Egyptiens et des Indiens.

FIN DU LIVRE III

CHAPITRE I

LES ANIMAUX QUI VIVENT EN ÉGYPTÉ, ET D'ABORD
LES OISEAUX QUI S'Y TROUVENT HABITUELLEMENT

Pour traiter des animaux qui vivent en Egypte, et spécialement de ceux qui sont originaires des provinces de ce pays, nous commencerons par énumérer les oiseaux vivant là-bas, puis nous examinerons certains d'entre eux qui sont pour ainsi dire propres à l'Egypte. Nous parlerons ensuite des poissons et, enfin, des animaux terrestres.

Parmi les oiseaux qui vivent dans ce pays, nous avons observé les moineaux, les grives, les cailles, les tourterelles, les palombes, les colombes, les hirondelles, les chouettes, les poissons volants⁵⁸⁴, les chauves-souris, diverses espèces de canards, les oies, les cygnes, les foulques, les cigognes, les grues, les aigles, les faucons, les éperviers, les perroquets, les milans, les autruches, les poules de toute espèce.

Moineaux Nous nous sommes rendu compte que les moineaux n'étaient nulle part plus nombreux qu'en Egypte. Comme nous l'avons lu chez beaucoup d'auteurs,

⁵⁸⁴ Pr. Alpin parle de ces poissons volants plus bas, p. 198-199. De même BRÄUNING [1579]; S. SCHWEIGGER [1581], p. 277.

ces oiseaux vivent aussi bien dans les endroits chauds que dans les froids. En somme, ils sont semblables à certaines plantes que l'on voit pousser aussi bien n'importe où. Par exemple, la périploque, appelée *scammonée*⁵⁸⁵ par les Egyptiens, est adaptée à ce climat plus chaud et pousse cependant tout aussi bien en Italie, en dépit des hivers et même des plus grands froids. Il en est de même pour le datura d'Inde (notre stramoine)⁵⁸⁶ et d'autres plantes semblables qui, habituées aux climats chauds, vivent pourtant dans les endroits froids.

198 Grives et cailles L'Egypte ne se régale pas toujours de grives. C'est seulement au mois de novembre que ces oiseaux arrivent, de diverses régions d'Afrique, en Egypte, pour s'envoler ensuite, à l'approche du printemps, vers la Grèce, la Thrace, l'Italie et d'autres pays de climat plus froid. | S'étant nourries auparavant de dattes et d'olives mûres et charnues, elles sont, en Egypte, si grasses et savoureuses que l'on peut dire d'elles et d'elles seules : « les oiseaux par excellence ».

⁵⁸⁵ dans *Plantes d'Eg.*, ch. XLII, p. 133, Pr. Alpin revient sur les rapports entre périploque, apocyn et scammonée des Egyptiens. — Longue notice sur cette plante dans IBN EL-BEÏTHAR, n° 1193 ⁵⁸⁶ *Plantes Eg.*, ch. XLII, p. 130 (éd. 1640) : *stramonium, nux methel, solanum somniferum*. Dans ses *Observations* sur ce passage, WESLING, p. 56 (éd. 1638) note que le methel ou stramoine est une variété de *solanum* (morelle), appelé aussi *solanum maniacum* (« qui rend fou »), et que les Egyptiens nomment communément *datura* ou *tatura*. Cf. BEDEVIAN, *op. cit.*, n° 1367 (metel = *dâtâra* داتورة) et n° 1369 (stramoine = *tâtâra* طاطورة).

Toute cette région est si riche en cailles, très grasses, que les paysans 198 les attrapent non pas avec des filets, mais à la main, en leur courant après. Ils les vendent à si bas prix qu'on en a vingt pour une pièce d'argent appelée *maidin*. Elles ont une chair noire, dure, peu agréable; elles ne sont pas aussi savoureuses que celles de chez nous, mais, comme nous en avons fait l'expérience, on peut les rendre très bonnes en les nourrissant de millet seul pendant plusieurs jours⁵⁸⁷.

Pigeons et hirondelles Les tourterelles, plus grandes et bien meilleures que les nôtres, sont élevées ici en très grand nombre : on ne trouve presque aucune maison où beaucoup d'entre elles n'aient fait spontanément leur nid; elles sont aussi apprivoisées et familières que le sont chez nous les colombes; les plus savoureuses sont celles que l'on appelle *bedoni*, c'est-à-dire rustiques. Celles que nous avons trouvées à Péluse (Damiette)^{587a} nous ont paru les meilleures. Les colombes et les palombes, très savoureuses, abondent ici comme en Italie. Nous avons dit, dans le premier livre, comment les Turcs font des colombes leurs messagères extraordinaires⁵⁸⁸.

⁵⁸⁷ il est peu question des grives chez les voyageurs (peut-être THUCHER [1479-1480], p. 59 a). En revanche plusieurs d'entre eux parlent des cailles : HARFF [1497], p. 95; GREFFIN AFFAGART [1534], p. 54; BELON [1547], p. 90 b; KIECHEL [1588], p. 391; COPPIN [1638-1646], p. 487; BRÉMOND [1643-45], p. 47; BROWN [1673-74], p. 313-314; CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* [éd. 1964], p. 457; GÉRARD DE NERVAL [1843], p. 172 [éd. H. Lemaître] ^{587a} voir notes 32 et 113 ⁵⁸⁸ voir *supra*, p. 44-45 et note 119.

198 Il y a là-bas deux espèces d'hirondelles : les indigènes, qui y vivent tout le temps sans jamais quitter l'Égypte, et les migratrices, absolument semblables aux nôtres. Les indigènes sont toutes noires, même au ventre; les autres ne sont pas complètement noires mais ont le ventre blanc.

Chouettes et Les chouettes pullulent partout dans les
chauves-souris ruines d'Alexandrie et du Caire; elles ont
presque la taille des colombes et volent jour
et nuit en décrivant des cercles. Aussi ai-je pensé que les petits
oiseaux n'étaient pas attirés par les chouettes (comme ils le sont
chez nous) parce que, les voyant constamment dans la journée, ils
perdaient cette curiosité qui, ailleurs, les fait tourner autour d'elles
pour les voir. Et voilà pourquoi, alors qu'en Italie nous avons
souvent fait la chasse aux petits oiseaux, de façon très efficace, avec
une chouette et de la glu, nous avons plus d'une fois, ici, tenté
en vain d'en capturer de la même manière. Dans la grande
pyramide, nous avons rencontré — non sans en avoir grand peur
et les trouver très désagréables — de nombreuses chauves-souris,
aussi grosses que des colombes ⁵⁸⁹.

⁵⁸⁹ les chauves-souris hantant les pyramides sont signalées p. 33. — Thème d'ailleurs courant : MAQRIZI (éd. Wiet, MIFAO 33, 1913, p. 122, n. 4); BELON [1547], p. 114 b; PALERNE [1581], p. 151-152; KIECHEL [1588], p. 376, 377; CASTELA [1600-1601], p. 419-420; GREAVES [1638-1639], p. xiv; COPPIN [1638-1646], p. 263; MONCONYS [1646-1647], p. 185; LA BOULLAYE-LE-GOUZ [1650], p. 364-365; SAVARY [1777], t. I, p. 185; Gérard DE NERVAL [1843], éd. H. Lemaître, p. 245.

Volatiles aquatiques Dans le lac proche d'Alexandrie ⁵⁹⁰, |
nous avons vu souvent des poissons 199
qui sortent de l'eau et volent au-dessus de la surface. D'aucuns
les appellent *colombes*, et ils n'ont pas tort, vu une certaine
ressemblance qu'ils ont avec les colombes.

Les Égyptiens élèvent des canards et des oies domestiques
d'espèces très variées. D'autres espèces, sauvages, vivent très
nombreuses sur le Nil et les lacs. Les cygnes ⁵⁹¹ ne manquent pas,
sur les bords du Nil dans l'eau duquel ils se divertissent, et ils
ne sont pas moins nombreux dans les lacs. La peau de ces oiseaux,
enlevée avec leurs plumes blanches et traitée à la chaux, sert à
doubler les vêtements des nobles pour les préserver du froid. Et
— chose admirable — elle se conserve intacte pendant de nom-
breuses années, comme les autres peaux, de haute qualité, qu'ils
portent en hiver à cause du froid.

Dans les lacs, foisonnent les foulques et tous les oiseaux
aquatiques; ils sont si nombreux que l'eau, recouverte par cette
multitude d'oiseaux, est à peine visible. Sans grand-peine, les
paysans capturent ceux qu'ils veulent et en aussi grand nombre
qu'ils le veulent. Nus, une corde faisant plusieurs fois le tour de

⁵⁹⁰ le lac Mariout (Maréotis); voir plus haut, note 584 ⁵⁹¹ le cygne est
rarement cité à propos de l'Égypte; BROWN [1673-74], p. 314 est un exem-
ple, mais comme son information est souvent empruntée à Prosper Alpin,
ce n'est pas significatif. Gérard DE NERVAL a vu des cygnes sauvages, tandis
qu'il descendait en bateau la branche de Damiette (*Voyage en Orient* [1843],
éd. H. Lemaître II, p. 275). — Voir J. VANDIER D'ABBADIE, *Revue d'Égypto-
logie* 25, 1973, p. 35-49.

- 199 leur corps au niveau du ventre, ils se jettent à l'eau, nagent sous l'eau jusqu'à l'endroit où une bande d'oiseaux s'ébattent et font du bruit; ils prennent autant d'oiseaux qu'ils veulent en les saisissant par les pattes, ils les fixent à leur ceinture de corde et, à la nage, les portent sur la rive, où ils les vendent à très bas prix, à cause de leur abondance et parce que les Maures ne les mangent pas ⁵⁹².

Les chasseurs de serpents
et l'ibis médecin

Cette région n'est pas dépourvue
de cigognes et de grues qui, d'ail-
leurs, de provinces lointaines, vien-

nent en Egypte l'hiver et tuent les serpents. C'est surtout le fait des cigognes qui, pour cela, maintenant encore, sont en grand honneur parmi ces populations. Il en est de même de l'oiseau appelé *ibis* qui, lui aussi, attaque les serpents. Cet oiseau est tout noir, il a des pattes de grue, un bec crochu, la taille et la silhouette d'une cigogne. Il y en a d'autres qui ne sont pas complètement noirs : ils ont un cou et une tête plus minces et leurs plumes sont blanches partout sauf sur la tête (comme Hérodote lui-même l'a fait remarquer), sur le cou, à l'extrémité des ailes et sur le croupion, où elles sont noires. C'est un oiseau doux qui s'élève très facilement

⁵⁹² « On m'apprit ... la façon astucieuse qu'ils ont ici de prendre des canards sauvages : quelqu'un qui sait nager et plonger très bien, prend la tête d'un canard mort et nage en la tenant dans sa main; quand il arrive un peu près des canards, il plonge en tenant la tête du canard juste au-dessus de la surface de l'eau, jusqu'à ce qu'il arrive auprès des canards; il les attrape alors par les pattes et de cette façon s'empare d'eux ». PIRTS [1685], p. 10.

avec d'autres volatiles, chez les chefs turcs et les Egyptiens de haute condition. Beaucoup de gens m'ont dit que l'une et l'autre espèce, la blanche et la noire indistinctement, vivait partout en Egypte, sur les bords du Nil et de tous les lacs. Au dire | des anciens, 200 c'est l'ibis qui apprit aux hommes l'usage des clystères parce que, avec son bec recourbé, il envoie de l'eau dans son ventre et le lave ainsi comme avec un clystère ⁵⁹³. Est-ce vrai ? Je n'ai pas pu le savoir avec certitude.

Rapaces

Les Egyptiens ont aussi des éperviers de toute espèce, dont les Arabes se servent couramment pour la chasse. Ils ont encore, en abondance, des aigles tueurs de lièvres et des faucons puissants et majestueux, dont certains sont régulièrement portés dans diverses provinces, souvent pour les rois maures. J'ai vu une fois plusieurs de ces oiseaux qui avaient été portés à Henri IV, roi de France ⁵⁹⁴. Les milans vivent familièrement parmi ces populations et sont parfaitement apprivoisés. Par leur couleur et leur silhouette, ils ont tout à fait l'allure de nos grands chapons.

Perroquets

En été, beaucoup de perroquets sont apportés d'Ethiopie, par le Nil, au moment de sa crue ⁵⁹⁵;

⁵⁹³ le trait sur l'ibis et le clystère est mentionné par ALPIN, *Médecine des Eg.*, l. I, p. 2, en même temps que l'histoire de l'hippopotame se saignant lui-même

⁵⁹⁴ l'avènement de Henri IV eut lieu en 1589; la rédaction de ce passage est donc postérieure à cette date ⁵⁹⁵ même détail dans KIECHEL [1588], p. 385; LICHTENSTEIN [1587], p. 36; également DOMENICO TREVISAN [1512]

200 ils sont verts, de la taille d'une petite colombe. Nous en avons vu certains qui n'étaient pas plus grands que nos moineaux, mais les grands sont plus faciles à dresser. Ils ne naissent pas en Egypte mais, comme je l'ai dit, ils sont apportés des provinces situées au sud.

Autruches Les Egyptiens ont aussi, en abondance, des autruches : les déserts en produisent en telle quantité que, dans celui que l'on traverse pour aller à Suez⁵⁹⁶, nous n'en avons pas vu moins de cinquante à la fois, qui volaient au loin. Elles sont extrêmement rapides, grâce au mouvement simultané de leurs pattes et de leurs ailes; et même, la force que

(dans l'édition de J. Thénard par Ch. Scheffer), p. 214; J. SOMMER [1591], p. 40; COPPIN [1638-1646], p. 185; *Description de l'Égypte, Etat Moderne*, 1812, p. 638.
⁵⁹⁶ des autruches ont été assez souvent signalées dans les déserts par les voyageurs : entre le monastère de Saint Antoine et le Nil : ANGLURE [1395], § 259; au Sinaï COPPIN [1638-1646], p. 334 (source indirecte); sur le chemin de Siwa : BROWNE [1792], rapporté par BELGRAVE, *Siwa*, p. 204; près de Suez : GHISTELE [1482-83], p. 188 et 190; BROWN [1673-1674], p. 314; entre Le Caire et Jérusalem; THENAUD [1512], p. 84; près d'Alexandrie : THUCHER [1479-1480], p. 59 A. D'autres voyageurs, en grand nombre, les virent au Caire, dans le Château du Pacha, ou à Alexandrie, dans un fondique : FABRI [1483], p. 127 a; HARFF [1497-1498], p. 95 (dessin p. 86); SANDERSON [1585], p. 43; HEBERER VON BRETTEN [1585-1586], p. 120; LUBENAU [1588], p. 712; FERNBERGER [1588], p. 69; TEUFEL [1588], p. 37; CASTELA [1600-1601], p. 400; SIMÉON DE POLOGNE [1615-1616], p. 229; VICHENSKY [1708], p. 41; SONNINI, t. II, p. 159-160. — Voir aussi J. FOREST, « L'habitat de l'autruche en Afrique », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, XIV, 1893, p. 399-416.

leur donne leur vitesse est si grande qu'elles tuent des animaux, même très féroces, en les blessant, à la poitrine ou au ventre, avec leur gros ongle. Leurs poussins sont petits, très jolis et faciles à apprivoiser. La chair des poussins jeunes n'est pas désagréable et se cuit bien, mais celle des individus adultes ou âgés est réfractaire à la cuisson.

Poules et pintades Parmi les autres oiseaux observés jusqu'à maintenant, il y a les poules de toute espèce, très nombreuses et, en conséquence, estimées à si bas prix que, pendant mon séjour, une poule était achetée au maximum pour un maidin. Ici, jamais les poules ne gloussent; elles ne couvent pas leurs œufs, mais ceux-ci sont mis dans des fours faits de fumier de cheval et exposés aux rayons du soleil : la chaleur fait éclore les poussins comme si les œufs avaient été couvés. Cette facilité avec laquelle naissent les poussins fait que | tous les endroits d'Égypte 201 ont en très grande abondance des poules et des œufs. Pendant mon séjour dans ce pays, on achetait, dans la ville du Caire, au moins quarante œufs pour un maidin; dans les fermes, nous en avons eu soixante-dix pour le même prix. Aussi les petits poussins n'étaient-ils pas comptés, mais on les mettait dans une espèce de mesure semblable à la mesure en bois que nous appelons *quart* (mais sans fond) et que, pour un maidin, on versait pleine de poussins dans le giron des femmes mauresques⁵⁹⁷.

⁵⁹⁷ voir p. 47 et note 124.

201 Outre ces poules, ils en ont encore d'autres, aussi grosses que des oies et très grasses, qu'ils nomment *maluffes*⁵⁹⁸. Ils ont aussi des poules étrangères importées de Numidie; elles sont excellentes et se vendent ici très cher : on n'en aurait que deux pour une pièce d'or vénitienne. On sait que les anciens les connaissaient : elles sont appelées *méléagrides*⁵⁹⁹ par Varron et *tachetées de Numidie* par Martial. Elles ont dans leur plumage des rhombes foncés et sont tachetées de points blancs. Les oiseaux que nous appelons *poules d'Inde* supportent mal le climat égyptien et, en conséquence, existent peu ici.

⁵⁹⁸ voir p. 27 ⁵⁹⁹ *méléagrides* : il s'agit des *pintades*. Selon PLIN (X, 74 et XXXVII, 40) leur nom vient de ce qu'elles vont se battre et pleurer sur le tombeau de Méléagre, en Béotie. Plin ajoute : « Ces oiseaux ont été les derniers admis sur les tables à cause de leur odeur désagréable, mais le tombeau de Méléagre les a rendus célèbres ». VARRON (« *L'Agriculture* », III, 9, 18) parle de leur rareté et de leur cherté. Il note qu'elles ont été les derniers oiseaux à passer de la cuisine sur les tables à cause des palais blasés (propter fastidium hominum). COLUMELLE (VIII, 2,2); MARTIAL (III, 58,15); ATHÉNÉE (XIV, 655 b).

CHAPITRE II

LES POISSONS QUE L'ON PÊCHE DANS LE NIL,
DANS LES LACS ET DANS LA MER

Le Nil abonde en poissons divers, mais tous ceux qu'il produit sont très gras.

Le loup Parmi les poissons du Nil, il y a d'abord le loup, appelé *variolo*⁶⁰⁰ par les Vénitiens. Il se développe ici au point d'atteindre la taille d'un veau et même de la dépasser puisque certains individus pèsent jusqu'à 60 livres. On le vend à très bas prix à cause de la grande quantité d'autres poissons que produit le Nil; | le plus gros loup, en effet, s'achetait au maximum 202 pour un quart de pièce d'or vénitienne. Le loup est très gras et délicieux.

L'anguille On pêche ici des anguilles si grasses et charnues qu'elles sont aussi grosses que le bras, et même plus dans certains cas. Elles sont très bonnes, très savoureuses, mais il n'est pas toujours prudent de les manger, surtout aux mois d'avril et de mai, car, à ce moment, bon nombre d'entre elles se mêlent aux serpents. Certaines personnes, pour en avoir mangé,

⁶⁰⁰ genre de perche. La *variola louti*, à épine dorsale épineuse, est recouverte de petites écailles et de couleur rouge tachée de brun.

202 sont mortes, comme empoisonnées par le venin. Manger des anguilles est, de toute façon, mauvais pour la santé : elles produisent un sang tellement épais et visqueux qu'elles provoquent des maladies très graves.

Deux espèces de tanches Il y a un certain poisson à écailles blanchâtres, tout blanc comme le loup, long d'une coudée, extrêmement gras ; sa tête et sa queue sont de la même grosseur, mais son épaisseur, très forte, apparaît dans le milieu du corps ; il a une chair plus molle que celle du loup et ne le cède en rien à celui-ci par son goût savoureux. Il existe un autre poisson semblable à ce dernier, trapu lui aussi, sans écailles mais avec une peau molle et épaisse comme celle du porc ; il est vert foncé, avec une tête longue et épaisse et, de chaque côté de la bouche, une longue fibre, comme un poil épais. Ce poisson constitue un mets très habituel pour les chrétiens vivant ici. Bien que sa forme soit un peu différente de celle des tanches de chez nous, je ne doute pas, cependant, qu'il faille le classer parmi les tanches : sa chair, sa couleur et son goût confirment que c'est une tanche.

Les aloses, les mulets, etc... On trouve ici des aloses, vulgairement appelées *chiepe* ⁶⁰¹, meilleures et plus grandes qu'ailleurs ; on les pêche et, séchées à la fumée, elles deviennent très savoureuses.

⁶⁰¹ orthographe de l'italien actuel : (au singulier) ; *cheppia*.

Les mulets de diverses espèces, appelés vulgairement *cephali* ⁶⁰², vivent aussi dans ce fleuve, mais les gens estiment surtout ceux qui sont longs, gros, avec une peau presque pas tachetée et qu'ils appellent *mulets arabes*. Lorsqu'après avoir été asséchés par l'hiver les étangs reçoivent l'eau qu'apporte la crue, de petits poissons très savoureux sortent de la vase. Hérodote lui-même mentionne la naissance de ces petits poissons. Je n'ai jamais pu voir de grenouilles en Egypte, sinon à Péluse c'est-à-dire Damiette ⁶⁰³ : là, je n'ai pu que les entendre coasser ; elles sont toutes petites et les habitants ne les mangent pas.

Les tortues Dans le Nil naissent des tortues, les plus grandes de toutes. | Elles ont une carapace complètement ronde et si grande qu'elle ressemble à un grand bouclier rond. Leur chair est savoureuse à condition d'être correctement assaisonnée et cuite à point, et elle est très nourrissante. On trouve de ces tortues et de plus grandes encore dans la mer égyptienne ; on garde leurs carapaces pour faire des boucliers ⁶⁰³, car elles sont très dures. 203

Poissons de mer A Alexandrie, à Rassit et à Damiette, la mer d'Egypte produit d'innombrables et excellents poissons. On en sale de grandes quantités que l'on envoie

⁶⁰² orthographe de l'italien actuel (au singulier) : *cefalo* ⁶⁰² voir note 32

⁶⁰³ Coppin parle lui aussi de boucliers en écailles de tortue (p. 329) ; mais voir la note 501 à notre édition.

203 dans les provinces limitrophes, et surtout dans l'île de Crète d'où l'on rapporte, en échange des poissons, d'excellents vins pour les chrétiens et les juifs qui habitent ici. On conserve dans le sel des œufs de poissons appelés *botarac*⁶⁰⁴, que l'on exporte pour la vente dans les îles voisines et aussi, en quantité non négligeable, à Venise.

On trouve communément en Egypte les dorades, les soles, les barbeaux, les mulets, l'aiguille comestible, les goujons, les crabes, les huîtres, les chames, les tellines.

Allant à pied à Rassit⁶⁰⁵, sur le rivage de la mer d'Alexandrie, nous avons vu de tout petits crabes, pas plus grands que l'ongle d'un pouce d'homme, tellement rapides qu'ils volaient pour ainsi dire du rivage à la mer en un clin d'œil⁶⁰⁶. C'est à juste titre qu'Aristote les a nommés *crabes coureurs*. Ils montent en masse de la mer sur le rivage et nous en avons vu, sur le rivage, une bande quasi innombrable.

Nous avons souvent mangé des poissons venant de la Mer Rouge, et très souvent des tellines qui avaient un goût beaucoup plus salé que les nôtres.

⁶⁰⁴ c'est ce que nous appelons « boutargue » : BELON [1547], p. 98 a (et note 187); PALERNE [1581], p. 219; François DE PAVIE [1585], p. 88; ANONYME VÉNITIEN [1589], p. 2 b; KIECHEL [1588], p. 385; COPPIN [1638-1646], p. 332; MONCONYS [1646-1647], p. 204; VANSLEB [1672-1673], p. 109; GRANGER [1730], p. 208; KEIMER, *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 21, 1939, p. 215-243

⁶⁰⁵ Rosette ⁶⁰⁶ BELON a parlé des mêmes animaux : p. 137 b-138 a.

CHAPITRE III

204

LES INSECTES QUI VIVENT EN ÉGYPTE

Les abeilles Parmi les insectes dont l'Egypte abonde, il y a les abeilles, qui prospèrent et sont élevées ici avec beaucoup de soin, d'application et de travail, à cause du grand profit que l'on en tire. Descendant et remontant le cours du Nil, les gens les transportent dans leurs ruches pour les changer d'endroit, à la recherche d'un climat plus doux et d'un lieu où elles trouveront une nourriture plus abondante. Aussi produisent-elles beaucoup de miel. Nous les avons souvent rencontrées, placées dans des barques avec leurs ruches, naviguant tantôt vers Rassit⁶⁰⁷, tantôt vers Damiette, tantôt en amont du Caire, en direction du Sahit^{607a}. Grâce au très grand soin avec lequel ils les élèvent, les Egyptiens récoltent une très grande quantité de miel et de cire. Le miel est excellent : blanchâtre, dur, granuleux, très doux. Bon nombre de paysans l'utilisent dans leur alimentation, et surtout les vieillards, à qui il est très profitable. Pour la même raison, les gens ne manquent pas de cire; ils l'exposent au soleil et la purifient en la lavant à l'eau.

⁶⁰⁷ Rosette ^{607a} Saïd.

Guêpes contre phalangion Les guêpes abondent également ici, et en particulier celles de l'espèce appelée *ichneumon*, qui ont ceci de spécial qu'elles attaquent l'araignée-phalange. Pierre Belon dit justement à leur sujet (dans le second livre de ses *Observations* de voyage): « Mais il y a encore une autre petite bête, de l'espèce des guêpes, « qui est appelée *guêpe-ichneumon* et qui mène une guerre mortelle « avec le phalangion. Et, puisque nous avons vu ce combat, il nous « a semblé bon de le décrire ici. L'*ichneumon* est un genre « d'insecte dépourvu de sang, ayant le corps d'une abeille ou « d'une guêpe, très semblable à une très grande fourmi ailée mais « plus petit que la guêpe et faisant son trou dans la terre comme « le phalangion. La guêpe est supérieure au phalangion toutes
205 « les fois | qu'elle peut le trouver hors de son trou; mais, si « elle l'attaque dans son trou, elle s'en retourne souvent sans « avoir rien fait. Il arriva que la guêpe, saisissant le phalangion « hors de son trou, le tirait derrière elle comme fait une fourmi « avec un grain de blé, et le traînait partout où elle voulait. Ce « n'était pourtant pas sans peine, car le phalangion, s'agrippant « avec les crochets de ses pattes à tout ce qu'il trouvait sur sa route, « résistait tant qu'il pouvait. Mais l'*ichneumon*, avec son aiguillon, « qu'il tire à la manière des abeilles, le piquait en divers endroits. « Puis, lassé de le traîner, l'*ichneumon* se mit à voler çà et là, à « peu près à la portée d'une arbalète. Revenant ensuite chercher « son phalangion et ne le trouvant pas où il l'avait laissé, il suivait « ses traces comme s'il les avait senties à l'odeur, ainsi que font « les chiens pour les traces des lièvres. Enfin, l'ayant retrouvé,

« il le piqua encore plus de cinquante fois et, se remettant à le 205
« traîner, il l'emmena où il voulait et, là, acheva de le tuer » ⁶⁰⁸.

Frelons et fourmis Il y a ici beaucoup de frelons, qui font leurs nids sous terre ou gîtent dans les trous des arbres. Les piqures qu'ils infligent avec leur aiguillon sont beaucoup plus venimeuses pour les hommes et les animaux que celles que font les nôtres. L'Égypte abonde en fourmis de toute espèce, beaucoup plus grandes que celles d'Italie; leur morsure provoque une violente douleur, accompagnée d'une forte inflammation. Nous en avons vu beaucoup d'ailées et de volantes.

Deux espèces de scorpions Les scorpions qui naissent en Égypte sont blanchâtres ou verts et trois fois plus grands que ceux de chez nous. Qu'ils parlent à leur aise, ceux qui, à la suite de Nicandre, d'Élien et d'autres, prétendent qu'il y a de nouvelles espèces ⁶⁰⁹ de scorpions. Car,

⁶⁰⁸ BELON [1547], p. 95 b-96 a. — Voir René KHOURY, « Une observation entomologique de Pierre Belon du Mans », *BIFAO* 72, 1972, p. 237-244. — PLIN (H.N., X, 204 et XI, 72) ⁶⁰⁹ « nouvelles » (espèces) traduit *nova* d'Alpin (éd. 1735). Mais on peut se demander s'il n'y a pas *nova* au lieu de *novem* par erreur. En effet, certains anciens soutenaient l'opinion d'Apolodore qui classait les scorpions en *neuf* espèces (*novem genera*) selon leur couleur (cf. PLIN, XI, 86 sq.) — Nicandre : médecin, grammairien et poète grec du II^e s. av. J.C., auteur de deux poèmes sur les animaux venimeux, les poisons et les contre-poisons (cf. DEZOBRY et BACHELET). — Élien (Claudius Aelianus) : écrivain grec du III^e s. Auteur de *De Natura Animalium libri XVIII* (cf. DEZOBRY).

en Egypte, on n'en trouve aucune autre espèce que ces deux-là. En particulier, il n'y en a absolument pas de noirs dans cette région; je n'ai jamais pu, non plus, en voir d'ailés ⁶¹⁰. Et les Maures qui, chaque année, apportaient des scorpions à notre pharmacie pour la préparation d'huile médicinale, l'affirmaient de façon unanime : on n'avait jamais vu nulle part, dans cette province, ni scorpions ailés, ni scorpions noirs, ni d'une autre couleur, ni d'un autre type; on en trouvait seulement des blancs ou des verts. La piqure de ces scorpions est tellement grave que, si le malade ne peut pas être amputé complètement de la partie piquée, il meurt à coup sûr ⁶¹¹. La queue de ces scorpions a, le plus souvent, deux aiguillons.

206 Les gens craignent | le venin de ces scorpions plus qu'ils ne font cas du pire venin des serpents tels que l'aspic, la vipère à corne et autres serpents à la piqure mortelle. Quant à moi, ayant un jour trouvé par hasard dans ma chambre un de ces scorpions, grand comme une crevette d'eau douce, j'eus tellement peur que, chaque soir, je n'allais pas me coucher sans avoir exploré et fouillé ma chambre.

Chasseurs immunisés Il y a pourtant une chose étonnante : bien que tous ces scorpions (moins les blancs cependant) soient venimeux au point que la piqure des verts est sûrement mortelle si, comme nous l'avons dit, on ne

⁶¹⁰ *ailés* : PLINIE écrit (XI, 88) : « Ce fléau d'Afrique [le scorpion], les vents du midi en font aussi un animal volant, l'insecte étant soulevé par ses bras, qu'il étend comme une paire d'ailes » ⁶¹¹ exagération.

peut pas enlever complètement la partie piquée, cependant ces Maures de la campagne, qui les apportent aux pharmaciens pour la préparation de médicaments, peuvent les prendre avec les mains et les manipuler de n'importe quelle manière sans être piqués et sans craindre de l'être. Ils les cherchent d'abord dans les vieilles ruines, ils les attrapent avec aisance et sans prendre aucune précaution; puis ils les jettent dans une petite outre qu'ils placent, une fois pleine, entre leur poitrine et leur chemise et qu'ils apportent à la pharmacie sans même l'avoir toujours bien fermée. Comme ils les vendent au nombre, ils les tirent de l'outre avec les mains, par poignées, et ils les comptent. Assez souvent ils saisissent, avec les mains, des scorpions sortis de l'outre mal fermée et qu'ils trouvent sur leur poitrine, dans les plis de leur vêtement ⁶¹². Il est vraiment très étonnant qu'ils ne soient jamais piqués par ces insectes bien qu'ils les prennent à la main, comme on l'a dit.

Piqures de scorpions Dioscoride, assurément, a eu raison d'écrire que la piqure du scorpion provoquait des symptômes sévères constituant une menace de mort rapide : leur venin, en effet, tue parfois en un jour et parfois en quelques heures. Les scorpions de chez nous sont beaucoup moins dangereux, sauf les vieux, dont le venin est mortel. J'ai

⁶¹² « vêtement » traduit (mal) le latin *indusium* qui, selon les gravures antiques ressemble tout à fait à la « galabeyya » arabe (mais était à Rome, une « chemise » de femme), (cf. *Dictionnaire* GAFFIOT).

souvent été moi-même mordu par des scorpions noirs de chez nous : j'en ai ressenti peu de douleur et il a suffi d'appliquer sur la piqûre un scorpion écrasé ou d'y faire une onction avec de l'huile de scorpion. Tandis que, pour les piqûres des scorpions d'Égypte, il n'y a aucun remède capable de résister à ce venin et on n'a trouvé, jusqu'ici, aucun antidote efficace contre lui. Les malades sont pourtant sauvés s'ils peuvent être amputés de la partie blessée et, au moment même de l'amputation, absorber une dose de thériaque.

- 207 Araignées, moustiques et mouches Outre les scorpions, | il naît ici différentes sortes d'araignées et divers phalangions qui sont des espèces d'araignées. Les endroits qu'ils piquent se gonflent en grosses tumeurs et sont très douloureux. Mais, en absorbant une drachme de thériaque et en en appliquant sur la partie blessée, on écarte tout danger. A part ces insectes, l'Égypte abonde en scolopendres de terre, venimeux. Les mouches et les moustiques sont si nombreux partout, dans ce pays, que très peu de gens dorment sans s'abriter sous une tente de toile. Mais les plus pénibles, de beaucoup, sont les mouches; à cause de leurs piqûres, en été, les Maures ont continuellement les coins des yeux infectés. Chez les moines maures, nous avons vu que, pour se protéger des mouches, on avait bouché les portes et les fenêtres avec des filets en lin. Et — chose étonnante — bien que les mailles de filets soient lâches, les mouches ne passent pas à travers pour entrer dans les chambres. Ainsi, ces moines sont à l'abri des ennuis causés par les mouches.

CHAPITRE IV

LES SERPENTS LES PLUS RÉPANDUS EN ÉGYPTE

L'Égypte, partie de l'Afrique qui a toujours été considérée à juste titre comme la mère des serpents, voit naître en abondance et vivre de façon habituelle toute espèce de serpents extrêmement dangereux. Parmi les plus dangereux de ceux qui y vivent, il faut placer les aspics, puis les cérastes, les *dipsas*, les vipères et autres reptiles du même genre vivant sur cette terre.

L'aspic cracheur ... La morsure des aspics est si grave, en Égypte, qu'elle tue un homme, parfois en une heure, et en trois heures au maximum, si on ne peut pas exciser complètement la partie mordue. Ce serpent se présente sous trois espèces. L'un est appelé *phtyas*⁶¹³, autrement dit *le cracheur* parce que, pour faire du mal aux hommes ou aux animaux, il crache sur eux son venin. Il allonge son cou comme s'il avait mesuré l'espace qu'il y a entre lui et l'homme ou l'animal, et | calculé avec précision à quelle distance il doit cracher pour atteindre quelqu'un. C'est un serpent de presque deux coudées, de la grosseur d'une

208

⁶¹³ *phtyas* : transcription inspirée du grec *πτύειν* = cracher. Ici, comme assez souvent ailleurs, Alpin met sans raison un *h* (ou ailleurs un *y*) dans les mots transposés du grec. Il adoptera plus loin l'orthographe *ptyas* (sans *h*), plus normale. — Il s'agit ici du cobra cracheur, *naja nigricollis*, le plus long des serpents d'Égypte.

208 petite vipère. La partie la plus grosse de son corps est la tête, avec deux espèces de protubérances calleuses sur le front; puis il devient de plus en plus mince jusqu'à la queue, qui est fine. Il est couleur de cendre, et vert avec des reflets dorés; il a deux dents creuses par lesquelles le venin s'écoule des poches à venin, ouvertes pendant qu'il mord, dans la partie mordue. Sa morsure est tellement petite qu'elle fait seulement sur la peau une marque semblable à celle de la piqure d'une aiguille fine. Elle ne provoque ni inflammation de la peau, ni gonflement, ni forte douleur. Car le venin inoculé, de nature subtile, ne reste presque pas dans la peau mais, du fait de sa subtilité, se répand aussitôt dans le corps et produit dans tout l'organisme une sorte de torpeur, une lassitude qui n'est pas désagréable, une espèce de doux sommeil, qui font que les victimes de la morsure meurent dans un état qui n'est pas sans leur donner une sensation de bien-être⁶¹⁴. D'où l'expression, fort juste, de Nicandre, à propos de ceux qui sont mordus par un aspic *ptyas* : « Ceux qui meurent dans le bien-être ».

... ou aspic de Cléopâtre Ainsi s'explique le geste que fit Cléopâtre, reine d'Égypte, après la mort de Marc-Antoine, pour ne pas être emmenée à Rome au triomphe de César : elle préféra la mort, mais elle ne la chercha pas dans une blessure ou dans un poison, car une telle mort eût été pénible, du fait des souffrances causées par la blessure ou de la

⁶¹⁴ « bien-être » pourrait être remplacé, si l'on osait, par « euphorie » (latin : *cum voluptate*).

mauvaise qualité du poison qui aurait entraîné de douloureuses convulsions d'estomac. Ayant passé toute sa vie dans les délices et dans les plaisirs, elle chercha aussi une mort agréable et, piquée par un aspic *ptyas*, elle mourut sans douleurs.


Deux autres aspics Un autre aspic est appelé *chersée*; c'est le plus long de tous puisqu'il a jusqu'à cinq coudées. Sa grosseur est celle d'une lance de combat; il est couleur de cendre, un peu verdâtre, comme le frêne; ses yeux sont rouge feu; il vit dans les déserts arides et sableux de l'Afrique, d'où son nom d'*aspic de terre*.

Le troisième est appelé *chélidoine*⁶¹⁵ parce qu'il a les mêmes couleurs que l'hirondelle : le dos noir et le ventre blanc. Il est long d'une coudée et il vit plus volontiers sur les bords du Nil, où il a, sous terre, les trous dans lesquels il demeure. Sa morsure provoque des hoquets fréquents, un changement du teint, | la 209 stupeur, une sensation de froid dans les membres, un profond sommeil, la fermeture des paupières, des palpitations de cœur qui lui sont particulières, de violentes douleurs. A ceux qui ont été mordus par ces serpents on fait une ligature très serrée au-dessus de la blessure; si la partie mordue peut être excisée, on procède à son ablation et on fait boire au malade deux drachmes de thériaque à l'eau de pavot. Souvent, aussi, on met à l'endroit de l'incision une ventouse pour tirer le sang et aspirer en même temps le venin,

⁶¹⁵ du grec *χελιδων* : hirondelle.

209 puis on applique la thériaque sur la blessure. Les aspics peuvent être apprivoisés et rendus inoffensifs, comme l'ont enseigné Elie et d'autres : la preuve nous en est donnée, chez les Egyptiens, par les charlatans, qui manient ces serpents avec aisance devant les spectateurs et jouent avec eux comme avec des animaux savants.

La vipère à cornes ... Cette région abonde également en cérastes. Ce sont des serpents d'une coudée ou plus, jaune cendré, avec quelques taches noirâtres sur le dos; leur tête est plate, large, avec, sur le front, des cornes — deux chez la femelle et une chez le mâle — semblables aux petites cornes des escargots, mais dures et terminées en pointe comme des aiguilles de fer ⁶¹⁶. Chez certains la tête est large et plate, présentant des mâchoires plus larges et plus importantes que celles de l'*hémodis*. Chez d'autres elle est oblongue, assez semblable à celle de nos vipères. Pendant mon séjour en Egypte, les médecins égyptiens faisaient, avec la chair de ces serpents, des pilules de vipère pour la préparation de la thériaque. Ils appelaient ce serpent *tahyr*.

⁶¹⁶ « comme des aiguilles de fer ». In *Médecine des Eg.*, IV, ch. IX, p. 293, Alpin précise : « ... aussi pointues que les aiguilles dont les femmes se servent pour coudre ». — Le nombre des cornes des cérastes a donné lieu à de multiples traditions confuses et généralement mal fondées; voir L. KEIMER, « Notes au sujet de l'héroglyphe  et des vipères dans l'Egypte ancienne », dans *Zoologica*, III (*Etudes d'Egyptologie*, VII), 1945, p. 3-13.

... ou céraсте des anciens Plus tard, nous avons reçu d'Egypte, avec une vipère d'Avicenne, un autre serpent vivant, à tête large, portant des cornes — deux chez la femelle et une chez le mâle ^{616a}. Nous avons pensé que c'était le véritable céraсте, soit parce qu'il a sur la tête deux petites cornes semblables à celles des escargots, soit parce que c'est un serpent semblable à la vipère : tels sont, en effet, les traits particuliers que les anciens ont mentionnés comme étant ceux des cérastes. Sans doute les anciens ont-ils écrit de façon assez confuse sur les cornes des cérastes : certains ont affirmé qu'ils avaient non pas des cornes mais des espèces de protubérances ressemblant à des cornes; d'autres ne sont pas du tout d'accord sur le nombre des cornes. Néanmoins, puisque la plupart des anciens (Elie, Plin, Solin ⁶¹⁷, et autres) ont rapporté de façon unanime que cet animal avait sur la tête deux cornes semblables à celles des escargots, et puisque tous | paraissent l'avoir assimilé à la vipère pour sa taille et sa couleur, nous avons pensé que le serpent dont nous donnons ici (Voir planche V) la gravure pouvait être considéré comme le véritable céraсте. 210

La vipère d'Avicenne Quant à l'autre serpent dont nous donnons aussi une gravure (Voir planche VI) nous n'hésitons pas à affirmer que c'est la véritable

^{616a} voir *supra*, note 616 ⁶¹⁷ Solin vécut au III^e siècle de notre ère; ce fut un polygraphe, qui s'inspira beaucoup, dans ses écrits, des livres de Plin.

210 vipère d'Avicenne, puisqu'on y trouve clairement les caractéristiques indiquées par cet auteur au sujet de la vipère. (Voir la vipère d'Avicenne, planche VII). « Les vipères, dit-il, sont des « serpents dont la tête est plate, large tout près du cou qui est lui-même court et très fin. Leur queue est courte et fait du bruit quand « elles avancent ». Il ajoute un peu plus loin qu'elles sont de couleur jaune. Le serpent dont nous donnons ici le dessin mesure à peine une coudée; il a une tête plate terminée en pointe, un cou étroit, un ventre épais, une queue courte, noire à l'extrémité; sa couleur tend vers le jaune avec des taches noirâtres sur le dos et le ventre. J'entends dire maintenant que les Egyptiens ont commencé à utiliser sa chair pour la préparation des pilules de vipère; je n'ai pas pu savoir, cependant, si c'était vrai.

Mais nous avons bien assez parlé des vipères dans notre quatrième livre sur *La Médecine des Egyptiens*⁶¹⁸, ouvrage qui doit paraître sous peu, en même temps que cette *Histoire*, et dans lequel, pour aider à les mieux connaître, nous avons donné beaucoup de détails que d'autres avaient laissés de côté.

Le dipsas⁶¹⁹ On trouve encore ici le *dipsas* qui, d'après ce que nous avons entendu dire, est semblable à la vipère, mais avec un corps beaucoup plus mince et une tête plus petite. Ce n'est pas une espèce de vipère. C'est encore moins, comme les Marses semblent l'avoir autrefois affirmé à Galien, une

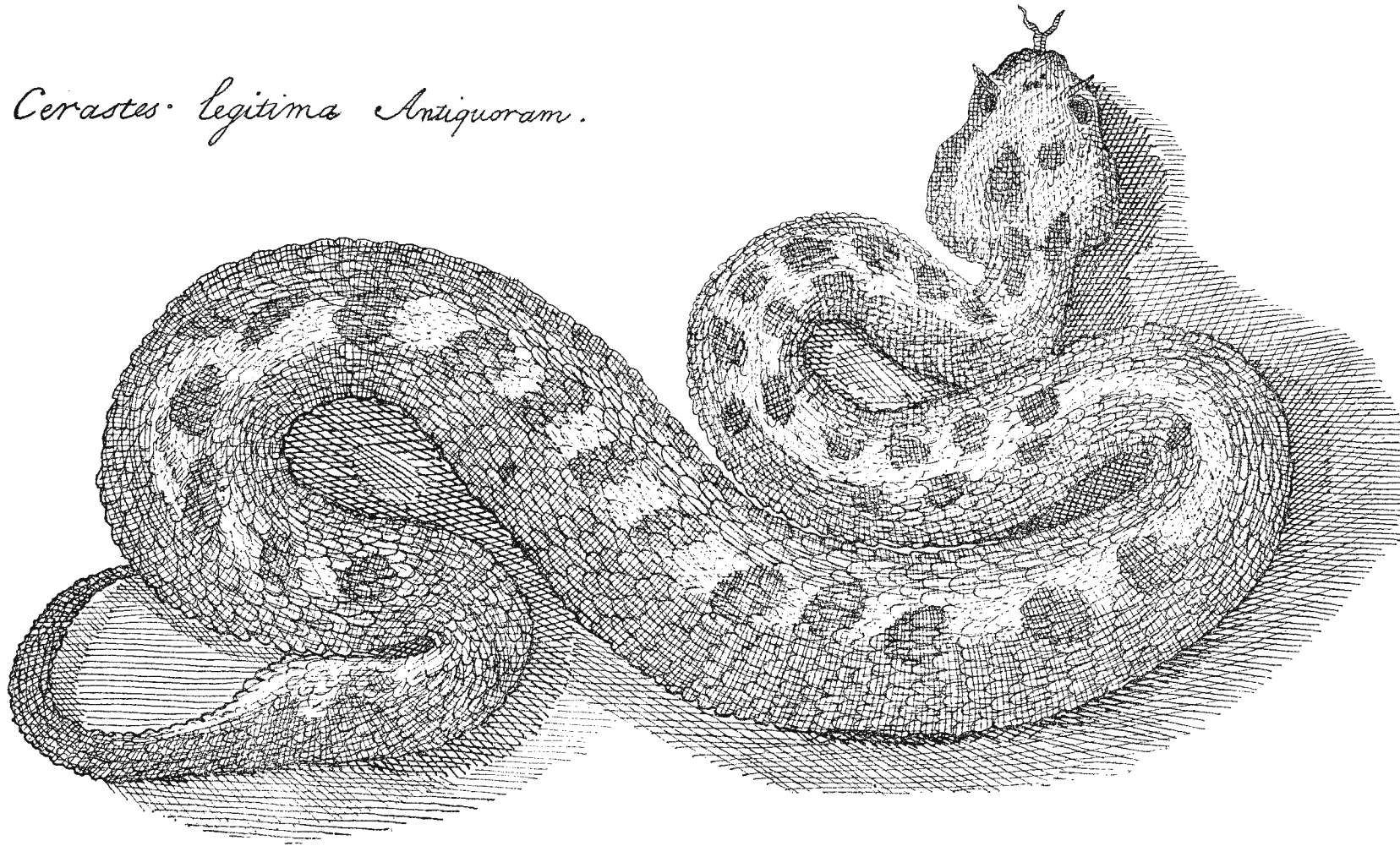
⁶¹⁸ sur la thériaque : *Médecine des Egyptiens*, IV, ch. IX et X, p. 293

⁶¹⁹ nom inspiré du grec *δίψειν* « avoir soif ».

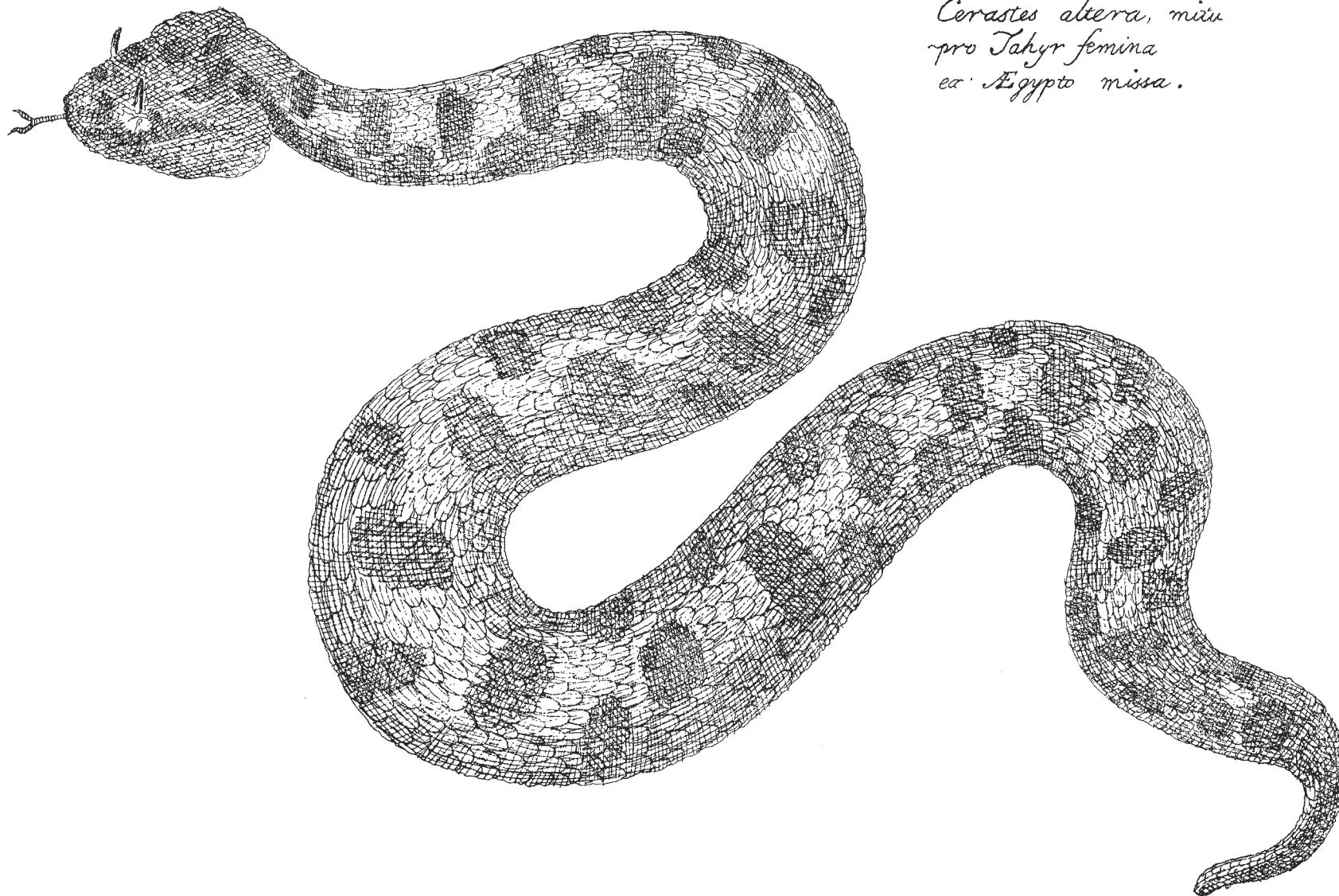
Ceras



Cerastes legitima Antiquorum.



Cerastes altera, missa
pro Tahyr femina
ex Egypto missa.



de ces vipères vivant dans des endroits secs, rudes, nitreux et salés d'où elles tireraient un pouvoir desséchant. A cause de ce que lui avaient dit les Marsees, Galien a cru que c'était de la nature nitreuse et salée de ces endroits que le *dipsas* tirait le pouvoir exagérément desséchant à cause duquel sa chair donne une soif inextinguible. Et il a pensé que cette chair était ce qui donnait à la thériaque le pouvoir d'exciter la soif. Mais une longue expérience a montré aux Egyptiens que c'était faux. Ils sont habitués, en effet, à toujours préparer leurs pilules de vipère avec les serpents appelés *tahyr*, qui vivent dans des endroits secs, âpres, absolument nitreux et salés | (car tout le sol de l'Égypte, à part les rives du fleuve et des lacs, est aride et très salé). Or, malgré cela, on n'a jamais entendu dire que la thériaque, absorbée par d'innombrables Egyptiens, ait jamais donné soif à aucun d'eux. Le *dipsas* est donc bien d'une espèce particulière : sa morsure provoque une chaleur extrême et une soif impossible à apaiser ; les victimes de sa morsure meurent dans cet état sans que l'aide des médecins puisse leur apporter aucun secours. Chez ceux qui ont été mordus, on commence par faire immédiatement une ligature de la partie atteinte et on sacrifie ou on brûle au fer rouge ; puis on leur fait boire de la thériaque, qui sert également en traitement externe sur la partie atteinte.

211

Autres serpents Ce pays porte encore beaucoup d'autres serpents extrêmement dangereux, tels que l'*hemorrhoides*, l'*akontias* (ou *javelot*), le *seps*, l'*ophylinus*, le *dragon*. L'*hemorrhoides* est appelé ainsi parce que sa morsure tue en

- 211 provoquant l'hémorragie. C'est un serpent semblable à la vipère de chez nous que les Padouans nomment *marasso*, mais il est plus petit et plus mince. L'*acontias*, ou javelot est appelé ainsi parce qu'il se jette sur les hommes et les animaux avec violence, comme un javelot; sa morsure entraîne la mort à brève échéance. Ces serpents vivent en Egypte, comme l'a noté Ammien Marcellin ⁶²⁰, mais on voit des *acontias* en beaucoup plus grand nombre dans maints endroits d'Ethiopie, comme François Alvarez ⁶²¹ le rappelle souvent dans ses *Relations*. Le *seps*, ou *sepedo*, que les Arabes appellent *selsir*, est un serpent court ayant une tête large et plate, un cou mince, un corps gros et arrondi, une queue courte; il est semblable à l'*hemorrhois* par sa couleur bigarrée; sa morsure provoque la putréfaction complète à la fois de la partie atteinte (où la chair, complètement corrompue, se détache des os) et de l'ensemble du corps, au point que les victimes de ses morsures meurent en quelques jours, tous leurs membres tombant en décomposition. Voici le passage d'Avicenne relatif à ce serpent : « Selon certains, il y a dans la région d'Assem (de Syrie) et en Egypte des serpents munis d'une tête large, d'un cou petit, d'une queue courte, d'un ventre arrondi, sans lignes ni écailles sur la tête, mais avec des lignes de

⁶²⁰ Ammien Marcellin : historien latin (vers 350-390). Il écrivit une histoire (*Rerum gestarum libri XXXII*) dont une partie est perdue, et un ouvrage en grec sur les historiens et les orateurs de la Grèce ⁶²¹ François Alvarez, chapelain du roi de Portugal, fut envoyé en ambassade en Abyssinie (1515). A son retour (1527), il écrivit une relation sur le pays où il avait séjourné. Publié en portugais, son ouvrage fut traduit en espagnol, en français (Anvers 1558) et en italien.

diverses couleurs sur le corps; en avançant ils ne se redressent pas et même se contractent; on soigne leur morsure comme celle des cérastes et des vipères ». |

- Le basilic Bien que l'on ne sache, là-bas, rien de certain sur le basilic, nous avons entendu dire, cependant, 212
que c'est un tout petit serpent, long d'une palme, gros comme le petit doigt. Il a sur la tête un petit morceau de chair comme une crête et, au milieu du dos, deux écailles placées de part et d'autre, qui lui servent d'ailes pour avancer plus vite. Bon nombre de gens m'ont rapporté que ces serpents vivaient en assez grande quantité à côté de certains lacs dans lesquels, croient-ils, le Nil prend sa source. Personne n'ose s'aventurer près de ces lacs en raison du danger bien connu que présentent ces serpents, à cause desquels il n'y a, à plusieurs milles à la ronde, aucun animal, ni même (ce qui est plus étonnant) aucune plante. Voilà ce que nous ont rapporté des Egyptiens qui allaient souvent en Ethiopie et en Nubie.

Les dragons existent Quant au dragon, on se demandera peut-être si c'est un vrai serpent ou un animal fabuleux. Que ce n'est pas un animal fabuleux, les Egyptiens le savent bien, surtout ceux qui habitent la Haute-Egypte, dans le désert de laquelle ont été vus, plus d'une fois, des serpents gros comme des hommes, longs de trente pieds et plus, avec une tête aussi grosse que celle d'un bœuf et surmontée d'excroissances

212 charnues comme des crêtes rouges ⁶²². Les gens pensent que ces serpents et d'autres semblables sont des dragons, tels que ceux que l'on a vus, assez souvent, même dans le désert de Memphis. Nous-même, naviguant sur le Nil, avec beaucoup d'autres personnes, en direction de Damiette, et étant descendu du bateau pour nous promener sur la rive, nous avons vu, de loin, sur une dune, un serpent très long. Selon notre estimation, il avait au moins vingt pieds; il restait sur le sable, le cou dressé, avec une tête de la taille d'une tête humaine. Au bruit que firent nos armes portatives que nous braquâmes dans sa direction en mettant le feu à la poudre, il s'enfuit en un clin d'œil, en volant comme un oiseau ⁶²³.

Autre témoignage Une chrétienne copte que je connaissais bien acheta une jeune esclave chrétienne du nom de Feida, qui, de la province de Nubie appelée *Decrur* ⁶²⁴, avait été amenée au Caire. J'aimais causer fréquemment avec cette

⁶²² les légendes relatives à ce serpent énorme du désert continuent de courir en Egypte; R. KASSER en a relevé la mention dans le désert des Kellia (*Kellia, recherches d'archéologie copte* II, 1972, p. 7, note 4) ⁶²³ « Bien que les pêcheurs soient fameux pour leur exagération des dimensions des poissons qu'ils attrapent, ou n'attrapent pas, on ne peut les comparer à de nombreux chasseurs, aventuriers et explorateurs en pantoufles, quant aux dimensions des bêtes qu'ils ont tuées; et de même que le plus grand poisson est toujours celui qui a juste réussi à s'échapper, de même les plus grands serpents sont ceux qui ont pu éviter la capture ou la mort » (A. HARR VERRILL, *Mœurs étranges des reptiles*, Paris (Payot), 1943, p. 72) ⁶²⁴ déjà mentionné, p. 49; voir note 134.

jeune fille pour apprendre d'elle quelques traits propres à sa patrie d'origine. | Or, je l'ai souvent entendue dire que, certaines années, 213 sur le sol de sa province natale de Nubie, passaient de nombreux serpents, très longs, gros comme des hommes, avec une tête de la taille de celle d'un bœuf et, au sommet, une espèce de crête rouge. Ils dévoraient tous les hommes et les animaux qui se trouvaient sur leur passage, dévastant ainsi cette province et la rendant inhabitable. Mais les indigènes, qui pressentaient d'une certaine manière l'arrivée de ces bêtes sauvages, avaient mis le feu à une herbe que Dieu très Grand et très Bon ⁶²⁵ fait pousser en abondance dans cette région, comme remède. Ainsi, grâce à l'odeur de la fumée, ils avaient mis en fuite ces serpents et préservé la province de leurs incursions. L'enfant me dit que cette herbe était courte et robuste, avait une feuille semblable à celle du basilic, et exhalait une odeur très désagréable. Je n'ai jamais pu la voir, malgré tous mes efforts pour m'en faire apporter par les marchands nubiens. Tout cela soit dit en passant, à propos du dragon.

Le serpent à voile Il y a en Egypte un autre serpent très commun, long de dix pieds, gros comme un bras d'homme, à tête grande et large. Il a ceci de particulier que, le cou dressé, le ventre déployé en voile ronde comme un plat, il court très rapidement. Les Egyptiens l'appellent *jebban*

⁶²⁵ ici, comme il l'a fait déjà plusieurs fois, *supra*, Alpin ne nomme jamais Dieu sans lui appliquer les deux épithètes que les Romains attribuaient à Jupiter : le Temple du Capitole était dédié à *Jupiter Optimus Maximus*.

et nous *ophylinum*⁶²⁶, c'est-à-dire serpent à voile. Il semble avoir été complètement inconnu des anciens puisqu'aucun d'eux n'en fait mention, et il est étonnant qu'ils aient ignoré un serpent de cette taille et si familier aux Egyptiens. Car il leur est familier à tel point qu'il se laisse non seulement domestiquer et apprivoiser par eux, mais aussi instruire, de sorte qu'il semble doué de raison et de science. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit devenu un compagnon si utile pour les charlatans égyptiens. Nous l'avons souvent vu, chez eux : il nous a paru plus intelligent qu'un chien et nous avons parlé de lui avec plus de détails lorsque, précédemment, il a été question des charlatans de Memphis.

Correspondance entre savants Au moment où j'écris ces lignes, je reçois d'Egypte une lettre de Matthieu Carbone⁶²⁷, éminent médecin de l'Illustrissime Consul de Venise. C'est pour moi un ami très cher; il est resté de nombreuses années dans la grande ville du Caire, exerçant la médecine avec grand succès, et il y est encore. Voici ce qu'il écrit dans sa lettre [à propos du susdit serpent : « J'en viens
214 « à ce serpent. Les Egyptiens l'appellent *tebbam nasser* ; il est nommé « *tebbam* tout court par certains et *tobham* par d'autres. Pour vous

⁶²⁶ *ophylinum* est constitué de deux mots grecs, déformés d'ailleurs, qui pourraient vouloir dire « serpent en forme de voile de navire » (1). — Le nom arabe déformé est *tha'bân* ثعبان (voir plus bas, la lettre de M. Carbone). Il s'agit du cobra ordinaire, au capuchon dilatable ⁶²⁷ sur Matteo Carbone, voir plus haut la note 10 (*Préface*, p. 3).

« donner entière satisfaction, je vous envoie un dessin le représen- 214
« tant et, outre cette gravure, je vous envoie deux de ces serpents,
« vivants, enfermés dans deux caissettes en bois. Je leur ai fait
« enlever les dents pour qu'on puisse les manier sans crainte. Moi
« qui ai toujours une peur terrible de ces serpents je les ai, de mes
« propres mains, placés dans les boîtes. Je vous envoie, en plus, la
« peau d'un autre serpent écorché, bourrée d'étoupe. Il s'agit d'un
« animal de taille moyenne : on en voit ici de beaucoup plus grands
« que celui-ci ».

Description du serpent Ces serpents sont d'un blanc mat
à voile sur le ventre; le reste de leur corps
apparaît couleur cendre chez les uns
et noire chez les autres. Lorsqu'il est tout entier étendu à terre et
rampe, cet animal paraît de forme arrondie. Lorsque quelqu'un
se trouve devant lui et s'oppose à lui, il dresse immédiatement sa
tête, son cou et son ventre; il avance alors en tenant dressé les
trois quarts de son corps et il rampe avec le reste. Il peut avancer
très longtemps en se tenant dressé de la sorte; il souffle et siffle
très fort. Entre le cou et le ventre, il a (chose vraiment curieuse)
une membrane qu'il déploie comme une voile tandis qu'il avance
en se dressant. La voile semble gonflée et tendue par le vent, elle
est de forme arrondie, grande comme un plat, et il la replie à volonté.

Charmeurs de serpents A propos de ces serpents, voici quel-
que chose d'extraordinaire que j'ai
vue chez les charlatans. Lorsque l'animal avance dressé et rampe

215

plus vite à cause de sa voile, il devient hors de lui et comme agité par la fureur. Alors, pour calmer sa colère, les charlatans lui touchent le sommet du nez avec leur doigt mouillé de salive; la bête aussitôt tombe à terre, comme morte; on peut la saisir aisément avec les mains et elle est prise d'un sommeil si profond qu'elle peut rester ainsi un jour entier. Lorsqu'ils veulent la réveiller, ils lui serrent fortement la queue et la frottent jusqu'à ce qu'ils aient éveillé l'animal qui tout de suite revient, pour ainsi dire, à son état de frénésie. | En voyant cela, j'ai cru que les charlatans obtenaient ce résultat à l'aide de quelque antidote placé dans leur bouche; je me suis ensuite rendu compte, en faisant l'expérience avec mes mains et ma salive, qu'ils ne s'étaient servis pour cela d'aucune drogue ⁶²⁸.

Nous donnons ici deux gravures de ce serpent. Sur l'une (voir planche VIII), il rampe et il apparaît tout entier de forme arrondie, même sous le cou; sur l'autre (voir planche VII, n° 2), il est représenté dressé, avançant très vite avec sa voile déployée sous le cou.

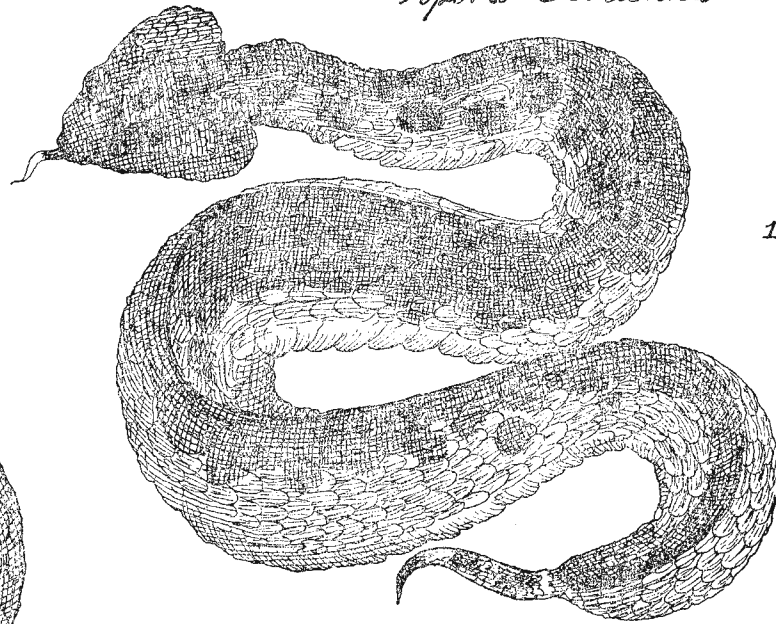
Métempsyose ? Ces serpents naissent dans les sépultures antiques vulgairement appelées *momies*; ce sont des serpents très aptes au dressage. S'il était vrai que les

⁶²⁸ sur ces charmeurs de serpents et leurs techniques, lire L. KEIMER, *Histoires de serpents* (Mémoires de l'Institut d'Egypte, tome 50), 1945; et René KHOURY, « Les charmeurs de serpents en Egypte », dans *Cahiers d'Histoire Egyptienne*, IX, p. 165-189.



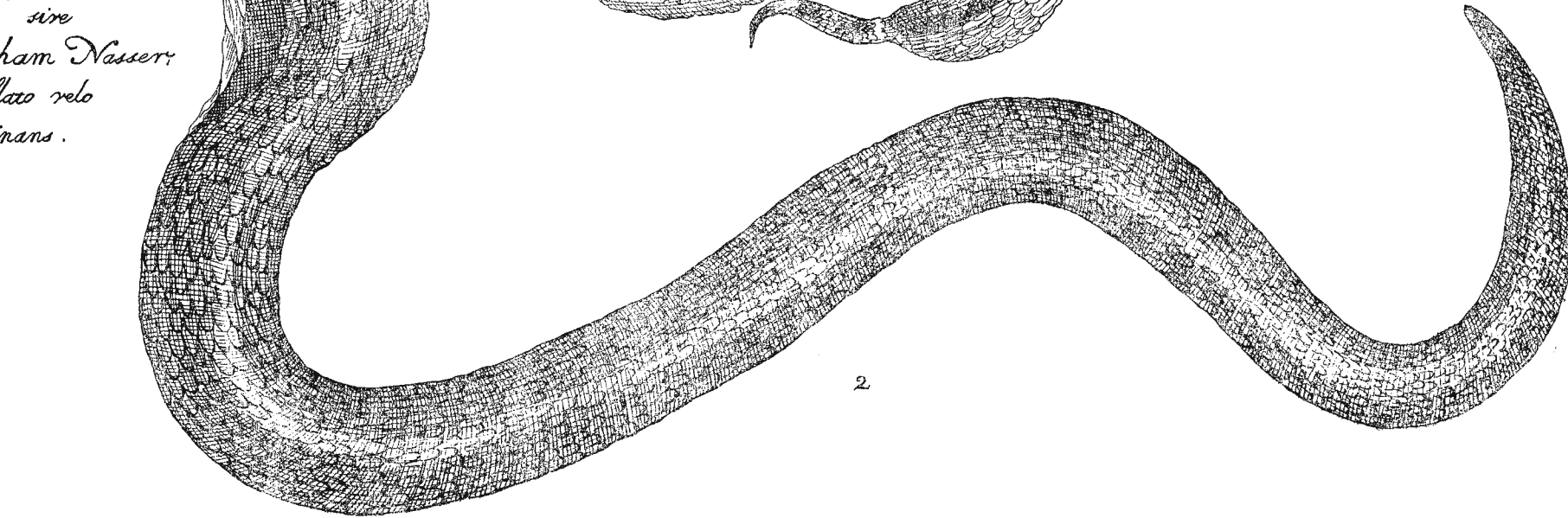
Ophylinus
sire
Tebham Na
inflato velo
festinans.

Vipera Aricennæ

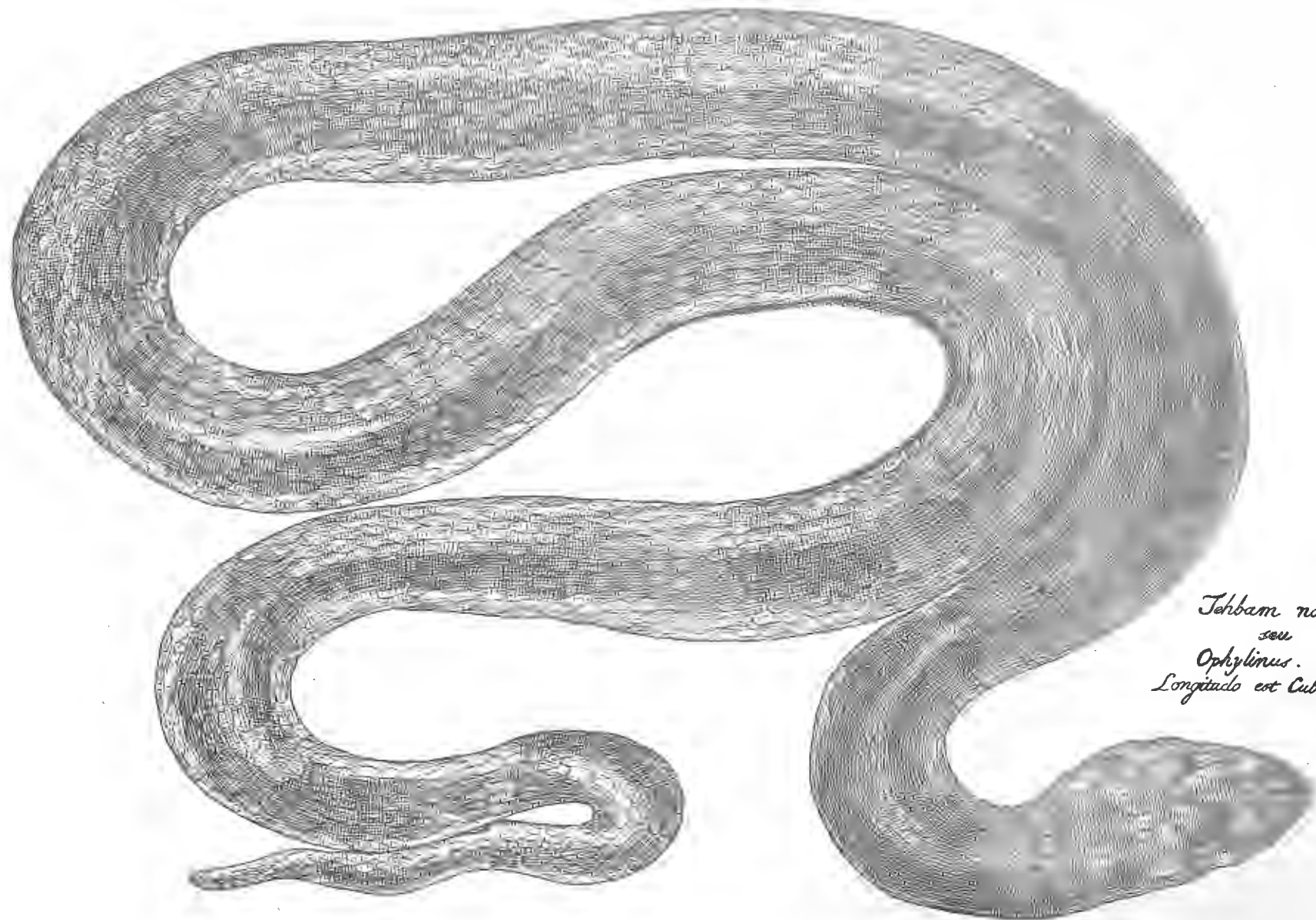


1

Ophylinus
sive
Tebham Nasseri
inflato velo
festinans.



2



Tehbam nasser
seu
Ophylinus.
Longitudo est Cubit. IV.

âmes humaines, quittant le corps après la mort, entrent dans des corps d'animaux, comme l'a cru Anaxagore, on pourrait supposer, vu l'intelligence que possèdent ces serpents, qu'ils ont les âmes des Egyptiens dont les corps ont été inhumés là.

CHAPITRE V

LES LACERTILIENS QUI VIVENT EN ÉGYPTE

Les Egyptiens connaissent aussi, très bien, de nombreux lacertiliens, tels que le seps, nommé *lézard chalcide*, (voir planche IX, n° 1), le caméléon, le scinque et le crocodile.

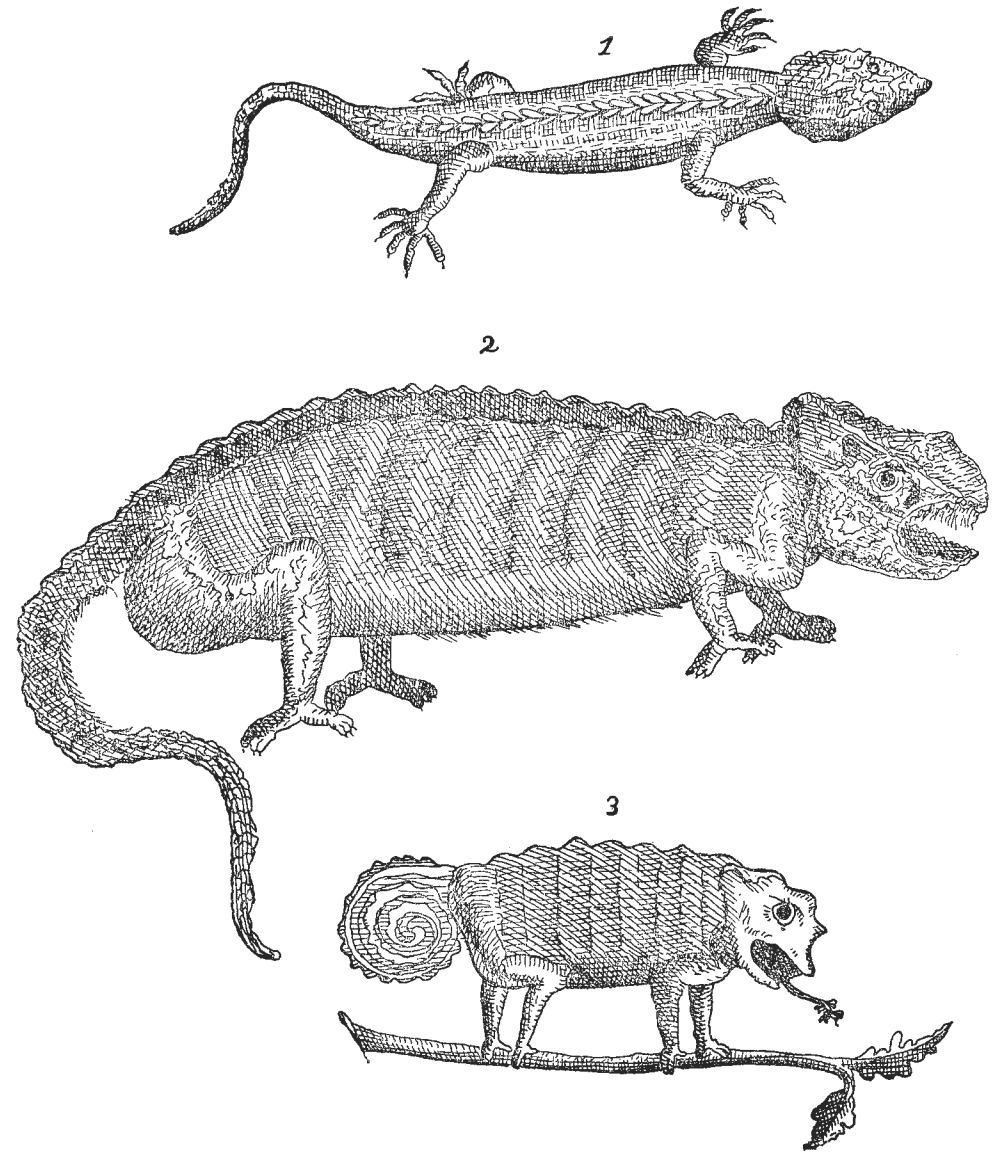
Le seps Le lézard chalcide, dont nous donnons un dessin, est le seps des anciens : non pas le serpent venimeux que nous avons nommé plus haut, mais un lacertilien que Nicandre a désigné en disant que le seps était semblable, par son corps, au petit lézard. Cet animal, très commun en Egypte comme je l'ai dit, vit dans les trous des murs et des maisons ou dans les chambres : les habitants ne le craignent pas plus que nous ne craignons habituellement les lézards. Quoiqu'on nous ait dit qu'il était venimeux, on sait parfaitement que sa morsure n'a jamais provoqué chez personne des symptômes d'empoisonnement.

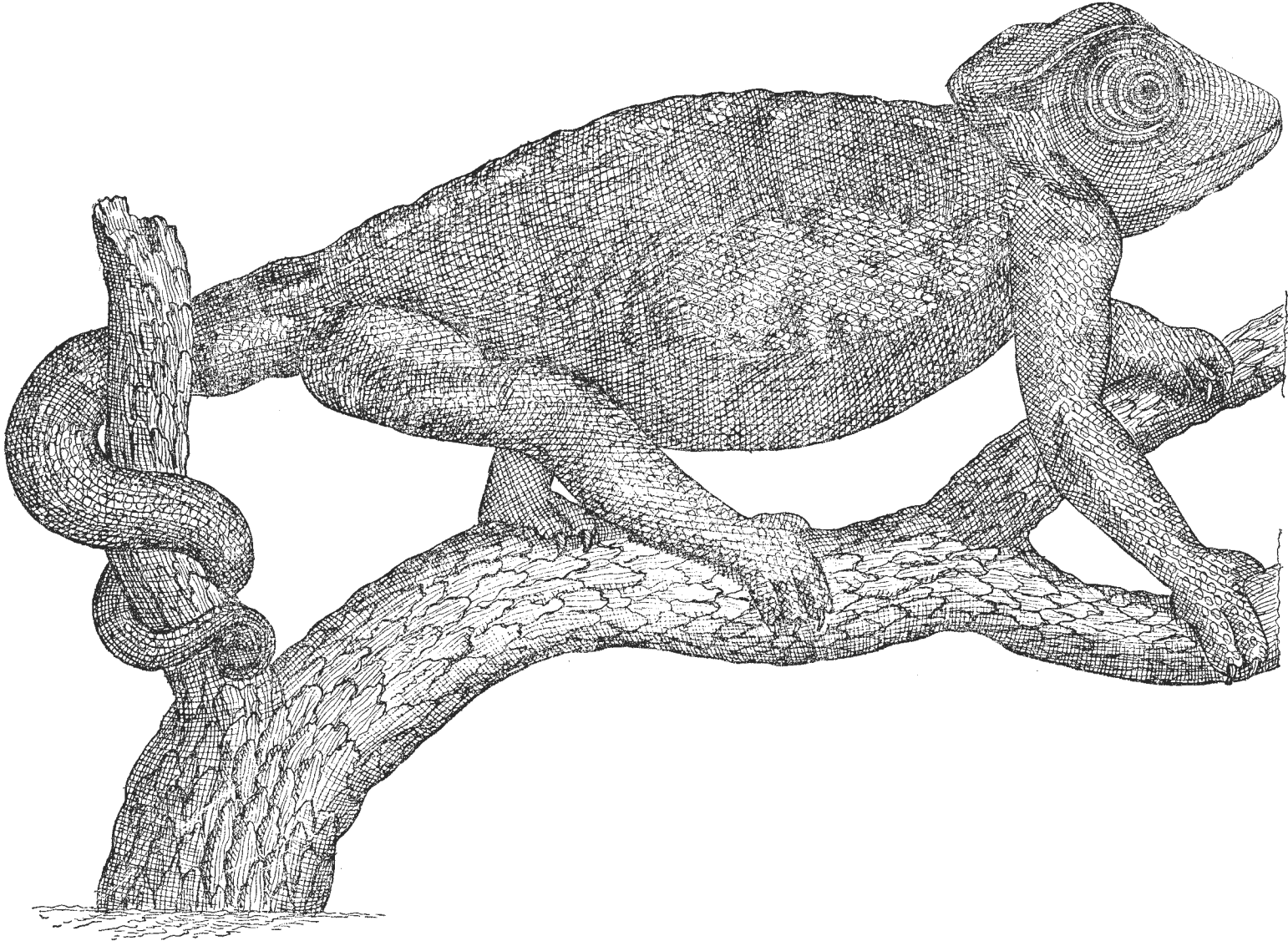
Le caméléon Il y a sur les plantes d'Egypte quantité de caméléons qui vivent sur les feuilles et les branches; | prenant la couleur de l'endroit où ils se trouvent, ces

216 animaux deviennent verts sur les feuilles et plus sombres sur le sol. Le caméléon est comme le lézard, il a l'aspect repoussant du serpent et il émet avec la bouche un souffle bruyant. Avant de connaître vraiment sa nature, je fus quelque peu effrayé par ce bruit et cet aspect repoussant, mais je m'aperçus ensuite qu'il était de nature très douce et non pas malfaisante. Tandis qu'il soufflait bruyamment, je mettais mon doigt dans sa bouche et je pouvais même l'enfoncer jusqu'au gosier sans qu'il me fasse aucun mal. Car il n'a point de dents ni rien, dans la bouche, qui puisse en tenir lieu. De là vient, probablement, l'opinion erronée des anciens : ils pensaient, semble-t-il, que les caméléons n'avaient pas besoin de dents mais étaient munis d'une grande bouche, vaste, douce et tendre, parce qu'ils se nourrissaient d'air seulement. Mais ils se trompaient ⁶²⁹.

La chasse aux mouches Car ces animaux se nourrissent d'insectes et, surtout, font une chasse continuelle aux mouches et les attrapent avec le bout de leur langue, qui est comme une trompe d'éléphant, mais fine, rugueuse et non creuse. Leur façon de chasser les mouches est curieuse. Lorsque, par exemple, une mouche se trouve à un demi-pied d'eux, ils font deux pas avec une rapidité extraordinaire, la saisissent du bout de la langue et la dévorent. On voit deux espèces de caméléons : les uns ont la taille d'un lézard, d'autres sont plus

⁶²⁹ sur le caméléon et ses légendes, voir S. SAUNERON, « Le nom égyptien du caméléon », dans *Revue d'Égyptologie*, t. 23, 1972, p. 160-164.





petits et ils ont encore entre eux beaucoup de points différents. Les uns et les autres ont une langue très longue à l'extrémité de laquelle se trouve une sorte de trompe qui leur sert à attraper les mouches. Bien que les uns et les autres — les grands (voir planche IX, n° 2 et planche X) et les petits (voir planche IX, n° 3) — aient dans la bouche certaines protubérances ou excroissances semblables à des scies ou à des dents, ils n'ont pourtant point de dents, et ces protubérances ou excroissances ressemblant à des dents sont en chair très molle. C'est pour cela qu'en mettant le doigt dans leur bouche on ne sent partout que de la chair très molle. Les uns et les autres sont d'un jaune virant au vert; voilà pourquoi, placés sur les feuillages, ils deviennent verts comme eux. Il n'est pas du tout vrai qu'en hiver ils se cachent dans des trous, car, dans ce pays, l'hiver est tempéré comme le printemps et le froid n'est absolument pas gênant pour les animaux.

Le scinque Les Egyptiens ont aussi en abondance, pour se ménager les somptueuses faveurs de Vénus, ces lacertiliens | qu'ils appellent *scinques* et que Dioscoride et d'autres nomment *crocodiles terrestres*. Ceux qui sont transportés d'Egypte à Venise ressemblent beaucoup à nos lézards, mais sont plus gros, plus larges, de couleur jaune avec des taches foncées sur le dos. Sérapion fait du scinque une espèce de stellion aquatique. C'est un animal amphibie qui vit dans l'eau du Nil et sur terre. Je sais bien que presque tous utilisent ce genre de lézard comme un véritable scinque; et pourtant la connaissance de ce scinque a toujours présenté pour moi une réelle difficulté, étant donné que

217

217 le scinque très connu dans les officines de Venise n'a pas les caractéristiques du scinque des anciens. D'abord, selon Dioscoride, le scinque est un crocodile terrestre endurci par le sel. Mais quelle ressemblance peut-on trouver, quant à la taille et à l'aspect, entre le crocodile et le scinque ? Pour la taille, le crocodile est au scinque ce que l'éléphant est au rat. De plus, qui a jamais vu un scinque vulgaire ayant la longueur de deux coudées que Pausanias attribue au scinque ?

Mise au point Il semble fort probable qu'en parlant de crocodiles terrestres de trois coudées au maximum qui naissent chez les nomades et qui, dit-il, sont assez semblables aux lézards terrestres, Hérodote (qui ne dit pas un seul mot du scinque) pensait aux scinques. Nous ajoutons ceci : on ne remarque pas, dans le scinque, cet extraordinaire pouvoir aphrodisiaque dont ont parlé les Arabes et qui est tel, d'après eux, que l'absorption de deux drachmes de reins de scinque provoque un priapisme si violent qu'un médicament est nécessaire, pour le calmer. En effet, beaucoup de gens, après avoir absorbé abondamment du scinque, même très frais, n'en ressentent aucun effet aphrodisiaque⁶³⁰. Aussi penserais-je que ce lacertilien semblable

⁶³⁰ PLINIE (XXVIII, 119) attribue la vertu aphrodisiaque du scinque à son museau et à ses pieds (non pas à ses reins). Le scinque entrerait dans la composition de la « thériaque de Venise ». (ERNOUT, note à PLINIE, *loc. cit.*). Les ouvrages actuels distinguent nettement le scinque du « crocodile terrestre », on *varan*.

au crocodile terrestre, long d'une coudée, couvert de petites écailles rondes, blanc et à peau mince, à queue arrondie et courte, si doux de nature qu'il ne fait point de mal et mord rarement, est le scinque des anciens, celui dont ils ont vanté les reins de façon extraordinaire à cause de l'aide qu'ils apportent à la somptueuse déesse Vénus. On trouve les scinques en grand nombre au-dessus | 218 de Memphis, dans les endroits secs. Mais je pense que ces animaux sont amphibiens, c'est-à-dire qu'ils vivent indistinctement dans l'eau et sur le sol ferme. Nous donnons un dessin de l'un et l'autre scinques (voir planche XI, nos 1 et 2).

Le crocodile Quant au crocodile (voir planche XI, n° 3), qui abonde dans tout ce pays d'Égypte, surtout en amont du Caire, du côté de Thèbes, dans le Nil et dans les lacs — au point que les hommes n'y sont pas en sécurité — c'est une bête monstrueuse, longue de trente coudées, qui dévore indistinctement les hommes et les animaux. Sa force réside surtout dans sa queue, qu'un balancement de son corps lui permet de brandir, comme une épée longue et dure, pour jeter à terre les animaux et les dévorer ensuite. Il est moins connu en Basse-Égypte. En particulier, on en voit très peu autour de l'île nommée *Delta*, et ceux qui s'y trouvent sont petits. Le fait qu'entre Memphis et la mer on ne voie que très peu de crocodiles, et pas du tout de ceux que nous croyons être les scinques des anciens, vient peut-être de ce que les hommes, qu'ils craignent, sont plus nombreux dans cette région ; — ou bien de ce qu'en amont, les grands lacs, dans lesquels ils vivent volontiers, sont en plus grand nombre.

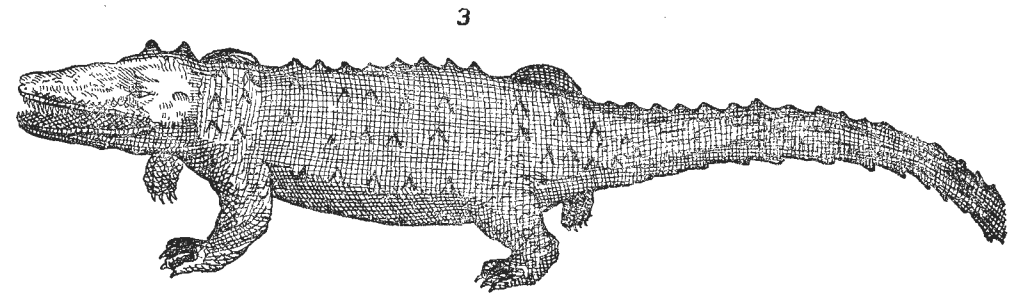
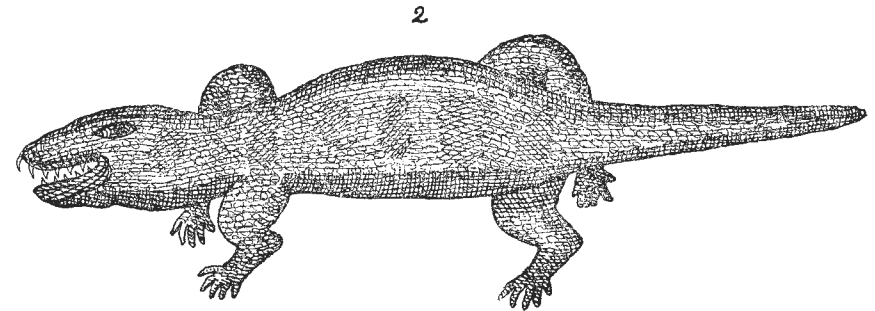
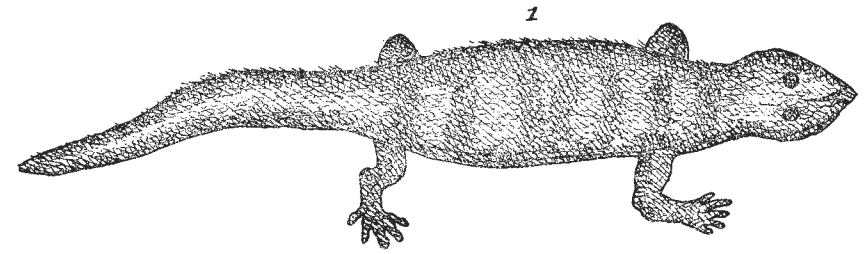
PROSPER ALPIN

Le crocodile magique Nous avons dit ailleurs ce que des indigènes nous ont rapporté : après qu'un mage égyptien eut enfoui dans le Nil, à deux jours de marche en amont du Caire, un crocodile magique de sa fabrication, jamais les crocodiles ne purent franchir l'endroit où le crocodile magique avait été enfoui; et c'est pour cela, selon les savants égyptiens, que les grands crocodiles ne purent plus passer à Memphis et cessèrent de se trouver vers cette ville et vers les autres villes en direction de la mer ⁶³¹. Je pense cependant que c'est là une fable et je croirais plutôt que le fait tient à ce que les habitants sont plus ou moins nombreux dans les divers endroits. Fuyant les hommes, les crocodiles ne viennent pas vers Memphis et les autres villes en direction de la mer, mais restent dans le Nil en amont de Memphis, car cette région est beaucoup moins habitée et fréquentée par les hommes.

Les dompteurs J'ajouterai un détail vraiment extraordinaire:
de crocodiles une bête si grande et si farouche, faite pour résister à un grand nombre d'hommes, un ou deux petits bouts d'hommes, chétifs campagnards, l'attrapent, parviennent à la ligoter, lui attachent | les pattes et la gueule, la placent sur un âne, l'apportent aux marchands vénitiens, la vendent, la tuent et l'écorchent. Et quoi encore ? Pour que les marchands observent à leur aise la bête à acheter et prennent plaisir à la voir

219

⁶³¹ la légende du crocodile paralysé en amont d'une ville est rapportée par divers auteurs; voir plus haut p. 88 et note 249.



marcher, ils lui délient la gueule et les pattes et la laissent bouger et se promener. Si elle n'en a pas envie, ils l'y forcent en la frappant et en la piquant. Lorsqu'on l'a vue un peu se déplacer et se promener, ils lui attachent de nouveau la gueule et les pattes, l'égorgent avec leur glaive, l'écorchent et vendent sa peau. Il est vraiment étonnant qu'ils osent ainsi manipuler avec tant d'aisance une si grosse bête, et sans que jamais elle leur fasse aucun mal, alors qu'elle tue et dévore n'importe qui d'autre. 219

Le crocodile et le roitelet⁶³² D'après les renseignements que nous avons eus, ce qu'on dit du roitelet est vrai : il entre dans la gueule du crocodile et, avec son bec très pointu, il enlève les déchets de nourriture restés dans les dents de l'animal et les vers nés de ces déchets en décomposition. Il n'est pas suceur de sang comme Hérodote l'a dit à tort. Mais, quand il a fini de nettoyer les dents du crocodile, celui-ci, oublieux du bienfait, ferme la gueule pour dévorer l'oiseau. Et le roitelet, dès qu'il s'en

⁶³² *roitelet* veut traduire *trochilus* (τροχίλος); mais, selon certains, le *τροχίλος* ne serait pas le roitelet mais le « pluvier d'Égypte ». (voir le commentaire d'A. ERNOUT à PLINIE VIII, 90). — Le même commentaire d'ERNOUT indique des références à d'autres auteurs anciens sur un « binôme » *trochilus-crocodile*. Les opinions sont diverses. Selon PLUTARQUE, par exemple, le crocodile avertit le *trochilos* avant de fermer la gueule pour qu'il puisse s'envoler. A son tour le *trochilos*, lorsqu'il voit l'ichneumon sur le point d'attaquer le crocodile, en avertit son hôte. (Sur ichneumon et crocodile, cf. ALPIN, *infra*, p. 235).

aperçoit, l'en empêche en lui piquant, de son bec très pointu, la cavité du palais (cette partie est, en effet, très tendre et extrêmement sensible). Puis, d'un rapide coup d'aile, il s'en va.

LES QUADRUPÈDES DOMESTIQUES COMMUNS EN ÉGYPTÉ
ET D'ABORD LES CHEVAUX, LES ÂNES ET LES MULETS

Outre certains quadrupèdes particuliers qui lui sont propres, tels que les chameaux, les dromadaires, les bubales, les léopards, les civettes, les gazelles, les ichneumons, et les chevaux marins⁶³³, l'Égypte possède également tous ceux qu'il y a chez nous : chevaux, ânes, mulets, bœufs, porcs, moutons, chèvres, chiens, chats, rats. Parmi les animaux sauvages, les bœufs sauvages, les ânes sauvages, les ours, les loups, les renards, les martres, les lapins, et, parmi les quadrupèdes exotiques qui sont amenés des provinces voisines, les tigres, les lions, les panthères, les éléphants, les girafes et les singes. Notre propos sera d'envisager ici les caractéristiques de tous ces quadrupèdes. Nous commencerons par les animaux domestiques, et d'abord par les chevaux, qui sont très nombreux dans ce pays.

⁶³³ sans doute est-il préférable de garder ici la transcription exacte de *equi marini*. Le nom d'*hippopotame* sera employé plus loin, dans le dernier chapitre.

Les chevaux L'Égypte produit en effet des chevaux très beaux, parfaits sous tous les rapports, très rapides, courageux, très dociles; je ne pense pas que l'on puisse en trouver à la fois de plus rapides et de plus dociles au frein. Ils sont, en effet, si faciles à dresser qu'ils semblent doués d'intelligence pour comprendre les différentes façons de se déplacer et de courir. Dans la bataille, ils se montrent si audacieux et prudents qu'ils paraissent ne pas ignorer du tout l'art de la guerre. Les Turcs, lorsqu'ils sont en route, peuvent s'éloigner longtemps de leurs chevaux sans que ceux-ci, jusqu'au retour de leur maître, s'écartent d'un seul pas de l'endroit où on les a laissés; aussi n'y a-t-il nul besoin de laisser des serviteurs pour les garder. Les chevaux qui naissent ici sont très beaux : ils ont une tête petite, des oreilles courtes, le chanfrein peu allongé, de grands yeux vifs et mobiles; leur corps en général n'est pas épais ni gras mais charnu; ils sont plus minces aux flancs que les nôtres. Ils sont continuellement nourris d'orge et de pailles que l'on parvient à réduire en une espèce de son pas plus gros que le son de blé. Avec une telle nourriture, il n'est pas étonnant qu'ils se fassent une chair excellente et dense, qui les rend robustes et aptes à tous les travaux. Ils se vendent deux mille pièces d'or l'un. 221

Les chevaux arabes Les chevaux arabes ne le leur cèdent pas en beauté, mais sont plus allongés et plus minces, et cela vient de leur frugalité; ils peuvent, en effet, rester trois jours sans boire. Ils sont beaucoup plus rapides et agiles à la course que les chevaux des villes; c'est d'eux que les Arabes,

221 se servent pour la guerre, la *razzia*⁶³⁴ et la fuite. Un certain Turc chef des Arabes, appelé Rémonim, possesseur de chevaux quasi innombrables, en avait un auquel il portait une affection extraordinaire à cause de sa rare beauté, de son intelligence et de l'amour avec lequel il suivait son maître. Il lui était si cher qu'il le faisait dormir sous la même tente que lui. Le cheval le gardait pendant son sommeil comme un veilleur qui monte la garde et, s'il entendait du bruit, le touchait de sa tête pour le réveiller.

Les chevaux impériaux Parce que les chevaux d'Égypte sont très beaux, très rapides, très courageux et de tempérament très souple, on en choisit chaque année quarante ou cinquante, dans tout le pays, pour les envoyer à Byzance à l'empereur des Turcs, qui monte rarement un cheval ne venant pas d'Égypte. Certains de ces chevaux sont vendus deux mille pièces d'or et beaucoup plus. Parmi les chevaux, on choisit les bais-bruns, ceux de couleur d'or et aussi les roux, qu'on appelle *ascar*.

Les ânes Tout ce pays abonde en très bons et très beaux ânes, tout aussi adaptés aux voyages que les chevaux. Si les populations d'ici ont utilisé et utilisent encore communément les ânes pour voyager, c'est à cause de cela, et non pas en raison du décret de l'empereur des Turcs interdisant à tout Égyptien de se servir d'un cheval ou d'aller à cheval sans un

⁶³⁴ *razzia* veut traduire *rapina*.

permis spécial⁶³⁵. Si ce décret existe en fait actuellement, il reste que ces populations préfèrent utiliser les ânes pour leurs déplacements, car ils sont tout à fait remarquables, et tout autant à rechercher que les chevaux pour voyager : ils vont aussi vite que | les chevaux 222 et transportent les hommes plus confortablement.

On voit ici de nombreux ânes qui ne le cèdent en rien, par leur couleur très noire, leur beauté, leur taille, leur aptitude à la marche et à la course, aux juments appelées couramment *haquenées*⁶³⁶. Chacun d'eux vaut cent pièces d'or et plus. Vivant sur un sol chaud et sableux, sans pierres le rendant impraticable, ils marchent et trottent avec rapidité. Leur nature est tout à fait différente de celle des ânes de chez nous et les fait ressembler plutôt aux onagres, c'est-à-dire aux ânes qui vivent dans les déserts d'Afrique. Mais ils diffèrent des onagres : ils sont plus grands et plus doux. Les Égyptiens ne mettent pas de housse aux ânes mais étendent seulement sur leur dos un tapis. C'est ainsi que les femmes se font ordinairement transporter par les ânes, assises seulement sur un tapis. Beaucoup de gens utilisent des ânes de louage ; ceux-ci nous ont permis d'aller en six heures — 7 au plus — d'Alexandrie jusqu'à Rassit située à quarante milles italiens. Pendant le voyage, ils n'ont ni mangé ni bu. A l'arrivée, leurs gardiens leur ont donné à manger une livre environ de fèves sèches, entières. Mais plus

⁶³⁵ sur cette interdiction, cf. BELON [1547], p. 106 b ; COPPIN [1638-1646], p. 213, 249 et autres voyageurs anciens ⁶³⁶ dans le texte : *chineas* (à l'accusatif pluriel), mot latinisé à partir de l'italien *chinea* qui correspond au français « haquenée ».

haut, à propos des forains, nous en avons dit bien largement assez sur les ânes et sur leur aptitude au dressage.

Les mulets Ici naissent encore des mulets, en nombre presque incalculable. Ils sont grands, très beaux et très rapides. Ils sont recherchés, au lieu des ânes, par ceux qui désirent aller plus vite qu'on ne peut le faire avec des ânes. Ils résistent mieux que les ânes à la fatigue du voyage et la supportent plus longtemps.

223

CHAPITRE VII

LES CHAMEAUX ET LES DROMADAIRES QUI VIVENT EN ÉGYPTÉ

Les espèces de chameaux Viennent ensuite, parmi les quadrupèdes domestiques, les chameaux qui, dans cette région et dans les provinces limitrophes d'Arabie, sont aussi nombreux que les animaux dont nous venons de parler. On les appelle *animaux sacrés* à cause des grands avantages que les indigènes en tirent. Ils se contentent d'une nourriture très frugale et peu coûteuse et supportent très vaillamment les plus grands travaux. On en trouve de trois espèces : l'un, appelé *turc*, est le plus robuste et le plus vigoureux ; le second, nommé *dromadaire* par les Latins et *egin*⁶³⁷ par les Maures, est le plus

⁶³⁷ *egin* est une transcription de l'arabe *hagin* هجين qui est en effet un nom du chameau de couleur blanche هجين *hagn*, pluriel هجان *higân*, *Lisan el-'arab*, t. 17, p. 321.

[424]

célèbre⁶³⁸ ; le troisième tient le milieu entre les deux premiers. C'est de ces chameaux que viennent aux Arabes toute leur force, leur puissance et leur subsistance. 223

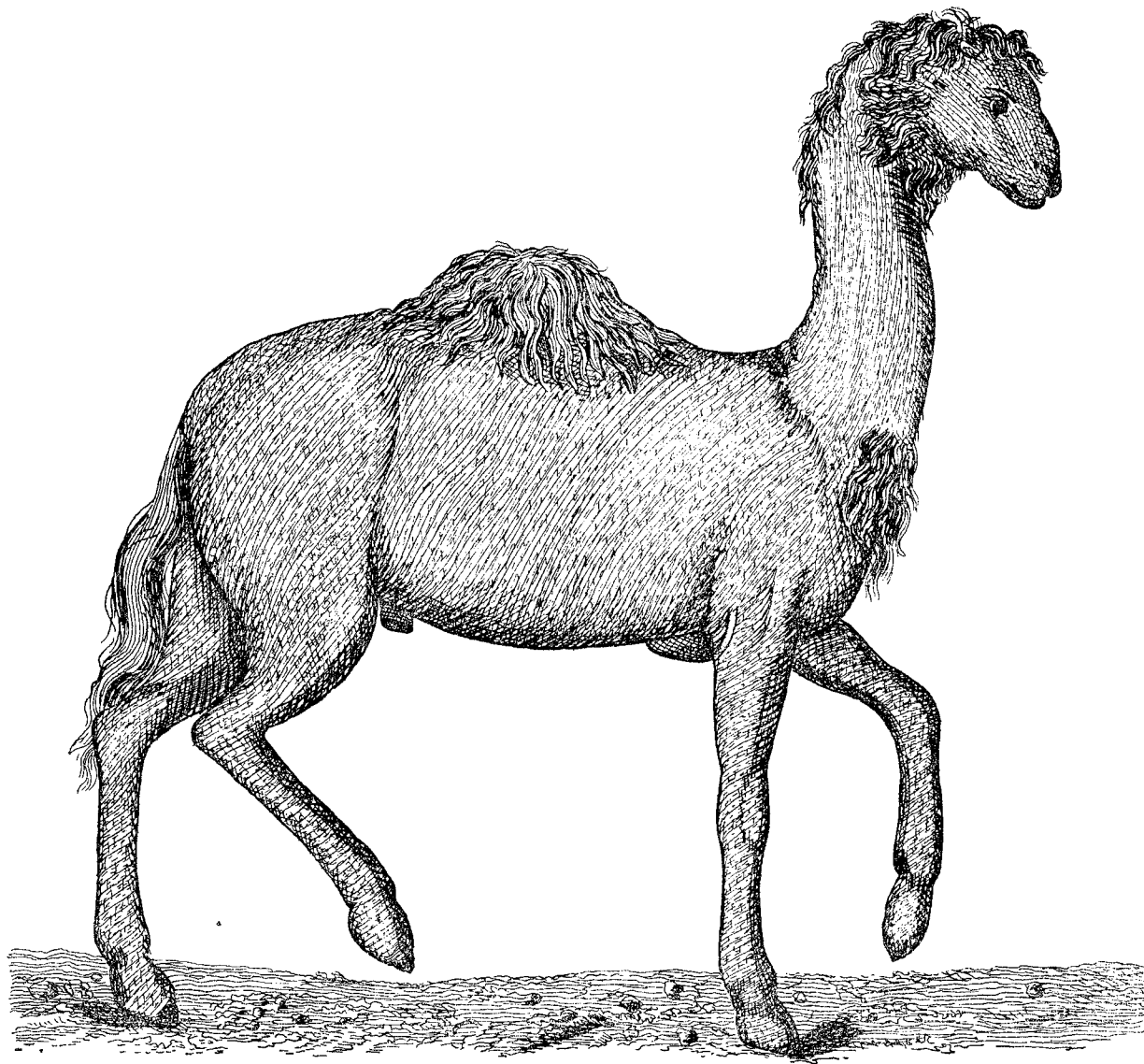
Les porteurs et En effet, ils utilisent les premiers pour les coureurs porter leurs fardeaux ou leur matériel, et aussi leurs jeunes enfants, placés dans de très jolis petits berceaux artistement fabriqués pour cela. Ils recouvrent les seconds d'une housse et les conduisent au mors comme des chevaux. Montés sur eux, ils parcourent les immenses solitudes, les lieux sans routes, les monts et les déserts. C'est sur ceux-là que les estafettes et les courriers chevauchent à travers les Arabies ; et ils sont très utiles, car ils sont tellement rapides et supérieurs par leur agilité qu'ils font en une journée le chemin que des chevaux ne feraient pas en quatre jours, même avec des relais. Si d'aventure on les voit épuisés, une heure de répit suffit pour qu'ils reprennent des forces. Ils viennent en dix jours de La Mecque à Memphis, ce qui représente une distance de quarante jours de marche, et à travers les montagnes. Aucun animal de cette taille n'a aussi vite fait de manger. Il est très beau (voir le dessin du dromadaire, planche XII), et les Arabes, lorsqu'ils emmènent avec eux leurs femmes, les font monter sur des dromadaires par souci du décorum.

⁶³⁸ « célèbre » traduit *nobilissimum* ; mais ce mot est sans aucun doute une erreur pour *velocissimum*, « le plus rapide », qui convient beaucoup mieux au sens, et qui figure sous cette forme dans l'*Index*, avec renvoi à ce passage ; voir le paragraphe suivant.

[425]

En voyage Les Turcs et les rois, lorsqu'ils partent pour de
longs voyages ou pour la guerre, ont de nom-
breux dromadaires | complètement équipés, dont quelques-uns,
224 montés par des serviteurs, les accompagnent partout où ils vont,
soit en courant soit autrement, et portent l'eau, des friandises et
des mets choisis enfermés dans des sacoches, ainsi que des tapis
et le reste du matériel. Car ceux qui conduisent un groupe de
soldats, de marchands ou de pèlerins ont l'habitude de se porter
tantôt en avant, tantôt en arrière, tantôt d'un côté et tantôt de
l'autre, avec des hommes d'élite, pour que leur troupe ne soit pas
attaquée de flanc⁶³⁹. Ils veillent spécialement sur les retardataires :
les femmes, les hommes moins robustes ou ceux qui ont des animaux
affaiblis recrues de fatigue. Ils veillent sur tous, qu'ils soient de la
religion de Mahomet ou d'une autre; et cela me fait juger que la
vigilance et l'humanité des Maures sont vraiment très dignes de
louanges. Car, en chemin, ils prennent un tel soin de tous, qu'ils
ne laissent périr personne; et ils le font consciencieusement,
attendant tantôt le passage de toute la troupe et tantôt ceux qui
s'en sont éloignés, ou accourant vers les bêtes de somme. Par
ailleurs, assurant des veilles de nuit, ils attendent, pour dormir,
le moment où tout le monde est rassemblé. Alors le dromadaire
leur est utile : ils le font baraquier et prennent sur son dos ce dont
ils ont besoin. C'est à cela que servent les dromadaires, et non pas

⁶³⁹ « de flanc » traduit *a lateribus* ; on peut se demander s'il ne s'agit pas là
encore d'une faute typographique pour *a latronibus*, « par les brigands ».



à faire la guerre comme Pline l'a cru par erreur ⁶⁴⁰. Les dromadaires n'ont, dans la guerre, aucune autre utilisation que celles que nous avons indiquées et expliquées. 224

Le lait de chamelle Parmi les animaux de la troisième espèce, ils gardent les chameaux sans les faire travailler, à cause de leur lait. Ils les laissent vagabonder sans fardeau à travers les lieux boisés : elles broutent en Égypte une épine pointue appelée aussi *arabique*, en Arabie Pétrée l'acacia, en Arabie Déserte le jonc aromatique ⁶⁴¹, partout des espèces d'absinthe, d'autres herbes et les broussailles épineuses qui se trouvent dans les déserts. Le lait de chamelle est la principale nourriture de ces gens, qui le boivent soit seul soit cuit avec de la mauve. Ils se régalent d'un pain « cendré », qu'ils cuisent sous la cendre ou sur une pierre dure brûlante, et qu'ils attendrissent ensuite avec du beurre. Bien que les Arabes aient en grande abondance du gibier pour se nourrir, cependant, comme je l'ai dit dans le livre premier ⁶⁴², ils préfèrent de beaucoup à ces viandes le lait de chamelle, et ce pour deux raisons.

⁶⁴⁰ allusion à PLINÉ, VIII, 67-68 qui mentionne (après Hérodote) l'utilisation des chameaux pour la guerre : « ... ils servent comme cavalerie dans les combats » ⁶⁴¹ sur le jonc aromatique, régal des chameaux, cf. *supra*, p. 182 ⁶⁴² Livre I^{er}, p. 80 : plusieurs lignes reproduites ici avec changement de quelques mots seulement, sur l'histoire de la chamelle parlante.

Le chameau vénéré D'abord, ils ont pour cet animal une sorte de vénération, car | ils croient naïvement qu'à La Mecque une chamelle parla à leur prophète et se plaignit à lui d'être maltraitée par son maître; et, interprétant avec la même naïveté cette plainte, ils disent que l'événement se produisit pour que les animaux eux-mêmes rendent un témoignage évident à l'authenticité de leur prophète. Ensuite, la deuxième raison de leur vénération pour les chameaux est que, outre tous les autres avantages qu'ils en tirent, ces animaux leur fournissent encore des vêtements et des tentes. Avec leurs poils, en effet, ils font beaucoup de choses, et spécialement des étoffes qui plaisent aux chefs et que bon nombre de gens estiment, avec raison, autant que la toile de luxe elle-même. L'usage de ce tissu est tellement sain que certains patriciens de Venise s'en servent pour se vêtir. Ajoutons encore que, grâce au lait de chamelle, on ne trouve, chez les Arabes, personne qui soit atteint d'hydropisie, de jaunisse, de dyspnée, de constipation.

Le lait de chamelle : Enfin, comme le lait de chamelle gage de santé guérit la gale, la lèpre, l'eczéma, l'impetigo et autres maladies de la peau, aucun de ceux qui vivent avec leurs chameaux ne souffre de ces affections, alors qu'elles sont répandues chez les citadins. Le lait de chamelle supprime l'asthme, guérit l'hydropisie, est utile aux splénétiques, remédie à la constipation, provoque les règles; il se digère facilement et adoucit le tempérament. Nous avons vu que les Egyptiens avaient souvent fait l'expérience de tout cela.

Ne prenons qu'un exemple : à une femme mauresque qui souffrait de fièvre, d'hydropisie, d'ascite, d'une forte congestion du foie et de la rate et d'anurie sans qu'aucun remède pût produire de l'effet, un médecin perse fit prendre, jusqu'à guérison complète, une demi-livre environ de lait de chamelle. Ce lait faisait évacuer l'eau, décongestionnait, se montrait diurétique et fortifiant; ainsi la malade fut-elle guérie. Nous avons vu beaucoup de gens qui ont guéri d'affections de la rate uniquement en buvant de ce lait.

Le lait de chamelle : gage de vigueur intellectuelle et morale Que ce même lait soit excellent et d'une excellente composition, un argument suffit à le prouver : quoique passant leur vie dans les

montagnes, les Arabes sont pourtant doués de talent, de savoir-faire et de nombreuses qualités intellectuelles; ils sont astucieux et n'ignorent pas les ruses de guerre. Au contraire, les habitants de nos montagnes n'ont pas l'esprit très délié, malgré un ciel serein et dégagé, à cause de l'usage qu'ils font habituellement de fruits lourds tels que les châtaignes, les raves et autres aliments du même genre, dont la nature — on le comprend aisément — se communique | à leur esprit et à leur corps. C'est pourquoi, dit-on, les aliments froids, compacts et engendrant des sucres visqueux et épais furent interdits au peuple d'Israël par Moïse et au peuple arabe par Mahomet sur les conseils du moine grec Serge ⁶⁴³. Un fait montre le génie des Arabes : on peut dire d'eux, comme les anciens l'ont

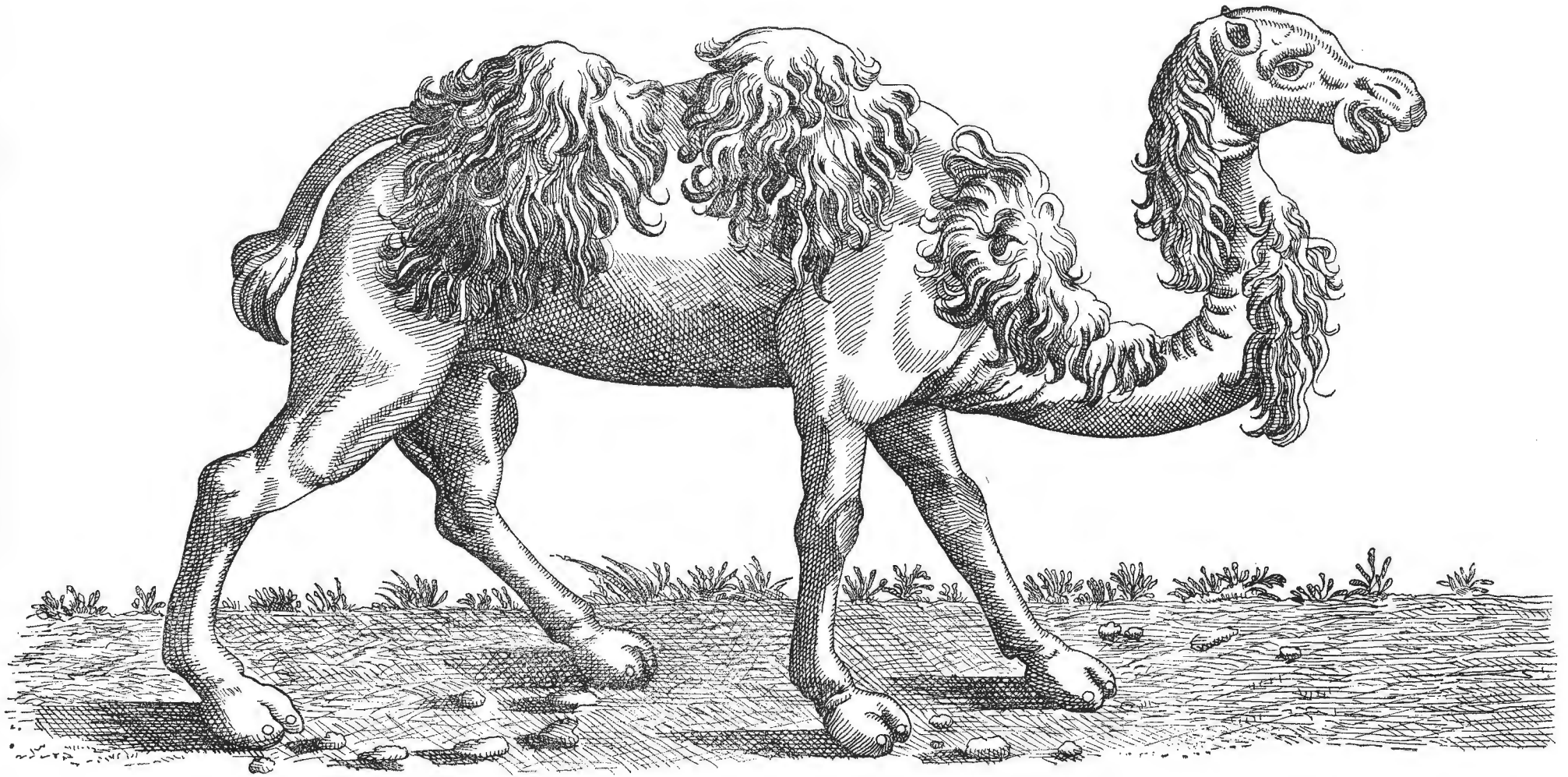
⁶⁴³ sur le moine grec Serge, cf. *supra*, p. 97-98.

- 226 dit des Romains, que d'autres peuples avaient pu supporter la servitude mais que leur caractéristique, à eux, était la liberté; car, plus encore que les Romains, ils n'ont jamais perdu leur indépendance, qu'ils ont toujours estimée plus que les richesses et autres avantages. Nul, pendant tant de siècles, ne les a jamais soumis. Nous avons suffisamment écrit sur ce sujet à la fin de notre premier livre, lorsque nous avons parlé expressément des Arabes ⁶⁴⁴.

La viande de chameau Les chameaux sont plus estimés que
tous les autres animaux dont les
Arabes apprécient la chair comme nourriture. Dans les camps des
chefs arabes, on tue beaucoup de chameaux d'un ou deux ans,
dont on mange avec beaucoup de satisfaction la viande qui est,
dit-on, parfumée, savoureuse, excellente.

De très nombreux Les chameaux sont très nombreux chez
troupeaux les Arabes : l'homme le plus pauvre
en a au moins dix et beaucoup peuvent
en compter dans leur troupeau quatre cents ou même un millier.
J'entends dire qu'en Egypte vivent beaucoup plus de quatre cent
mille chameaux, et qu'en Arabie ils sont encore plus nombreux;
aussi n'est-il pas étonnant qu'on puisse en acheter un pour une
pièce d'or. On en élève encore trois fois plus dans certains endroits,
entre Damas et Babylone, où habitait le saint homme Abraham,

⁶⁴⁴ Livre I^{er}, p. 80 : 6 lignes presque mot à mot.



et dans l'Arabie Déserte. Cela montrera combien le nombre de chameaux est important, considérable, à peine croyable.

Voilà pour le chapitre sur les chameaux (voir le dessin du chameau, planche XIII).

CHAPITRE VIII

227

QUELQUES AUTRES QUADRUPÈDES VIVANT CHEZ LES ÉGYPTIENS :
BOEUFs, BUFFLES ⁶⁴⁵, BREBIS, CHÈVRES, PORCS, CHIENS ET CHATS

L'Égypte abonde en bœufs, buffles, brebis, chèvres, porcs, chiens et chats.

Bovins Les bœufs, de taille moyenne, sont gras et très beaux; ce n'est pas étonnant puisqu'ils ne participent que très peu ou pas du tout à la culture de la terre. Ils ne travaillent pas aux semailles du blé puisqu'on ne laboure pas mais qu'habituellement (comme je l'ai dit ailleurs), aussitôt absorbée l'eau du Nil après sa crue, on confie les semences à la terre sans aucun aménagement préalable du sol, — ce qui les fait considérer, à juste titre, comme heureux du point de vue de l'agriculture. Il est donc normal que les bœufs deviennent gras puisqu'ils ont peu de travail et qu'en outre ils ne manquent pas, comme fourrage, d'excellent foin, de paille hachée et d'orge.

⁶⁴⁵ voir note 646 (p. 228, *infra*).

Ce sont encore plus les jeunes vaches qui engraisent car, pour la reproduction et pour leur lait, elles sont exemptées de tout travail et on les laisse errer et brouter à leur aise dans des prairies artificielles. Elles ont en grande abondance des veaux très gras et très savoureux, valant chacun, au maximum, une pièce d'or et d'argent. Mais les Egyptiens ne vendent jamais, fût-ce à grand prix, un veau sans la vache sa mère, car ils ne supportent pas de gaieté de cœur les mugissements et les plaintes de vaches privées de leur progéniture (ils sont, en effet, très humains à l'égard de tous les animaux).

228 Les Maures | mangent très rarement la viande des veaux. Les Juifs le font plus souvent et plus habituellement, mais ils achètent en même temps la vache et le veau pour deux pièces d'or turques au maximum, puis ils séparent les veaux des vaches et les vendent aux chrétiens, ainsi que les parties postérieures des vaches, qui leur sont interdites par la loi de Moïse. Ils mangent ordinairement la viande des vaches et des bœufs d'un an, ou de deux au maximum, gras et savoureux pour le palais.

Buffles ⁶⁴⁶ On voit ici des buffles très grands et très beaux qui souvent, pour se mettre à l'abri de la chaleur, restent dans l'eau du Nil pendant une grande partie de la journée;

⁶⁴⁶ ici, de même qu'au début du chapitre, on a traduit *bubalus* par *buffle*. Ce mot désigne, en latin, à la fois le buffle indigène et l'antilope bubale. Les quelques lignes d'ALPIN rendent le choix évident : ce sont les buffles (c'est-à-dire les *gamous*) qui vivent constamment dans l'eau. Cf. BELON, 118-119, qui cite PLIN (VIII, 38). Mais ERNOUT (note à PLIN in édition « Les Belles Lettres ») remarque que PLIN fait erreur lui-même en parlant de l'« imperitum vulgus » (la foule ignorante).

ils vivent plus volontiers dans l'eau que sur la terre ferme; leur corps, refroidi et humidifié par l'eau, devient gras; leur chair est savoureuse et facile à digérer. Les marchands vénitiens envoient en grande quantité, à Venise, comme excellentes pour la table, des langues de buffles conservées dans le sel.

Ovins et caprins La terre d'Égypte abonde en brebis, en agneaux excellents et en moutons. A toutes les autres viandes on préfère ici celle du mouton, à cause de son goût, et elle est vendue trois fois plus chère que celle de veau ou de chevreau. Elle est d'un usage très fréquent et très commun pour tous, au point que tous les médecins la permettent aux malades; en quoi ils ont raison, car elle est facile à digérer, elle a du fumet et un très bon goût. Beaucoup la mangent grillée et aspergée de jus de limon. Presque personne ne la consomme simplement bouillie dans l'eau, mais beaucoup la jettent, coupée en grands morceaux, dans une marmite ou un récipient de terre, avec des oignons et de l'ail broyés, des feuilles de persil, un peu de poivre écrasé, du safran et du sel, puis la font cuire à feu lent après avoir mis un couvercle sur le récipient. La viande de mouton ainsi assaisonnée et cuite est appelée *caulian*; elle est tellement savoureuse et agréable que tous en sont friands et la mangent avec grand plaisir.

Comment conserver la viande Lorsqu'ils ont à faire de longs voyages à travers les déserts, les Arabes emportent avec eux de la viande cuite à moitié selon ce procédé, et ce qui est admirable c'est qu'ils la

conservent, sous les chaleurs de ce climat, pendant vingt jours et plus, sans qu'elle se corrompe ni se pourrisse. Voici quelle est leur recette : chaque jour, ils la font cuire un peu au feu, dans la marmite, sans jamais la cuire complètement; ils ont donc, le premier jour, une viande à moitié cuite et, chaque jour, | tant qu'ils veulent la conserver, ils la font cuire un peu. Ainsi, par cette cuisson modérée mais répétée quotidiennement, ils la conservent en très bon état pendant plusieurs jours.

Viande grillée Ils ont deux recettes pour la viande grillée ou séchée. La première consiste à la couper en petits morceaux dans lesquels on enfle des broches de fer (comme on ferait avec des aiguilles) et que l'on fait griller en les plaçant sur des treillis en fer au-dessus du feu. Aspergée de jus de limon, la viande ainsi préparée est un régal. Il n'y a pas de festin sans viande de mouton grillée de cette façon sur des treillis de fer ⁶⁴⁸. Voici l'autre manière de griller cette viande : on utilise un petit four allongé, en terre, à ouverture étroite et à ventre large, comme une marmite; on met le feu en-dessous. En travers de l'ouverture, se trouvent quelques fils de fer auxquels on pend des broches recourbées à une extrémité et enfilées dans de grands morceaux de viande. On remplit complètement la marmite ou le four de ces brochettes chargées de viande, et on laisse griller à feu lent. Quand la viande est cuite, on la retire et on la mange arrosée

⁶⁴⁸ c'est le *kabâh*.

de jus de limon. Voilà comment les gens d'ici font cuire la viande de mouton, qu'ils préfèrent à toutes les autres.

Moutons à grosse queue Parmi ces moutons, certains ont une queue si grasse qu'elle pèse parfois vingt livres et plus. Beaucoup de pasteurs, voyant leurs moutons avancer difficilement à cause de la longueur de leur queue, font supporter celle-ci par de petites roues de bois ⁶⁴⁹.

Chèvres Les Egyptiens ont aussi, en abondance, des chèvres, utiles surtout pour leur lait. Tous, en effet (comme nous l'avons dit ailleurs) consomment du lait, soit pur, cru et acide, soit mélangé avec diverses herbes comestibles pour faire des sauces. Les chevreaux sont excellents et très gras; chacun d'eux coûtait deux sesterces, soit deux maidins turcs. Beaucoup de chèvres ont des oreilles si longues que leur extrémité touche le sol ⁶⁵⁰. La chèvre égyptienne est douée d'une grande perspicacité et,

⁶⁴⁹ PALERNE [1581], p. 44-45, parle d'une queue de 45 livres, et d'enfants portant la queue des moutons ! Voir la note très fournie donnée par le R.P. LIBOIS, dans l'édition de GONZALES [1665-1666], II, p. [vi], 430 notes 321-326; et les deux articles de L. KEIMER, *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 36, 1955, p. 466-476; « Les moutons arabes à grande queue d'Hérodote (III, 13) et ceux d'Égypte », *Bulletin of the Faculty of Arts*, Fouad I University, Cairo, vol. XII-II, 1950, p. 27-33 ⁶⁵⁰ également chez SYMON SIMÉONIS [1323-1324], éd. Hoad, p. 25; FRESCOBALDI [1384], p. 45; CASTELA [1600-1601], p. 416-417; Arnold von HARFF [1497-1498], (éd. Groote, 1860), p. 93 = éd. Malcolm Letts, p. 116).

230 par conséquent, facile à discipliner. Certains charlatans la dressent et l'instruisent si bien qu'elle fait beaucoup de tours, au grand étonnement des spectateurs. En particulier, lorsqu'on lui met sur le dos une housse, elle court comme un cheval, avance en se redressant, | saute et frappe des pieds le sol à la manière des chevaux.

Porcs Les gens d'ici ont également des porcs très nombreux, mais beaucoup plus petits que les nôtres. Les chrétiens mangent ceux d'un an, non castrés. Presque tous les cavaliers maures et turcs en élèvent dans les écuries, persuadés que leur présence est largement profitable à la santé des chevaux ⁶⁵¹. Ils les achètent tout jeunes, à deux mois, et les nourrissent en même temps que les chevaux. Ils sont très bon marché : les grands, d'un an, fournissant soixante livres de viande, ne valent pas plus de deux sesterces. La modicité de ce prix vient de ce que ni les Maures ni les Juifs ne mangent du porc. Des cavaliers qui se trouvaient avec nous pendant notre voyage nous proposaient de prendre leurs porcs d'un an et de les remplacer, dans leurs écuries, par des gorets nouveau-nés. La viande de ces porcs est bien meilleure que celle des nôtres, moins humide et donnant moins de déchets; cela vient de leur alimentation : on les nourrit d'orge et de farine de fèves. Avec leur viande, salée, hachée menu et mêlée à de la graisse de queue de mouton, nos compatriotes préparaient des saucisses très savoureuses. Mais la viande de porcs récemment tués est

⁶⁵¹ déjà exposé plus haut, p. 71.

très agréable au goût lorsqu'on la fait bouillir après l'avoir saupoudrée d'un peu de sel.

Chiens : chasseurs Cette région n'est pas moins riche en
ou errants chiens, tout à fait remarquables pour la
chasse. On en trouve quelques-uns chez
certains Arabes, qui les élèvent avec grand soin; il s'agit surtout
des lévriers, utilisés pour la chasse et peu nombreux. Tous les
autres, innombrables, vivent dans les villes, les bourgs et les villages.
Ils sont presque tous lépreux, soit parce que leur peau est con-
taminée par les poussières nitreuses partout abondantes sur le sol
d'Égypte, soit à cause de la mauvaise qualité de l'eau à moitié
putride qu'ils boivent. Car ils ne vivent pas, comme chez nous,
dans des maisons particulières, nourris par des maîtres; ils sont
tous sans propriétaire et passent leur temps dans l'oisiveté, vivant
ça et là sur la voie publique et n'importe où. Ils se nourrissent,
comme je l'ai dit, de viandes putréfiées et d'ordures.

Chiens : legs à leur Mais les Égyptiens sont tellement
intention humains et généreux envers les bêtes,
surtout envers les chiens, que beaucoup,
en mourant, prescrivent par testament à leurs héritiers | de 231
distribuer chaque jour aux chiens de nombreux pains de blé ⁶⁵².

⁶⁵² Johann WILD [1606-1610] mentionne aussi (p. 271) ces legs en faveur des chiens et des chats. Yves DE LILLE [1625] parle même de l'existence d'un hôpital pour chiens à Rosette (p. 678). — Voir aussi COPPIN [1638-1646], p. 245-246.

231 C'est une chose que beaucoup font de leur vivant. En effet, des gens viennent chaque matin dans certains quartiers de la ville, presque déserts, où se trouvent toujours des bandes de chiens auxquels ils apportent des corbeilles de fibres, parfois grandes, pleines de très bons pains. En arrivant, ils appellent les chiens à pleine voix en criant « Thiau, Thiau ! » A ce cri, les chiens accourent et dévorent la ration habituelle qu'on leur jette. C'est à Alexandrie que nous avons vu faire cela pour la première fois, — non sans étonnement. Il y a beaucoup de femmes qui nourrissent les chiennes vivant sur la voie publique et les chiots qui viennent de naître. Mues par la pitié, elles entretiennent devant leur maison, pendant plusieurs jours, un vase plein de la meilleure eau, et elles servent aux chiens de l'eau pure qu'elles renouvellent, ainsi que des pains et d'autres aliments excellents.

Chiens : leur santé Il est étonnant que, sous ce climat très chaud, les chiens ne soient jamais atteints de la rage; les indigènes voient, non sans raison, un rapport entre ce fait et la lèpre dont souffrent tous les chiens, sauf ceux — peu nombreux — qui se baignent, une fois ou plus chaque jour, dans le Nil. J'ai vu à Alexandrie une très belle chienne, nourrie chez des marchands vénitiens et qui, chaque jour, à l'aube, allait se baigner dans la mer. Ainsi demeurerait-elle toujours indemne de la lèpre. Chose plus étonnante encore : chaque matin elle habitait ses chiots à la baignade, les conduisant quotidiennement à la mer; ils se portèrent, eux aussi, très bien.

Chats et rats Les chats ne manquent pas non plus à ces populations. Ils sont très nombreux et ils trouvent beaucoup d'espèces de rats pour leur servir de nourriture. Nous en parlerons un peu plus en détails dans la suite. |

CHAPITRE IX

232

LES QUADRUPÈDES SAUVAGES VIVANT DANS CE PAYS: OURS, RENARDS, LIÈVRES, LAPINS, GAZELLES, VACHES SAUVAGES, SANGLIERS ^{652a}, CERFS, LOIRS, RATS, BELETTES ET ICHNEUMON

Ours, loups, renards, Les ours, les loups et les renards ne lièvres sont pas inexistantes dans cette province, bien qu'ils n'y soient pas nombreux. Les ours ne sont pas plus grands que nos brebis; ils sont tous presque blancs; ils sont moins féroces que ceux de chez nous et se domestiquent plus facilement ⁶⁵³. De même, les loups

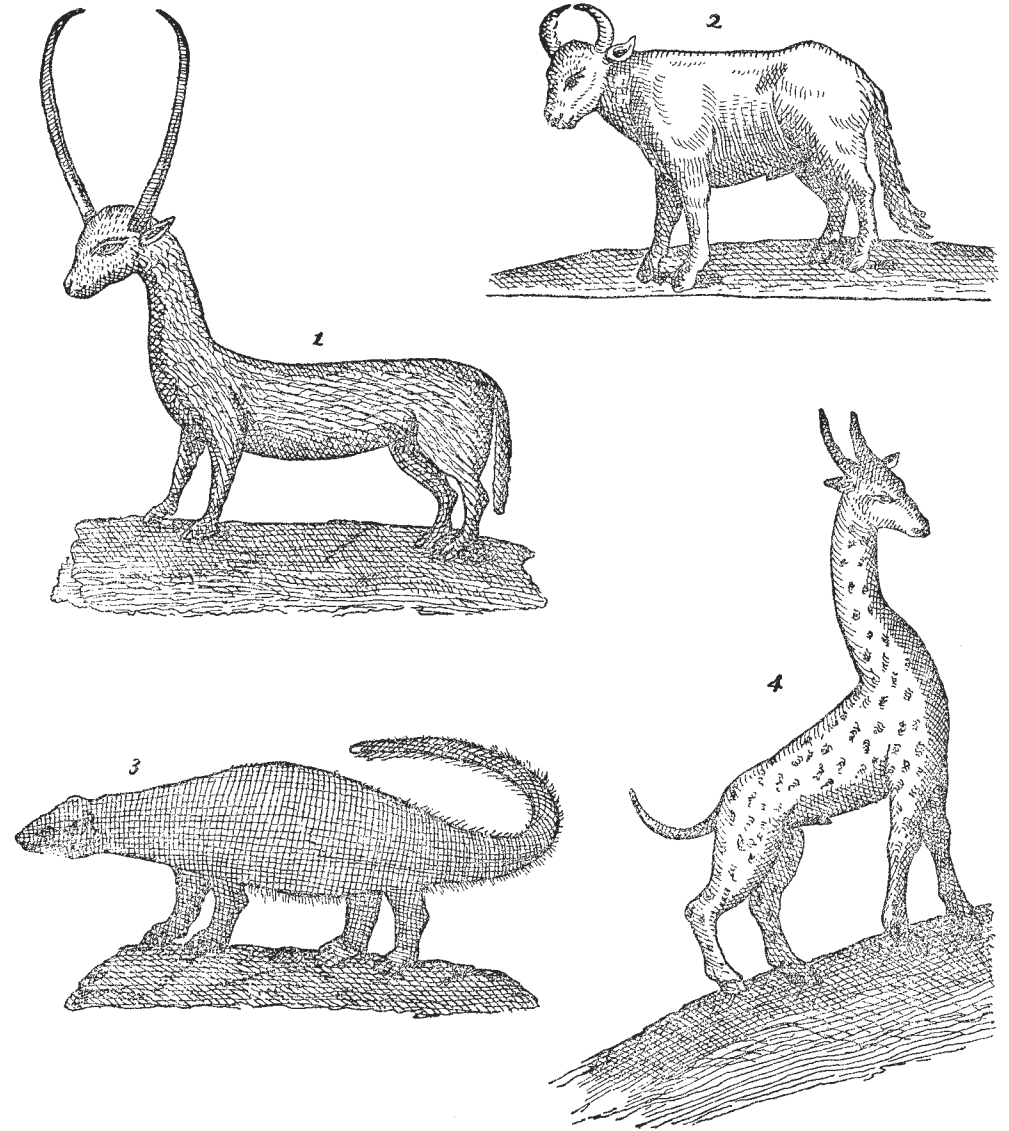
^{652a} le mot est *capris* (chèvres); mais c'est évidemment une erreur typographique pour *apris* (sangliers). En effet, il a déjà été question des chèvres dans le chapitre précédent (avec les animaux domestiques); et il s'agit dans ce chapitre de sangliers, dont le titre ne ferait pas état, si nous laissions *capris* dans l'intitulé ⁶⁵³ il n'y a pas d'ours en Egypte (L. KEIMER), « Interprétation de plusieurs passages contenus dans les « Histoires » d'Hérodote », *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 36, 1955, p. 455-459 — sauf peut-être ceux que des montreurs ont pu se procurer à l'extérieur : L. KEIMER, « Altägyptische, griechisch-römische und byzantinische koptische Darstellungen des syrischen Bären » *Archiv für Orientforschung*, 17/2, 1956, p. 336-346 (et 26 figures)

PROSPER ALPIN

et les renards sont deux fois plus petits que chez nous. Les Arabes chassent les lièvres dans certains endroits proches des montagnes, spécialement dans les monts du Sinaï et de l'Oreb. On voit rarement ces animaux dans les plaines et les endroits sablonneux : ils n'y vivent pas à cause de la trop grande chaleur. On chasse aussi un animal nain, semblable au lapin mais plus grand que lui, qu'on appelle *agneau des fils d'Israël* et dont la viande est plus savoureuse que celle des lapins ⁶⁵⁴.

233 Gazelles On chasse aussi les gazelles (voir planche XIV, n° 1), qui abondent en Egypte et dont la chair est semblable, par sa qualité et son goût, à celle du chevreuil. Cet animal bisulque est sauvage mais facile à apprivoiser ; il est semblable à la chèvre, couleur de feu plutôt pâle ; il a deux cornes longues et noires inclinées vers l'intérieur en forme de croissant, des oreilles dressées comme celles des cerfs et de grands yeux en amande ⁶⁵⁵, noirs et très beaux. D'où l'expression proverbiale chez les Egyptiens pour désigner de beaux yeux : « Aine el czazel », c'est-à-dire « œil de gazelle ». Son cou est long et mince, ses jambes sont minces et ses sabots bifides. Dans les lieux désertiques, les panthères chassent les gazelles, qui parfois leur résistent avec leurs cornes très dures | et pointues, mais sont vaincues et deviennent leur proie. Le pelage des gazelles est semblable à celui des portemusc. La gazelle est un animal très beau, facile à apprivoiser et doux.

⁶⁵⁴ cf. *supra*, p. 80 et LAROUSSE, *Grand Dict. Univ. du XIX^e s.*, 1885, à *agneau* et à *daman* (article citant P.A.) ⁶⁵⁵ « en amande » = *oblongi*.



Oryx On chasse aussi les onagres que les anciens ont appelés 233
oryx ; ils sont armés d'une seule corne ⁶⁵⁶ et beaucoup
 plus petits que les ânes sauvages à deux cornes. Ils ne sont pas
 moins farouches qu'eux ni moins rapides. Les Arabes mangent
 la viande de ceux qui ont un ou deux ans et disent qu'elle est
 excellente, très parfumée et savoureuse.

Vaches sauvages Il y a encore ici des vaches sauvages (voir
 planche XIV, n° 2), pas plus grandes que
 des chèvres; elles ont, comme les vaches, deux cornes courtes et
 épaisses courbées vers l'intérieur en croissant de lune. Sur leur
 tête et le reste de leur corps apparaissent beaucoup de petites
 taches; elles ont les pieds bifides, le ventre gros, la couleur

⁶⁵⁶ voir note 149, *supra*, à la p. 56. Alpin a déjà parlé (p. 56 et p. 139) de
 « l'unicorne », distinct du rhinocéros mentionné lui aussi p. 56 — et de l'oryx
 mentionné ici. PLINÉ, après Hérodote, parle lui aussi d'animaux à une seule
 corne, en particulier l'oryx (comme Alpin ici) et « l'âne indien » (*H.N.*, VIII,
 76 et 214; XI, 128 et 255). Dans leur commentaire des *Textes choisis d'Ambroise
 Paré*, éd. « Les Belles Lettres », Paris 1953, L. DELARUELLE et M. SANDRAIL
 écrivent, p. 253 : « *Oryx* : Antilope d'Égypte ou de Libye; elle est d'ailleurs
 bicornue. Mais Ctésias, médecin d'Artaxerxès Mnémon et, à sa suite, Aristote
 la signalèrent comme pourvue d'une corne unique, blanche à la base, noire
 à la partie moyenne et rouge à son extrémité. Tous les érudits de l'Antiquité
 jusqu'à Isidore de Séville, ont reproduit cette description. Peut-être les
 cornes (...) de ces animaux se brisent-elles au hasard des combats (...). Il se
 pourrait aussi que les regards des voyageurs eussent été frappés, dans les
 ruines d'un temple, par la reproduction de l'oryx, campé de profil, selon les
 traditions figuratives de l'ancienne Égypte, avec une seule corne visible ».

rousse. On les domestique facilement; un certain *chiaux* en avait une que je connaissais bien; elle était très douce et non seulement ne fuyait pas en nous voyant mais nous laissait la toucher tant que nous voulions. Nous pensons que cet animal est le même que le *bœuf d'Afrique* de Belon⁶⁵⁷, bien que ses cornes soient non pas noires mais de la même couleur que celles des bœufs de chez nous. Pour le reste, il est entièrement semblable au bœuf d'Afrique. Mais je ne peux pas croire qu'il s'agisse du *bubalus* des anciens⁶⁵⁸ (car celui-ci se distingue du bœuf non par la taille ou la forme, mais par sa couleur noire et par le fait qu'il vit plus volontiers dans l'eau), ni qu'il n'y ait pas d'autre espèce de bœuf que celui qu'on nomme vulgairement *buffalus* par altération de l'ancien nom *bubalus*. Car le bœuf (ou la vache) sauvage est petit, comme on l'a dit, et s'apprivoise facilement. D'autre part, la chair de ce bœuf ne présente pas la saveur et l'odeur de la viande de vache.

Divers animaux Il y a encore les sangliers, que les Arabes mangent. Ils ne sont pas plus grands que les porcs domestiques. Bien que leur chair soit extrêmement savoureuse, bon nombre de gens s'en abstiennent à cause de la loi qui la leur défend. Il y a beaucoup de cerfs, que les indigènes chassent pour manger leur chair. Beaucoup de loirs vivent là-bas. Ils sont gras, savoureux, et beaucoup de gens en font leur régal.

⁶⁵⁷ BELON [1547], p. 118 b-119 a ⁶⁵⁸ sur *bubalus-buffalus*, voir *supra* p. 228 et la note d'A. ERNOUT à PLIN, *H.N.*, VIII, 38 (éd. « Les Belles Lettres »).

Sur ce sol vivent des belettes, en nombre presque incalculable; 234 elles poursuivent les rats et s'en nourrissent.

Rats Car il y a ici de nombreuses espèces de rats; les uns sont semblables aux petits ou aux grands rats de chez nous. Mais d'autres, beaucoup plus grands que tous les nôtres, vivent ici dans les maisons et surtout dans les champs; ils y sont tellement nombreux qu'ils dévoreraient tout le blé confié à la terre si, dans beaucoup de champs où ils pullulent, on ne semait avec le grain de la poudre d'arsenic^{658a}; mais, mis en fuite par l'odeur et le goût de l'arsenic, ils ne touchent pas à la semence. Pendant l'été, ils vivent en très grand nombre dans les crevasses qui se produisent dans le sol lorsque la terre se fend sous l'effet de la forte chaleur qui la dessèche. Car ces fentes ou crevasses sont si profondes, en certains endroits, que le regard a peine à en atteindre le fond. Elles sont remplies de rats, et à tel point que si quelqu'un (nous ou d'autres) fait du bruit à cet endroit en frappant des pieds le sol, immédiatement d'innombrables rats sautent des crevasses et sortent à la surface.

Le rat de Pharaon Partout vit aussi une espèce de rat sauvage que les indigènes appellent *rat de Pharaon*. Les anciens nommaient autrefois ce rat *ichneumon*⁶⁵⁹, c'est-à-dire *investigateur* de rats. C'est un petit animal qui a la hauteur

^{658a} déjà signalé p. 27 ⁶⁵⁹ *ichneumon*, en grec signifie littéralement « celui qui suit à la trace »; un autre animal porte ce même nom; voir p. 204.

et la forme d'une belette, mais avec un corps plus court que celui de la belette et un ventre plus gros. Il a une tête courte, un museau noir et pointu, une bouche étroite, des dents de rat, de petits yeux très vifs, un cou très court, un ventre épais, des pieds petits, des ongles crochus, une queue longue qui va en s'amenuisant comme celle des serpents; il est de couleur fauve cendrée. Pierre Belon a remarqué ⁶⁶⁰ chez cet animal ceci de particulier qu'il avait, en plus de l'organe femelle et contigu à lui, un autre grand orifice entouré de poils, peu différent de la partie honteuse de la femelle et par où il rejetait les excréments de son ventre. C'est un animal très propre et qui s'apprivoise au point de devenir plus doux qu'un chat. Une fois apprivoisé, il demeure dans les maisons comme un chat et, si parfois il en sort, il y revient, à heures fixes. Il est vif, rusé, hardi; plus petit qu'un chat, il ose | cependant se dresser sur ses pattes postérieures en face d'un grand chien et lui livrer bataille. Il tue et mange les chats, les rats et les belettes, mais il préfère de beaucoup se nourrir de petits oiseaux, de poules et autres petits gallinacés, qu'il capture facilement en se jetant sur eux à l'aide de ses pattes postérieures. J'ai eu dans ma chambre, pendant de nombreux mois, un mâle de cette espèce que j'ai ensuite donné à un voyageur de mes amis qui rentrait en Italie. Il restait toujours dans ma chambre, sauf pendant le temps où il allait chercher sa

⁶⁶⁰ BELON, 95 : Alpin a embrouillé la remarque de Belon, qui est plus courte et plus claire. La même description des organes de la civette est donnée au mot *civette* (auquel renvoie le mot *zibeth*) dans la *Grande Encyclopédie* publiée à Paris, par Lamirault.

nourriture; il allait alors capturer sa proie et revenait bientôt, rassasié. Il dormait avec moi dans mon lit, comme un chat, et jouait presque toujours avec moi comme un chien. 235

Les ennemis du rat
de Pharaon

Les Egyptiens attestent la haine naturelle qui oppose cet animal au crocodile et aux aspics. Il meurt parfois en les combattant. Mais les aspics sont des animaux non pas ovipares mais vivipares (puisqu'ils mettent au monde non pas des œufs mais des petits complètement formés) et nous avons surabondamment montré, dans notre cinquième livre sur *La Médecine des Egyptiens*, que ces serpents doivent être classés parmi les vipères. D'où il ressort que Nicandre, parmi les anciens, a commis une erreur en écrivant que l'ichneumon brisait les œufs d'aspic. Les indigènes n'ont pas nié ce que les anciens ont noté à propos du crocodile; il arrive parfois que l'ichneumon tue le crocodile en entrant dans sa gueule ⁶⁶¹ (qu'il tient ouverte pendant son sommeil), en pénétrant dans ses viscères et en les rongant, comme Oppien ⁶⁶² l'a décrit dans ses vers.

⁶⁶¹ PLINIE (*H.N.*, VIII, 90) note le fait: « le roitelet ... nettoie les dents ... et le gosier (du crocodile) que celui-ci ouvre autant qu'il peut en vue de ce chatouillement agréable: l'ichneumon, le voyant saisi par le sommeil au milieu de cette jouissance, s'élance comme un trait à travers ce gosier et va lui ronger le ventre ». — Selon PLUTARQUE (*S.A.* 31, 2), le roitelet réveille le crocodile quand il voit arriver l'ichneumon ⁶⁶² Oppien, poète grec du II^e siècle, auteur de poèmes sur la cynégétique.

L'ichneumon m'a été très utile pour chasser de ma chambre les rats, qui m'avaient causé de grands dégâts, n'épargnant pas même mes livres et rongé beaucoup d'entre eux. Un médecin juif m'avait en effet appris que, si je voulais débarrasser ma chambre des rats, il me fallait élever un rat de Pharaon. Suivant son conseil, j'en élevai un petit, grâce auquel les rats cessèrent leurs dégâts, car il tuait tous ceux qu'il trouvait. L'ichneumon est beaucoup plus efficace que le chat pour chasser et tuer les rats.

CHAPITRE X

L'ÉLÉPHANT, LA GIRAFE, LE LION, LA PANTHÈRE,
LE TIGRE ET LE « ZIBETH »

La girafe En 1581, au mois d'avril, nous avons vu à Alexandrie un éléphant et un *chameau-léopard*⁶⁶³ nommé *zurnap* par les Arabes et *girafe* par nos compatriotes (voir planche XIV, n° 4). La girafe a l'apparence d'un petit cheval très élégant, avec un corps mince, le cou long et droit d'un cheval, la face et la couleur du cerf, d'innombrables petites taches sombres; ses pattes antérieures sont longues, minces et bifides, celles de derrière sont beaucoup plus courtes. L'animal a deux petites cornes et, vers le front, une espèce de petite excroissance dure et

⁶⁶³ PLIN (H.N., VIII, 69) donne l'origine du nom *camelo-pardalis*, « tête de chameau et pelage tacheté ».

charnue, comme une petite corne. Pierre Belon a rapporté qu'il avait, lui aussi, vu cet animal avec deux cornes. Cet animal est, comme on l'a dit, d'apparence douce plutôt que sauvage. Il est si docile avec n'importe qui que n'importe qui peut, avec une corde attachée à sa tête, le conduire n'importe où. Aussi les Egyptiens ont-ils eu raison de ne pas le classer parmi les animaux sauvages, puisqu'il n'a aucune sauvagerie.

L'éléphant guérisseur L'éléphant que j'ai vu était jeune, mais avait pourtant la taille et la grosseur d'un grand bœuf lombard. Il était si joliment dressé qu'il semblait à tous avoir une intelligence humaine. C'était admirable de voir quelle allure majestueuse il prenait et quel plaisir il éprouvait à être honoré en public, par les indigènes, des titres les plus illustres. Pour lui faire faire ce qu'ils voulaient, ceux qui étaient chargés de lui l'appelaient de noms royaux, le nommant *Sultan* ou même *Sultanon*, ce qui chez les Turcs, est un titre royal. Nombre de gens étaient venus à lui pour être guéris, par sa trompe, d'un mal de tête chronique qui les tourmentait depuis longtemps. | Alors, devant moi et beaucoup d'autres personnes, celui qui conduisait l'éléphant le priait en ces termes : « O très distingué et très noble Prince, cet homme qui jusqu'ici a mené une existence très misérable et qui, maintenant encore, vit dans le plus grand inconfort à cause d'un terrible mal de tête, te supplie à genoux et te demande avec insistance de ne pas refuser de le délivrer d'une si grande douleur ». Persuadé par des paroles encore beaucoup

237 plus abondantes et prononcées avec emphase, l'éléphant regardait soigneusement si la tête de celui qui lui demandait de le guérir était propre. Si elle était propre, il la tirait à lui avec sa trompe. Il guérit ainsi bon nombre de personnes en posant sa trompe sur leur tête. Il est certain que, pour guérir les terribles douleurs chroniques de ce genre, la trompe de l'éléphant, posée longuement sur la tête, est très efficace. C'est qu'en ouvrant, par sa forte chaleur, les sutures du crâne, elle dissipe et disperse les humeurs ou vapeurs épaisses qui distendent trop les membranes de la tête. Nous avons entendu dire, à ce moment, que tous ceux dont l'éléphant avait touché la tête avec sa trompe s'en étaient fort bien trouvés, et que beaucoup de gens qui avaient eu souvent recours à lui avaient été complètement guéris.

Lions et tigres Mais venons-en maintenant à parler des bêtes vraiment féroces que nous avons observées dans ce pays : les lions, les panthères, les tigres, les hyènes et les civettes.

Il y a là-bas des lions, mais peu nombreux, qui ont été apprivoisés dès leur jeune âge, au point de devenir très doux et très fidèles. Les lions d'Égypte sont plus petits que ceux d'Asie et d'Éthiopie. D'après ce que j'entends dire, ils sont si bien apprivoisés et dressés que beaucoup les utilisent pour la chasse comme on utilise habituellement les chiens. La lionne ressemble beaucoup à la femelle du tigre, avec son corps tout tacheté et beaucoup plus épais que celui du lion mâle.

Nous avons vu des tigres ⁶⁶⁴ amenés d'Éthiopie en Égypte, bien qu'ils ne soient pas du tout adoucis par l'apprivoisement et ne perdent jamais leur nature féroce. Ils ressemblent tout à fait aux lionnes par leur forme et leur couleur claire parsemée de taches rondes fauves, mais ils sont beaucoup plus grands que les lionnes.

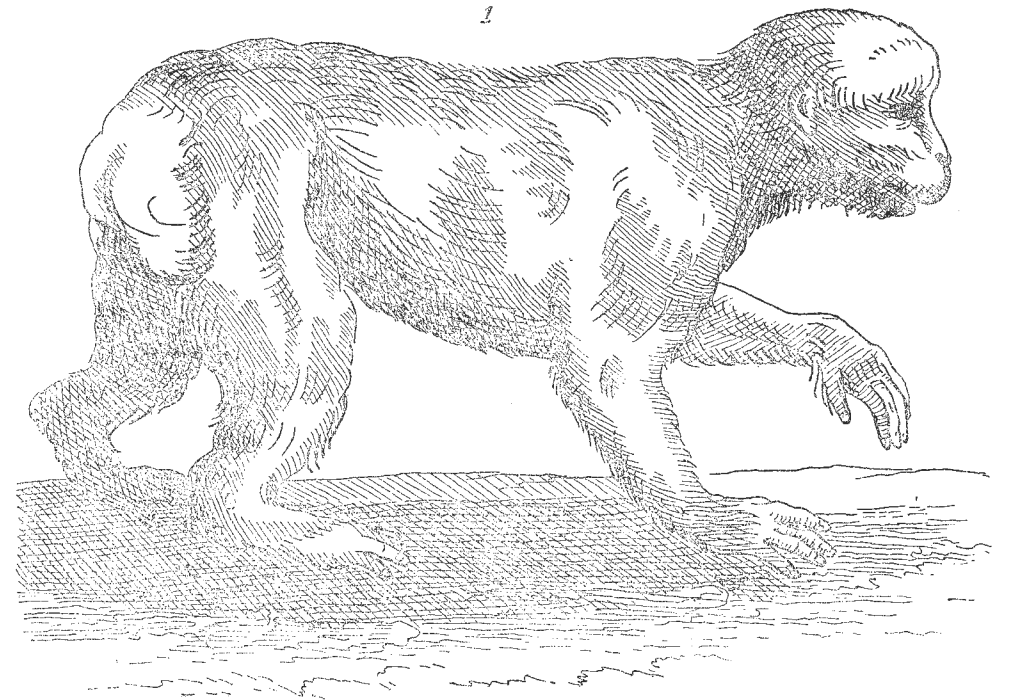
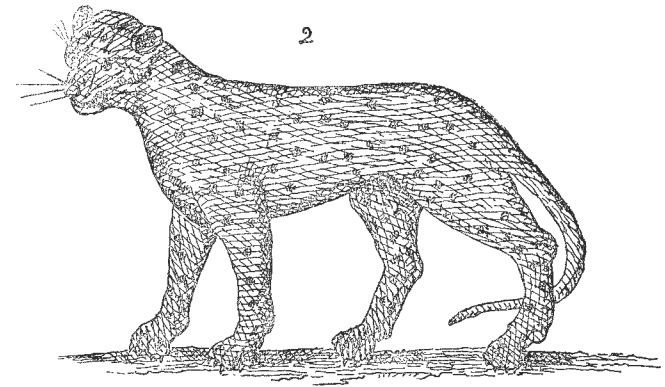
Pards et panthères Là-bas, vivent en grand nombre des pards ou panthères. Le pard est le mâle, la panthère est la femelle. C'est un animal allongé, de couleur blanche mais bigarré, car sa robe blanche est ocellée de petits cercles fauves ou noirs. | Bref, cet animal ressemble beaucoup 238 au lion mais, par sa face, il tend beaucoup vers le chat : il ronronne comme le chat, il aime dormir sur une couche douce, il a au-dessus de la gueule les mêmes poils blancs que l'on voit sur les lèvres du chat. Le pard ressemble tout à fait au lion, du moins par la longueur et la forme. Mais il est différent du lion car il n'a pas, comme lui, de crinière sur le cou et tout son corps est parsemé de petites taches rondes fauves. Il est moins courageux que le lion et, lorsqu'il combat avec lui, il cherche toujours à le prendre par derrière, insidieusement. Mais la panthère est beaucoup plus courageuse et ne refuse jamais le combat avec le lion.

⁶⁶⁴ il n'y pas de tigre en Afrique. L'animal ici décrit, au pelage marqué de taches rondes, doit être un léopard, ou plutôt un guépard, en raison de sa taille.

238 En arrivant à Alexandrie, je vis deux pards, très grands, comme des lions; ils étaient chez Antoine Calepio⁶⁶⁵, noble Bergamasque, vice-consul de la Nation Vénitienne et qui dirigeait ici un important commerce. Dans un but lucratif, il élevait toujours quelques-uns de ces animaux. Une fois, il en vendit un cinq cents écus couronnés. Ces pards étaient tellement bien apprivoisés qu'ils dormaient avec lui en ronronnant comme des chats. Ils étaient calmes; ils dormaient toujours sur les canapés du vice-consul, déchirant même ses coussins en soie d'une grande valeur. Il les nourrissait de viande. Nous allions souvent avec un pard chasser la gazelle et nous contemplions la lutte entre les deux animaux, spécialement l'adresse de la gazelle, qui combattait le pard avec ses cornes très dures mais, finalement, très fatiguée et épuisée par la lutte, était tuée.

Plus tard, au Caire, nous avons vu une courtisane grecque nommée Hélène, qui avait acheté à un Arabe, pour trente pièces d'or turques, cinq petits récemment mis bas par une panthère; elle les élevait comme des chats, les lavait, les peignait et les accoutumait à une alimentation humaine (voir planche XV, n° 2). Ces petits animaux étaient très beaux à voir, de couleur blanche

⁶⁶⁵ *Calepio* traduit *Calepius*, nom que nous n'avons pas pu identifier. Un peu plus tard, on connaît un Antonio *Capello*, qui sera consul à Alexandrie en 1620-1621 (cf. RANTZOW [1623], p. 74), pendant 42 mois consécutifs (LUMBROSO, *op. cit.*, p. 469). Les différences de noms, et surtout le décalage des dates, rendent peu probable une identification de ces deux personnages.



avec tout le corps parsemé de petites taches rondes; ils ressemb-
laient à de très jolis petits chats; ils dormaient presque toujours
comme des chats et leur maîtresse leur fit prendre toutes les
manières des chats apprivoisés, y compris le ronronnement. Nous
avons remarqué qu'il y avait peu de différence entre le pard et la
panthère; mais la panthère a le corps plus grand, la tête aussi, et
elle est beaucoup plus féroce. |

Le zebet : parfum Il y a aussi le fameux animal qui émet de ses testicules un exsudat de forte odeur que les Arabes appellent *zebet*, et Belon a pensé que c'était par suite de la déformation de ce nom que l'animal avait été appelé *civette*. Nous avons vu un grand nombre de ces animaux, élevés avec grande vigilance dans des cages de fer par beaucoup de Juifs et d'Arabes; ils leur fournissent toujours de la viande en grande quantité pour que cette abondance de nourriture les rende pléthoriques et qu'ainsi leurs parties et leurs aines suent beaucoup de zebet, qu'ils vendent très cher. Personnellement, j'ai payé quatre pièces d'or de Venise pour une drachme de cet exsudat pris avec les doigts sur l'animal, en ma présence. Ce qui a été recueilli était une espèce d'écume blanche d'une odeur forte au point d'être insupportable pour quiconque. L'endroit où vivent ces animaux dégage une mauvaise odeur si pénétrante et désagréable que nos compatriotes ne peuvent pas la supporter sans un violent mal de tête. Au bout d'un temps assez long, la substance devient fauve sombre, et l'odeur forte et tout à fait pénible devient plus douce, plus suave, plus agréable. Les indigènes

- 239 falsifient ce produit et j'ose affirmer qu'il ne nous parvient jamais de véritable zibet ⁶⁶⁶.

Le zebet : quel animal Cet animal n'a pas seulement, comme
le fournit ? Aristote l'a écrit de l'hyène, la
couleur du loup; il est presque com-
plètement semblable au loup, sauf qu'il est plus petit que le loup,
qu'il a un museau plus pointu d'où pendent de nombreux poils

⁶⁶⁶ l'index (aux mots « panthera » et « zebetum ») donne le zebet comme produit par la panthère. Or, il semble contredit par la p. 239. En effet, si l'on peut, à la rigueur, interpréter « Est et animal illud quod... » (238 bas et 239 haut) par « c'est cet animal qui ... » et le rapporter ainsi à la panthère, dont on vient de parler, ce n'est pas l'interprétation la plus normale et tout le reste de la page 239 va dans un autre sens : 1) il est question partout, dans cette page (sauf, bien entendu, à la fin, à propos d'Aristote) de « cet animal » et jamais de « panthère »; et les trois dernières lignes donnent tort à Aristote; 2) après avoir parlé de panthères domestiquées (pp. précéd.), l'auteur s'étonne (l. 10 avant la fin) de voir Belon parler « d'un de ces animaux » qui aurait été domestiqué; 3) l'odeur désagréable n'a pas été mentionnée à propos des panthères; 4) à la p. 237 (l. 15 avant la fin), l'auteur a annoncé qu'il allait parler des lions, tigres, panthères, hyènes et civettes (*civetæ*). En fait, il ne parlera de l'hyène qu'à propos de l'hypothèse de Belon. Cela semble indiquer qu'il hésite à rejeter catégoriquement cette hypothèse de Belon (assimilant la civette à l'hyène des anciens), mais non pas qu'il hésite entre la panthère et un autre animal comme produisant le zebet. — Il n'y a donc semble-t-il qu'une seule solution : admettre que l'Index contient la double erreur signalée plus haut. Il n'a pas été fait par l'auteur (puisque l'édition est posthume); l'éditeur aura donc lu trop rapidement cette page ...

blancs formant une espèce de barbe, que ses oreilles sont courtes et oblongues, que tout son corps et l'extrémité de sa queue sont tout couverts de taches sombres qui ne sont pas rondes. Il est très sauvage comme tous les auteurs l'ont affirmé. Aussi n'est-ce pas sans grand étonnement que j'ai lu ce qu'en dit Belon : il en vit un, à Alexandrie, tellement domestiqué et apprivoisé qu'on le voyait jouer avec les hommes comme un chien et se laisser toucher par n'importe qui, tout comme le plus doux des chiens. Belon avait des raisons de penser qu'il s'agissait de l'hyène des anciens, mais pourtant aucun des anciens n'a dit que l'hyène produisait cet exsudat odorant. C'est plutôt de la panthère qu'Aristote semble avoir parlé; mais, nous qui avons observé un assez grand nombre de ces animaux, nous avons vu que cette opinion ne correspondait pas non plus à la réalité.

CHAPITRE XI

240

LES DIVERSES ESPÈCES DE SINGES OBSERVÉES EN ÉGYPTÉ
ET D'ABORD CEUX QU'ON APPELLE « CYNOCÉPHALES »

Aucune espèce de singes n'est implantée en Égypte, mais on y fait un très important commerce de ces animaux en les amenant d'Éthiopie et d'Arabie Heureuse. Bien que les diverses espèces, qui sont toutes représentées ici, se distinguent les unes des autres, nous les classerons en deux groupes : les cynocéphales et les callitriches.

Les cynocéphales : Les cynocéphales ont entre eux des
leur intelligence différences. Certains (bien qu'ils aient
tous une forme canine, d'où leur nom)
présentent la taille d'un grand chien, tandis que d'autres sont
semblables à de petits chiens. Presque tous ont une queue, bien
que quelques-uns n'en aient pas. Ils sont de couleur fauve, claire
chez la plupart, et ils ressemblent beaucoup aux chiens par leur
face et leurs mœurs. Ils sont tous d'un naturel si ingénieux qu'il ne
faut pas du tout les croire dénués d'esprit. Cela permet aux
charlatans d'apprendre à ces animaux tout ce qu'ils veulent et
spécialement des tours variés et très malins, dont le spectacle est
habituellement très apprécié des gens de ce pays, comme nous
l'avons constaté assez souvent, au Caire, à Alexandrie et en d'autres
endroits de cette province. Cela montre que ces singes sont
faciles à dresser.

241 Les cynocéphales : Les mâles sont extrêmement libidineux
leur lascivité et leur dérèglement sexuel les pousse
constamment vers les femmes. J'en dirais
plus long sur ce sujet si je n'étais retenu par la pudeur et par la
discretion à garder sur les choses obscènes. Nous ne cacherons pas,
cependant, que les singes cynocéphales semblables à de grands
chiens sont dangereux, à cause de leur lascivité, pour les femmes
arabes, surtout pour celles qui habitent la campagne. Et ils le sont
tellement, en certaines saisons, que les femmes ne sont pas du
tout à l'abri de leurs méfaits, car ils les violentent et se livrent sur
elles à l'acte sexuel avec une véritable rage libidineuse. Par crainte

de subir ainsi l'accouplement avec des singes, les femmes habitant 241
la campagne se teignent au safran le visage et même tout le corps
et, grâce à ce secret, se mettent complètement à l'abri de la violence
sexuelle des singes, qui ne s'attaquent jamais à celles qui sont
teintes ou imprégnées de safran : ils croient, en effet, que celles
qui sont teintes au safran ont leurs règles et, en conséquence,
ils ne touchent pas à elles, de même qu'ils ne s'accouplent pas avec
les guenons pendant leurs menstrues.

Explication des planches Nous avons vu divers singes
appelés *cynocéphales* (c'est-à-dire
ressemblant à des chiens), qui avaient la taille de grands chiens :
nous en donnons ici plusieurs dessins, exécutés avec art par un
peintre vénitien, d'après des singes amenés d'Alexandrie d'Égypte
à Venise⁶⁶⁷. Ce travail est dû à la délicatesse et à la libéralité de
Nicolas Contareno⁶⁶⁸, très illustre patricien de Venise, qui s'intéresse

⁶⁶⁷ en 1588, KIECHEL acheta, de même, un babouin et un macaque qu'il
confia au patron d'un petit bateau pour les emmener à Venise (p. 392).
LICHTENSTEIN avait fait de même l'année précédente (1587 : p. 40-41).
⁶⁶⁸ c'est à ce même personnage que WESLING dédiera, en 1638, ses *Obser-*
ventions sur Plantes d'Égypte d'Alpin. Il écrira, dans sa dédicace solennelle et
pleine d'allusions mythologiques : « Les plantes exotiques d'Alpin, tirées
des ténèbres et de l'oubli par votre munificence comme par une chaleur
vitale partout répandue, ne désespèrent pas de fouler le chemin de l'éternité
avec votre nom bienfaisant et auguste ». Le personnage en question a donc
donné au fils de Prosper Alpin, pour l'édition de *Plantes Exotiques* de son
père (cf. *Avant-propos*, p. [xii] l'aide qu'il avait promise à l'auteur pour la

241 beaucoup à la connaissance approfondie des sciences naturelles spécialement à l'étude des espèces exotiques et nobles. Dans ce domaine, il s'est appliqué à nous apporter, sur bien des points, l'aide de son insigne bienveillance, pour la rédaction de cette *Histoire* et la publication de nos livres sur *Les Plantes Exotiques*. Nous avouons donc qu'un bon nombre des dessins de plantes étrangères et d'animaux que nous donnons dans ces livres sont dus à sa bienveillance et que, de même, c'est à lui que nous devons les gravures, représentant des singes, reproduites ici.

publication des deux ouvrages qu'il n'a pas eu le temps de faire paraître avant sa mort. De qui s'agit-il ? La latinisation des noms (*Contareni* ici, au génitif, et *Contareno*, au datif, dans la dédicace de Wesling) ne permet pas de le préciser avec certitude. Il y avait alors à Venise deux familles célèbres : les Contareno et les Contarini. La seconde, beaucoup plus en vue, fournit à Venise un nombre imposant de doges, de patriarches, de procureurs de St. Marc. Un Paolo Contarini fut ambassadeur en 1583, et un Nicolas Contarini fut doge en 1630. Mais, précisément, il semble impossible que ni Alpin ni Wesling n'ait fait allusion à toutes les dignités de la famille (et que Wesling n'ait pas fait allusion, en 1638, au doge de 1630) s'il s'agissait des Contarini. Il s'agit donc, sans doute, d'un Contareno. — Johann Wesling, né à Minden (Westphalie) en 1598, mourut en 1649. Il est nommé Joannes Veslingius dans les écrits en latin. Il fut chargé, à Padoue, de la chaire qu'avait occupée Alpin et il fit, lui aussi, un séjour en Egypte. HOEFER, *op. cit.*, p. 202, écrit : « Son ouvrage *De Plantis Aegypti observationes* (...) contient, parmi les espèces pour la première fois décrites et dessinées, le liseron du Caire (*convolvulus cairicus*), la jusquiame dorée, *momordica luffa*, *acacia vera*, etc... ». Voir aussi KEIMER, 129; LUMBROSO, 473; ALMAGIA, 77.



Les grands cynocéphales

Voici d'abord (voir planche XV, n° 1) l'image d'un singe cynocéphale ressemblant beaucoup à un grand chien anglais; il s'est montré tout à fait farouche, inconstant, de mœurs sauvages. Nous donnons, en second lieu (voir planche XVI) le dessin d'un autre grand cynocéphale qui est un animal de naturel doux et plus traitable. Mais les singes de cette espèce sont farouches, eux aussi, avant d'être apprivoisés et rendus plus doux. Ils sont gais et on les dresse facilement. Autrefois, Eustache [Rudo]⁶⁶⁹, philosophe et médecin illustre qui, pendant de nombreuses années et avec grand succès, fut titulaire de la première chaire de médecine appliquée à l'université de Padoue, citait quelques exemples de leur ruse, et en particulier celui-ci; il en avait un qui, en hiver, restait près du feu à cause du froid, que ces animaux supportent mal; voyant sous les cendres du feu un certain nombre de châtaignes presque cuites et n'ayant sous la main ni morceau de bois | ni autre instrument pour les retirer, il avisa le chat, son compagnon, qui dormait à côté du feu et lui saisit brusquement une patte, avec laquelle (non sans lui infliger ainsi une grave brûlure) il retira de la cendre chaude les châtaignes, qu'il mangea. On voit un singe (voir planche XVII) semblable au précédent, avec une chevelure du même genre au-dessus des oreilles. Nous donnons en quatrième lieu (voir planche XVIII) le dessin d'un autre singe cynocéphale dont tout le corps paraît semblable à celui d'un homme. Il a, lui aussi, une abondante chevelure pendant sur les deux oreilles. Celui-ci

242

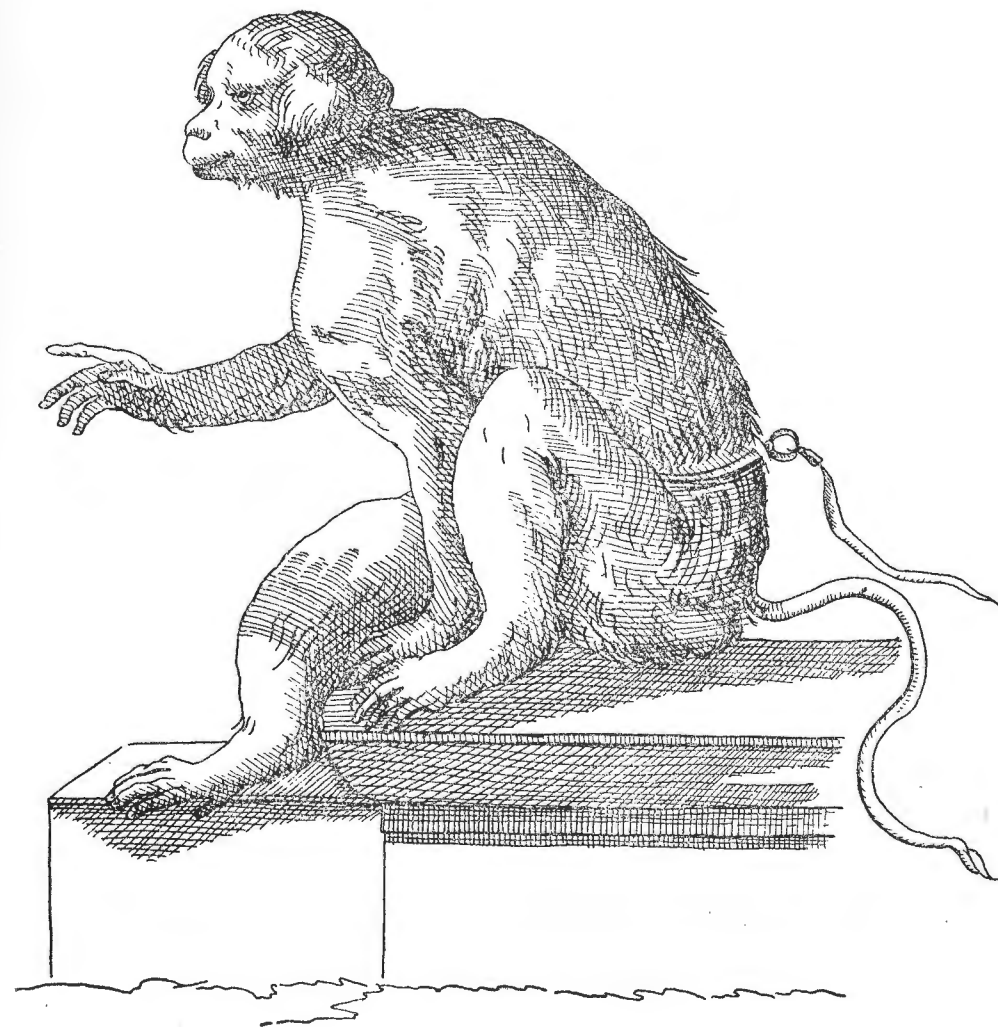
⁶⁶⁹ Rudus, non identifié.

242 s'est montré vraiment plus distingué et plus beau que les autres cynocéphales, doué aussi d'un naturel plus accommodant et plus intelligent, plus capable d'amitié fidèle pour les hommes. Nous donnons encore le dessin d'un autre singe (voir planche XIX) qui a la même apparence que le précédent mais avec une face plus rustique, une nature plus farouche et plus inconstante; c'est le dernier des grands cynocéphales.

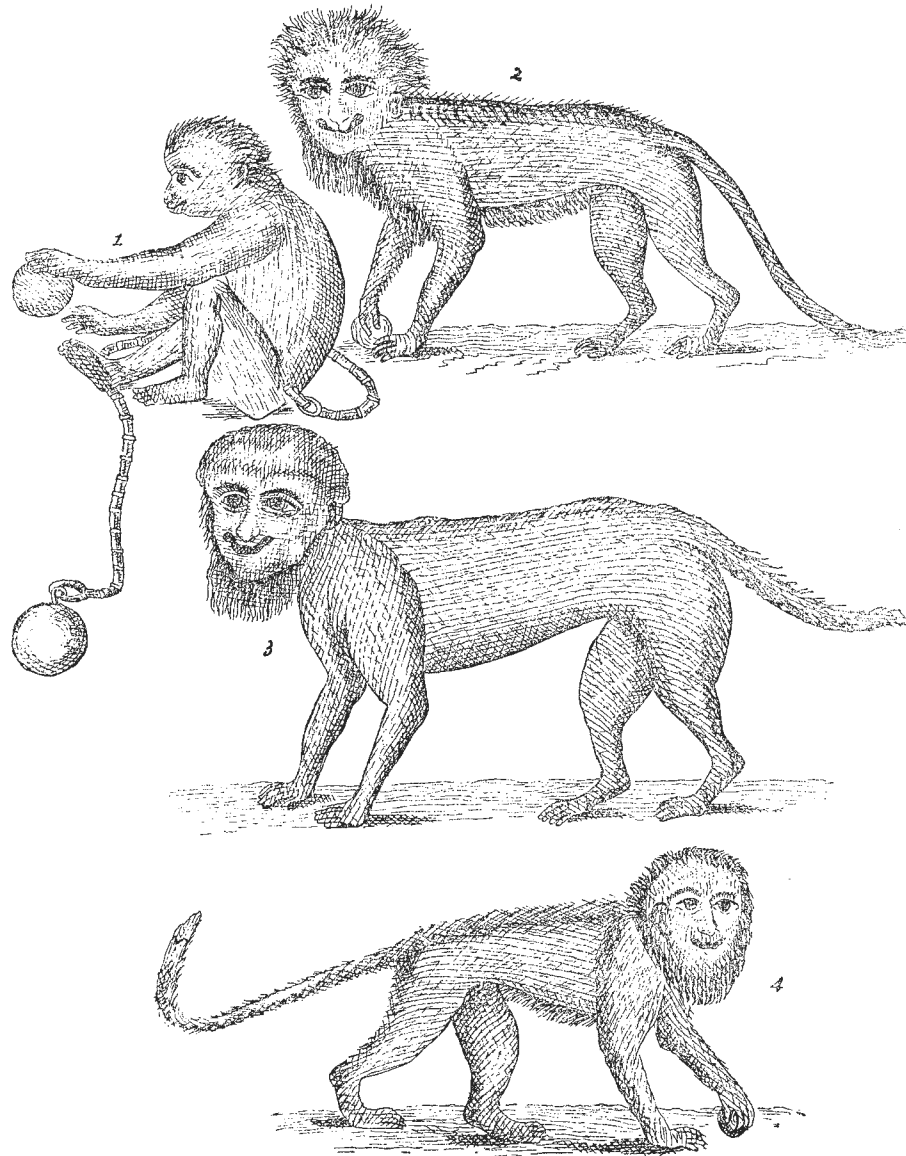
Les petits cynocéphales Viennent ensuite des cynocéphales plus petits, très semblables à de petits chiens. Nous en donnons quelques dessins, — trois exactement. Le premier dessin (voir planche XX, n° 1) représente ces singes qui n'ont pas de queue. On les apprivoise plus facilement et plus vite que les autres. Ils surpassent les autres par leur intelligence, ils sont plus gais, plus astucieux. Le dessin numéro 3 (voir planche XX, n° 3) représente un de ces singes appelés vulgairement *moines* : ils ont une queue et une barbe; on les amène en Egypte des régions limitrophes d'Ethiopie; très familiers et très propres, ils ne sont cependant pas doués d'un esprit aussi vif que les autres cynocéphales, mais ils ont une certaine intelligence, comme les chats. En voilà assez pour les singes appelés *cynocéphales* à cause de leur face de chien.

Les callitriches Viennent ensuite les singes à queue et barbe qu'Aristote a nommés *callitriches*⁶⁷⁰. Ils se montrent tout à fait différents des précédents. Certains ont la taille

⁶⁷⁰ « aux beaux cheveux », ou « à la belle crinière ».







HISTOIRE NATURELLE DE L'ÉGYPTE

des grands chiens et certains sont de taille moyenne. Ils marchent rarement sur deux pattes, mais le plus souvent sur quatre, comme les bêtes brutes. Ils se distinguent les uns des autres par certaines différences. Certains d'entre eux, en effet, ont tout le corps complètement noir, se rapprochent du lion par la forme de leur face et tout leur corps, et présentent, comme les lions, une abondante crinière, mais pendante et faite de poils noirs. Ce singe (voir planche XX, n° 2) | a la poitrine plus épaisse et les flancs plus minces, comme le lion. Il a une large queue, longue d'une coudée et plus, avec des poils longs et nombreux. Sa face se rapproche de celle du lion, de même sa bouche et ses dents. De son menton pend une barbe longue, large, parsemée de poils noirs. On lui voit des oreilles plus grandes que des oreilles humaines et sa face est d'un noir brillant. C'est à juste titre que nous avons appelé ce singe *callitriche à corps de lion*. Malgré sa nature très sauvage, cet animal est si facile à apprivoiser que n'importe qui le rend traitable en lui donnant à manger et qu'il reste un ami bienveillant et fidèle pour les hommes qu'il connaît. (Voir planche XX, n° 3 ⁶⁷¹) Le second des singes callitriches, nous l'avons vu à Alexandrie, vivant avec le premier, auquel il ressemblait assez par sa couleur semblable à celle d'un âne, sa face et tout son corps, sa barbe de chèvre. Il a, comme ce singe, des traits repoussants; comme lui, il est farouche, sauvage, mal élevé, inconstant avec tout le monde; bien qu'il

243

⁶⁷¹ ce singe figurant à la planche XX, n° 3, a été nommé précédemment parmi les cynocéphales.

- 243 paraisse apprivoisé, jamais on ne peut lui faire confiance car c'est un animal sauvage et inconstant.

Maître et esclave chez
les callitriches

Ces deux derniers singes, nous les avons vus, comme nous l'avons dit, à Alexandrie, dans l'auberge vénitienne; ils avaient été achetés par l'Illustrissime François Priuli ⁶⁷², exerçant ici la charge de consul pour la Sérénissime République de Venise. Celui qui ressemblait à un lion et avait, comme je l'ai dit, la face et le corps tout noirs était appelé *Carander*; l'autre, ressemblant à un âne par sa couleur et sa forme, *Suidam*. Ce dernier, quoique plus gros, obéissait à l'autre, qu'il craignait et redoutait beaucoup. Si on lui présentait de la nourriture, il n'osait pas la prendre et manger avant que l'autre se soit servi et ait mangé. Si par hasard il avait eu la négligence de prendre le premier ce que quelqu'un présentait, *Carander* le punissait sévèrement en le mordant. *Suidam*, lorsqu'il avait commencé à prendre quelqu'un en grippe, supportait mal de le voir. Il y avait un certain chrétien copte qui servait les marchands vénitiens demeurant dans l'auberge. (Je ne me rappelle pas pourquoi il fut pris en grippe par ce singe). *Suidam* avait pour ce serviteur copte une telle aversion que, à

⁶⁷² *Franciscus Priulus* : personnage non identifié; faisant peut-être partie de la famille Priuli qui fournit à Venise des ambassadeurs (cf. Oreste FERRARA, *Le XVI^e siècle vu par les ambassadeurs vénitiens*, trad. franç. Paris, Albin Michel 1954). Il est encore mentionné dans le *Dialogue sur le baume*, p. 18, sous le nom de Priolus, comme consul de Venise au Caire en 1580.

sa vue, il se moquait de lui en allongeant son museau et en faisant des grimaces et des contorsions propres à le tourner en ridicule. Chaque fois qu'il le voyait, il s'appliquait à se montrer moqueur et pénible avec lui. Une fois, pour s'amuser, le chrétien prit un morceau de bois et fit semblant de vouloir frapper le singe. Celui-ci, saisissant brusquement le bâton avec ses puissantes mains, frappa violemment le chrétien à la tête. Ces deux singes (voir planche XX, nos 2 et 3), nous les avons reconnus, de nombreuses années plus tard, à Venise, où ils se trouvaient.

Le callitriche de l'auteur

Nous avons eu, pendant deux ans, au Caire, dans notre maison, un autre singe callitriche (voir planche XX, n° 4). Il avait à peu près la taille et l'allure d'un grand chat. On l'appelait *Anibal*. Avec un gros corps, il avait une petite tête ronde et sa face présentait une expression tout à fait humaine. Il avait une bouche de lion et des dents de chat, son corps était très mince aux flancs, complètement roux et brillant. Sa face, semblable à une face humaine, était noire et complètement barbue; mais sa barbe était blanche, ce qui lui donnait un visage très distingué de vieillard. Il avait une longue queue rousse. Je n'ai jamais vu d'animal qui rendît mieux que ce singe, lorsqu'il gémissait, l'expression d'une voix humaine. Familier comme un chat, il était doux avec tout le monde. Mais il était timide et craintif. L'ayant fait ainsi, la nature l'avait doté, en compensation, d'une ingéniosité supérieure: lorsqu'il voyait un animal s'approcher, il courait immédiatement à sa rencontre en ouvrant toute grande sa bouche; il lui inspirait de la crainte

PROSPER ALPIN

et de la frayeur et le mettait en fuite. Cette bouche ouverte qui lui donnait une expression épouvantable, sa large barbe entourant toute sa face, ses longs poils blancs et sa bouche de lion lui donnaient un aspect si terrifiant que beaucoup d'animaux, en le voyant, étaient aussitôt saisis de panique et fuyaient loin de lui. La nature semblait lui avoir donné, à la place de la force, cette ingéniosité qui lui permettait de se défendre contre ses ennemis en les remplissant de crainte par son aspect à donner le frisson. Sa face tout entière, surtout ses yeux, ses paupières, son nez, ses oreilles, sa barbe, ainsi que ses mains et ses pieds, lui donnaient tout à fait l'apparence humaine. Il était si supérieurement malin que ses agissements m'ont souvent rempli d'admiration pour lui et qu'il m'a semblé n'être pas du tout dénué de raison. Il fut soustrait secrètement du navire, à Corcyre, pendant que je rentrais par mer dans ma patrie.

245 On voit certains singes callitriches de la taille des grands cynocéphales; ils ont tout le corps noir, et spécialement la face, | qui est toute entourée d'une grande chevelure de poils noirs. Ils ont la face riante et distinguée. Ils se montrent très familiers, doux, bienveillants et fidèles. Le dessin (voir planche XXI) que nous donnons ici nous a été envoyé par Nicolas Contareno, très illustre patricien de Venise; il a été tracé avec art d'après un singe amené d'Egypte à Venise.



LE CHÉROPOTAME ⁶⁷³ ET L'HIPPOPOTAME SAUVAGES
QUI NAISSENT DANS LE NIL

Deux bêtes empaillées Avant de quitter Le Caire pour rentrer dans ma patrie, un jour que je rendais visite à quelques Turcs de la cour du vice-roi d'Égypte, je vis, sur la place située devant le palais du vice-roi, deux animaux (voir planche XXII, nos 1 et 2) empaillés, ayant même silhouette mais de tailles différentes : l'un, en effet, était gros, grand comme un éléphant, et présentait à peu près le même aspect; l'autre était plus petit, à peu près comme un grand porc. Les gens disaient que ce dernier avait été extrait du ventre de l'autre, c'est-à-dire du sein de sa mère pendant la gestation. Sa tête ressemblait assez à celle d'un cheval; elle était cependant plus grosse, avec un mufle retroussé ressemblant un peu à celui d'un porc. L'animal avait presque une gueule de porc, des yeux de porc, des oreilles de cheval mais plus courtes et plus larges; son cou était court et épais; tout son corps était noir; ses sabots n'étaient pas bifides mais quadridides; sa queue était courte et ronde. Les gens disaient que cet animal de grand poids avait été capturé sur les bords du Nil, vers la ville de Damiette, qu'il était mort peu après sa capture, qu'on avait extrait de son ventre le fœtus mort et que le vice-roi d'Égypte

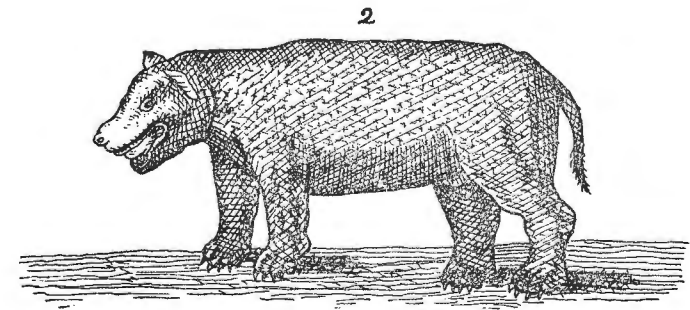
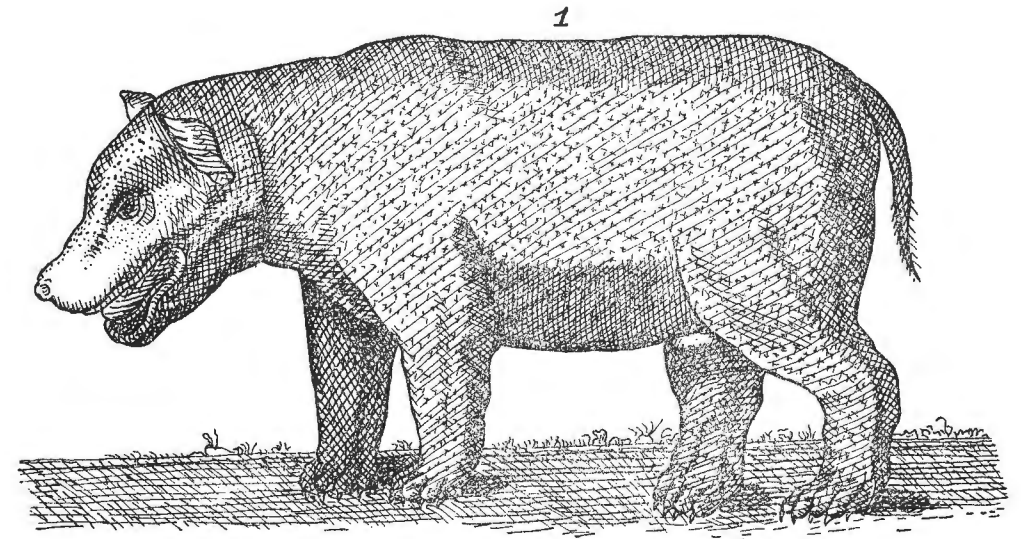
⁶⁷³ sur chéropotame, voir *infra* note 674.

246 allait, sous peu, | envoyer à l'empereur des Turcs la peau de ces animaux.

Vrais et faux hippopotames Je croirais volontiers que cet animal n'était pas le cheval de fleuve que les Grecs ont appelé *hippopotame*, mais plutôt, puisqu'il n'était pas tellement différent du porc par son aspect, le porc de fleuve, nommé *cheropotame* par les Grecs ⁶⁷⁴. Que ce ne fût pas un hippopotame, on le concluait facilement du fait qu'il n'avait pas les dents proéminentes que les anciens, à l'unanimité, ont attribuées au cheval de fleuve. Il nous est arrivé, plus tard, de voir à Alexandrie une véritable peau d'hippopotame dans laquelle il y avait des dents proéminentes et longues, comme chez les sangliers.

L'autorité de Mattioli L'image de l'hippopotame donnée par André Mattioli ⁶⁷⁵, dans ses très savants commentaires des livres de Dioscoride sur la médecine, semble aussi proche que possible de l'animal susdit. Mattioli a écrit que Belon avait eu tort de la donner comme étant celle du

⁶⁷⁴ Athénée (VII, 331 b), citant Aristote sans indication descriptive, parle du *χοῖρος ποταμῖος* (« petit porcelet de fleuve »). On a donné le nom de chœrops (ou chœrapsis) à un petit animal que certains considèrent comme une sous-espèce de l'hippopotame. Mais les commentateurs modernes de Pline pensent que le *χοῖρος ποταμῖος* (*porcus marinus* ou *orthagoriscus* de PLINE) serait plutôt un poisson (*silurus glanis*). Cf. PLINE, XXXII, 19 et 56 et commentaire de E. DE SAINT-DENIS in éd. « Les Belles Lettres »
⁶⁷⁵ voir note 507 et p. 168.



véritable hippopotame. On n'y voyait pas, en effet, chez cette 246
bête sauvage, les dents découvertes comme chez les sangliers,
et les marques distinctives ne ressemblaient pas à celles du cheval
de fleuve. Quant à nous, puisque la plupart de ces caractéristiques
semblent se rapprocher de celles du porc, nous avons pensé que
cette bête était non pas un cheval mais un porc de fleuve. Aussi
Mattioli semble-t-il avoir eu raison, autrefois, d'estimer que les
sept hippopotames que l'on voit sculptés à Rome sur le monument
colossal du Nil n'étaient pas des hippopotames.

Ouvrages de première ou	Mais nous soupçonnons que les
de seconde main	anciens ont été largement trompés,
	sur la connaissance de l'hippopo-

tame, par les relations de certains auteurs ⁶⁷⁶, comme d'autres l'ont
été, plus tard, à propos d'autres animaux ou de nombreuses
plantes originaires des régions de l'Inde. Ceux qui, au cours de
leurs voyages, ont fait connaître avec exactitude toutes les régions
de l'Inde, de l'Arabie, de l'Ethiopie et de l'Égypte se sont rendu
compte que beaucoup d'anciens avaient fait erreur. En effet,
Aristote et d'autres parmi les anciens semblent avoir attribué au
cheval de fleuve une crinière de cheval et des pieds bifides. Et
pourtant (comme nous l'ont dit beaucoup d'Égyptiens mais
spécialement les habitants de la ville de Damiette, près de laquelle
presque tous ont vu vivre des hippopotames), parmi tous les

⁶⁷⁶ sur les hippopotames du Nil, voir L. KEIMER, *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. 31, 1949, p. 126-128.

hippopotames qui, à diverses époques, ont été trouvés et capturés dans le Nil, personne n'en a jamais vu un seul qui eût une crinière de cheval | et des pieds bifides, comme l'ont cru les anciens. Aussi avons-nous raison de soupçonner qu'Aristote et les autres auteurs selon lesquels le cheval de fleuve est doté d'une crinière de cheval et de pieds bifides ont été trompés par ce que d'autres en avaient dit. Car les hippopotames qui ont été capturés ici et soigneusement examinés ont une face de cheval et des dents saillantes comme celles des sangliers. En outre, la peau de leur dos est tellement solide et dure qu'elle a pu, sans aucun doute, servir aux gens du pays à faire des boucliers. Qui doutera encore que ces bêtes soient de véritables hippopotames, dès lors qu'elles ont les caractéristiques indiquées pour l'hippopotame ? Pour la face de cheval, personne n'en doutera. Pour les dents saillantes comme celles des sangliers, Aristote et presque tous les anciens ont été nettement affirmatifs.

Témoignages de voyageurs Cosmas Indicopleustès ⁶⁷⁷ (cité par Pierre Gilles) ⁶⁷⁸ qui, au

⁶⁷⁷ Cosmas, surnommé Indicopleustès « le navigateur de l'Inde », et non pas Indopleustès comme dans le texte d'Alpin. Commerçant d'Alexandrie (au VI^e siècle) qui voyagea et navigua en Orient pour ses affaires, puis se fit moine. Il a laissé une *Topographie chrétienne* (publiée en 1707 par Montfaucon), dans laquelle il donne des détails curieux sur l'Inde et s'efforce de faire concorder la description de la terre avec les données de la Bible. On lui attribue aussi une description des plantes et des animaux de l'Inde, publiée par Melchisédec THÉVENOT dans ses *Relations de divers voyages curieux* ⁶⁷⁸ Pierre Gilles (1490-1555). Né à Albi, il circula, comme botaniste, de Marseille à

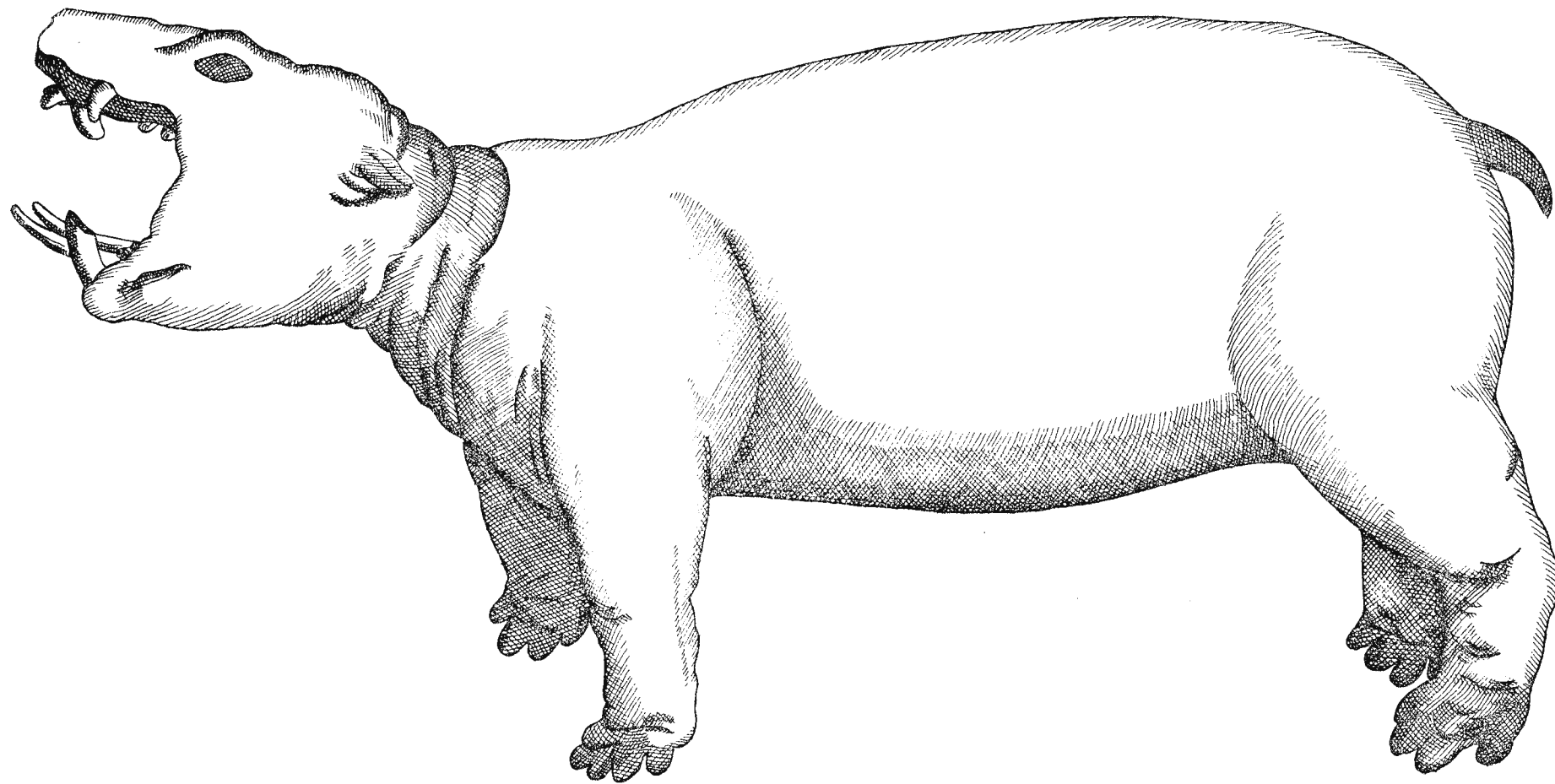
temps de l'empereur Justin, écrivit sur l'Inde et l'Ethiopie, affirme avoir vu une dent d'hippopotame du Nil pesant treize livres. Pausanias écrit que l'hippopotame a, comme le sanglier, des dents saillantes à la mâchoire inférieure. Elles sont, dit-il dans *Arcadie* ⁶⁷⁹, d'une taille tellement remarquable qu'il y avait en Proconèse une statue en or, de Dyndimène ^{679a} mère des dieux, dont le visage avait été fait non avec de l'ivoire mais avec des dents d'hippopotame. A cause de ces dents, bon nombre d'Arabes appellent l'hippopotame *éléphant de fleuve* car, à part la tête, ces deux animaux se ressemblent assez. La peau du dos de l'hippopotame est si solide et dure que les campagnards et les Révérends Moines du Mont Sinaï en font des semelles pour leurs chaussures qui, portées sur un sol sec, durent très longtemps.

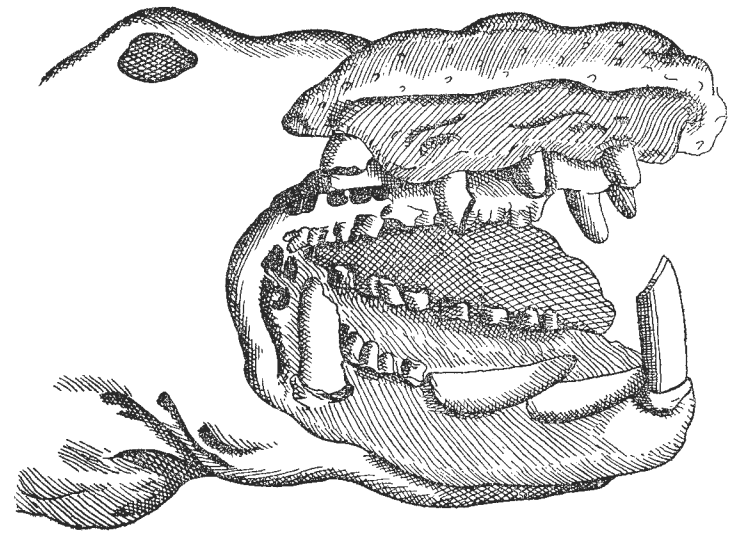
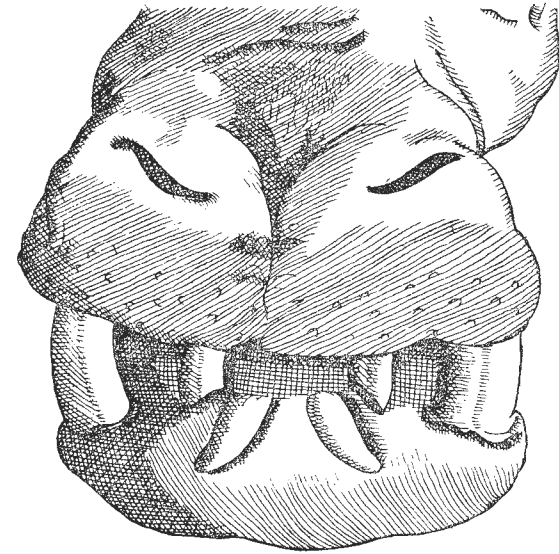
Naples et de Gênes à Venise. Dans un mémoire qu'il lui dédia, il exhortait François I^{er} à envoyer des savants voyager à l'étranger. Le roi le chargea alors d'une mission scientifique dans les pays de Levant. Les subsides ne lui étant pas parvenus, il dut s'enrôler dans les troupes de Soliman II pour survivre. Rentré en France, il fut appelé à Rome par son protecteur, le Cardinal d'Armagnac. Il a laissé un *De vi et natura animalium* qui est en partie une traduction de l'œuvre d'auteurs anciens tels qu'Elie. Si certains l'accusent de n'être qu'un compilateur, d'autres l'ont appelé « le père de la zoologie française ». Cf. notes et abondante bibliographie dans KEIMER, « Quelques détails inconnus ou oubliés, etc. », *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XXXI, Le Caire, 1949, p. 122 et suiv. ⁶⁷⁹ référence à PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, livre VIII (« Arcadie » est le titre de ce livre), ch. 46 ^{679a} Dyndimène est le surnom de Cybèle, qui personnifiait les forces naturelles dans la mythologie antique.

L'hippopotame et la saignée Que dire encore ? Les indigènes
n'ont-ils pas remarqué et appris
par une longue observation que cet animal du Nil, souffrant
souvent de pléthore, a l'habitude de se saigner en s'incisant une
veine de la patte avec la pointe acérée d'un roseau ? ⁶⁷⁹ Les indigènes,
en effet, remarquent souvent sur les bords du Nil de la boue de
sang récemment répandu sur le sol, et le même fait a été rapporté
par les anciens à propos de l'hippopotame.

248 Description de Nous donnons ici, (voir planche XXIII),
l'hippopotame tracé par un peintre très soigneux, un dessin
très exact de la robe et des autres parties de
cet animal. L'hippopotame est donc un animal du Nil, même si |
l'on constate qu'il vit aussi ailleurs. Sa taille est celle non pas d'un
âne comme l'a dit Aristote, mais plutôt d'un éléphant moyen. Sa
peau est noire, très dure sur le dos (voir planches XXIV et XXV).
Sa tête se rapproche un peu de celle du cheval, son mufle est
retroussé; il a des yeux ronds, de petites oreilles presque comme
celles du cheval. Mais il a une grande gueule, armée de dents
longues et nombreuses dont deux, plus grandes que les autres,

⁶⁷⁹ sur la saignée « apprise aux hommes par l'exemple de l'hippopotame », voir PR. ALPIN, *Médecine des Eg.*, livre I, ch. I, p. 2; et PLIN, *H.N.*, VIII, 96; XI, 227; XXVIII, 131. On sait que ce trait a été longtemps célèbre. L'ouvrage d'Antonius GONZALES, livre VI, p. 444, donne une gravure représentant un hippopotame qui se saigne. L'auteur en parle, p. 482, en renvoyant à Plin, Aelianus et Alexandre Messaria.





sortent de la mâchoire inférieure, comme chez le sanglier, ainsi que Pausanias l'a dit à propos de l'hippopotame. Il est épais et n'a pas la crinière que l'on a vu Aristote et d'autres lui attribuer à tort. De même, il a de gros pieds non bifides, une queue courte, un gros ventre. Sa voix est celle du cheval en raison de son rapport avec cet animal. Il se nourrit de toutes les herbes que mangent les bœufs. Mais les gens de Damiette⁶⁸⁰ affirment qu'il est carnivore et, d'autre part, ses dents d'ivoire, nombreuses, longues et très dures peuvent le faire croire : il semble évident que la nature les a faites pour mâcher les viandes dures et les animaux à chair dure et à peau très dure, ainsi que pour broyer les os. Tout le monde sait très bien qu'il ne peut pas vivre longtemps hors de l'eau. Néanmoins, Pierre Gilles^{680a}, dans sa lettre au Cardinal d'Armagnac⁶⁸¹ écrit qu'il a vu un hippopotame vivant amené d'Égypte à Byzance. Après avoir indiqué les mêmes traits distinctifs que nous, il décrit l'animal à sa façon : d'après lui, il était extrêmement doux, au point qu'il ne s'indignait pas si on le touchait, ni même si quelqu'un essayait de lui ouvrir la gueule.

⁶⁸⁰ Damiette est souvent citée à propos des hippopotames. C'est là que quelques-uns parmi les derniers furent, paraît-il, capturés par Federico Zerenghi, chirurgien de Narni, le 20 juillet 1600 (voir KEIMER, dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 31, 1949, p. 126). Mais on signale un peu plus tard dans le siècle, et jusqu'en 1836, les déprédations de quelques-uns de ces animaux dans la même région (*ibid.*, p. 127, note 1). — Voir encore STOCHOVE [1631], p. 410-411 (= FERMANEL, p. 398) ^{680a} voir *supra*, note 678 ⁶⁸¹ Georges d'Armagnac, cardinal en 1544, puis pape d'Avignon. Cf. DEZOBRY.

248 Terminons ici le quatrième livre et l'ensemble de cette *Histoire Naturelle de l'Egypte*, que nous avons entrepris d'écrire tant par plaisir que pour garder le doux souvenir de tout ce que nous avons vu dans ce pays.

Louange et honneur à Dieu très Grand et très Bon.

FIN

TABLE DES CHAPITRES

LIVRE I

Chap.		Pages
I.	— Ce qui semble rendre l'Egypte célèbre et tout à fait admirable	1
II.	— La crue du Nil, sa mesure, et l'ouverture pour irriguer les champs	8
III.	— La qualité et la supériorité de l'eau du Nil	11
IV.	— L'île de Delta et Alexandrie	14
V.	— La grande ville du Caire et ce que l'on y a observé de particulièrement rare	17
VI.	— Les Pyramides et le grand colosse appelé Sphinx ...	28
VII.	— Les corps embaumés appelés momies par le peuple, et leurs tombeaux	34
VIII.	— Rosette et Damiette, actuellement villes d'Egypte ...	37
IX.	— Le calice peint dans les temples et les maisons d'Egypte, et son histoire	39
X.	— Le gouvernement de l'Egypte et les Turcs qui sont à la tête du royaume d'Egypte	42
XI.	— Les richesses de l'Egypte, c'est-à-dire ses revenus, l'élevage, les chevaux, les cavaliers et leurs jeux	46
XII.	— Les esclaves des Egyptiens	49
XIII.	— Les Nubiens	52
XIV.	— Les tapis des Egyptiens, la façon dont ils se couchent pour les repas, les ustensiles qu'ils utilisent	54
XV.	— Le voyage à La Mecque que l'on fait chaque année, au mois de septembre, pour la dévotion et pour le commerce. ...	57

Chap.		Pages
XVI.	— Les comédies que l'on joue au moment de l'ouverture du Nil; les charlatans, les villageoises qui dansent et pratiquent d'autres jeux en présence des hommes	60
XVII.	— Les mets et les boissons en usage chez les Egyptiens ...	63
XVIII.	— Le tempérament et la complexion des Egyptiens	71
XIX.	— Les maladies qui frappent le pays d'Egypte	73
XX.	— Les Arabes habitant l'Egypte	78

LIVRE II

I.	— Les sciences qui plaisent aux Egyptiens	85
II.	— La religion mahométane et la loi sous laquelle vivent la plupart des Maures	89
III.	— La façon de prier des Maures et les religieux maures ...	92
IV.	— Les chrétiens qui habitent l'Egypte. Et d'abord les Grecs.	97
V.	— Les chrétiens coptes et les Révérends Jésuites qui furent envoyés en Egypte par le Souverain Pontife Grégoire XIII pour unir la nation copte à l'Eglise Romaine	100
VI.	— Ce qui fut décidé au sujet de Paul Mariani, privé de son consulat par le vice-roi d'Egypte, et au sujet des Révérends Jésuites emprisonnés	110
VII.	— Les chrétiens coptes qui mènent une vie très rude dans le désert du divin Macaire	113
VIII.	— Les Juifs qui habitent l'Egypte	115
IX.	— La médecine d'Egypte et les médecins égyptiens	118
X.	— Par quels moyens les Egyptiens veillent sur leur santé : à ce propos, on traite du régime alimentaire, des évacuations, des exercices, des bains et de la protection de certaines parties du corps	120

Chap.		Pages
XI.	— Il est question de la conservation de la puissance prolifique chez les Egyptiens et, en conséquence, des drogues qui sont les plus familières aux Egyptiens pour augmenter l'appétit sexuel	130

LIVRE III

I.	— Les sujets traités dans ce troisième livre. Et d'abord les terres que produit l'Egypte	137
II.	— Le sel et le nitre que contient le sol de l'Egypte	140
III.	— Les pierres d'Egypte	142
IV.	— Les émeraudes provenant d'Egypte	144
V.	— Les vases murrhins et les diverses sortes de coquillages...	145
VI.	— Les autres pierres dont l'Egypte abonde	146
VII.	— Le chalcanton, l'alun, le pompholyx et les autres médicaments à base de métaux que l'on trouve en Egypte ...	150
VIII.	— Les plantes qui poussent en Egypte	152
IX.	— Considérations sur chacune des plantes comestibles qui poussent en Egypte, et d'abord sur les oléacées et les herbacées	153
X.	— Les racines de lotus, que les Egyptiens mangent de façon habituelle chaque année	161
XI.	— Les racines que nos compatriotes appellent « colocases » et que les Egyptiens, qui les nomment « culcas », mangent habituellement, cuites... ..	166
XII.	— Les autres racines comestibles qui poussent en Egypte ...	174
XIII.	— Les céréales et les légumes qui abondent en Egypte ...	176
XIV.	— Les plantes non comestibles qui poussent en Egypte. Leur utilisation	178

Chap.	Pages
XV. — Quelques autres arbrisseaux et arbres qui abondent en Egypte	190

LIVRE IV

I. — Les animaux qui vivent en Egypte. Et d'abord les oiseaux qui s'y trouvent habituellement	197
II. — Les poissons que l'on pêche dans le Nil, dans les lacs d'Egypte et dans la mer	201
III. — Les insectes qui vivent en Egypte... ..	204
IV. — Les serpents les plus répandus en Egypte	207
V. — Les lacertiliens qui vivent en Egypte	215
VI. — Les quadrupèdes domestiques communs en Egypte. Et d'abord les chevaux, les ânes et les mulets	220
VII. — Les chameaux et les dromadaires qui vivent en Egypte ...	223
VIII. — Quelques autres quadrupèdes vivant chez les Egyptiens : bœufs, buffles, brebis, chèvres, porcs, chiens et chats ...	227
IX. — Les quadrupèdes sauvages vivant dans ce pays : ours, loups, renards, lièvres, lapins, gazelles, vaches sauvages, sangliers, cerfs, loirs, rats, belettes, ichneumon	232
X. — L'éléphant, la girafe, le lion, la panthère, le tigre et le « zibeth »	236
XI. — Les diverses espèces de singes observées en Egypte. Et d'abord ceux qu'on appelle « cynocéphales »	240
XII. — Le chéropotame et l'hippopotame sauvages qui naissent dans le Nil	245

INDEX

(Les numéros des pages indiqués ici sont ceux de l'édition originale, qui figurent en *marge* dans cette nouvelle édition.)

INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

Abyssinie : roi d'--- : 87	— remparts : 17
— 101	— a été appelée le grand Marché du monde : 27
— (appelée Abes) : 49	— à un jour de Rosette par voie de terre : 37
Alexandrie : 4, 14, 15, 16, 98, 99, 103, 110, 114, 164, 179, 231, 239, 243	— la Diarchie d'--- : 45
— temple de Neptune à --- : 15	— on y mange un met, appelé « plat des Alexandrins » : 70
— Musée : 15	— crainte de ses habitants envers les chrétiens étrangers : 92
— Bibliothèque : 15	— les caloyers y vivent : 97
— appelée Alexandrie la Grande : 16	— le Patriarche des chrétiens y résidait : 97
— la ville repose sur des colonnes de marbre : 16	— douanes : 115
— palais de Cléopâtre : 16	— fournit des câpres en abondance : 159
— vestiges antiques : 16	— les chouettes pullulent dans ses ruines : 198
— colonne de Pompée : 16	— Lac proche d'--- : 199
— obélisque : 16, 143	— la mer d'Egypte y produit d'excellents poissons : 203
— à côté se trouve le lac Maréotis : 16	— d'--- à Rassit : 6 ou 7 heures à dos d'ânes : 222
— la vieille ville : 16	— 2 pards à --- : 238
— l'air y est plus malsain qu'au-paravant : 16	
— la ville nouvelle : 16-17	
— citadelle : 16-17	

INDEX

- Alexandrie (*suite*):
 — singes amenés d'--- à Venise : 241
 Allemagne : reçoit les pierres précieuses et les produits servant à la médecine par Alexandrie : 27
 Ancône : 104
 Angleterre : reçoit les pierres précieuses et les produits servant à la médecine par Alexandrie : 27
 Arabie : 182, 226
 — Pétrée : 18, 224
 — parfums venant d'--- : 27
 — Heureuse : 47, 58, 69, 192
 — Nabathéenne : 54
 — prince d'--- : 56
 — Déserte : traversée par les voyageurs se dirigeant vers la Mecque : 57
 — Déserte : 224
 — Heureuse : singes importés d'--- : 240
 Arafat : montagne à un jour de distance de la Mecque : 59
 — lieu où Abraham aurait voulu sacrifier son fils Isaac : 59
 Arménie : toutes les poteries y sont fabriquées avec le bol d'Arménie : 56
 — 81, 181
 Arsinoé : ses habitants adoraient le crocodile : 89
 Assem (de Syrie) : 211
 astres : étudiés par les Egyptiens : 4
 Babeluc : quartier de la ville du Caire, où habitent et exercent les courtisanes : 62
 Babnascir (*Porte fortunée*) : 18
 Babylone : dans ses environs se trouvent des vestiges de l'Antiquité : 15
 — (Babylon) : ancienne ville appelée *Masvé astie* : 17
 — en Asie : 80
 — --- : en hiver il y fait chaud : 81
 — 182
 Babzuele : porte, où commence l'ancienne ville du Caire : 18
 Basse Egypte : 72-73
 — ses habitants : 72
 Belbes : sur la route du Caire à Jerusalem : 193
 Bulach : faubourg du Caire : 83
 Byzance : 14, 46, 51, 106, 117, 118, 221
 — où se trouve le roi des Turcs : 45
 — habitants de --- : 56
 — on y mange beaucoup de riz préparé de différentes façons : 68

NOMS GÉOGRAPHIQUES

- à 30 jours de route d'Héliopolis : 69
 — avocats à --- : 91
 Caire : 5, 25, 88, 98, 104, 111, 116, 140, 144, 161, 168, 169, 176, 179, 182, 204, 218, 238, 245
 — latitude : 17
 — climat : 4
 — le delta du Nil commence dans ses environs : 14
 — appelé *Masvé*, grande ville : 17-18
 — appelé *Memphis* par les anciens : 17
 — l'ancienne ville : 18
 — la nouvelle ville : 18
 — ses portes : 18
 — places où se tiennent les cadis : 18
 — sa citadelle : 18-19, 44, 118
 — description : 18-19, 20
 — ses temples : 20, 21, 39, 85
 — grenier à blé, construit par Joseph : 21
 — population : 2 millions de personnes : 21-22
 — épidémie de peste en 1580 : 21
 — palais somptueux : 22-23
 — maisons : 22, 23, 39
 — ses bains : 23
 — ses rues : 23-24
 — a été soumis par Sélim roi des Turcs : 24
 — ses espaces verts et les plantes qui y poussent : 26
 — cité commerçante : 27-28
 — le plus célèbre marché de tout l'Orient : 27
 — à 3 jours de Suez : 27
 — regorge de toutes les viandes comestibles : 27
 — à 4 jours de Damiette sur le Nil : 38
 — *chiavus* au nombre de 600 au --- : 44
 — *mustafarracha*, soldats d'un rang élevé au --- : 44
 — esclaves, amenés de divers pays au --- : 49
 — marché pour les Nubiens : 52-53
 — départ du --- vers La Mecque : 57
 — *Masré* : 58
 — à 40 jours de distance de la Mecque : 58
 — quartier réservé aux courtisanes : 62
 — Memphis, la peste y a fait 500.000 victimes en 1581 : 74

INDEX

- Caire (*suite*) :
- les maladies ancestrales y sont répandues : 77
 - un faubourg du --- appelé *Bulach* : 83
 - son Académie : 85
 - grande ville : 94, 213
 - les caloyers y vivent : 97
 - le Patriarche des Chrétiens y réside : 97
 - monastères pour hommes et femmes : 102
 - sous l'autorité de l'empire Turc : 106
 - sa prison appelée *Arcana* : 108, 112
 - ses monastères : 113
 - les pèlerins chrétiens s'y arrêtent habituellement : 114
 - obélisques : 143
 - route du --- à Jérusalem : 193
 - les chouettes pullulent dans ses ruines : 198
 - les œufs y sont vendus à très bas prix : 201
- Caliz : une des branches du Nil qui traverse la ville du Caire : 60
- Canal du Nil appelé *Caliz* : 16, 179
- Canech* : ville sur la route du Caire à Jérusalem : 193
- Canope : appelée Russit : 14
- (Rosette) : 37-38
 - 155
- Capricorne : tropique du --- : 12
- cataractes : chutes du Nil appelées par Pline --- : 12
- situation : 12
- Chasagbut* : village situé non loin d'Héliopolis : 56, 138
- sa terre : rougeâtre, odoriférante : 138
- Chypre : expédie vers Damiette des navires chargés de poissons salés : 38
- 54, 171
- Cilicie : 54
- cours : du Nil du sud au nord : 11-12
- a près de 4.000 milles romains : 12
- Crète : expédie vers Damiette des navires chargés de poissons salés : 38
- 98, 159, 171
- Crotone : habitants de --- : 119
- crue du Nil :
- ses effets sur les cultures : 6
 - commence le 17 juin et dure jusqu'à la fin septembre : 6
 - sa mesure : 9, 137
 - date : 9, 137, 165

NOMS GÉOGRAPHIQUES

- 16, 21, 25, 72, 137, 155, 200, 202
 - renouvelle l'eau du Lac Maréotis : 16
 - son influence sur le tempérament des citadins : 72
 - limon de la --- : très gras : 138
 - culture du blé : pendant la --- : 6, 176
- Cynopolis : ses habitants adoraient le chien : 89
- Cyrène : la médecine dogmatique y fut autrefois très brillante : 119
- Damas : 81, 182
- Damiette : 4, 88, 168, 204, 212, 245
- actuellement ville d'Egypte : 37
 - appelée autrefois Péluse, à 4 jours du Caire sur le Nil : 38
 - situation : 38
 - description : 38
 - son port : 38
 - son sol : 38
 - ses espaces plantés : 38
 - végétation : 38-39
 - route de --- à Menzaleh : 39
 - tourterelles à --- : 198
 - grenouilles à --- : 38, 202
- la mer d'Egypte y produit d'excellents poissons : 203
 - gens de --- : 248
- Decrou : Nubien : province d'Afrique : 49
- fournit des esclaves pour l'Egypte : 49
 - province de Nubie : 212
- Delta : île, formée par les 2 branches du Nil, partant des environs du Caire vers la Mer : 14
- très fertile : 14
 - appelé par les Arabes : Gizir-daabi, c'est-à-dire l'île d'or : 14
 - production : 14
 - 38
 - pêches, pommes, poires, grenades en abondance dans le --- : 66
 - région favorable à la canne à sucre : 160
 - la plus fertile de toutes les provinces d'Egypte : 168
- Demenor : localité sur la gauche du lit du Nil : 140
- Désert : du divin Macaire, non loin du lac Nitreux : 147
- dans celui qu'on traverse pour aller à Suez, volent les autruches : 200
 - de Memphis : 212

- Egypte : situation : 2
- air : sec et serein à mesure que l'on s'éloigne de la mer : 4
 - pur et clair : 4
 - pestilentiel du Caire au printemps : 5
 - en hiver, pas très froid en lui-même : 7
 - ses effets sur le corps : 7
 - atmosphère : plus sèche et plus chaude dans les endroits éloignés de la mer : 4
 - chaleur intense : son action sur les yeux : 127
 - forte, brûle la terre : 137
 - chaleur(s) très forte durant le *champsin* : 4
 - brûlante et malsaine provoquée par le *champsin* : 5
 - extraordinaire du soleil : 72
 - son action sur les corps : 72
 - grosses, de l'été : 140
 - leur effet sur la terre : 140
 - *Champsin* (Camsi) : vent chaud, soufflant avec violence pendant les 50 jours qui suivent Pâques : 2
 - provoque des ophtalmies, chez la plupart des habitants : 2
 - variations de température se font sentir durant le --- : 4
 - définition du mot : 5
 - caprices de ce climat : 5
 - 5, 6
 - climat : sain, quoique chaud, pas trop excessif : 2
 - chaud et sec, sous lequel vivent les Arabes : 72
 - influence du --- sur les campagnards : 72
 - chaud : 176
 - conditions atmosphériques : 6
 - frimas : les Egyptiens n'en ont jamais vu en hiver : 7
 - glace : les Egyptiens n'en ont jamais vu en hiver : 7
 - grêle : les Egyptiens n'en ont jamais vu en hiver : 7
 - hiver : froid au point que les Italiens et les Turcs se couvrent de peaux : 7
 - neige : les Egyptiens n'en ont jamais vu en hiver : 7
 - situation : de l'Egypte : 3
 - sol de l'--- : était plus bas aux temps anciens : 8
 - nitreux et sableux : 37
 - fécond pour les cultures : 138

- contient du sel et du nitre : 140
- riche : 176
- 211
- solstice de juin : période à partir de laquelle soufflent les vents de sens contraire : 5
- température : variations de --- : 6
- vents : 2
- étésiens soufflant après le *Champsin* : 5, 6
- froid : son influence sur le tempérament des citadins : 72
- froids du Nord : 56
- étésiens : leur influence sur les corps : 72
- soufflant sur le Lac Maréotis en partie fétides : 16
- très chauds du sud, persistent pendant 50 jours : 73
- du sud (*camsin*) : 127
- embouchure : canopique du Nil : 37
- du Nil : 155
- équateur : 18
- équinoxe du printemps : 5
- Espagne : reçoit les pierres précieuses et les produits servant à la médecine par Alexandrie : 27

- esquifs : de toutes sortes sur le Khalig avant et après son ouverture : 10
- Ethiopie : monts d'--- : 12
- parfums venant d'--- : 27
- sable aurifère très fin provenant d'--- : 27
- 87, 212
- pierre très dure, couleur de fer, venant d'--- : 143
- perroquets apportés d'--- par le Nil : 200
- roi d'--- : 101
- singes importés d'--- : 240
- petits cynocéphales amenés d'--- : 242
- Euphrate : chef des Arabes, maître des régions de l'--- : 81
- Ezbékiéh (*Sbechiè*) : au sud du Caire, sur l'emplacement d'un théâtre construit par Sbech : 25
- dimension : 25
- description : 25
- autrefois recouvert par la crue du Nil : 25
- Ferrare : 108
- France : reçoit les pierres précieuses et les produits servant à la médecine par Alexandrie : 27
- 110

INDEX

Fuè : 14-15

- principale ville de l'île : 14
- tout ce qui regarde l'alimentation s'y trouve en abondance : 14-15

Gait : 144-145

Giden : sur le rivage de la Mer

Rouge : 59

- à 2 jours de la Mecque : 59

Golfe Arabique : 3

Grèce : 3, 49

Haute-Egypte : 72-73, 212

- ses habitants : 72

Héliopolis : prêtres d'--- : 15

- route d'--- : 56
- à 30 jours de route de Byzance : 69
- 75, 81, 138

Héraclée : province d'--- : 15

Héracléopolis : ses habitants adoraient l'ichneumon : 89

Ibérie : les originaires d'--- considérés comme les meilleurs guerriers : 52

île d'or : *Gizirdaabi* : nom donné au Delta du Nil : 14

île : nommée *Mechias* où se repose le Bassa Ibrahim : 107

Inde : marchandises et parfums en

- provenance de l'--- : 3, 81
- marchandises de grand prix en provenance de l'--- : 27
- 47, 87
- roitelets de l'--- : 59
- marchandises transportées de l'--- vers la Syrie : 81

Italie : reçoit les pierres précieuses et les produits servant à la médecine par Alexandrie : 27

- 49, 140, 178

Jacopolis : 89

Jérusalem : expédie vers Damiette des navires chargés de poissons salés : 38

- Lieux Saints de --- : 39, 41

Judée : 54

Lac(s) : 2, 169, 212

- composaient le sol égyptien aux temps anciens : 8
- Maréotis : à côté d'Alexandrie : 16
- : formé de l'eau du Nil mêlée à l'eau de mer : 16
- nitreux : entre le Caire et Alexandrie : 113, 147
- d'eau stagnante à 2 jours de route de Laux : 141

NOMS GÉOGRAPHIQUES

- tout y est changé en nitre : 141

- d'Egypte : 170

- proche d'Alexandrie : 199

- poissons de --- : 201

Latopolis : 15

Laux : localité sur la gauche du lit du Nil, où habite le chef des Arabes : 140

Lemnos : terre de --- : 56

Liban : 87

Libye : monts de --- : 12

Lunc : amulettes de la --- : 88

Lycopolis : ses habitants adoraient le loup : 89

marécages : composaient le sol égyptien aux temps anciens : 8

Mars : amulettes de --- : 88

Masrè : Caire : 58

Matarieh (Matarée) : à l'ouest du Caire : 24-25

- possède une source d'eau douce qui coule en abondance : 24

- maison où la Ste. Famille a vécu 7 ans : 24

- (Mattarez) : 59

- (Mattarez) : son jardin : 59

- baume de --- : 59

Mechias : île où se repose le Bassa Ibrahim : 107

Mecque (La) : 47, 53, 56, 58, 80, 129, 195, 196, 225

- ville de l'Arabie Heureuse : 47

- 50 mille pièces d'or y sont portées sur ordre du roi dans un but caritatif : 47

- parfums rapportés en Egypte de --- : 55

- on y fabrique des poteries avec le spode des Grecs et l'anti-spode : 56

- pèlerinage à la --- : 57

- départ : 57

- centre de commerce : 57

- à 40 jours du Caire : 58

- temple : 58, 129, 196

- à 2 jours de Giden : 59

- à 1 jour de la Montagne Arafat : 59

Médie : 81

Médine : 58, 59

- cette ville porte ce nom parce qu'elle contient le corps du prophète : 58

- à 8 jours de La Mecque : 58

Méditerranée (mer) : baigne l'Egypte : 3, 12, 14

- la partie inférieure de l'Egypte en est proche : 72

- la partie supérieure de l'Egypte en est éloignée : 72

INDEX

- Memphis : était à 30 degrés de l'équateur : 17
 — 37, 88, 153, 212, 218
 — tempérament de ses habitants : 72
 — (Caire) : la peste y a fait 500.000 victimes en 1581 : 74
 — appelé province de *Masr* : 176
 — produit du blé en grande quantité : 176
 — l'ancienne --- : 179
 Menzaleh : 39
 Mer : poissons de --- : 71, 201
 — d'Alexandrie : 203
 — égyptienne : 203
 — --- à Alexandrie, à Rassit, à Damiette : 203
 Mer Rouge : 3, 18, 27, 59, 97, 132, 151, 203
 Mercure : amulettes de --- : 88
 Mésopotamie : presque toutes les poteries y sont fabriquées avec le bol d'Arménie : 56
 Milan : 103
 Mont(s) : d'Éthiopie : 12
 — de Libye : 12
 — du Liban : 87
 — de l'Oreb : 232
 — Rhodope : 167
 — Sinaï : 18, 97, 232, 247
 montagne : qui marque la limite de l'Arabie Pétrée : 18
 — taillée : 34
 — du Liban : en Syrie : 103
 — de Thébaidé : 143
 Mysie : les originaires de --- sont comptés parmi les meilleurs guerriers : 52
 Nil : 2, 168, 170, 200, 212, 218, 228, 245, 246
 — coule au milieu du pays du Sud au Nord : 3
 — beauté de sa vallée : 3-4
 — navigation sur le --- : 3
 — les Égyptiens le croyaient issu des fleuves du paradis : 3
 — sa vallée est toujours verte : 7
 — sa crue : 8, 9, 21, 25, 60, 72, 137, 155, 165
 — sans lui l'Égypte ne serait pas habitable : 8
 — fleuve sans pareil : 8
 — son limon : 8
 — son eau : 10, 11, 12, 13, 14, 70, 72, 126, 137, 161, 176, 227
 — son cours : 11, 12
 — aboutit à la Méditerranée : 12
 — source : 12
 — son Delta : 14, 160
 — canal du --- appelé *Calix* : 16

NOMS GÉOGRAPHIQUES

- délimite les provinces d'Égypte : 45, 140
 — ouverture du --- : 60
 — ses poissons : 71, 201-202
 — on l'atteint en quelques heures depuis le Monastère du divin Macaire : 114
 — niveau à atteindre pour pouvoir déborder : 137
 — villages à gauche de son lit : 140
 — embouchure du --- : 155
 — 2 plantes du --- : 173
 — du Caire à Alexandrie par le --- : 179
 — sa branche nommée *Calix* : 179
 — plantes qui poussent sur le --- : 180
 — volatiles aquatiques sur le --- : 199
 — barques sur le --- : 204
 — bords du --- : 208, 246, 247
 — animal du --- : 248
 Nubie : 49, 52-53, 132, 212
 Numidie : pierre bleuâtre très dure de --- : 143
 — 201
 Oreb (monts) de l'--- : 232
 Orient : 27
 Padoue : 18, 38, 167
 Péluse (Damiette) : 14, 38
 — tourterelles à --- : 198
 — grenouilles à --- : 202
 Perse : 81
 Phénicie : 54, 80
 plaine : d'Égypte, ensevelie par la crue jusqu'au mois de novembre : 6
 — de Sérapis : 15
 — entre le Caire et Rassit saupoudrée de sel : 140
 planètes : quatre nouvelles, découvertes et observées par Galilée : 4
 pluie : au Caire très rare, et pas plus importante que la rosée d'été : 4
 — en bordure de mer : abondante et fréquente : 4
 Raguse : 110
 Rassit (Rosette) : 4, 88, 140, 179, 204
 — la mer d'Égypte y produit d'excellents poissons : 203
 — située à 40 milles italiens d'Alexandrie : 222
 Rome : 102, 109
 Rosette : actuellement ville d'Égypte : 37-38
 — situation : 37
 — appelée Canope par les anciens : 37

INDEX

- Rosette (*suite*) :
- à un jour d'Alexandrie, par voie de terre : 37
 - 168
- Sabit (Said) (Sait) : 89, 204
- province d'Égypte gouvernée en 1581 par le chef des Arabes : 82
 - royaume du --- : 88
 - province d'Égypte : 176
 - produit du blé en abondance : 176
- Saturne : amulettes de --- : 88
- Sbechie : quartier du Caire : 93
- son monastère : 93
- Scytie : les originaires de --- comptés parmi les meilleurs guerriers : 52
- Sérapis : plaine de --- : 15
- Sinaï : voir Monts
- les caloyers y vivent : 97
 - son monastère : 99
 - on y trouve de la pierre « vermoulue » : 148-149
 - on y trouve la pierre-attrape : 149
- Sini : région où sont fabriqués les vases murrhins : 55
- soleil : chaleur extraordinaire du --- : 72
- rayons du --- : 200
- Suez : 18
- à 3 jours du Caire : 27
 - on y construit quotidiennement navires et trirèmes : 47
 - navires partant de --- pour Giden sur la Mer Rouge : 59
 - proche de la Mer Rouge : 97
 - désert qu'on traverse pour y aller : 200
- Syène : en Thebaïde : 143
- Syrie : 11, 14, 39, 54, 55, 58, 69, 81, 103, 110, 138
- expédie vers Damiette des navires chargés de poissons salés : 38
 - plaines de --- : 80
- Taposiris : ruines du temple de Vénus à --- : 15
- terrains : 2
- terre (la) : d'Égypte : se présente comme du limon après la crue : 6
- — est ronde : 12
 - — nitreuse : 137
 - — brûlée par la forte chaleur du soleil : 137
 - — apportée par la crue est limoneuse et noire : 137
 - — à usages multiples : 138

NOMS GÉOGRAPHIQUES

- 167
- Tigre : le chef des Arabes, maître des régions du --- : 81
- Topana : 18
- près d'un espace plat à l'extérieur du Caire : 48
- Tor : parfums de --- : 27
- navires partant de --- pour Giden sur la Mer Rouge : 59
- Toscane : 110
- Tropique du cancer : 4
- du capricorne : 12
 - : source du Nil : 12
- Vallée du Nil : 3-4, 7
- Vantium : 39
- Venise : Paul Mariani, citoyen de --- : 103-104
- Sérénissime République de --- : 110
 - 30, 151, 159, 241
- Yémen : 69
- — de *Chsagbut*, rouge pâle et odoriférante : 138
 - — une sorte appelée *beilon*, très efficace pour les cheveux : 138-139
 - — de diverses qualités utilisée pour divers usages : 139
 - de Lemnos : 139
 - le bols d'Arménie : 139
 - d'Erythres : 139
 - de Samos : 139
- Thébaïde : montagnes de --- : 143
- 160
- Thèbes : dans ses environs se trouvent des vestiges de l'Antiquité : 15
- 88, 143, 144, 218
 - province de --- : 176
 - produit du blé en abondance : 176
- Thrace : les originaires de --- sont comptés parmi les meilleurs guerriers : 52

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

- Aben Mesuag : médecin : 180
- Ambibetar : voir Ibn-el-Beïthar
- Abraham : en souvenir d'--- : 59
- Abyssins : fidélité des --- : 50
- Aëturius : 186
- Adrien : empereur, son séjour à Alexandrie : 164
- Albumazare : médecin arabe : 119

INDEX

- Alexandre : 15
 Alexandre III le Grand : pape : 39
 Alexandrins : utilisent les raisins
 comme nourriture plutôt que
 pour faire le vin : 17
 Amasis : roi : 43
 Ammien Marcellin : 211
 Anglais : chrétiens étrangers vivant
 à Alexandrie : 93, 100
 — venus en Egypte pour faire du
 commerce : 100
 Anguillara, Louis : 172
 Antiochus : roi de Syrie : 11
 — 14
 Apollon : temple d'--- : 15
 Arabes : marins et pêcheurs sont
 bons nageurs : 10
 — 14, 56, 57, 69, 99, 135, 181, 186,
 217, 223, 239
 — mangent du trèfle vert : 65
 — ont l'habitude de faire sécher
 tous les fruits qu'ils peuvent :
 66
 — habitants l'Egypte : 71, 72,
 73, 78, 79, 80, 81
 — bonne foi des --- : 82
 — courage des --- : 82
 — contre les Turcs : 82-83
 — accusés de se concerter avec
 les chrétiens : 106
 — attaquent les Monastères : 114
 — leurs chevaux : 114
 — sont d'excellents musiciens :
 123
 — font une grande consommation
 d'opium : 160
 — font une grande consommation
 d'ail : 174
 — utilisent l'épervier pour la
 chasse : 200
 — leurs qualités : 225
 — leur génie : 78
 — élèvent des chiens pour la
 chasse : 230
 — chassent les lièvres dans les
 monts du Sinaï et de l'Oreb :
 232
 — mangent la viande des onagres
 et du sanglier : 233
 — appellent l'hippopotame : élé-
 phant de fleuve : 247
 Aristote : 6, 203, 239, 242, 246, 247,
 248
 Arrien : 160
 Assan (Bassa) : vice-roi d'Egypte :
 31, 50, 53, 83
 — destitué : 45
 — pécule accumulé pendant son
 séjour en Egypte : 45
 — contre Natan Cohen : 115-116
 — contre le grand Turc : 117-
 118

NOMS DE PERSONNES

- Campson Gaurus Zuele : dernier roi
 d'Egypte : 75
 — combat contre le roi des Turcs
 non loin d'Héliopolis : 75
 Carbone, Matthieu : éminent mé-
 decin : 213
 Cardinal d'Armagnac : 248
 Catherine (St^e) : 99
 Césalpin, André : 173
 César : triomphe de --- : 208
 Cléopâtre : vestiges de son palais à
 Alexandrie : 16
 — 46, 54, 208
 Columna Fabius : 167, 172
 Contareno, Nicolas : illustre patricien
 de Venise : 241
 Cortusi, Jacques Antoine : 172
 Cosmas Indicopleustes : 247
 Crassus : 51
 Cyrille (Saint) : 105
 Diodore de Sicile : 36, 37, 165, 171
 Dioscoride : 36, 148, 160, 161, 162,
 163, 164, 170, 171, 179, 187,
 188, 206, 217, 246
 Dominique a Rege : Venitien : 35
 — médecin et pharmacien a vécu
 30 ans au Caire : 93
 — chirurgien et pharmacien : 161
 EGINE, Paul d' : 186
 — s'enrichit par des moyens illi-
 cites : 117
 Athénée : 11, 162
 Aulète : père de Cléopâtre : 46
 Averroès : médecin arabe : 119
 Avicenne : 11, 65, 68, 69, 86, 119,
 133, 160, 191, 193, 194, 209,
 210, 211
 — médecin arabe : 119
 Belli Honorius de Vicence : médecin :
 171, 172
 Belon, Pierre : voyageur : 29, 36, 86,
 170, 190, 204, 233, 234, 236,
 239, 246
 Bérénice : fille de Ptolémée Phila-
 delphe : 11, 14
 Bigi, Paul : Rév. frère, ordre des
 prêcheurs : 31
 — savant : 31, 32, 33
 Botero Jean : historien : 108
 Bratti, Jean : médecin : 180
 — ses mésaventures : 180
 Bruno, Jean : théologien célèbre : 103
 Buono, François : 103
 de Busbecq, Augier : ambassadeur :
 168, 170, 187
 Calepio, Antoine : noble berga-
 masque, vice-consul de la
 Nation vénitienne : 238
 Cambyse : 5, 15

INDEX

Egyptiens : font une grande consommation d'opium : 160
 — font une grande consommation d'ail : 174
 — de haute condition : 199
 Eliano, Jean-Baptiste : Rév. Père, prêtre et religieux de la compagnie de Jésus : 102, 103
 — a vécu au Caire à partir de 1582 : 103
 — 103-104
 — sa vie dans l'*Aracana* : 113
 Elie : 205, 209
 Elisabeth : reine d'Angleterre : 110
 Epirotes : comptés parmi les meilleurs guerriers : 52
 Ethiopiens : esclaves : 52
 — font une grande consommation d'ail : 174
 Eudoxe : 15
 Eutychès : hérésie d'--- : 101
 Ferdinand : empereur, roi des Romains : 187
 Ferrante Imperato : savant : 167, 172
 Flavius Vopiscus : 13
 Florentins : chrétiens étrangers : 100
 — venus en Egypte pour faire du commerce : 100
 Français : chrétiens étrangers, vivant à Alexandrie : 93
 — chrétiens étrangers : 100
 — venus en Egypte pour faire du commerce : 100
 Frédéric (I^{er}) Barberousse : empereur : 39
 — sa capture par le roi d'Egypte : 39-40
 — 40, 41, 42
 Galien de Pergame : médecin : 16
 — 36, 67, 69, 70, 72, 74, 121, 127, 141, 142, 154-155, 182, 185, 210
 Galilée : mathématicien florentin : 4
 Garcia De Orta : 145
 Ghini, Luc : 172
 Gilles, Pierre : 247, 248
 Grecs : 37, 44, 73, 97-100
 Grégoire XIII; souverain Pontife : 103
 Hélène : courtisane grecque au Caire : 238
 Hemi, Georges : illustre consul de Venise : 29, 110
 Hemi, Jean : patricien de Venise : 26
 Henri IV : roi de France : 200
 Hercule : vestiges du temple d'--- : 15
 Hérode : 24

NOMS DE PERSONNES

Hérodote : 8, 43, 137, 170-171, 173, 199, 202, 217, 219
 Hippocrate : médecin : 3, 6, 16, 119, 121
 Horrem Bei : 155
 Ibn-el-Beïthar (Ambibetar) : médecin arabe : 119, 162-163, 173
 Ibrahim (Bassa) : vice-roi d'Egypte : 26, 29, 45, 98, 106-107, 110
 — une preuve de sa sympathie pour les Chrétiens : 111-112
 — son arrivée au Caire : 117-118
 Illyriens : esclaves --- : 52
 Indiens : esclaves --- : 52
 Isaac : fils d'Abraham : 59
 Italiens : 7
 — chrétiens étrangers vivant à Alexandrie : 93
 Joseph : fut autrefois à la tête de toute l'Egypte : 21
 — son palais : description : 21
 Jupiter : sanctuaire à Latopolis : 15
 — amulettes de --- : 88
 Lascar : cadî --- : 111
 Latone : sanctuaire à Latopolis : 15
 Liburniens : esclaves --- : 52
 Louis V, roi de France : 41-42
 — fait prisonnier en Egypte : 41-42
 Lucina : temple de --- : 15
 Macédoniens : comptés parmi les meilleurs guerriers : 52
 Mahemet Ebnaseridim : fils de Seridim : 133
 — préparateur de la Thériaque : 133
 Manni de Salo, Jean Jacques : savant médecin : 32, 85, 135, 145, 165
 — connaissait parfaitement la langue arabe : 85
 Marc-Antoine : 16, 54, 208
 Mariani, Paul : citoyen de Venise et vice-consul du roi de France : 103-104
 — protecteur de la nation copte : 103
 — se tiennent chez lui des réunions dans le but d'une union des chrétiens : 104
 — avait acheté le consulat de France : 105-106
 — jouissait d'un grand prestige auprès des Chefs Turcs et Maures : 106
 — calomnies contre lui : 106-107

INDEX

- Mariani, Paul (*suite*) :
- son arrestation : 107-108
 - déclaré *marzul* : 108, 110
 - son adversaire : 109
 - nommé consul d'Angleterre : 110-111
 - sa réconciliation avec Ibrahim : 111-112
- Martial : 27, 201
- Mattioli, André : 168, 169, 170, 187, 188, 246
- Maures : excellent dans la fabrication des feux d'artifices : 11
- 24, 43, 47, 49, 55, 56, 62, 74, 89, 90, 91, 101, 106, 112, 113, 146, 191, 192, 194
 - mahométans : 25
 - arabes : 78
 - leur façon de prier : 92-93
 - leurs religieux : 93
 - n'ont ni cloches ni horloges à sonnerie : 122
 - chantent les Psaumes de David : 123
 - condamnent la blancheur des cheveux : 124
 - école des --- : 133
 - de la campagne apportent des scorpions aux pharmaciens pour la préparation de médicaments : 205-206
- ont les coins des yeux infectés à cause des mouches : 207
 - moines --- : 207
 - leurs qualités : 224
 - mangent très rarement de la viande de veau : 227-228
 - ne mangent pas de porc : 230
- Mendésiens : adoraient la chèvre : 89
- Messir (Meisir Bassa) : vice-roi d'Egypte, eunuque : 24, 59, 144
- Mesué : 145
- Minerve : temple de --- : 15
- 89
- Moïse : 97
- prophète --- : 126
 - 226
- Morat : empereur des Turcs : 133
- Mutoni, Nicolas : 69
- Natan, Cohen : (*malem*), juif, percepteur des douanes d'Alexandrie : 115
- contre le Bassa Assan : 115-116
 - sa fortune : 116, 117
 - fut mis en prison : 116
- Neptune : temple de --- à Alexandrie : 15

NOMS DE PERSONNES

- Nicandre : 205, 208, 215, 235
- Nubiens : esclaves --- : 52
- traite : 52
 - marché spécial pour eux au Caire : 52-53
 - leur honnêteté : 53
- Oribase : 12
- Osiris : temple d'--- : 15
- Othon : fils de l'empereur : 41
- Palmerio, Antoine : Rév. prêtre d'Ancône : 104
- vécut au Caire 30 ans : 104
 - chancelier officiel du Consul de Venise : 109
- Pausanias : 247, 248
- Pescennius Niger : 13
- Philon : maison de campagne de --- : 15
- Pigafeta, Antoine : 146
- Pinelli, Jean Vincent : 172
- Platon : 15, 141, 142
- Pline : 12, 30, 32, 164, 165, 167, 168, 171, 175, 209, 224
- Plutarque : 51
- Polono, Odoardo : 170
- Priuli, François : Illustissime, consul de la sérénissime république de Venise à Alexandrie : 243
- Ptolémée Philadelphie : roi d'Egypte : envoi de l'eau du Nil jusqu'en Syrie : 11, 14
- Ptolémée, géographe : 17-18
- Ragusiens : chrétiens étrangers : 100
- venus en Egypte pour faire du commerce : 100
- Ramole, Siec : un des patriarches turcs : 112
- Rasis : médecin arabe : 119
- Remonim : Turc, prince d'Arabie : 50
- chef des Arabes : 221
- Romain, Mario : compagnon d'Eliano : 103
- mort à Alexandrie d'une fièvre pestilente : 103
- Romains : 43, 80, 226
- Rondelet : 75
- [Rudo] Eustache : philosophe et médecin : illustre : 241
- Sasso, François : Jésuite, savant théologien : 103
- Sbech : roi d'Egypte : 25
- Sélim : Turc, entra au Caire pour la 1^{re} fois par Babnascir : 18
- roi des Turcs : 24

INDEX

- Sérapion : 36, 69, 86, 175, 180, 186, 187, 189, 217
 Serge : moine grec --- : 97-98, 226
 Séridim : savant, préparateur au Caire de la Thériaque : 133
 Siciliens : chrétiens étrangers : 100
 — venus en Egypte pour faire du commerce : 100
 Sifé : médecin égyptien : 183-184
 — sa découverte : 184
 Socrate de Rhodes : 54
 Soliman : empereur des Turcs : 187
 Solin : 209
 Solon : a emprunté la loi des Egyptiens pour la donner aux Athéniens : 43
 Strabon : 36
 Théophraste : 11, 141, 142, 157, 164, 165, 170, 173, 175
 Tibère : 43
 de Tralles, Alexandre : 186
 Turc(s) : 7, 18, 24, 25, 26, 46, 63, 75, 79, 84, 98
 — ne savent pas nager : 10
 — transportent le riz par mer à Byzance : 14
 — à la tête du royaume d'Egypte : 42-43
 — Empereur des --- : 45, 51, 59, 69, 107
 — roi des --- : 46, 56, 74, 75
 — préfèrent mettre un eunuque à la tête de la province d'Egypte : 46
 — empire --- : 48
 — aiment leurs esclaves : 49
 — affranchissent certains de leurs esclaves : 50
 — leur traitement des esclaves : 51-52
 — ont 2 aliments principaux : les lentilles et le riz : 68
 — leur haine pour les Arabes : 78
 — ne supportent pas la soif : 79
 — un exemple de leurs luttes avec les Arabes : 82
 — usent d'embûches dans leur gouvernement : 82
 — prennent de préférence comme gardes des chrétiens qui ont renié leur foi : 102
 — chefs : 106, 221
 — ont l'habitude de dépouiller leur sujets : 117
 — Grand --- contre Bassa Assan : 117-118
 — font une grande consommation d'opium : 160
 — menus de leurs banquets : 178

NOMS DE PERSONNES

- Vénus : 15, 88, 129, 216, 217
 Wieland, Melchior : a gravé son nom sur la grande pyramide : 28
 — 147
 Wroth, Jean : anglais, noble et très instruit : 110
 — a été 1^{er} Consul d'Angleterre en Syrie : 110
 — son arrivée à Alexandrie par navire : 110
 — son départ pour le Caire : 111
 Typhon : 15
 Varron : 201
 Vénitien(s) : 41, 42
 — chrétiens étrangers : 100
 — venus en Egypte pour faire du commerce : 100
 — utilisent les colombes comme messagères : 198
 — leurs chevaux : 220
 — en voyage : 223-224
 — de la cour du vice-roi d'Egypte : 245

INDEX DES TERMES SE RAPPORTANT AUX ACTIVITÉS RELIGIEUSES

- Abuna* : Patriarche des Coptes : 101
 Alcoran : 52
 — livre de la loi des Maures : 94
 anges : auraient porté le corps de Ste. Catherine d'Alexandrie au Mont Sinaï : 99
 Antoine (Saint) : monastère du divin --- : 102
 archevêques : nombreux sous la juridiction du Patriarche copte : 102
 Arzuele : Temple au Caire : 20-21
 — importance et situation : 20-21
Bairam : 96
 Bible (*Thurat*) : les livres de la --- sont reconnus par les Egyptiens non chrétiens : 89
 calice(s) : peints ou gravés dans les temples et les maisons du Caire : 39
 — histoire : 39-40
 — 41-42
 caloyers : moines grecs qui vivent à Alexandrie, au Caire et au Mont Sinaï : 97, 99

INDEX

- caloyers (*suite*):
 - sont séparés de l'Eglise romaine : 97
 - leur patriarche : 97
- Catherine (Ste): morte martyre à Alexandrie : 99
 - son corps retrouvé à un mille italien du monastère du Sinaï : 99
- chapelain : 104
- Chrétiens : l'accès du lieu d'ouverture du Khalig leur est interdit : 11
 - considérés comme impies : 11
 - considérés comme ensorceleurs des eaux : 11
 - 24, 92, 97, 111, 158, 202, 203, 228
 - coptes vivant au Caire : 26
 - victimes de la peste : 74
 - l'accès au Paradis leur est interdit à cause de leur infidélité : 92
 - qui auraient été avec une prostituée turque ou mauresque sont tués par le feu : 91
 - étrangers : mesures de sécurité prises contre eux à Alexandrie : 93
 - grecs : 100
 - coptes : 100, 101, 102, 115
 - en Egypte sont aussi nombreux que les Juifs : 115
- mangent du porc : 230
- chrétienne : copte : 212
 - esclave : 212
- claquettes de bois : utilisées par les moines du divin Macaire : 114
- Coptes : chrétiens : 26, 212
 - chrétiens autochtones : 101
 - vivent en Egypte et en Ethiopie sous l'autorité d'un même patriarche : 101
 - 50.000 environ habitent l'Egypte : 101
 - supportent des outrages pour le nom du Christ : 101, 102
 - enseignement qu'ils inculquent à leurs fils : 102
 - honorent les saints : 102
 - leur patriarche : 102, 104
 - et Rome : 102-103
 - leur hérésie : 104
 - religieux : 104, 106, 107, 108
 - certains sont savants en théologie : 105
 - essais pour les réconcilier avec l'Eglise romaine : 105, 106
 - séculiers : 106, 108
 - Rév. Moines et leur évêque : 113
 - leur vie dans le désert de St. Macaire : 113-114
- Coran : son origine : 97

ACTIVITÉS RELIGIEUSES

- croix : signe de la --- : 100
- croyances : actuelles des Egyptiens : 89-90
- culte : du chameau : 80
 - romain : 109
- Deir el Seide : 1^{er} des 4 couvents du divin Macaire : 113
- Deir el Siriam : 2^e des 4 couvents du divin Macaire : 113
- Dervis* : moines Maures : 93
- Dieu : très grand et très bon : 5, 213,
 - on lui rend grâce pour le Nil : 4
 - on lui rend grâce à l'occasion de l'ouverture du Khalig : 10
 - 93, 99
 - grand et son prophète Mahomet : 95, 96
- dogmes : de l'Eglise catholique : 109
- Eglise : chrétienne : 105
 - romaine : 97, 102, 103, 105, 108
 - — orthodoxe : 101
 - catholique : querelles passées entre elle et la Nation copte : 104
 - catholique : 106
- élection : d'un Patriarche se fait un an après la mort du précédent : 109
- Evangelies : les Egyptiens non chrétiens leur accordent un certain crédit : 89
 - 99
- évêques : nombreux sous la juridiction du Patriarche copte : 102
 - égyptiens accusés de se concerter avec les Arabes pour soustraire la ville du Caire à l'empire turc : 106
 - des Rév. moines coptes : 113
- fêtes : appelées *Baierah* pendant lesquelles les Maures commémorent le sacrifice d'Abraham : 96
- foi : de Mahomet : 92
 - 93
 - catholique : 103
 - chrétienne, comprise à la façon romaine : 105
 - chrétienne : 106, 107
- Frère Franciscain : arrivé de Jérusalem, arrêté par le soubachi : 107
- Giemalazar : le plus grand temple, situé au centre du Caire : 20
 - possède une célèbre université : 20

- hérésie : d'Eutychès, suivie par les Chrétiens d'Egypte : 101
 — — date : 101
 — des coptes : 104, 105
 — relative aux 2 natures (du Christ) : 104, 109
 histoire : de Mahomet racontée tous jours de la même façon par les Egyptiens : 98
 hostie : dans le calice : 39, 40, 41, 42
 infidèles : les saintes reliques de Mahomet ne doivent pas rester en leurs mains : 99
 Israël : peuple d'--- : 226
 Jésus-Christ : 26, 99, 100, 101, 104
 — celui qui le blasphémait était sévèrement puni : 89-90
 — foi en --- : 93, 107
 — les coptes nient qu'il a 2 natures : 101, 104
 jeûne : des mahométans dure 30 jours : 90
 — de 30 jours pour les Maures appelé Rhamadan : 95
 — chez les coptes, à l'occasion des fêtes des saints : 102
 — période de --- chez les Révérends moines du désert : 114
 Joseph (Saint) : 42
 Juif(s) : l'accès du lieu d'ouverture du Khalig leur est interdit : 11
 — considérés comme impies : 11
 — considérés comme ensorceleurs des eaux : 11
 — d'Alexandrie habitent dans la citadelle : 17
 — mangent de la menthe verte crue surtout le samedi : 65
 — victimes de la peste : 74
 — 75, 92, 158, 161, 165, 203, 228, 239
 — n'est admis dans l'Islam, qu'après avoir confessé sa foi dans le Christ : 90
 — qui auraient été avec une prostituée turque ou mauresque sont tués par le feu : 91
 — rue des --- : 95
 — ennemi des moines : 99, 100
 — à incité le roi à éprouver la vérité chrétienne : 99
 — mort empoisonné par l'eau : 100
 — ensorcelé, admis dans la citadelle auprès du vice-roi : 107
 — en Egypte, sont aussi nombreux que les chrétiens : 115-116
 — commerçants : 115
 — artisans : 115

- percepteurs d'impôts : 115
 — médecin --- : 162, 163
 — ne mangent pas de porcs : 230
 Lieux Saints : de Jérusalem : 41
 Loi : de Mahomet interdisant certains mets : 90
 Macaire (divin) (Saint) : monastère du --- : 102
 — 4 monastères portent son nom : 113
 — son corps bien conservé au Monastère : 114
 — 147
 Mahomet : prophète : 20, 24, 57, 90, 95, 101, 113, 134, 196, 226
 — enterré dans un grand temple à la Mecque : 47
 — adoré et prié par les pèlerins de la Mecque : 58
 — les descendants de --- : 58
 — arabe : 78
 — reconnu comme un vrai prophète de Dieu, le plus grand et le dernier de tous : 89
 — sectateurs de --- : 90, 95
 — foi de --- : 92
 — sa doctrine : 93
 — ses mœurs : 93
 — invoqué par le *siech* pour faire des miracles : 95
 — secte de --- : 97
 — ne savait ni lire ni écrire : 97
 — la loi qu'il promulgua fut écrite par Serge : 97, 98
 — accorda aux moines une franchise pour ce qui concerne les vivres et les vêtements : 98
 — sa façon de signer : 98
 — saintes reliques de --- : 99
 — croyance de --- : 102
 — religion de --- : 224
 mahométans : joug des --- : 39
 maronites : habitant les Montagnes du Liban, en Syrie : 103
 moines maures appelés *Dervis* : habitation : 93
 — — leur occupation : 93
 — — du monastère de Sbechie, sont amis des chrétiens : 93
 — — sont d'opinions variées : 93
 — — circulent toujours 2 à 2 : 94
 — — portent sur eux Alcoran : 94
 — — comment ils se protègent des mouches : 207
 — grecs (caloyers) : sont exemptés par Mahomet, de la taxe sur les vivres et les vêtements : 98
 — — reçoivent du vin par bateau, de l'île de Crète : 98

- moines grecs (caloyers) (*suite*):
- — habitent le Monastère du Sinaï : 99, 247
 - coptes : reçoivent des dons du Patriarche copte : 102
 - — vivent dans les monastères du divin Macaire : 113
 - — leur évêque : 113
 - — austérité et charité des --- : 114
 - — leurs moyens de communiquer avec l'extérieur : 114
 - — leurs occupations en dehors des heures de prière : 114
 - — ne portent jamais de vêtements de peau, ni de rheno : 114
 - — vie très Sainte des --- : 114
 - — 115
- Moïse : prophète : a changé l'eau du Nil en sang : 13
- loi de --- : 228
- monastère(s) : habités par les moines maures : 93
- leur emplacement : 93
 - à Sbechie : 93
 - du Mont Sinaï : 99
 - — habité par les moines (caloyers) : 99
 - — entouré de très hautes et très épaisses murailles : 99
- pour hommes et pour femmes au Caire : 102
 - 4 dans le désert entre Le Caire et Alexandrie : 113
 - de la Bienheureuse Vierge Marie, 3^e des 4 couvents du divin Macaire : 113
 - du divin Macaire, où avait habité le Saint : 113
 - — description : 114
- Nation copte : 103
- querelles passées entre elle et l'Eglise catholique : 104
- Nativité du Seigneur : 176
- Natures (du Christ) : 104
- négociations : pour l'union des coptes à l'Eglise Romaine : 100-110
- ornements : chrétiens : 112
- Pape : Alexandre III le Grand : 39
- — un de ses secrétaires : 39
 - — pourchassé par l'empereur, Frédéric fuit Rome : 41
 - — 42
 - — 109
- Paradis : interdit aux femmes à cause de leur impureté : 92
- interdit aux chrétiens à cause de leur infidélité : 92

- Pères Jésuites (Rév.) : envoyés en Egypte par le souverain Pontife : 100, 101, 102, 103, 104, 106, 109, 110, 113
- leur mission : 104-105
 - écrivent des livres en langue arabe : 105
 - au nombre de 3 arrêtés par le soubachi : 107
 - mis en prison à *Arcana* : 108
 - libérés contre 3000 pièces d'or : 111
 - leurs écrits et livres : 111
- Pie III : souverain pontife : 104
- Pontife : souverain --- : 105, 107, 108, 109
- 101, 102, 103, 104
- Prêtres (musulmans) : 42
- (maures) : montent sur les tours à peu près toutes les 2 heures pour louer Dieu, pendant le Rhamadan : 96
 - — leurs exhortations : 96
 - — théologiens : 96
 - (chrétiens) : 2, envoyés en mission de conciliation par Pie III : 104
- Prière (Maures) : 90
- se fait 5 fois par jour : 90
- Profession de foi : des mahométans : 90
- Patriarche(s) : l'un d'eux fut célèbre au Sinaï : 99-100
- sauvé par sa foi au Christ : 100
 - appelé *Abuna* par les Coptes : 101
 - copte : doit être célibataire : 102
 - — son revenu annuel : 102
 - — distribue son revenu aux pauvres et aux moines : 102
 - — sa façon de se déplacer : 102
 - — s'unirait volontiers à l'église romaine : 102
 - — 104, 105
 - — son vicaire : 105, 108
 - — accusé de se concerter avec les Arabes et les Evêques égyptiens pour soustraire la ville du Caire à l'empire turc : 106
 - — son élection : 109
 - Turcs : 112
 - incrédule : 113
- pèlerins : restent ordinairement 20 jours à la Mecque : 58
- durée de leur voyage : 58-59
 - en souvenir du sacrifice d'Abraham, tuent chacun 1 mouton et en distribuent la chair aux pauvres : 59
 - selon l'usage jettent des pierres dans le puits : 98

INDEX

- Prophète : Moïse : 13
 — Mahomet : 20, 24, 47, 57, 90, 95, 113, 134, 196, 225, 226
 — — interdit la consommation de la viande de porc : 71
 — 80
- Prosélytisme : 51-52, 90, 92
- Psaumes de David (*Zabur*) : reconnus par les égyptiens non-chrétiens : 89
 — chantés par les moines du divin Macaire : 114
 — 123
- puits : dans lequel Serge a été descendu et termina ses jours : 98
 — les pèlerins continuent à y jeter selon l'usage des pierres : 98
- Ramadan (Rhamadan) : 30 jours de jeûne pour les Maures : 95
- religieux : Maures : 92-93
 — — sont au service des Temples : 93
 — — leurs avantages matériels : 93
 — — se marient et ont beaucoup d'esclaves en guise de femmes : 93
 — coptes : 104, 107
 — — discutaient avec les Jésuites de leur hérésie : 106
- religion : 2
 — mahométane : 89
 — du Christ appelée *Mesiba* : 102
- reliques : saintes --- de Mahomet : 98
 — des lieux saints, sur les croix : 112
- République chrétienne : 104, 108, 109
- sacrifice : d'Abraham : commémoré durant les fêtes *Baierah* : 96
- saints : qui moururent martyrs de leur foi dans le Christ : 26
 — ceux qui les blasphémeraient seraient sévèrement punis : 89-90
 — dans l'erreur : 95
 — sont honorés chez les Coptes : 102
 — dont les corps sont appelés *Babisoï* : 113
- Saint Esprit : 103
- Santons : *Siech* : 57
 — appelés *Siec* on *Siech* : par les Maures : 94
 — un --- importun : 94-95
- Sectateurs : de Mahomet : 24, 90
 — leurs qualités : 95
 — habitent en solitude dans un but religieux : 95
- secte : du pays : 11
 — de Mahomet : 97

ACTIVITÉS RELIGIEUSES

- Théologie : étudiée par les moines Maures : 93
 — certains coptes sont savants en --- : 105
- Tombeau : du prophète Mahomet : 57-58
 — vénéré par les pèlerins : 58
 — se trouve à Médine : 58
- Union : des coptes avec le Pontife romain, considérée comme très importante : 109
- Vendredi : jour où la loi musulmane est lue au Temple Giemalazar : 20
 — jour férié pour les musulmans : 20
- vérité : chrétienne : 99
 — catholique : 105
- Vicaire : du Patriarche des coptes : 105, 108
 — sa connaissance du catholicisme : 109
 — son influence sur les coptes : 109
- Vierge Marie : 24, 25, 51
 — — celui qui la blasphémerait serait sévèrement puni : 89-90
 — — monastère de la --- : 113
- des Maures : 124
- séculiers : coptes : discutaient avec les prêtres jésuites de leur hérésie : 106
 — 108
- sépulcre du Christ : 40
- Serge : faisait partie du groupe des caloyers : 97
 — aurait été le principal fondateur de la secte de Mahomet : 97, 226
 — au fond du puits : 98
- Siech* : religieux maures appelés par les européens santons : 57
 — poussent de grands cris : 57
- Siec* on *Siech* : Santons : 94-95
 — leur apparence : 94
 — leurs occupations : 94
 — leur mode de vie : 94
 — sont considérés comme des saints à demi fous : 94
 — leur comportement avec les femmes : 94
 — l'un d'eux a été l'ennemi de l'auteur : 94-95
- Synaxe : très sainte --- : 41
- Temple : grand --- où est enterré Mahomet à la Mecque : 47, 58, 196

INDEX DES NOMS DE MÉTIERS

- acteur(s) : qui jouent dans les comédies à l'occasion de l'ouverture du Nil : 60
 — leur but : 60
 Aga : militaire de grade inférieur au sangiach : 43-44
 agriculteurs : 42
 ambassadeur(s) : de l'empereur des Turcs : 81
 Asap : fantassin : 44
 — solde plus faible que les janissaires : 44
 avocat(s) : ne plaident pas les procès : 91
 Baitelmal : fonctionnaire égyptien, appelé comptable par les Romains : 43
 barbier : artisan : 51
 Bassa (vice-roi d'Egypte) : 10, 18, 43
 — — Meisir : 24, 144
 — — l'empereur des Turcs lui alloue un traitement annuel : 43
 — Assan : voir Assan
 — Ibrahim : voir Ibrahim
 Bédouines : femmes inscrites, exercent diverses acrobaties et danses à travers la ville : 62-63
 — les mouvements de leurs danses sont étudiés pour éveiller les sens : 63
 Bey : 19, 23
 bijoutiers : 134
 Cadi(s) : (Lascher ou Lascar) : 19, 111
 — 18, 23
 — chez les Egyptiens, jugent et règlent les procès et litiges entre personnes : 43
 — ont toujours des esclaves : 51
 Cavalier(s) : 20, 46
 — leurs jeux : 46
 — incomparables : 47-48
 — robustes : 47
 — égyptiens, nombreux dans l'empire turc : 48
 — égyptiens résistent aux cavaliers perses : 48
 — leurs montures : 48
 — leurs vêtements : 48
 — leur armure : 48
 — 15.000 accompagnent le *Seriph* de La Mecque : 58
 — élèvent des pourceaux avec leurs chevaux : 71
 — maures et turcs : 230

- chancelier : Antoine Palmerio : 104
 — officiel du Consul de Venise : 109
 charlatans : hommes ou femmes : 60
 — très bons comiques : 60
 — habiles jusqu'à apprivoiser les bêtes sauvages : 61
 — manient les aspics avec aisance : 209
 — 214, 215
 — dressent les chèvres : 229
 — dressent les cynocéphales : 240
 charmeurs : de serpents : 61-62, 214
 chasseurs : de serpents : 199-200
 — immunisés : 206
 chefs : 10, 45, 83, 226
 — à cheval : 20
 — militaires (sangiach) : ont une solde annuelle : 43-44
 — des Arabes : exerce sa domination sur le Saït : 82
 — — pris dans une embuscade : 83
 — Turcs : élèvent les ibis : 199
 Chiaga : ambassadeur du Chef des Arabes : 83
 chiau(s) : 19, 23, 83, 233
 — soldats, leur grade est inférieur en dignité et par la solde : 44
 — sont au nombre de 600 au Caire : 44
 — accompagnent le soubachi pour l'arrestation de Mariani : 107
 colon(s) : 42
 Consul : de Venise : Georges Hemi
 --- : 29, 110
 — de France : reçoit les comédiens à l'ouverture du Nil : 60
 — de Venise : 109, 110, 144, 213
 — — a un chancelier officiel : 109
 — de France : 110
 — de Raguse : 110
 — de Toscane : 110
 — d'Angleterre : 111
 cordonnier : artisan : 51
 courtisane(s) : 62-63
 — payent un impôt pour pratiquer leur métier : 62
 — habitent un quartier du Caire appelé Babeluc : 62
 crieurs publics : annoncent la crue du Nil : 9
 cultivateurs : sèment, sans avoir travaillé la terre inondée par la crue : 6
 danseuses : 62-63
 Dikaiodotès : nom donné par les Grecs au fonctionnaire que les Egyptiens nomment « cadi » (juge) : 43
 docteurs : de l'université de Giemelazar sont nourris et blanchis : 20
 dompteur(s) : de crocodiles : 218-219

INDEX

- Defterdar ou Teftardar : 19, 23
 — fonctionnaire égyptien, questeur : 43
 — aiment et affranchissent leurs esclaves : 51
- Empereur : des Turcs : les biens des pères de famille morts sans fils lui reviennent : 46, 74
 — ses ambassadeurs : 81
 — impôts perçus pour son compte : 115
 — sa mère : 117
 — ses concubines (les sultanes) : 117
 — offre du riz du delta à la reine son épouse : 14
 — ses sujets : 42, 46
 — 59, 69, 81, 91, 107, 111, 140, 195, 221
 — ne peuvent pas soumettre les Arabes : 80, 84
 — Morat : 133
 — — souffre d'épilepsie : 133
- estafettes : 44
- fantassins : au nombre de 15 mille accompagnent le *Seriph* de La Mecque : 58
- garde(s) : placés par le roi d'Egypte : 40
- royale : 44-45
 — prétorien : 94
- gardiens : préposés aux portes : 74
- grands : ont la coutume d'utiliser les pyramides comme tombeaux : 34
- janissaire(s) : fantassin : 44
 — solde plus forte : 44
 — assurent la garde du roi : 44
 — viennent de chez les Grecs : 44
- juges : 91
- jurisconsulte, premier --- : *Siech el Bacchari* : 195
 — son jardin : 195
- maître(s) : leurs sépultures dans l'antiquité : 35
- Malem* : publicain chargé de percevoir les taxes sur les marchandises : 98, 115
- marchand(s) : troquent du sable aurière venant d'Ethiopie, contre le corail, l'ambre, le verre, le mercure et les étoffes de lin : 27
 — égyptien : 49
 — 144, 145
- marin(s) : arabes, bons nageurs : 10
- médecin(s) : égyptiens : 12, 76
 — aucun ne peut guérir les hernies : 75

NOMS DE MÉTIERS

- égyptiens : ignorent les préceptes de la médecine : 77
 — — 118-120, 184
 — femmes : 120
 — appelés oculistes : 128
 — 138, 228
 — arabes : 76, 151, 162, 163
 — juifs : 162, 163
 — italiens : 184
 — égyptiens : utilisent la chair de serpent pour faire des pilules : 209
 — perse : 225
- messagers : 44
- ministres : 50 mille pièces d'or sont dépensées pour leurs frais personnels : 46-47
- musiciens : arabes : 123
- Mustafarracha : au Caire, soldats d'un rang plus élevé : 44
 — leur nombre : 44
 — leurs privilèges : 44
 — accompagnent le roi partout : 45
- nobles : leur sépulture dans l'antiquité : 35
 — leurs portraits : 35
 — 56
 — bon nombre d'entre eux observent même la nuit le jeûne du Rhamadan : 95
- nommés *chiclebi*, assistent aux discours des prêtres : 96
- Nomarche : chef : 43
- nourrice pour les bébés : 125
- oculistes : médecins --- : 128
- pasteurs : 229
- pêcheur(s) : arabes : bons nageurs : 10
- Pharaon : tyrannie du --- : 126
- pharmacien(s) : 206
- Préfet(s) d'Egypte : 18, 50
 — — amassent beaucoup d'or pendant le temps de leur préfecture : 46
 — accorde les autorisations aux femmes pour pouvoir se prostituer : 62
 — de la ville (du Caire) : Soubachi : 107
 — — chargé de l'arrestation de Mariani : 107, 111
- préposé : aux greniers à blé : 43
- Prince(s) : ont la coutume d'utiliser les pyramides comme tombeaux : 34
 — d'Arabie : 56
 — à la tête des Maures, appelés *rois des plaines* : 78

publicain(s) : *Malem*, chargé de percevoir les taxes sur les marchandises : 98, 115

Roi(s) : d'Égypte : 9, 40-41, 43, 99, 100

- avaient autrefois la coutume d'utiliser les pyramides comme tombeaux : 34
- de France : 41-42, 200
- des Turcs : son revenu : 46
- — tire d'Égypte le ravitaillement de sa flotte : 47
- — se procure d'Égypte la poudre à feu : 47
- assiste une fois par an aux jeux des cavaliers : 48
- de Nubie : 53
- des Turcs : possèdent des poteries fabriquées avec de la terre de Lemnos pour se préserver de la peste : 56
- d'Égypte : Campson Gaurus Zuele : 75
- des Turcs : 75
- — sa haine pour le chef des Arabes : 83
- d'Éthiopie appelé roi d'Abyssinie : 101
- d'Abyssinie : don qu'il fait au Patriarche des coptes : 101

- des Turcs : 111
- — possède des vases en émeraude innombrables et variés : 144
- maures : 200
- en voyage : 223-224

Sangiach ou Sangiac(s) : 19, 23

- chefs : aiment et affranchissent leurs esclaves : 51

scribe : artisan : 51

secrétaire : Premier --- de l'empereur des Turcs : 69

- sa maladie : 69

sellier : artisan : 51

Sériph : règne sur la Mecque et une partie de l'Arabie Heureuse : 58

- nom donné au descendant de Mahomet --- : 58
- 59

serviteurs : leur sépulture dans l'antiquité : 35

Siech el Bacchari : premier jurisconsulte : 195

soldats : 10, 42

- catégories de --- : 44
- envoyés chaque année en Arabie Heureuse : 47
- assistent avec le roi, une fois par an aux jeux des cavaliers : 48

- 500, avec le chef, pour accompagner les voyageurs qui partent vers la Mecque : 57

Soubachi(s) : Préfet de la ville (du Caire) : 107

- chargé de l'arrestation de Mariani : 107, 111
- Ibi : 117

Souverains : au nombre de 3, venant d'Arabie Heureuse, de Syrie, de Masrè, allant vers La Mecque : 58

Spahi : cavalier : 43

spécialiste(s) : très habiles pour extraire les pierres de la vessie avec ou sans incision : 120

Sultan(s) : ont gouverné à une certaine époque l'Égypte : 99

Sultane(s) : les concubines de l'empereur des Turcs : 117

- reçoivent des cadeaux du vice-roi d'Égypte : 117

Vice-Consul : de France : Paul Mariani --- : 103-104

Vice-Roi(s) : Bassa : 10, 26, 29, 31, 43, 44, 45, 46, 51, 59, 83, 84,

98, 101, 106, 107, 110, 111, 112, 117, 144

- donne le signal de l'ouverture du Khalig avec un glaive : 10
- ou Préfet : 18, 45
- utilise la citadelle de la même façon que les rois : 19
- Meisir : Turc de très bonnes mœurs : 24
- procédés qu'ils emploient pour augmenter les revenus ordinaires du roi des Turcs : 46
- ont toujours 100 esclaves ou plus : 51
- loue toutes les plaines à des Arabes : 84
- son arrivée ne distraît pas de la prière : 90
- Ibrahim, nomme Mariani consul d'Angleterre, sur l'ordre du roi des Turcs : 111
- Bassa Assan : 116
- d'Égypte : sont avides : 117
- Bassa Messir : 144
- d'Égypte : sa cour : 245
- — son palais : 245

INDEX DES NOMS DE PLANTES

- abdellavi* : espèce de pastèque : 66
abelmeluch : plante non-comestible : 181
 — ses graines sont apportées de la Mecque : 181
 — a un effet purgatif : 181
abelmosch : graine du *mosch* : 191
 abricot(s) : poussent dans le sable à Alexandrie : 17
 — précoces, entrent dans la préparation du *cussaf* : 69
 abricotier : 19
 — au Caire : 26
 absinthe : 224
abutilon : d'Avicenne : 191
 acacia : toujours vert : 7
 — au Caire : 26
 — plante non-comestible : 153, 195
 — 224
achaovan : plante non-comestible : 152
 ache : entre dans la préparation d'un plat au riz : 68
 — et ses graines : utilisés comme aphrodisiaque : 130, 158
 — plante comestible : 152
 — (*carafs* ou *selinon*) : 158
 — entre dans la composition du bers : 135
 — sa racine et sa tige : 158
 adragante : utilisée pour dégager la voix : 123
 — réchauffe la sexualité trop froide : 130
affium (opium) : 160
 — — est un produit du pavot noir : 179
 agaloche : plante offerte par le Sériph au roi : 59
agiahalid ou *agialid* : plante non-comestible : 153, 195
 ail : plante comestible : 152
 — racine comestible : 174
 — importé : 174
 — utilisé comme remède : 174
 — ses vertus : 174-175
 — 228
 — légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — de vigne : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 aloès : entre dans la composition du produit servant à l'embaumement : 36
 — utilisé comme parfum : 55
 — bois d'--- : 56

- amande(s) : 67
 — entre dans la composition d'aliment : 69
 — douce : huile d'--- : 124
amavi : variété de pastèque : 66
 angurie(s) appelées *el Mavi* : à Fué : 14
 — appelées *el Maovi* : au Caire : 27
 — aquatiques : très appréciées des Egyptiens : 65
 — achetées à une pièce d'or chacune : 65
 — communes : fruits précoces : entrent dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — plante comestible : 152
antaliun : 175
arabique : épine pointue : 224
archenda : troène, plante non-comestible : 153
 armenum : variété de pastèque : 66
 armoise : plante non-comestible : 152, 190
 — pousse non loin de Memphis : 190
 arroche : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 64
 — plante comestible : 152
 — 157
 artichauts (cinaras) : 158
 arum égyptien : 167, 168, 169, 171, 172, 173
 asperge(s) : légume entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65, 152, 158
 — 131
 aspergette : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 asphodèle : racine d'--- : 131
assa : préparée avec du vin réchauffe la sexualité trop froide : 130
 — (*assis*) (*cheles*) : 134-135
 — produit de base de l'électuaire de bernavi : 134
 — *foetida* : laser : 156
assis : 133, 134, 135
 aveline(s) : 67, 187
 — réchauffe la sexualité trop froide : 130
 — stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
 avoine : céréale : 67
 — 176
 azami : il existe 2 espèces remarquables d'--- : 66
bagdunex : persil : 158
 baies : des grenades, grosses comme des cerises : 15
 — contiennent du sucre : 15

INDEX

- baies (*suite*) :
 — de térébinthe : réchauffent la sexualité trop froide : 130
 balanus : huile de --- : 131
 bammia : 157
 ban : utilisé pour la toilette des dents : 129, 195
 banane(s) : pousse dans le sable à Alexandrie : 17
 — bonnes et en abondance à Fuè : 14
 — succèdent aux figues d'Egypte : 66
 bananier(s) : toujours verts : 7
 — 19
 — au Caire : 26
 — en abondance à Damiette : 38
 — plante-comestible : 152
 baobab : plante non-comestible : 153
 bardane : 25, 155
 basilic arborescent : au Caire : 27
 — légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — comestible ou non : 152
 — 158, 193
batech : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 batich indi (*batech Maovi*) : 65-66
 — ce fruit ne se gâte pas facilement : 65
 — son eau se conserve longtemps sans se corrompre : 65
 — ses graines font du bien aux malades : 65-66
 bausia : pousse dans le sable à Alexandrie : 17
 baume : pousse à Matarieh : 24
 — entre dans la composition du produit servant à l'embaumement : 36
 — offert par le scriph au roi : 59
 — pousse spontanément à proximité de Médine : 59
 — de Matarieh : 59
 — originaire d'Arabie Heureuse : 191
 — objet de grands soins : 191
 — huile et liqueur de --- : 192
 baumier : plante non-comestible : 153
 behemen (behen blanc et rouge) : plante non-comestible : 180-181
 — d'Arabie : 180
beidelsar : fruit du *sar*, plante non-comestible : 153
bellus : bulbe de --- utilisé pour mettre en mouvement l'activité sexuelle : 132
 bellerics : 132

NOMS DE PLANTES

- ben* : blanc et rouge : réchauffe la sexualité trop froide : 130
 — blanc (racines de valériane) : 180
 benjouin : 55, 132
 bette : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — de 2 espèces : 66
 — à racine ronde : plante comestible : 152
 — blanche : 157
 — rouge appelée betterave : 157
 betterave : racine comestible : 174
 blé : semé pendant la crue, croît et mûrit rapidement : 6
 — 7, 132
 — entassé dans le grenier de l'Egypte : 21
 — semé à l'Ezbekieh au mois d'octobre, après la crue : 25
 — en abondance : 47
 — vendu à bas prix : 47
 — envoyé à la Mecque pour les pèlerins : 59
 — bouilli dans l'eau : 69
 — stimule l'activité sexuelle : 131
 — en abondance : 176
 — culture du --- : 176
 — épis : 176
 — provisions de --- : 176
 — en grande quantité dans diverses provinces : 176
 — vendu à bas prix : 176
 — paille du --- : 176-177
 blette : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — plante comestible : 152
 — 157
 bois : d'aloès : mis dans les poteries contenant de l'eau : 56
 — pénurie de --- en Egypte : 68
 — du prophète : 129
 — de mauve (*cadmie*) : 156
 — — usage médical : 156
 — du prophète (*mesuag*) : 129, 195
bon : plante non-comestible : 153
 buettnère : plante comestible : 152
 buglosse : eau de --- : 121
 bugrane : racines de --- : 149
buzēidan : réchauffe la sexualité trop froide : 130
 — met en mouvement l'activité sexuelle : 132
 — plante non-comestible : 180
cadmie (bois de mauve) : 156
 — usage médical : 156
callaf (*ban*) : plante non-comestible : 153, 178, 193-194
 — différent du saule : 194
 — usage médical : 194

- callaf (ban)* (suite) :
 — huile tirée des fleurs de --- : 194
 — description : 194-195
 — eau de --- : 195
canabith : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 canne à sucre : toujours verte : 7
 — succède à tous les fruits cités : 66
 — chauffée sur la cendre soulage contre la toux : 66
 — plante comestible : 152
 — 160
 — pousse dans le *Delta* : 160
 cannelle : plante, offerte par le séraph au roi : 59
 — provenant de l'Inde : 59
 câpres : sans épines, poussent spontanément en abondance dans le sable à Alexandrie : 17, 159
 — conservées dans le sel : 17, 159
 — fleurs : 159
 — usage médical : 159
 câprier : 66
 — fruit : 66
 — fleurs : 66
 — germes tendres et petites pousses : 66
carafs : ache : 158
 cardon(s) : plante comestible : 152
 — nombreux : 158
 — utilisés comme aphrodisiaques par les Juifs : 158
 carottes : graines de --- : 131
 — sauvage : plante comestible : 152
 — racine comestible : 174
 cassia : confite dans du sucre, utilisée comme purgatif : 121
 — purgatif : plante non-comestible 195
 cassiers : toujours verts : 7
 — purgatifs à Alexandrie : 17
 — cathartique : au Caire : 26
 — à Damiette servent de soutien à la vigne : 38
 — purgatifs : plante non-comestible : 153
 céréales : abondantes en Egypte : 67
 — 176-177
chamira : racines de l'hermodactyle vulgaire : 184, 186
 — utilisée par les femmes pour engraisser : 185
 — 188
 champignon(s) : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 chanvre : plante non-comestible : 153
 chervis : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65

- usage : 182
 citronnier(s) : 19
 — au Caire : 26
 — en abondance à Damiette : 38
 clous de girofle : 124
 — dans du lait, stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
 colchique : selon Dioscoride : 187
 — 188, 189
 — en automne : 188
 — en été : 188-189
 colocase(s) : herbe potagère toujours verte abonde dans les vastes plaines : 7
 — légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 64
 — 67, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173
 — (culcas) : 166
 — description : 166
 — en Egypte : 166
 — hors d'Egypte : 166-167
 — (macrorrhizes) : 169, 173
 — d'Egypte : 170
 — *strong ylorrhizes* : 171
 — pousse aussi en Sicile : 173
 coloquinte : huile de --- : 124
 concombre(s) nommés cathé : à Fuè : 14
chetta : augmente l'appétit sexuel, pour les tempéraments chauds : 131
 chicorée : pousse avec luxuriance : 25
 — ses racines : les Turcs les font confire dans du sucre pour les donner aux malades : 25
 — légume : entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65, 152
 — de toutes espèces : 155
 chiendent : plusieurs espèces, plante non-comestible : 152-153
 chou : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — 2 espèces : 157
 chou-fleur : plante comestible : 152
 — (*chou cypriote* ou *chou syrien*) : 157
 chou-rave : 157
 — crépu : racine comestible : 174
 ciguë : 63-64, 154, 155
 cinara : plante comestible : 152
 — (artichaut) : 158
 cinnamome : entre dans la préparation d'un plat au riz : 68
 — 130, 131
 ciste : gomme de --- : 124
 citrons : à Fuè : 15
 citronnelle : fleurs de --- : plante non-comestible : 181-182
 — ou jonc aromatique : 181

- concombre(s) (*suite*) :
- pousse dans le sable à Alexandrie : 17
 - nommés *catbé* : au Caire : 27
 - (*chetta*) : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 - augmente l'appétit sexuel, pour les tempéraments chauds : 131
 - différentes sortes : plante comestible : 152
- conyze : plante non-comestible : 153
- coriandre : plante-comestible : 152
- (coriane) : 156-157
 - usage : 156
 - effet : 157
- costus : huile de --- : 124
- réchauffe la sexualité trop froide : 130
- coton : arbre à --- : plante non-comestible : 191
- cotonnier : en arbre, plante non-comestible : 153
- herbacé, plante non-comestible : 191
- courge(s) : fruits précoces, entrent dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- feuilles de --- : 124
 - plante comestible : 152
- crithme : 159
- cucubale : 66
- curcuma : racines de --- : 125
- datte(s) : succèdent aux figes vertes : 66
- vin de --- : 70
 - vin de --- autorisé à la consommation : 91
 - 198
- dattier(s) : 17
- datura d'Inde (stramoine) : 190, 197
- dhura (dora)* (*millet* d'Ethiopie) : 177
- description de la plante : 177
 - la farine de ses graines est utilisée pour faire le pain : 177
- diamesch* : stimule l'activité sexuelle : 131
- dolique(s) ou dolic --- *lablab* : toujours vert : 7
- au Caire : 27
- échalottes rouges : racines comestibles : 174
- éllébore blanc : 181
- endive : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 64
- plante comestible : 152
 - 155
- épeautre : céréale : 67
- épicea : 181

- épinard : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 64
- plante comestible : 152
 - 158
- épine : pointue appelée arabe : 224
- ers : plante comestible : 152
- 177
- estragon : racine du grand --- : 131
- euphorbe : suc d'--- : 124
- entre dans la composition du *bernavi* : 135
 - entre dans la composition du bers : 135
- faufel* : 129, 196
- fenouil : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- 66, 156
 - plante comestible : 152
 - condiment : 158
- fenugrec : 177
- feuilles de vigne : appelées *devali* : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- consommées crues ou cuites : 65
- fève(s) : d'Egypte (*culcas*) au Caire : 26
- légumineuse : 27
 - en abondance : 47
 - vendues à bas prix : 47
- envoyées à la Mecque pour les pèlerins : 59
 - consommées de 4 façons différentes : 67
 - 68, 169, 170, 171, 173; 177
 - utilisées pour nourrir les chammelles : 79
 - réchauffe la sexualité trop froide : 130
 - seule ou mélangée, stimule l'activité sexuelle : 131
 - plante comestible : 152
 - égyptienne des anciens : 168
 - farine de --- : 230
- figes : poussent dans le sable à Alexandrie : 17
- vertes : 66
 - d'Egypte : succèdent aux mûres : 66
 - stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
- figuier : perd ses feuilles : 7
- particularité : 7
 - au Caire : 26
 - plante comestible : 152
- fleur(s) : de haricot : 27
- de câprier : 66
 - de nuit : nom donné au nil d'Avicenne : 191
- foin : utilisé comme fourrage pour bovins : 227

INDEX

- forêts : de dattiers à Alexandrie : 17
- fourrage : pour les chevaux : 6
- framboises : succèdent aux nafs : 66
- froment : pain de --- : 14, 71, 176
- grains de --- : 70
- fruits : en abondance à Fué : 14
- vivent et prospèrent dans le sable à Alexandrie : 17
- éphémères et passagers : entrent dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- précoces : 65
- propres à chaque mois : 66
- séchés et ramollis dans l'eau : 66
- galanga : 131
- entre dans la composition du bernavi : 135
- utilisé pour mettre en mouvement les facultés sexuelles : 132
- germes : tendres du câprier : 66
- gesse : 177
- gingembre : confit au miel : réchauffe la sexualité trop froide : 130
- 131
- confit, utilisé pour mettre en mouvement les facultés sexuelles : 132
- gingidium* (appelée *visnage*) : plante non-comestible, pousse abondamment près de Rassit : 179-180
- girofle : 124
- clous de --- : 131
- utilisée pour mettre en mouvement les facultés sexuelles : 132
- girofler : au Caire : 27
- glaëul : racine supérieure du --- : 131
- gland aromatique : plante non-comestible : 191
- gomme : de ciste : entre dans la composition d'une drogue : 124
- gouet : fleur de --- : 172
- gousse : de haricot : 27
- graines : du *batich Indi* (*batech maovi*) : 65-66
- de melon : 66
- de lin : 68, 130
- de sésame : 68
- de pavot blanc : 68
- de nigelle : 68
- de céréales : 114
- d'ache : 130
- de pin, de panais, de roquette : 131
- de carotte : 131
- de pin : 132

NOMS DE PLANTES

- pour les voleurs (noix métel) : 190-191
- grenade(s) : d'une grosseur incroyable à Fué : 15
- leurs baies : 15, 121
- très nombreuses en Egypte et surtout dans le Delta : 66
- grenadier : perd ses feuilles : 7
- utilisé pour la toilette des dents : 129
- plante comestible : 152
- son bois est utilisé pour se frotter les dents : 195
- guimauve : 156
- haricot(s) : arborescent : noir, rouge, vivace : au Caire : 27
- consommés de 4 façons différentes : 67
- avec le cinnamome : 130
- plusieurs espèces : plante comestible : 152
- 177
- blancs, petits --- : 178
- henné : el hanne (troène d'Egypte) : 192, 193
- abondant : 192
- pour la beauté et la santé : 192
- huile de --- : 193
- exportation égyptienne : 193
- médicinal et décoratif : 193
- herbes vertes : utilisées pour nourrir les --- chamelles : 79
- hermodaëtle : réchauffe la sexualité trop froide : 130
- plante non-comestible : 153, 183
- très utile pour la médecine : 183
- 184, 185, 186, 187
- vulgaire : 184, 186, 188, 189
- ses racines appelées « chamira » : 184-188
- des Egyptiens (*surungiam*) : 186
- le véritable : 189-190
- hydromel : stimule l'activité sexuelle : 131
- iris : utilisé pour dégager la voix : 123
- musqué : plante non-comestible : 181
- — usage : 181
- jasmin : d'Arabie : au Caire : 27
- — plante non-comestible : 153, 191
- originaire de l'Arabie Heureuse : 191
- jonc : au Caire : 27
- aromatique : 55, 224
- feuille de --- : plante comestible : 152

INDEX

- jonc (*suite*) :
- aromatique (citronnelle) : 181-182
 - — pousse aussi entre Damas et Babylone : 182
- jusquiamé : blanche : entre dans la composition du bers : 135
- — plante non comestible : 153, 179
 - — pousse dans la plaine autour des pyramides : 179
- kali : entre dans la composition de la pâte dépilatoire : 124
- pousse à profusion : 151
 - exporté par navire vers Venise et d'autres villes : 151
 - plante non-comestible : 178-179
 - réduit en cendres, entre dans la fabrication du verre et du savon : 178
- ketmie : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 64
- comestible : plante comestible : 152
- lagia* (*bulbes sauvages*) : 189
- laitue : pousse dans le sable à Alexandrie : 17
- entre dans l'alimentation des Egyptiens : 63-64
- n'est pas un poison : 63-64
 - ses propriétés : 63-64
 - une espèce propre aux habitants du Caire : 64
 - — description et propriétés : 64
 - 131
 - longue : plante comestible : 152
 - longue : romaine : 153
 - pousse surtout à Memphis : 153
 - cure de --- : 153-154
 - vendue à bas prix : 153
- laser (*assa foetida*) : 156-157
- légumes : semés pendant la crue, croissent et mûrissent rapidement : 6
- en abondance : 47
 - vendus à bas prix : 47
 - 64-65, 114, 177-178
- lentilles : consommées de façons différentes : 67
- un des aliments principaux des Turcs : 68
 - 69, 177, 178
 - plante comestible : 152
 - ers : 177
- limon(s) : toujours verts : 7
- à Fuè : 15
 - jus de --- : 228, 229
- limonier(s) : 19
- au Caire : 26

NOMS DE PLANTES

- sauvages : 26
 - cultivés : 26
 - en abondance à Damiette : 38
 - plante comestible : 152
- lin : semé pendant la crue, croit et murit rapidement : 6
- semé à l'Ezbekieh au mois d'octobre après la crue : 25
 - ses graines sont jetées sur le pain : 68
 - ses graines : 130
 - plante non-comestible : 152
 - très abondant : 177
- lis blanc : huile de --- : 131
- liseron : appelé *liseron d'Arabie* : 191
- lotus : égyptien appelé *Rais el Nil* : 66-67
- ses racines appréciées et mangées crues : 66, 132
 - du Nil : plante comestible : 152
 - ses racines appelées *arais et Nil* : 161
 - 162, 163, 164, 165, 171, 173
 - pains de --- : 165
- lupin : consommé de 4 façons différentes : 67
- luzerne : utilisée comme fourrage pour les chevaux : 177
- maceron : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- mâche : réchauffe la sexualité trop froide : 130
- macrorrhize (colocase) : 168
- maïs : 176, 177
- manne : utilisée comme purgatif : 121
- marum (espèce de sclarée) : plante non-comestible : 152
- mas* (pois) : plante comestible : 152
- mash (mas) : légume très estimé : 68-69
- usage médical : 68
 - ses effets : 68-69
 - sa racine est appelée *Artam* au Yémen : 69
 - espèce de pois : 177
- mastic : entre dans la composition du bers : 135
- mauve : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- feuilles de --- : 124
 - plante comestible : 152
 - 155, 156
- meconium* : 160, 179
- mélilot : plante non-comestible : 152
- appelé (*alchimelech*) : plante non-comestible : 179
- mélinatalée* : 175
- mélochie (*meloukbia*) : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 64

INDEX

- mélochie (*meloukbia*) (*suite*):
- pousse dans le sable à Alexandrie : 17
 - plante comestible : 152
 - 157
- melon(s) : jetées dans le Khalig à l'occasion de son ouverture : 10
- à Fuè : 14
 - pousse dans le sable à Alexandrie : 17
 - (*abdellavi*) : au Caire : 27
 - graines de --- : 66
 - plante comestible : 152
- mélopéons : fruits précoces, entrent dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- menthe : verte, légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens et des Juifs : 65
- 66
 - stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
 - plante comestible : 152
 - condiment : 158
- mesnag* : appelé bois du prophète : utilisé pour la toilette des dents : 129, 195
- bois de --- : plante non-comestible : 152, 195-196
 - apporté de la Mecque : 129, 195
- dentifrice au --- : 196
- miel : purifié, entre dans la composition du *bernavi* : 135
- mil : céréale : 67
- millet : d'Ethiopie appelé *dura* : 177
- utilisé pour nourrir les caillies : 198
- mithridate* : 133, 134
- morelle : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- somnifère : plante non-comestible : 153
- mosch* : 132
- plante non-comestible : 191
 - sa graine est appelée *Abelmosch* : 191
- mogad* : réchauffe la sexualité trop froide : 130, 132
- mûres : succèdent aux dattes : 66
- musc : offert par le sérif au roi : 59
- 181, 191
- myrobolan(s) : emblics ou chébules, entrent dans la composition d'une drogue : 124
- décoction de --- : 124
 - confits : mettent en mouvement les facultés sexuelles : 132
- myrrhe : entre dans la composition du produit servant à l'embaumement : 36

NOMS DE PLANTES

- myrte : huile de --- : 124
- pollen de --- : 125
- nafés : fruits comestibles : 152
- succèdent aux prunes : 66
- nard indien : entre dans la composition du bers : 135
- navet : 25
- stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131, 132
 - plante comestible : 152, 174
- néfliers : 17
- nénuphar : pollen de --- : 125
- sève de --- : 125
 - plante non-comestible : 152
 - 161, 162, 163, 164
- nerprun : plante non-comestible : 153
- nielle : huile de --- : 124
- nigelle (*hapelbarracha*) (*suniz*) : ses graines sont jetées sur le pain : 68
- propriétés de ses graines : 68
 - son huile : 68
 - plante non-comestible : 153, 179
 - 158
- nil d'Avicenne : plante non-comestible : 191
- appelé *fleur de nuit* : 191
- noix : d'Inde : son huile, utilisée pour dégager la voix : 123
- eau de --- : 124
 - de galle torréfiées : 124
 - indienne : utilisée pour mettre en mouvement les facultés sexuelles : 132
 - de tamarinier : utilisé pour mettre en mouvement les facultés sexuelles : 132
 - métal : plante non-comestible : 153, 190-191
 - — graines pour les voleurs : 190-191
- noyers : 38
- oignons : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- stimule l'activité sexuelle : 131
 - plante comestible : 152
 - blanc, racine comestible : 174
 - 228
- olive(s) : 66
- mûres et charnues : 198
- olyre : céréale : 67
- opium : danger : 133-134
- ses effets : 133
 - 135
 - (*affium*) : produit du pavot noir : 179

INDEX

- orange(s) : à Fuè : 15
 — 66
 oranger(s) : toujours verts : 7
 — 19
 — au Caire : 26
 — en abondance à Damiette : 38
 — plante comestible : 152
 orchis : réchauffe la sexualité trop froide : 130
 — utilisé pour mettre en mouvement l'activité sexuelle : 132
 orge : aliment habituel des chevaux : 7
 — en abondance : 47
 — vendu à bas prix : 47
 — fraîche : entre dans la préparation de la *polenta* : 70, 121
 — pour nourrir les chevaux des Arabes : 114, 177, 221
 — sans enveloppe entre dans la composition d'une drogue : 124
 — 176
 — utilisée comme fourrage pour les bovins : 227
 — utilisée pour nourrir les porcs : 230
 origan : 70, 159
 ormin : stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
 ortie : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — utilisé pour mettre en mouvement l'activité sexuelle : 132
 — à graine de lin : plante non-comestible : 153, 179
 ossar : 179
 paille : broyée : aliment habituel des chevaux : 7, 221
 — utilisée pour nourrir les chammelles : 79
 — du blé : 176-177
 — hachée : utilisée comme fourrage pour les bovins : 227
 paliure(s) : d'Athénée : toujours verts : 7
 — à Fuè : 15
 — nommés *Habac* : à Alexandrie : 17
 — leurs fruits sont d'un goût agréable : 17
 — 19
 — d'Athénée (*nabqa*) : au Caire : 26
 — en abondance à Damiette : 38
 palmier(s) : toujours verts : 7
 — de toute espèce à Fuè : 15
 — au Caire : 26
 — l'extrémité du --- appelée *cephalon* : 65, 160
 — plante comestible : 152
 — 160

NOMS DE PLANTES

- panais : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — réchauffe la sexualité trop froide : 130
 — graines de --- : 131
 — stimule l'appétit sexuel : 131, 132
 — plante comestible : 152
 — sauvage : 180
 panic : céréale : 67
 papyrus : plante non-comestible : 152, 180
 — pousse dans le Nil : 180
 pastèque(s) : fruits précoces, entrant dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — une variété de *batech de Homeri* égyptien : 65
 — autres variétés de --- : 66
 — plante comestible : 152
 patience : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 pavot blanc : appelé par les Maures *abunum* et *chaschas* : 68
 — ses graines sont comestibles : 68
 — ses effets : 68
 — plante comestible : 152
 — 154
 — noir et blanc : 159-160
 — blanc : usage médical : 159-160
 — noir : pousse dans la Thébaidé : 160
 — noir : plante non-comestible : 179
 — son suc est appelé *meconium* : 179
 — eau de --- : 209
 pêche(s) : à Fuè : 15
 — poussent dans le sable à Alexandrie : 17
 — très nombreuses en Egypte et surtout dans le Delta : 66
 — entrent dans la préparation du *cussaf* : 69
 — augmente l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
 pêcher : perd ses feuilles : 7
 — 19
 — au Caire : 26
 — plante comestible : 152
 péthane armel : plante non-comestible : 179
 périproque des botanistes : (*scammonée*) : plante non-comestible : 152
 persil : 66
 — entre dans la préparation d'un plat au riz : 68
 — plante comestible : 152

INDEX

- persil (*suite*) :
- *bagdunex* : 158
 - 174
 - 228
- pin : graines de --- : 130, 131, 132
- piñtache : réchauffe la sexualité trop froide : 130
- stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
 - 132, 181, 191
 - huile de --- : 132
- plantes : communes dans ce pays : 2
- naissent des semences jetées dans l'eau : 8
 - potagères, vivent et prospèrent dans le sable à Alexandrie : 17
 - automnales : produites en abondance : 65
 - opiacées : 68
 - 152
 - comestibles : 152
 - non-comestibles : 152-153, 178-184
 - leur utilisation : 178-184
- poire(s) : 66
- très nombreuses en Egypte, et surtout dans le Delta : 66
- poireaux : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
- salés : entrent dans la préparation du « plat des Alexandrins » : 70
 - stimule l'appétit sexuel : 131
 - plante comestible : 152, 174
- pois : consommés de 4 façons différentes : 67
- chiche : 67, 68, 130, 131, 132, 152, 177, 178
 - torréfiés : 67
 - secs : entrent dans la préparation du *cussaf* : 69
 - (*mas*) : plante comestible : 152
 - 177, 178
- poivre : long : au Caire : 27
- jeté sur le pain : 68
 - condiment, entre dans la préparation d'un plat au riz : 68
 - en conserve, utilisé pour mettre en mouvement les facultés sexuelles : 132
 - 135, 159, 228
 - noir, blanc, long : 135
 - plante comestible : 152
- polenta* : faite avec de l'orge fraîche : 70, 121
- pollen : de nénuphar : 125
- de myrte et de santal : 125
- pomme(s) folles : entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65

NOMS DE PLANTES

- supérieure du glaieul : stimule l'appétit sexuel : 131
 - de l'asphodèle : stimule l'appétit sexuel : 131
 - du grand estragon : stimule l'appétit sexuel : 131
 - de smilax de chine : met en mouvement les facultés sexuelles : 132
 - de lotus appelées « Rais el Nil » : 132, 161, 165
 - comestibles : 174
- radicelle : de souchet : stimule l'appétit sexuel : 131
- radis noir : 66
- raifort : et ses graines, réchauffe la sexualité trop froide : 130
- racine comestible : 174
- Rais el Nil* (racines de lotus) : 132
- raisin(s) : à Fuè : 14
- poussent en abondance et mûrissent au mois de mai, à Alexandrie : 17
 - blancs : 17
 - noirs : 17
 - succèdent aux bananes : 66
 - secs : 66
 - — vin de --- secs autorisé à la consommation : 91
 - frais : stimule l'activité sexuelle : 131
- très nombreuses en Egypte et surtout dans le Delta : 66
 - médiques : 66
 - cydonia : 66
- pomme de pin : graines de --- : 132
- folles : mettent en mouvement l'activité sexuelle : 132
- pommier(s) médiques : toujours verts : 7
- d'Adam : 19, 26
 - médique : plante comestible : 152
- pouliot : plante comestible : 152
- 158
- pourpier : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 64
- plante comestible : 152
 - 155, 156
- prunes : succèdent aux sébestes : 66
- prunier-sébestier : au Caire : 26
- psyllium : plante non-comestible : 153
- (*herbe aux puces*) : 182-183
- pyrèthre : entre dans la composition du bers et du bernavi : 135
- racine(s) : de lotus : appréciées et mangées crues : 66, 132
- de curcuma : 125
 - de la vigne noire (tamier de Pline) : stimule l'appétit sexuel : 131

INDEX

- rave : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 - 66
 - utilisé pour mettre en mouvement l'activité sexuelle : 132
 - plante comestible : 152, 174
- réglisse : décoction de --- pour dégager la voix : 123
- résine de cèdre : serait très apte à conserver les corps : 36
 - 37
- rhapontic : 167
- ricin : 132, 181
- riham* : condiment : 158
- riz : à Fuè : 14
 - produit en grande quantité et de très bonne qualité dans le Delta : 14
 - envoyé à la Mecque pour les pèlerins : 59
 - un des aliments principaux des Turcs : 68
 - cultivé avec soin : 177
 - une recette appelée « pila » : 177
- romarin : feuilles de --- : 36
- roquette : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 - silvestre, réchauffe la sexualité trop froide : 130, 132
 - suc de --- : 131
 - graines de --- : 131
 - stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
 - plante comestible : 152
 - 158
- rose(s) : de toutes sortes au Caire : 27
 - essence de --- : 70
 - eau de --- pour parfumer la polenta : 121
 - 124
 - eau de --- : 125, 192
 - communes, blanches, jaunes, remarquées par Belon : 190
 - en abondance : 190
 - rouges appelées : *roses de Damas* : 190
 - usage : 190
- roseau : aromatique : entre dans la composition du bernavi : 135
 - 168
- safran : entre dans la composition du produit servant à l'embaument : 36
 - entre dans la préparation d'un plat de riz : 68
 - entre dans la composition du bernavi : 135
 - 228
 - utilisé par les femmes pour se teindre : 241

NOMS DE PLANTES

- santal : plante, il en existe plusieurs variétés : 59
 - offert au roi par le Sériph : 59
 - pollen de --- : 125
- sar* : plante non-comestible : 153
- sarriette* : 70
- saule (*safsaf*) : 194
- scammonée (périplaque des botanistes) : plante non-comestible : 152
 - 191, 197
- scille : 167
- sébeste(s) : succèdent aux raisins : 66
- sébestier : plante comestible : 152
- secacul : utilisé pour mettre en mouvement l'activité sexuelle : 132
- sécamone : 191
- seigle : 176, 177
- selinon : ache : 158
- séné : 191
- sénéçon : des marais, plante non-comestible : 152
 - 190
- senevé : huile de --- : 124, 132
 - plante comestible : 152
 - condiment : 158
- sésame : graines de --- : 67
 - ses graines sont jetées sur le pain : 68
 - marc d'huile de --- : 70
- feuilles de --- : 124
- réchauffe la sexualité trop froide : 130
- met en mouvement l'activité sexuelle : 132
- plante comestible : 132, 152
- 159
- huile de --- : 159
- sesbanie : plante non-comestible : 152, 191
- smilax de chine : 132, 166
- sophora : au Caire : 27
 - plante non-comestible : 152, 191
- souchet : comestible : réchauffe la sexualité trop froide : 130
 - plante non-comestible : 152
 - appelée *zeilin* par les Arabes : 175
 - rond : plante non-comestible : pousse dans le Nil : 180
- soude : comestible : plante comestible : 152
 - non-comestible : plante non-comestible : 152
- staphilinum : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 - (staphylinos) : 66
 - — plante comestible : 152
- stramoine (*datura d'Inde*) : 190, 197
- stratiote d'eau : plante non-comestible : 153

INDEX

- sumac : 191
 surungen : 188
 surungiam : hermodactyle des Egyptiens : 186
 sycomore(s) : toujours verts : 7
 — à Alexandrie : 17
 — au Caire : 26
 — plante comestible : 152
 tabaxir : 150, 151
 tamarin : utilisé comme purgatif : 121
 tamarinier d'Inde : huile de --- : 132
 — noix de --- : 132
 — plante non-comestible : 153, 195
 tamaris : toujours verts : 7
 — domestique au Caire : 26
 — cultivé : plante non-comestible : 153, 195
 tamaxir : 151
 tamier de Pline (racine de la vigne noire) : 131
 térébinthe : graines de --- : 130
 thuya : au Caire : 27
 trasi : plante comestible : 152
 trèfle : sert de fourrage pour les chevaux : 6
 — semés pendant la crue, croissent et mûrissent rapidement : 6
 — vert : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 — plante non-comestible : 152
 — 176, 177
 troène : égyptien au Caire : 26
 — en abondance à Damiette : 38
 — vertus du --- : 124-125, 192
 — ses feuilles réduites en poudre : 124, 125
 — fleur de --- : 125
 — entre dans la préparation de la spode : 150
 — *archenda* : poudre non-comestible : 153
 truffe(s) : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 typha : céréale : 67
uzeg : 195
 valériane : racines de --- : 180
 verger(s) : innombrables dans la vallée du Nil : 3
 vesce(s) : consommées de 4 façons différentes : 67
 — craque : plante comestible : 152, 177
 — 176
 vigne : perd ses feuilles : 7
 — au Caire : 26
 — à Damiette : 38
 — feuilles de --- entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65

NOMS DE PLANTES

- ail de --- : 65
 — noire : racine de --- : 131
 — plante comestible : 152
 violette : essence de --- : 70
 — huile de --- : 124
 — plante non-comestible : 179
 visnage : légume, entre dans l'alimentation des Egyptiens : 65
 zatar hendi : plante : 159
 zédoaire : 132
 zirumbet : 132

INDEX DES NOMS D'ANIMAUX

- abeilles : 204
 — sont transportées dans leurs ruches : 204
 agneaux : animaux domestiques comestibles : 27
 — excellents, abondent : 228
agneau des fils d'Israël : certain animal nain semblable au lapin, chassé par les Arabes : 80
 — — viande savoureuse : 232
 aigle(s) : 147, 197
 — rapaces tueurs de lièvres utilisés par les Arabes pour la chasse : 200
 aiguille comestible : poisson de mer : 203
akontias (ou *javelot*) : serpent : 211
 aloses : poissons du Nil : 202
 — appelées *chiépe* : 202
 âne(s) : se laisse dresser par les charlatans : 61
 — sa viande n'est plus consommée en Egypte : 70
 — utilisé par le Patriarche copte pour ses déplacements : 102
 — utilisés pour le transport : 153
 — 220, 221, 222
 — sauvages : 220
 — abondent : 221
 — aussi adaptés pour les voyages que les chevaux : 221
 — les Egyptiens n'y mettent pas de housse : 222
 — de louage : 222
 ânesse : lait d'--- : 128
 anguille : poisson du Nil : 202
 — son effet sur le corps : 202
 animaux : domestiques et familiers : 2, 220
 — sauvages comestibles : 27
 — domestiques comestibles : 27

- animaux (*suite*) :
- sauvages et domestiques dressés par les charlatans : 61
 - à coquilles : interdits à la consommation par la loi : 71
 - étouffés, interdits à la consommation par la loi : 71
 - sauvages apprivoisés par les Arabes : 80
 - aquatiques (*amphibies*) : interdits à la consommation par la loi de Mahomet : 90
 - 197
 - sauvages : 220
- araignées : 206-207
- une variété appelée *phalangion* : 207
- ascar* : chevaux roux : 47
- aspic : serpent venimeux : 206
- serpent dangereux : 207-209
 - *cracheur* appelé aussi *phtyas* : 207-208
 - sa morsure : 207
 - de Cléopâtre : 208
 - une variété appelée *chersée* ou aspic de terre : 208
 - une troisième espèce appelée chélidoine : 208-209
 - ennemi du rat de Pharaon : 235
- autruche(s) : 197
- en abondance : 200
 - provenant des déserts : 200
 - leurs poussins : 200
- bais-bruns : chevaux très estimés : 47
- barbeaux : poissons de mer : 203
- basilic : serpent : 212
- bedoni* : rustiques, une variété de tourterelles : 198
- belettes : chassées par les Arabes : 80
- 232
 - en nombre incalculable : 234
 - poursuivent les rats et s'en nourrissent : 234
- bélier : viande de --- : préférée à toutes les autres viandes : 70
- tué en mémoire du sacrifice d'Abraham : 96
 - chair de --- : 131
- bœufs : animaux domestiques comestibles : 27
- viande de --- : 70
 - à tête blanche était adoré en Egypte : 89
 - Apis, était adoré en Egypte : 89
 - nerfs de --- : 126
 - 220
 - sauvages : 220
 - (bovins) : quadrupèdes, abondent : 227-228

- ne travaillent pas à la culture : 227
- bœuf d'Afrique* : 233
- bouc : viande de --- : 70
- bovin(s) : leurs excréments sont utilisés comme combustible : 137
- brebis : tuée en mémoire du sacrifice d'Abraham : 96
- quadrupèdes : abondent : 227, 228
- bubale : 220
- bubalus* : des Anciens : 233
- buffles : animaux domestiques comestibles : 27
- jeunes, chassés par les Arabes : 80
 - abondent : 227, 228
- cailles : oiseaux sauvages : 28
- 197, 198
 - très grasses : 198
 - vendues à bas prix : 198
- callitriche(s) : variété de singes à queue et barbe : 242-243
- facile à apprivoiser : 243
 - maîtres et esclaves chez les --- : 243-244
 - le --- de l'auteur : 244
- caméléon : sorte de lézard : 215-216
- deux espèces : 216
- canard(s) : cervelles de --- : 131
- diverses espèces de --- : 197
 - domestiques d'espèces variées : 199
- caprins : 228
- céphali* : mulets, poissons du Nil : 202
- céaste : serpent dangereux : 207
- abondants : 209
 - une variété appelée *tahyr* : 209
 - des anciens : 209-210
- cerf(s) : chassés par les Arabes : 80
- testicules de --- : 131
 - 132, 232
 - chassés par les indigènes : 233
- cétacés : interdits à la consommation par la loi : 71
- chames : 203
- chameau(x) (dos de ---) : marchandises transportées à --- : 27
- sa viande est consommée en Egypte : 70
 - utilisés comme montures pour les femmes : 78
 - fournit aux Arabes leurs vêtements et leurs tentes : 80
 - son poil est utilisé pour faire des étoffes : 80, 225
 - culte du --- : 80
 - 114, 230
 - présure de --- : 131

INDEX

chameau(x) (*suite*) :

- utilisés pour le transport du natron : 141
- se nourrissent des fleurs de citronnelle : 182
- une quantité énorme vit en Arabie : 182
- appelés animaux sacrés : 223
- trois espèces de --- : 223
- vénéré par les Arabes : 224-225
- sa viande : 226
- troupeaux de --- : 226

chameau-léopard : (girafe) : nommé *ẖurnap* par les Arabes : 236

chamelle(s) : lait de --- : 79, 80, 121, 128, 224-226

- peuvent se passer d'eau pendant 5 jours : 79
- leur nourriture : 79
- légende sur la --- qui parla au prophète à la Mecque : 80
- restent sans travailler à cause de leur lait : 224
- leur nourriture : 224

chapons : 200

chats : 220

- abondent : 227
- nombreux : 231

chartit : licorne : 56

chauves-souris : 197

- dans la grande pyramide : 198

chélidoine : variété d'aspic : 208-209

- sa morsure : 208-209
- son venin : 209

chéropotame : animal sauvage, naissant dans le Nil : 245-246, 247

- empaillé, dans le palais du vice-roi : 245

chersée : une variété d'aspic : 208

chevaux : 6, 220-221, 230

- leur nourriture : 6-7
- excellents : 47, 48
- fumier de --- : 47, 200
- très beaux et innombrables : 47
- à cause de leur qualité certains valent 2.000 pièces d'or : 47
- amenés à La Mecque par les pèlerins : 59
- offerts par l'empereur des Turcs au Sériph : 59
- des Turcs, ne supportent pas la soif : 79
- des Arabes : résistent à la soif et à la fatigue : 79
- — 114, 221
- sont nourris de paille de blé : 176
- sont nourris d'orge : 177
- marins : 220
- leurs qualités : 220-221
- leur nourriture : 177, 221
- leur prix : 221

NOMS D'ANIMAUX

— impériaux : 221

chèvre(s) : animaux domestiques comestibles : 27

- se laisse dresser par les charlatans : 61
- viande de --- : 70
- petit lait de --- : 121
- était adorée par les Mendésiens : 89
- lait de --- : 128
- 220
- abondent : 227, 229-230
- utiles surtout pour leur lait : 229
- dressées par les charlatans : 229

chevreau(x) : animaux domestiques comestibles : 27

- viande de --- : 70
- gras : stimule l'activité sexuelle : 131
- excellents et très gras : 229

chevreuil : 232

chien(s) : se laisse dresser par les charlatans : 61

- excellents, accompagnent les Arabes à la chasse : 79
- était adoré par les habitants de Cynopolis : 89
- urine de --- : 124
- 220

— abondent : 227

- chasseurs : élevés avec soins par les Arabes : 230
- errants : 220
- legs à leur intention : 230-231
- en bandes dans certains quartiers des villes : 231
- leur santé : 231

chiepe : aloses, poissons du Nil : 202

chouettes : 197

- pullulent dans les ruines d'Alexandrie et du Caire : 198

cigognes : tuent les serpents : 199

civette : 220

- bête féroce : 237

colombes : volatiles : 27

- transmettent les messages : 117
- œufs de --- : 130
- 197, 198
- utilisées par les Turcs comme messagères : 198

coquillages : de diverses sortes : 145

- abondent du fait de la Mer Rouge : 146
- porteurs de perles : 146
- certains ressemblent aux vases murrhins : 146

crabes : leur consommation est interdite par la loi de Mahomet : 90

- 203

INDEX

- crabes (*suite*) :
- une variété appelée *crabe coureur* : 203
- crocodile(s) : croyance des Egyptiens sur le --- magique : 88
- était adoré par les habitants d'Arsinoé : 89
 - sa chair : 132
 - 215
 - abonde, en amont du Caire, à côté de Thèbes dans le Nil : 218
 - description : 218
 - magique : 218
 - dompteurs de --- : 218-219
 - et le roitelet : 219
 - ennemi du rat de Pharaon : 235
- crocodile terrestre* (scinque) : 217
- crustacés : interdits à la consommation par la loi : 71
- cygnes : 197
- 199
 - leur peau est traitée : 199
- cynocéphales : leur intelligence : 240
- sont dressés par les charlatans : 240
 - mâles : leur lascivité : 240-241
 - envoyés d'Alexandrie vers Venise : 241
 - ruse des grands --- : 241-242
 - 242
- dipsas* : serpent dangereux : 207
- ressemble à la vipère : 210
 - sa chair : 210
 - sa morsure : 211
- dorade(s) : poissons de mer : 203
- dragon* : serpent : 211
- serpent ou animal fabuleux : 212
- dromadaires : 220
- (*egin*) considérés comme une variété de chameau : 223
 - font la force des Arabes : 223
- écrevisse : augmente l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
- éléphant : animal sauvage, quadrupède exotique : 220
- à Alexandrie : 236
 - guérisseur : 236-237
- éperviers : rapaces, accompagnent les Arabes à la chasse : 79, 200
- 197, 200
- faucon(s) : 197
- puissants, rapaces, utilisés par les Arabes pour la chasse : 200
- foulques : 197
- foisonnent dans les lacs : 199
- fourmis : de toute espèce : 205
- frelons : beaucoup de --- : 205

NOMS D'ANIMAUX

- gazelles : chassées par les Arabes : 80
- 220
 - abondent : 232
 - gibier : 232-233
 - se laissent apprivoiser facilement : 233
- girafe : animal sauvage, quadrupède exotique : 220
- (*chameau-léopard*) : nommé *zur-nap* par les Arabes : 236
- gorets : 230
- goujon : poisson de mer : 203
- grenouille(s) : presque jaunes dans le Nil : 38
- interdites à la consommation par la loi : 71
 - entendues seulement à Damiette : 202
- grives : vivent en Egypte en novembre seulement : 197
- 197-198
 - leur nourriture : 198
- grues : 197, 199
- guêpe(s) : abondent : 204
- une variété appelée *ichneumon* : 204
- haquenées : juments appelées --- : 222
- hémodis* : vipère : 209
- hemorrhoids* : serpent : 211
- hippopotame : animal sauvage, naissant dans le Nil : 245-246, 247
- empaillé, dans le palais du vice-roi : 245
 - appelé par les Arabes : *éléphant du fleuve* : 247
 - usage que font les moines du Sinaï et les campagnards de la peau de son dos : 247
 - et la saignée : 247
 - description : 247-248
- hirondelles : 197
- deux espèces d'--- : 198
- huîtres : 203
- hyène : bête féroce : 237, 239
- ibis : 199-200
- attaque les serpents : 199
 - s'élève chez les chefs Turcs et les Egyptiens de haute condition : 199
 - a appris aux Egyptiens l'usage du clystère : 200
- ichneumon : était adoré par les habitants d'Héracléopolis : 89
- une variété de guêpe : 204
 - 220, 232
 - appelé par les indigènes *rat de Pharaon* : 234-235
 - se laisse apprivoiser : 235
 - sa nourriture : 235

INDEX

- ichneumon (*suite*) :
 — ses ennemis : 235
 insectes : 204
 jehban (ophylinum) : serpent à voile :
 213
 juments : appelées haquenées : 222
 lacertilien(s) : 215-216
 — font la chasse aux mouches :
 216
 lapin(s) : animal sauvage : 220
 — 232
 léopard : 220
 lévriers : utilisés pour la chasse :
 230
lézard chalcide : (seps) : 215
 licorne : appelée *chartât* chez les
 Maures : 56
 — sa corne est utilisée pour faire
 de petits vases : 56
 — 139
 lièvres : chassés par les Arabes :
 80
 — 200
 — quadrupèdes chassés dans les
 Monts du Sinaï et de l'Oreb :
 232
 lion : animal sauvage, quadrupède
 exotique : 220
 — 236
 — bête féroce : 237
 lionne : 237
 loirs : chassés par les Arabes : 80
 — 232
 — nombreux : 234
 — beaucoup de gens en font leur
 régal : 234
 loup(s) : se laisse apprivoiser et
 dresser par les charlatans :
 61
 — était adoré par les habitants
 de Lycopolis : 89
 — animal sauvage : 220
 — quadrupèdes sauvages pas nom-
 breux : 232
 — poisson du Nil : 201-202
 — appelé *variole* par les Vénitiens :
 201
 — taille et poids : 201-202
maluffes : variété de poules : 201
marasso : serpent : 211
 martre : animal sauvage : 220
 méléagride(s) : poules importées de
 Numidie : 201
 milans : 197
 — rapaces : 200
 — se laissent apprivoiser : 200
 moineau(x) : œufs de --- : 130
 — cervelles de --- : 131
 — pattes de --- : 132

NOMS D'ANIMAUX

- 197
 — leur mode de vie : 197
 mouches : 206-207
 — leurs piqures : 207
 — le caméléon et les --- : 216
 moustiques : amulettes utilisées pour
 chasser les --- : 88
 — 206-207
 mouton(s) : animal domestique
 comestible : 27
 — sa chair est très appréciée parce
 qu'elle est plus parfumée et
 plus douce que les autres
 viandes : 27, 70
 — sa chair autorisée pour les
 malades : 27
 — tué en mémoire du sacrifice
 d'Abraham : 96
 — jus de --- gras : 177
 — 220
 — abondent : 228
 — à grosse queue : 229
 mulet(s) : poissons du Nil : 202
 — de diverses espèces, appelés
céphali : 202
 — une variété appelée *mulet arabe* :
 202
 — poissons de mer : 203
 — quadrupède : 220
 — en nombre incalculable : 222
 — utilisés pour les voyages : 222
 oies : 197
 — domestiques d'espèces variées :
 199
 — sauvages : 199
 oiseaux : sauvages : 27-28
 — petits --- consommés par les
 convalescents : 70
 — 197
 onagres : chassés par les Arabes :
 80
 — 222
 — appelés *oryx* : 233
 — leur viande : 233
ophylinum (*Jehban*) : serpent à voile :
 211, 213
oryx : (onagres) : 233
 — leur viande : 233
 ours : se laisse apprivoiser et dresser
 par les charlatans : 61
 — animal sauvage : 220
 — quadrupèdes sauvages, peu
 nombreux : 232
 — se domestiquent facilement :
 232
 oursins interdits : à la consommation
 par la loi : 71
 ovins : 228
 oxyrinque : 89
 palombes : oiseaux sauvages : 28
 — 197, 198

- panthère(s) : animal sauvage, quadrupède exotique : 220
 — chassent les gazelles dans les lieux désertiques : 232
 — 236
 — bêtes féroces : 237
 — vivent en grand nombre : 237-238
 pards : vivent en grand nombre : 237-238
 — à Alexandrie : 238
 passereaux : oiseaux sauvages : 28
 perdrix : oiseaux sauvages : 28
 — œufs de --- : 130
 perroquets : 197
 — apportés d'Éthiopie par le Nil : 200
 phalangion (araignée phalange) : 204
 — — se fait attaquer par les guêpes : 204-205
 — une espèce d'araignée : 207
phtyas (*aspic cracheur*) : 207
 — son venin : 207-208
 pigeon(s) : voyageurs : 44
 — utilisés en guise de messagers : 44
 — mâles et femelles sont séparés : 44
 — leur vol : 44
 — leur arrivée : 44
 — mâle : sa graisse : 132
 pintade(s) : 200-201
 poisson(s) : excellents : pullulent à Fuè : 14
 — salés : arrivent vers Damiette en provenance de Jérusalem, Syrie, Chypre et Crète : 38
 — du Nil : 71, 201-202
 — de mer : 71, 201, 203
 — consommés de préférence fumés : 71
 — *Latès* était adoré par les habitants de Jacopolis : 89
 — les Rév. moines n'en consomment pas pendant leur jeûne : 114
 — frais : stimule l'activité sexuelle : 131
 — volants : 197
 — des lacs : 201, 202
 — de la Mer Rouge : 203
 porc(s) : sa viande est interdite à la consommation, par le prophète : 71
 — 230
 — quadrupèdes : abondent : 227
 — nombreux : 230
 — élevés dans les écuries : 71, 230
 — leur viande : 230
 — domestiques : 233
 porte-musc : 233
 poule(s) : 14
 — de diverses espèces : 27
 — une variété apportée d'Abysinie appelée « *poule de Pharaon* » : 27
 — semblables aux oies (appelées maliffes) : 27
 — numidiques : 27
 — œufs de --- : 130, 200-201
 — cervelles de --- : 131
 — grasse stimule l'activité sexuelle : 131
 — de toute espèce : 197, 200-201
 — en abondance : 201
 — une variété appelée *maluffes* : 201
 — importées de Numidie : appelées *méléagrides* et *tachetées de Numidie* : 201
 — d'Inde : oiseaux : 201
 poulet(s) : consommés par les convalescents : 70
 — gras : stimule l'activité sexuelle : 131
 pourceau(x) : élevés par les cavaliers, avec les chevaux : 71, 230
 — estimés utiles aux chevaux : 71
 — leur nourriture : 71
 poussins : en Égypte sont couvés par la chaleur du fumier de cheval : 47
 — vendus non pas au nombre mais à la mesure : 47
 — 200
 puces : amulettes utilisées pour chasser les --- : 88
 punaises : amulettes utilisées pour chasser les --- : 88
 quadrupèdes : domestiques : 220
 rapaces : utilisés par les Arabes à la chasse : 200
 — de toute espèce : 200
 rat(s) : pullulent dans les champs d'Égypte : 27
 — amulettes utilisées pour chasser les --- : 88
 — chassés par l'arsenic : 27, 234
 — beaucoup d'espèces, dont les chats se nourrissent : 231
 — nombreuses espèces : 234
 — de Pharaon : 234-235
 — — sa nourriture : 235
 — — ses ennemis : 235
 renard(s) : animal sauvage : 220
 — quadrupèdes sauvages pas nombreux : 232
 — se laisse apprivoiser et dresser par les charlatans : 61
 reptiles : 207-215

INDEX

- rhinocéros : sa corne est utilisée pour faire des vases : 56
- roitelets de l'Inde : 59
- roitelet : oiseau : 219
- sanglier(s) : chassés par les Arabes : 80
— 232, 233
- scinque : réchauffe la sexualité trop froide : 130, 216-217
— sel de --- : 131
— 132
— reins de --- : 132
— lacertilien : 215
— nommé crocodile terrestre : 216
- scolopendres : de terre, venimeux : 207
- scorpion(s) : amulettes utilisées pour chasser les --- : 88
— deux espèces de --- : 205-206
— venin : 206
— piqûres : 206
— huile de --- : 206
- seps : serpent : 211
— appelé *sepedo* ou *selsir* par les Arabes : 211
— (*lézard chalcide*) : 215
- serpent(s) : se laissent dresser et charmer : 61-62
— description : 62
— certains sont encore, consommés comme dans l'antiquité : 71
- amulettes utilisées pour chasser les --- : 88
— 199-200, 202, 206, 209, 211, 212, 213, 215
— toute espèce, extrêmement dangereux : 207-208
— chair de --- : 209
— à voile appelé *Jebban* (*ophblylinum*) : 213
— — description : 214
- singe(s) : se laisse apprivoiser et dresser par les charlatans : 61
— animal sauvage, quadrupède exotique : 220
— de diverses espèces : 240
— importés d'Ethiopie et d'Arabie Heureuse : 240-245
- soles : poissons de mer : 203
- spic : huile de --- : 132
- stellion aquatique : 217
- tabyr* : une variété de céraсте : 209
— 210
- tanche(s) : poisson du Nil : 202
— 2 espèces de --- : 202
- tarentule(s) : amulettes utilisées pour chasser les --- : 88
- taureau : verge de --- : 130
- tellines : 203
- tigre : animal sauvage, quadrupède exotique : 220

NOMS D'ANIMAUX

- 236
- bête féroce : 237
- tortues : leur consommation est interdite par la loi de Mahomet : 90
— les plus grandes naissent dans le Nil : 202-203
- tourterelle(s) : oiseaux sauvages : 28
— interdites à la consommation par la loi : 71
— 197
— se laissent apprivoiser : 198
— une variété appelée *bedoui* : 198
- vache(s) : sauvages : 232
— se domestiquent facilement : 233
- variole (loup) : poisson du Nil : 201
- veaux : en abondance : 227
- très gras : 227
- vipère : à corne : serpent venimeux : 206, 209
— serpent dangereux : 207
— d'Avicenne : 209, 210
— utilisée pour faire des pilules : 210
- volatiles : 27-28
— 199
— aquatiques : 199
— — dans le lac proche d'Alexandrie : 199
— sur le Nil : 199
— — leur peau : 199
- zurnap* : girafe, chameau-léopard : 236

INDEX DES NOMS DE MINÉRAUX

- airain : idole d'--- à l'intérieur des momies : 36
- alabastrite : pierre de taille : 142-143
— tire son nom d'un lieu proche de Thèbes, appelé Alabastris : 143
- alun : 124
— de plusieurs espèces : 150
— artificiels : 150
- ambre : provenant de France, d'Angleterre, d'Italie : 27
- troqué contre du sable aurifère : 27
— 55, 59
- ammoniaque : sel d'--- : 125
- antimoine : 128, 129
- argent : entre dans le tissage des tapisseries : 54
— vases d'--- : 55
— entre dans le tissage des chlamydes : 59

INDEX

- argile : vase d'--- : 124
 — de diverses sortes, utilisées pour faire des poteries : 138
 arsenic : provenant de France, d'Angleterre, d'Italie : 27
 — mélangé au blé, pour qu'il ne soit pas mangé par les rats : 27
 — semé avec le blé, pour mettre en fuite les rats : 234
beilon : sorte de terre utilisée par les femmes pour leurs cheveux : 124, 138-139
 bitume de Judée : selon Strabon, serait utilisé pour conserver les corps : 36
 bol d'Arménie : sert à la fabrication des poteries : 56
 briques : fabriquées avec de la chaux : 21
 bronze : boule de --- utilisée pour certains jeux des cavaliers : 48
 chalcanton : toutes les espèces : 150
 — naturel : 150
 — artificiel : 150
 chalcitis : 151
 chaux : utilisée pour la fabrication des briques : 21
 — entre dans la composition de la pâte dépilatoire : 124
 chrysites : excellentes pour éprouver l'or et l'argent : 143
 chrysolites : 144, 145
 chrysoprases : 144, 145
 corail : troqué contre du sable aurifère : 27
 — provenant de France, d'Angleterre, d'Italie : 27
 coraux : 151
 craies : roches, diverses sortes : 138
 — les médecins en font un usage médical : 138
 cristal : coupe de --- : 99
 cuivre : passé au feu, appelé ferretum hispanicum : 125
 — 151
 émeraude : estimée à 60 mille pièces d'or : 116
 — sont tirées de la province appelée Gait : 144-145
 — pierres originaires d'Egypte : 144-145
 — appelées par les Egyptiens et les Arabes *smerud* et non *zamarut* : 144-145
 encens mâle : entre dans la composition d'un collyre : 129
 étain : provenant de France, d'Angleterre, d'Italie : 27

NOMS DE MINÉRAUX

- fer : crochets de --- : 101
 — portes en --- : 114
 — outils de --- : 141
 gomme indienne : « appelée tamaxir » : 151
 goudron : aurait pu servir à l'embaumement : 36
 héliotrope : 144
 — des lapidaires : variété de jaspe : 147
 huîtres perlières : 146
 jaspe : pierre utilisée dans la fabrication des vases murrhins : 55
 — 144, 145
 — de toutes sortes : 147, 148
 — une variété appelée héliotrope des lapidaires : 147
 leucographite : pierre à savon : 150
 marbre : 16, 19, 30, 142
 — fontaine de --- : 19, 23
 — colonne de --- : 20
 — corniches de --- : 20
 — pierre de --- de couleurs différentes : 21, 23
 — fontaines de --- : 22
 — sol de --- dans les bains du Caire : 23
 — côtés de la 2^e Pyramide en --- lisse, parfaitement poli : 33
 — scarabée taillé dans du --- : 36
 mercure : troqué contre du sable aurifère : 27
 — provenant de France, d'Angleterre, d'Italie : 27
 minéral d'or : 52-53
 — utilisé par les Nubiens dans le troc : 53
 misy : 151
 morochite : pierre à savon : 149
 myrrhe : utilisée pour dégager la voix : 123
 natron (nitre) : très recherché pour plusieurs usages : 140
 — deux sortes : 141
 — son goût : 142
 — utilisation : 142
 nitre : 55, 56, 138, 140
 — produit le rafraîchissement de l'eau : 56
 — sorti de la terre éloignée du Nil : 137
 or : pièces d'--- : 20, 43, 45, 49, 54, 59, 65, 75, 82, 84, 102, 116, 117, 140, 144, 180
 — sur le toit des palais du Caire : 22

INDEX

or (*suite*) :

- une très grande quantité envoyée au Roi d'Egypte : 41
- chlamyde en soie et en --- : 48, 59, 81
- filon d'--- : 53
- entre dans le tissage des tapisseries : 54
- vases d'--- : 55

Pierre(s) : 2, 21, 36, 142-150

- de porphyre, resplendissantes, de couleurs variées : 22
- de marbre, utilisées pour les toits dans les maisons du Caire : 23
- monolithes, à l'intérieur de la Grande Pyramide : 30
- précieuses : servent à l'ornementation : 48, 56, 59, 143, 144
- diverses, utilisées dans la fabrication des vases murrhins : 55
- de bézoard : 56, 139
- précieuses, offertes par le Séraph au roi : 59
- spéciale à l'Egypte : 143
- médicinales : 143
- diverses : 143
- à obélisques : 143
- bleue : 144, 149

— serpentine : 147

— d'aigle : appelée aussi pierre aetite : 147

— — formes et dimensions : 148

— — usages médicaux : 148

— vermoulue : 148-149

— attrape : on les trouve au Mont Sinaï : 149

— de Judée : 149

— à savon appelée leucographite ou morochite : 149-150

plomb : tuyaux de --- : 23

porphyre : 22

— (appelé porfide) : en abondance en Egypte : 143

réalgar : entre dans la composition de la pâte dépilatoire : 124

sable : nature nitreuse du --- : 37

sel : très blanc : dans l'île près de la mer : 14

— en raison de son abondance n'est pas vendu : 14

— 56, 137, 138, 174, 228

— produit le rafraîchissement de l'eau : 56

— d'ammoniaque : 125

— de scinque : 131

— amené de Rassit au Caire en barque : 140, 174

silex : dans les montagnes : 146

— silvifère : 146-147

sory : 151

soude : plusieurs espèces : 158-159

— une espèce comestible : 159

styrax : utilisé pour dégager la voix : 123

NOMS DE MINÉRAUX

terre : blanche : 55

— appelée *Beilum* : pour la beauté des cheveux : 124, 138-139

— à savon : pierre à savon : 150

— rouge : 138

INDEX DES NOMS DE MALADIES

abcès : du foie : guéris par la cautérisation : 120

— de la rate : guéris par la cautérisation : 120

— 196

accès : de démence : dû à la soif : 76

affections exanthématiques : le nitre est utilisé contre les --- : 142

aigreur : d'estomac : maladie courante : 77

albugo : maladie ancestrale des yeux : 75

alopécie : maladie de la peau très répandue : 77

angine : maladie épidémique : 74

antiadès : maladie appelée --- : 122

arthrite : douleurs venant de l'--- : 183, 184

asthme : supprimée par le lait de chamelle : 225

blessures : 119, 175

bourdonnements : résultants de la surdité chronique : 175

calculs : des reins, évacués par l'eau du Nil : 13

— dans les reins : 149

— — — et la vessie : 156

canitie : produits utilisés pour la retarder : 124

carie : des dents : 129, 196

catarrhes : guéris par la cautérisation : 120

coliques : 183

constipation : due à l'absorption d'opium : 133

— se soigne avec le lait de chamelle : 225

consomption : due à l'absorption d'opium : 133

INDEX

convulsions nerveuses : 192
coups de chaleur : intolérables dûs à la soif : 76
courbatures : 123
crachements : de sang : 160
crampes : de l'estomac : maladie : 76
— — maladie courante : 77
crises : nerveuses : 192

dartre : blanc et noir : maladie de la peau : 77
délire : dû à la soif : 76
demelmari : épidémie : 5
dem el muia : délire très pernicieux conduisant à la mort en 2 ou 3 heures : 77
diarrhée : 125
dilatations : variqueuses de toutes sortes, maladies ancestrales des Egyptiens : 74-75
— de l'estomac : 76
douleur(s) : des yeux : maladie ancestrale : 75
— intestinales : 76
— au dos : maladie courante : 77
— articulaires : guéries par la cautérisation : 120
— de la hanche : guéries par la cautérisation : 120
— de ventre : 175
— venant de la goutte : 183, 184
— venant de l'arthrite : 183, 184
— froides : 192
— dorsales chez les femmes : 192
— des dents : 196
dysenterie : maladie épidémique : 74
dyspnée : 225

échauffements : urinaires : 159
écoulements : âcres et piquants du cerveau aux poumons : 159
— 192
eczéma : guéri par le lait de chamelle : 225
éléphantiasis : maladie ancestrale : 76-77
— de deux sortes : 76
— description : 76-77
épidémie(s) : appelée *Demelmari* : 5
— maladies généralisées, pernicieuses ou mortelles, appelées aussi maladies pestilentiellles généralisées : 73
— atteignent les personnes de tous âges et de tout sexe : 73
— pestilentiellles : 77
— 139
épilepsie : 122
épiploon : 74
érésipèle(s) : maladie : 76
évacuations : 120

NOMS DE MALADIES

faiblesse : de l'estomac : 76
faim excessive : maladie de l'estomac : 76
feu sacré : maladie : 76
fièvre(s) synoque : maladie épidémique : 74, 76
— tierce ardente ou éphémère : maladie épidémique : 74
— maladies provoquées par la --- : 76
— hectique : 76
— bilieuse continue : 76
— pestilentiellles : épidémies pestilentiellles : 77, 139
— tierce pestilente : 103
— 119
— quarte : 122
— ardeur et violence des --- : 125
— sanguines : 126
— invétérées et chroniques : 159
— périodiques : 192
— remèdes contre les --- : 192
— ardentes et pestilentiellles : 194
— — 195
fistule : lacrymale : maladie ancestrale des yeux : 75
flatulences de l'estomac : 192
flux : cataménial : 125, 193
frissons : 192
froideur : trop grande --- de l'estomac : 76
gale : guérie par le lait de chamelle : 225
gangrène : 122
gonorrhée : 125
goutte : douleurs venant de la --- : 183, 184

hémoptysie : 125
hémorragie : 147
hémorroïdes : 75
hernie(s) : maladie ancestrale des Egyptiens : 74-75
— description de la maladie : 74
— ombilicale (omphacocèle) et inguinale (bubunocèle) : 74
— intestinale (antérocèle) : 74
— de l'épiploon (épiplocèle) : 74
— aqueuse (hydrocèle) : 74
— charnue (sarcocèle) : ses conséquences : 74
— variqueuse : 74
— causes de la maladie : 75
herpès : maladie : 76
hoquet : maladie de l'estomac : 76
humeurs : grasses et pituiteuses dans l'estomac : 159
hydropisie : guérie par le lait de chamelle : 225
impetigo : guéri par le lait de chamelle : 225

INDEX

- infection : des dents : 196
- inflammation : des amygdales : 122
 - des yeux : 127
 - des reins : 159
 - urinaire : 175
- insomnie : provoquée par certaines maladies : 76
- irritations de la tête : chez les enfants : 175
- jaunisse : 225
- larmoiement : maladie ancestrale des yeux : 75
- lèpre : maladie de la peau, très répandue : 77
 - guérie par le lait de chamelle : 225
- lipothymie : maladie : 76
- maladies : mortelles : 6
 - 73-74
 - certaines sont appelées sporadiques : 73
 - banales et généralisées : 73
 - ancestrales et indigènes : 73
 - pestilentielles ou épidémies : 73-74
 - des yeux : 75-76
 - ancestrales : 75, 77
 - de l'estomac : 75-76
- de la peau : 76, 225
- courantes : 77
- ardentes : 66
- particulières : 119
- de femmes : 120
- maux de tête : supprimés par la cautérisation : 120
 - — 122
 - d'oreilles : 122
 - de ventre froids : 183
- midriasis : maladie ancestrale des yeux : 75
- myrmecia : maladie de peau très répandue : 77
- nausée : maladie de l'estomac : 75
- nyctalopie : maladie ancestrale des yeux : 75
- obscurcissement de la vue : maladie ancestrale des yeux : 75
- obstructions intestinales : 159
- ophtalmie(s) : provoquées par le champsin : 2
 - sévissent partout de façon habituelle : 5
 - 149
- opiomanie : ses méfaits : 135-136
- orthopnée : supprimée par la cautérisation de la poitrine : 120
 - 122

NOMS DE MALADIES

- palpitations de cœur : dues à la morsure du *chélidoine* : 209
- paralysie : 117, 192
 - de la rate : 159
- peste : épidémie en 1580 faisant près d'un million de morts au Caire : 21
 - a duré 5 mois : 21
 - 56, 77
 - a sévi à Memphis en 1581 et a fait 500.000 victimes dénombrées officiellement : 74
- phlyctènes : maladie ancestrale des yeux : 75
- pica : maladie de l'estomac : 76
- pléthore : 126
- procidence de l'œil : maladie ancestrale des yeux : 75
- ptérygion : maladie ancestrale des yeux : appelée par les Arabes : *ditrè* : 75
- ptilosis : maladie de la peau très répandue : 77
- soif : sans limites, maladie de l'estomac : 75
- spasmes : 159
- suffusion : maladie ancestrale des yeux : 75
- surdité chronique : 174
- teigne : 68
- toux : 66
 - maladie épidémique : 74
 - supprimée par la cautérisation sur la poitrine : 120
 - chronique : 175
- tumeurs : 75, 192
 - dues aux piqûres de phalangion : 207
- ulcère(s) : des yeux : maladie ancestrale : 75
 - 119, 192
 - de la bouche : 125
- usure : des dents : 196
- vapeurs chaudes : 192
- varioles pestilentielles : épidémies pestilentielles : 77
 - des enfants : le nitre est utilisé contre la --- : 142
- vomissements : maladie de l'estomac : 75
 - 124
 - de sang : 192

INDEX DES NOMS DE TRAITEMENTS ET DE DROGUES

- aphrodisiaque(s) : l'ache, le cardon : 158
 antidote : 139
 antispode : 56, 150-151
bernavi : 133, 134, 135
bers : 133, 135
 cautérisation : panacée : 119-120
 — méthode : 119-120
 chirurgie : pratiquée par les médecins égyptiens : 119
 clystère : met en mouvement la sexualité : 132
 collyre(s) : pour teindre les paupières : 128
 — de 2 sortes : leur composition : 129
 — de Philon, des Perses, des Grecs : 133, 134, 135
 culture physique : pour se préserver de beaucoup de maladies : 121-122
 décoction(s) : entrent dans le traitement de certaines maladies : 76
 — de diverses plantes, utilisées pour dégager la voix : 123
 — de myrobolan : 124
 — d'antimoine, instillée à la façon d'un collyre : 128
 — de mauve : 156
 drogue(s) : utilisées pour le bain : 124
 — pour les bébés : 125
 — anciennes, utilisées par les Arabes pour augmenter l'appétit sexuel : 130-131
 — nouvelles, pour le même usage : 132
 électuaire : des philosophes : stimule l'activité sexuelle : 131
 — — (*magion el filesefe*) : 133
 excitant(s) : danger des --- : 134
 friction(s) : 121
 — but des --- : 123-124
 — diverses espèces de --- : 123
 — pour certaines --- les Égyptiens utilisent le nitre : 142
 incision : voir saignée : 126
magion el filesefe : électuaire des philosophes : 133
 médicaments : à base de métaux : 150
 — tirés du cuivre : 151
 — à base de scorpion : 206

- mithridate : 153
 opération(s) : chirurgicales : 119
 pilule(s) : purgatives, faites avec la pierre-bleue : 149
 — de vipère, faites avec la chair des serpents : 209
 — — entrent dans la préparation de la thériaque : 209
 potion(s) : purgatives : 12
 — faites avec la pierre bleue : 149
 — de mauve : 156
 purge(s) : 121
 refroidissant(s) : internes et externes, inefficaces dans le traitement de certaines maladies : 76
 saignée(s) : pratiquées par ouverture
 — des veines : 119
 — — en incisant les artères : 119
 — but : 126
 — se font au printemps et à l'automne : 126
 — parties du corps où elle se pratique : 126, 127
 scarification : des jambes, pratiquée sur les enfants, les femmes et les eunuques : 119
 — au niveau des malléoles : 127
 spode : des Grecs : 56, 151
 — appelée « tabaxir » : 150-151
 — préparation : 150
 sudation : 124
 suppositoire(s) : de graisse de pigeon mâle, met en mouvement la sexualité : 132
 thériaque : la grande --- : 133
 — 134, 206, 207, 209, 210
 — pour soigner les morsures de l'aspic chélidoine : 209
 — pour les morsures de *dipsas* : 211

INDEX GÉNÉRAL

- acrochirisme : 122
 administration : adoptée par les Maures : 43
affum : ceux qui prennent plaisir à l'opium : 136
agiromia : livre sur la langue arabe : 85
 aiguillons : 2 chez les scorpions : 205
 — des frelons : 205

aine : 74, 124
 allégresse : due aux hallucinogènes : 134
 alphabet : arabe : 86
alusen : marques faites sur le menton et teintes au henné : 193
 ambre : parfum, en abondance, chez les Egyptiens : 55
 amidon doux : entre dans la composition d'un aliment : 69
 amulettes : 88
 — de Venus, de Mars, de Jupiter, de Saturne, de la Lune : 88
 amygdales : 122
 anxiété(s) : dues à la soif : 76
 appel : à la prière chez les Maures : 122
 appétit : manque d'--- : maladie de l'estomac : 76
 — sexuel : 130
 applaudissement(s) : des soldats pour accompagner les vice-rois et les chefs : 10
 aqueduc : amenant l'eau à la citadelle du Caire : 19
 — de pierre, amène l'eau des montagnes vers la Mecque : 58
 arc(s) : offerts par l'empereur des Turcs au sérif : 59
Arcana : prison du Caire, où furent jetés les Jésuites par le Bassa Ibrahim : 108, 112-113
 — description : 112-113
 — son gardien : 112
 arme(s) : les Arabes cherchent leur subsistance par les --- : 78
 armée : 43-44
 aromate(s) : tribut payé sur les --- : 81
 arrestation : de Mariani et des prêtres chrétiens : 107-108
 arrière-faix : chez les femmes en couches : 175
 art(s) : du carquois : 48
 — divinatoires : 85, 87-88
 artère(s) : 119, 127
ass : ceux qui consomment de l'assis : 136
 astre(s) : 4, 88
 astrologie : judiciaire : 85, 87
 astronomie : science de l'Egypte : 2
 attaque(s) : des Arabes : 114
 audience publique : 98, 101
 avidité : des vices-rois d'Egypte : 117
 Babzuel : lieu d'exécution d'un martyr : 101
 bain(s) : 2, 121, 124
 — dans les palais du Caire : 22

— utilisés souvent par les femmes : 22, 23
 — nombreux au Caire : 23
 — description : 23
 — fréquentés par les hommes : 23
 — interdits aux femmes nobles, turques, égyptiennes et arabes : 23
 — but des --- : 123-124
 — pour les yeux : 127
 — de siège : 175
 barbe : teinte au henné : 193
 — de callitriche : 243
 barque(s) : sur le Khalig : 10
 — 25
 — utilisées pour le transport des marchandises sur le Nil : 27
 — utilisées pour le transport des cadavres de Memphis vers les tombeaux : 37
 — sur le Nil : 115, 204
 — liburniennes pour le transport des marchandises à travers la Mer Rouge : 132
 batal (détruit) : 45
 bateau(x) : transportent le blé vers le Caire : 176
 — sur le Nil : 212
 bébé(s) : drogues préparées pour eux : 125
 — nourrice choisie avec soin : 125
 — lait pour les --- : 125
 beignets : appelés *sairie* et *risfe* : 70
Beit el chazar (nilomètre) : 9
 beurre : envoyé à La Mecque pour les pèlerins : 59
 — 132
 bibliothèques : 2
 bière : entre dans la préparation du « plat des Alexandrins » : 70
 bile : maladies provenant de la --- : 76
 — jaune : 76
 — évacuée par le tamarin : 121
Bir el smerud : puits d'émeraude dans la province de Gait : 144
 — 145
 blasphème : on n'en a jamais entendu dans la bouche des Mahométans : 90
 bois : représentés en ombres chinoises : 61
 — claquettes en --- : 114
 — coffret de --- : 116
 — boîte de --- : 116
 boissons : en usage chez les Egyptiens : 63-64, 70
 boîte : de bois : contenant une émeraude : 116
 bouche : du sphinx : 33
 — de l'ichneumon : 234
 — du callitriche : 243

INDEX GÉNÉRAL

bourg(s) : chiens errants y vivent en nombre : 230
 bouse : de vache, séchée, utilisée comme combustible : 68
 branches : du Nil : l'une vers Péluse : 14
 — l'autre vers Canope : 14
 bras : 122
 — opération de la saignée se fait au --- : 126
 brigands : sont les seuls à commettre l'homicide : 90
 briques : faites en argile et séchées au soleil : 138
 broches : de fer, utilisées pour griller la viande : 229
 bronches : spécialistes pour les --- : 120
 buveurs : de vin : 125-126
 cadavres : embaumés appelés vulgairement momies : 35
 — — restés intacts pendant au moins 2 mille ans : 36
 cadeaux : échange de --- entre l'empereur des Turcs et le Sériph : 59
 calomniateur : de Paul Mariani : 107
 calomnies : contre Mariani : 106-107
 campagnards : 71, 72, 73, 181, 247
 canot(s) : sur le Khalig, avant et après son ouverture : 10
 carapace(s) : des tortues de la mer égyptienne, utilisées comme bouclier : 203
 caravane : composée de toutes sortes de gens partant en pèlerinage à La Mecque : 57
 carquois : l'art du --- : 48
 — offerts par l'empereur des Turcs au Sériph : 59
casna : 45
 — revenu ordinaire du roi : 46
 castréum : entre dans la composition du bers : 135
 — entre dans la composition du bernavi : 135
caulian : mets à base de viande de mouton : 228
 cavité : dans la maison de la Ste. Famille à Matarieh : 24
 cervelle(s) : de moineaux, de poules, de canards réchauffent la sexualité trop froide : 131
 chair : de bélier, stimule l'activité sexuelle : 131
 — de crocodile, met en mouvement l'activité sexuelle : 132
 — des serpents *tahyr* : utilisée pour faire des pilules : 209
 — du *dipsas* : 210

[556]

INDEX GÉNÉRAL

— de la gazelle : 232
 — des cerfs : 233
Chalez : voir *Khalig*
chamaie : mets à base de blé bouilli : 69
 champ(s) : représentés en ombres chinoises : 61
 — gras, n'ont pas besoin de fumure : 137
 — pleins de colocase dans le Delta : 168
 — immenses de troènes, non loin du Caire : 193
 chant : 123
 charme(s) : de l'Egypte : 2
 — de la vallée du Nil : 3
 chasse : aux mouches : par les caméléons : 216
 Chef(s) des Arabes : 80-81
 — a droit à un tribut : 81
 — sanction qu'il prend contre ceux qui ne payent pas leur tribut : 81
 — son fils : 80-81
 — Turcs : avaient de l'estime pour Paul Mariani : 106
 cheveux : enveloppés de terre beilum 124
 — enduits d'huile de cèdre : 124
 chielebis : 23
 chiromancie : 87
 chirurgie : 35, 119
chisch : mets préparé avec du pain trempé dans du lait et séché : 69
 chlamyde(s) : de soie et d'or offertes aux cavaliers qui se distinguent : 48
 — tissées de soie et d'or offertes par l'empereur des Turcs au Sériph : 59
 — 81
 cils : teinture pour les --- : 128
 cire : en quantité, grâce aux abeilles : 204
 citadelle : du Caire : 18-19, 20
 — — on élève des pigeons dans une de ses tours : 44
 — — 107, 118
 citadin(s) : 71, 72
 — se font saigner pour sauvegarder leur santé : 126
 cloche(s) : les Maures n'en ont pas : 122
 clystère(s) : de jus gras de poulets, utilisés par les femmes : 185
 — 200
 coffre : en marbre, à l'intérieur de la grande pyramide : 30-31
 coffret en bois : appartenant aux Jésuites : 111
 — — son contenu : 111
 — — 116

[557]

INDEX GÉNÉRAL

- colonne(s) : 2
 - de marbre : 16
 - de Pompée : à Alexandrie : 16
 - — (obélisques) : 143
- colosses : qui ont survécu aux destructions de Cambyse : 15
- comédie(s) : que l'on joue au moment de l'ouverture du Nil : 60-61
 - grasses : 60
 - se terminent par des comportements obscènes et lubriques : 60
- complexion : des Egyptiens : 71-72
 - des Arabes : 79
- concubines : esclaves, en nombre illimité chez les mahométans : 90
 - de l'empereur des Turcs : 117
- condiments : 68
- conduit : les rois d'Egypte avaient creusé un grand conduit pour mener l'eau à la ville : 9
 - à l'intérieur des maisons du Caire pour la climatisation : 22
 - description : 22-23
- consulat : achat du --- de France par Mariani : 106
- convalescents : leur régime alimentaire : 70
- corde(s) : 47
 - utilisée depuis leur monastère par les moines du divin Macaire : 114
- cordon : ombilical : 74
- corne : de licorne : 56
 - de rhinocéros : 56
 - de gazelles : 232
 - de vaches sauvages : 233
 - de la girafe : 236
- corniche(s) : de marbre : 20, 21
- corps : chauds et secs en usant de l'eau du Nil, peuvent acquérir une bonne santé : 13
 - bilieux : 13
 - des Egyptiens ou des Arabes desséchés dans le désert : 37
 - des saints (*babisoï*) : 113-114
 - conservés sans corruption : 113-114
 - de saint Macaire : 114-115
- costum : entre dans la composition d'un collyre : 129
- coudée(s) : mesure : 9, 21, 137, 202, 208, 209, 210, 217, 218, 243
- couleur : des momies : 36, 37
- coupe : de cristal pleine d'un poison mortel : 99, 100
- coussin(s) : en bourre de soie : 55
 - pierre en guise de --- pour les Rév. moines : 114

INDEX GÉNÉRAL

- coutume : vieille --- à l'occasion de la crue du Nil : 8, 9
 - des Egyptiens pour ensevelir les cadavres : 20
- cou : des gazelles : 232
 - de l'ichneumon : 234
 - de la girafe : 236
- couverture(s) de soie : 55
- crinière : des callitriches : 242
- crochet(s) : de fer, utilisé pour accrocher le martyr : 101
- croix : très belle, en argent, offerte par le roi d'Ethiopie au Patriarche copte : 102
- cussaf* : aliment préparé avec des abricots précoces, des pêches et des pois secs, cuits dans l'eau et le sucre : 69
- degré(s) : parcours du Nil évalué en --- : 12
- dent(s) : d'un serpent longues et semblables à un grand nombre d'aiguilles : 62
 - spécialistes pour les --- : 120
 - maladies des --- : 122
 - 129
 - soins des --- : 129
 - les Egyptiens en ont grand soin : 129
- douleurs, usure, infection, carie : 196
- de crocodiles : 219
- de l'ichneumon : 234
- du callitriche : 243
- de l'hippopotame : 248
- dentifrice(s) : à base de *mesuag* : 129
 - destiné à la vente : 129
 - au *mesuag* : très efficaces : 196
- départ : pour la Mecque par voie de terre et de mer : 59
- détaxe : accordée par Mahomet aux moines pour ce qui concerne les vivres et les vêtements : 98
 - écrite sur un parchemin : 98
- deuil : 20
- Diarchie d'Alexandrie : 45
- dictionnaire (*chamus*) : se vend 60 pièces d'or : 85
 - nommé *sabael Giauhami* : 85
 - un autre nommé *mocreb* : 85
 - un autre *giemat el logha* : 85
 - arabe des termes de médecine : 85
- digestion : facilitée par l'eau du Nil : 13
 - favorisée par la cautérisation au sommet de l'estomac : 120

- digestion (*suite*) :
 — se fait mal à cause de l'absorption de l'opium : 133
 — 192
- discipline(s) : diverses : 85
- divan public : salle d'audience royale : 111
- doigt(s) : mesure : 9
- domination : des Turcs : 42-46
- dos : douleurs au --- : 77
- dot : donnée par les époux à leurs femmes : 90
- douane : les moines n'en ont jamais payé à cause du privilège concédé par Mahomet : 98
- drachme(s) : monnaies : 48
 — poids : 144, 160, 180, 183, 207, 209, 239
 — demi-drachme : 160
- droit : payé par les passagers au chef des Arabes dans certaines régions : 81
 — coutumier : 91
- dumelzachum* : une qualité d'huile de baume, originaire de Judée : 192
- eau : du Nil : qualité et supériorité : 11, 12, 127
 — — ses effets sur le corps : 11, 12, 13, 127
 — — sa composition : 11
- — envoyée jusqu'en Syrie : 11
- — recommandée par les médecins égyptiens aux malades : 12
- — plus délectable que le vin : 13-14
- — d'une fraîcheur tempérée : 13
- — sa saveur : 13
- du Lac Mareotis : fangeuse : 16
- du Nil : amenée à la citadelle par un aqueduc : 19
- — 38, 70, 176, 227
- plusieurs espèces d'--- : 56
- ravitaillement en --- à la Mecque : 58
- du *batech indi* : se conserve longtemps sans se corrompre : 65
- du Nil : son influence sur le tempérament des citadins : 72
- fraîche : à elle seule suffit à remettre les malades du délire : 76
- de machalef : 121
- de buglosse : 121
- de rose : entre dans la préparation de la polenta : 121
- de noix : 124

- de rose : 125, 192
- de fleurs de troène, très utile pour certaines maladies : 125
- les Egyptiens en boivent en grande quantité : 127
- du Nil : ses effets sur la terre : 137
- de callaf (*macaallaf*) : 195
- — usage médical : externe et interne : 195
- de pavot : mélangée à la thériaque pour soigner les morsures de chélidoine : 209
- Ebnagel ducam* : livre de médecine des Egyptiens : 119
- écailles : des tanches : 202
- échec : des négociations pour l'union des coptes à l'Eglise Romaine : 108
- école : arabe : 69
- écrits : des Jésuites : 105, 111
- écume : sortant de la bouche des *siechs* : 57
- écurie(s) : dans le palais du Caire : 22
- écus couronnés : monnaie : 238
- El Azhar : mosquée d'--- : 86
- élevage : en Egypte : 46
- éloquence arabe : les Egyptiens apportent beaucoup de soins à son étude : 85
- embaumement : 36-37
 — composition du produit servant à l'embaumement : 36
 — confusions à éviter : 37
- embûche(s) : moyens propres aux Turcs : 83
 — 94
- Empire : turc : 42-43, 106
- enceinte : du temple d'Arzuele : 20-21
- enfant(s) : ne sont pas inscrits par les Turcs sur le registre des morts : 22
 — victimes de la peste : 74
 — on leur pratique la scarification : 119
 — soins pour les --- : 125
 — ne sont jamais baignés : 125
 — éduqués depuis l'âge de 7 ans pour monter à cheval : 125
 — éducation des --- : 125
- entente : parfaite entre les mahométans : 90
- épées : 48, 112
- épine : enduite de baume, pour calmer les frissons : 192
- épouses : légitimes au nombre de 4 chez les mahométans : 90
- époux : égyptiens donnent une dot à leurs femmes : 90
- épreuve : du poison : 99-100

INDEX GÉNÉRAL

- esclaves : des femmes de rois : 19
 - ne sont pas inscrits par les Turcs sur le registre des morts : 22
 - eunuques, pour la garde des femmes nobles : 23
 - leur sépulture dans l'antiquité : 35
 - origine et prix : 49-50
 - sont aimés des Egyptiens et des Turcs : 49
 - innombrables des deux sexes : 49
 - sont amenés de Nubie et d'Abyssinie vers le Caire : 49
 - prix : 49
 - femmes : sont de 3 couleurs : 49-50
 - — promotion : 50-51
 - enfants, commandés par les eunuques : 51
 - offerts à l'empereur des Turcs par le vice-roi d'Egypte : 51
 - sont amenés par les présents ou par la menace à adhérer à la secte de leur maître : 51
 - sont affranchis, quand ils ont adhéré à la secte de leur maître : 52
 - s'attachent opiniâtement à leur secte : 52
- blancs, nubiens, indiens, éthiopiens : 52
- illyriens, liburniens : 52
- éthiopiens à la Mecque, chargés de la distribution et de la vente de l'eau aux pèlerins : 58
- victimes de la peste : 74
- chrétienne du nom de Feida : 212
 - — amenée du *Decrur* au Caire : 212
- escorte : du roi de Nubie, de 400 hommes : 53
- espaces : verts : innombrables au Caire : 26
- esquifs : autrefois sur l'Esbékiah : 25
- essence : de violette : entre dans la préparation de boisson : 70
 - de rose entre dans la préparation de boisson : 70
- estomac : orifice de l'--- : 76
 - maladies de l'--- : 75, 76
 - aigreurs et crampes d'--- : 77
 - fortifié par la cautérisation : 120
 - se détraque par l'absorption de l'opium : 133
 - digère facilement la laitue : 155
 - douleurs d'--- : 156
 - 159, 192
- étouffes : de lin : troquées contre du sable aurifère : 27

INDEX GÉNÉRAL

- de laines : provenant de France, d'Angleterre, d'Italie : 27
- faites de poils de chameau : 225
- étrangers : pauvres : à la Mecque : 47
 - chrétiens : 100
 - — reçoivent chaque année la visite de 2 frères franciscains : 101
 - certains d'entre eux abandonnent facilement leur foi pour embrasser la croyance de Mahomet : 102
 - 91-92, 93
- étriers : des chevaux des cavaliers égyptiens ornés de pierres précieuses : 48
- étudiants : de l'université de Giem-lazar sont nourris et blanchis : 20
- eunuque(s) : esclaves --- : 23
 - les préfets d'Egypte sont choisis de préférence parmi les --- : 46
 - commandent les esclaves enfants : 51
 - on leur pratique la scarification aux jambes : 119
 - jeunes ne boivent pas de vin : 125
- excès de sang : 154
- excréments : d'animaux sont utilisés comme combustibles : 137
- exercices : différents genres, pour faire travailler toutes les parties du corps : 121
- exportation : 47-48
 - blé, orge, fèves, légumes, sont transportés vers la Mecque ou en Inde : 47
- face : de la girafe : 236
 - du pard : 238
 - du callitriche : 243
- famine : 42
- farine : donnée aux Arabes par les moines : 114
 - de fèves : utilisée pour nourrir les porcs : 230
- faux : et usage de faux : 172
 - témoins : se trouvent à très bas prix : 91
- femme(s) : se mêlent aux hommes durant les réjouissances populaires : 10
 - 13, 74, 76, 94, 114, 119, 153, 175
 - des rois : leur habitation : 19
 - arabes : payées pour pleurer sur les morts : 20
 - ne sont pas inscrites par les Turcs sur le registre des morts : 22
 - ont une habitation spéciale dans les palais : 22

INDEX GÉNÉRAL

femme(s) (*suite*) :

- du peuple fréquentent les bains publics : 23
- leurs portraits (dans l'antiquité) : 35
- Abyssine, esclave vendue à 1000 pièces d'or : 49-50
- — leurs qualités physiques et morales : 50
- égyptiennes : très habiles dans l'art de la broderie : 55
- de tout âge, vont en pèlerinage à La Mecque : 57
- charlatan : 61
- courtisanes, danseuses, foraines : 62-63
- campagnardes appelées bédouines : 62
- en Egypte ne peuvent se prostituer que sur autorisation du Vice-Roi : 62
- arabes, accompagnent leurs maris au combat : 78
- égyptiennes : reçoivent une dot de leurs époux : 90
- qui sont accusées de prostitution avec preuves, sont noyées une pierre au cou : 91
- la loi leur interdit d'entrer dans les temples et au Paradis après leur mort : 92
- ont un monastère au Caire : 102
- préfèrent les femmes-médecins pour soigner les maladies propres à leur sexe : 120
- médecins : 120
- soins qu'elles prennent pour leur corps et leur tête : 124
- ne boivent pas de vin : 125
- utilisent la terre *beilon* pour leurs cheveux : 138-139
- consomment la carotte comme purgatif : 174
- hystériques : 183
- coquetterie des --- : 185
- utilisent le henné pour leur beauté et leur santé : 192, 193
- arabes, ne sont pas à l'abri des violences des cynocéphales mâles : 240-241
- fenêtres : très grandes, bardées de fer dans la citadelle du Caire : 19
- chez les moines maures, pourvues de filets contre les mouches : 207
- ferme(s) : 79, 155
 - les œufs y sont vendus à très bas prix : 201
- feschîè* : système de roues, pour amener l'eau : 26
- fêtes : les Egyptiens y passent leur temps pendant la crue : 6

INDEX GÉNÉRAL

- feux d'artifice : à l'occasion de l'ouverture du Khalig : 10
- filets de lin : pour boucher les fenêtres et les portes : 207
- filon d'or : offert au vice-roi d'Egypte, estimé à 10.000 pièces d'or : 53
- filles : jeunes, esclaves : 49
 - jeunes, victimes de la peste : 74
- flèche : utilisée dans certains jeux de cavaliers : 48
- flexions : 122
- foie : 13
 - abscesses du --- : 120
- fontaine : en marbre : 19
 - — dans les palais du Caire : 22
 - — dans les maisons du Caire : 23
 - représentées en ombres chinoises : 61
- foule : sur les rives du Nil à l'occasion de l'ouverture du Khalig : 10
- foulon(s) : 138, 139
- four(s) : faits de fumier de cheval : 200
- fromage : envoyé à la Mecque pour les pèlerins : 59
 - mélangé à l'huile : 70
- front : du sphinx : 33
- fumier : de cheval, sert à couvrir les poussins en Egypte : 47
 - utilisé pour faire des fours : 200
- fumure : 137
- funérailles : 20
 - au Gielmelazar : 20
- galettes : jetées dans le Khalig à l'occasion de son ouverture : 10
 - 70, 137
- garçons : jeunes, esclaves : 49
- gargoulettes (vases) : faites avec de la terre blanche et du nitre : 138
 - pour rafraîchir l'eau : 138
 - les Syriens les font avec de la terre blanche et du sel : 138
- gâteaux : de miel : 70
 - stimulent l'activité sexuelle : 131
- Gielmelazar : mosquée d'El Azhar : 86
- gencives : 196
- gens : de la campagne, se font saigner pour sauvegarder leur santé : 126
- géomancie : 87
- gestion : des greniers : 43
- glaive(s) : utilisé par le Bassa pour donner le signal de l'ouverture du Khalig : 10
 - 112, 219

INDEX GÉNÉRAL

gomme : d'adragante : utilisée pour dégager la voix : 123
gouvernement : de l'Égypte : 42-43
graisse : de pigeon mâle : 132
— de reins de scinque : 132
grenier(s) : à blé (*Sonè*) : description : 21
— construits par Joseph : 42
— gestion des --- : 43
— (*sonè*) : à blé, remplis tous les 7 ans : 176
gueule : du pard : 238
— de l'hippopotame : 248
habitant(s) : 2-3
— divisés en 3 groupes : 71
— d'Alexandrie : enferment tous les étrangers le vendredi pendant la prière : 92-93
haleine : 196
hallucinogènes : 134
— leur effet : 134
haltères : utilisés pour la culture physique : 122
hameaux : paient un tribut au chef des Arabes : 81
— 155
hanche : douleurs de la --- : 120
hiérarchie : chez les morts, dans l'antiquité : 35
hiéroglyphes : 16
homicide : permis le « jour de la rupture » : 9
— aucun n'est commis par les mahométans : 90
hommes : se livrent à des réjouissances populaires à l'occasion de l'ouverture du Khalig : 10
— vont en pèlerinage à La Mecque : 57
— 61
— charlatans : 61
— de loi, préposés pour chacune des 4 légistations : 91
— ont un monastère au Caire : 102
— sont portés sur le plaisir sexuel : 130
— moyens qu'ils utilisent pour mettre en mouvement leur capacité sexuelle : 130
honnêteté des Nubiens dans les affaires : 53
horloge à sonnerie : les Maures n'en ont pas : 122
hospitalité : des Égyptiens : 3
huile : de graines de nigelle : 68
— de sésame : 70, 159
— les Rév. Moines n'en consomment pas pendant leur jeûne : 114

INDEX GÉNÉRAL

— 114, 129
— faite avec de la noix d'Inde : 123
— d'amande douce : 124
— de myrte : 124
— de violette : 124
— de nielle : 124
— de sénevè : 124, 132
— de coloquinte : 124
— de cèdre : 124
— de costus : 124
— de balanus : 131
— de lis blanc : 131
— de noix : 131
— de tamarinier d'Inde : 132
— de pistache : 132
— de spic : 132
— de baume : 192
— de henné : 193
— des fleurs de callaf : 194
— de scorpion : 206
humidité : forte, son effet sur les plantes : 157
hypocauste(s) : chauds pour préserver les hommes du froid : 23
hypocondres : 11
idole(s) : de verre, de pierre ou d'airain : 35-36
impôt(s) : payé par les prostituées : 62
— perçus pour l'Empereur des Turcs : 115
imprimerie : n'existe pas en Égypte : 85
impureté : des femmes, est la raison pour laquelle l'accès aux temples et au Paradis, leur est interdit : 92
indigènes : estiment que la laitue est un aliment de bonne qualité : 63
— 88, 169, 177
— tirent de grands avantages des chameaux : 223
— chassent les cerfs : 233
— attribuent les maladies pestilentielles aux vents fétides qui soufflent sur le lac : 16
— 213, 235, 247
injures : 94
inquiétudes : dues à la soif : 76
instruments : de musique utilisés par les prêtres Maures : 96
intelligence : des Égyptiens est proverbiale : 3
interdiction : de l'empereur des Turcs aux Égyptiens de se servir d'un cheval : 221
interdit(s) : 71
ivoire : utilisé pour faire des portes dans la citadelle du Caire : 19
Jacum el chazar : (ouverture) du Khalig : 9

INDEX GÉNÉRAL

- jambe(s) : opération de la saignée
se fait aux --- : 126
— de gazelles : 232
- jardin(s) : très agréables dans les
palais du Caire : 22
- javelot : 48
- jesrif* : grammaire arabe : 85
- jeu(x) : les Egyptiens y passent leur
temps pendant la crue : 6
— variés à l'occasion de l'ouver-
ture du Khalig : 10
- joie : extraordinaire des habitants
procurée par l'arrivée de l'eau
du Nil : 10
- joug : des Mahométans : 39
- jour : distance évaluée en --- : 56
— distance entre Médine et la
Mecque évaluée à 8 --- : 58
— distance entre la Mecque et la
montagne Arafat, évaluée à
un --- : 59
- jugement : des Egyptiens est prover-
bial : 3
- jus : 123
— de limon : 228, 229
- Khalig* (canal) : 9-11
- labyrinthe : dans la province d'Hera-
clée : 15
- laine : étoffes de --- : 27
— vêtement de --- : 52
- lait : entre dans la préparation du
chisch : 69
— diverses sortes de --- avec
lesquelles on prépare les mets :
71
— aigre : 71
— de chamelle : 79, 80, 121, 128,
224
— pour les bébés : 125
— d'ânesse : 128
— humain : 128
— de chèvre : 128, 229
— augmente l'appétit sexuel pour
les tempéraments chauds :
131
— 132, 225, 226
- lance : mince et longue, utilisée par
les Arabes dans les combats :
79
- langue(s) : arabe, perse, turque :
étudiées par les Egyptiens :
85
— arabe, turque, grecque, fran-
çaise : 103
— arabe : 105, 118
— de buffles : 228
- législation(s) : au nombre de quatre :
saffei, *malachi*, *hbnefi* et *chanefi* :
91
- lépreux : en grand nombre : 77

INDEX GÉNÉRAL

- lessive : on utilise une terre d'une
certaine qualité à cet usage :
139
- liburnes : royales : sont envoyées
chaque année à La Mecque :
59
- limon : laissé par la crue : 6, 25
- lin : étoffes de --- : 27
— cavaliers égyptiens sont vêtus
de --- très fin : 48
— fin avec lequel les Turcs s'en-
toure la tête : 59
- linge : enroulé et enflammé, utilisé
pour la cautérisation : 119
— utilisé pour y faire macérer la
polenta : 121
- liqueur : de baume : 192
— apportée d'Arabie Heureuse :
192
— usage médical externe et interne
192
- livre(s) : poids : 66, 201, 229
— en Egypte, sont tous manu-
scrits : 85
— d'étude : 85-86
— écrits par les Rév. P. Jésuites
en arabe : 105, 111
— objet et but : 105
— de médecine, appelé « Sifé » : 118
— reproduit par les Turcs en
plusieurs exemplaires : 118-119
- appelé *Ebnagel ducam* : 119
— arabe appelé « la perfection de
l'art » : 130
— appelé « la petite clé de Salo-
mon » : 87
- logique (mantich) : discipline étudiée
par les Egyptiens : 85
— discipline enseignée à l'Uni-
versité d'El Azhar : 85
- loi : édictée par Joseph sur la division
des champs : 42
— 71
— sous laquelle vivent la plupart
des Maures : 89
— reconnaît les fils nés des con-
cubines : 90
— interdit aux femmes l'accès des
temples et du Paradis : 92
— de Moïse : 228
- macaallaf* : eau de callaf : 121, 195
- machine(s) : amènent l'eau du Nil à la
citadelle : 19
- mage(s) : 88, 147
— égyptien : 218
- magie : naturelle et supranaturelle
enseignées à l'Université d'El-
Azhar : 86
- maidin* : pièce d'argent : 47, 198,
201
- mains : 122, 125

INDEX GÉNÉRAL

- maison(s) : se louent plus cher et plus vite quand elles sont proches du Khalig : 10
 — 15, 61
 — du Caire : 22-23
 — de la Ste. Famille à Matarieh : 24
 — des Egyptiens garnies de tapis, de tentures et de tapisseries : 54
 malade : 75, 76
 malléoles : 127
 marâtre(s) : 94
 marc : d'huile de sésame appelé *thaine* : 70
 marchandises : apportées des régions voisines : 2
 — apportées de l'Inde : 3, 27
 — tribut payé sur les --- : 81
 — extorquées par Natan Cohen : 116
 marne : limon de la crue : 138
 massue : 48
masul ou *mazul* : dépouillé de sa dignité : 110, 117
 mathématique(s) : discipline étudiée par les Egyptiens : 48
 — discipline enseignée à l'université d'El-Azhar : 86
mazul ou *masul* : dépouillé de sa dignité : 110, 117
 médecine : disciple enseignée à l'université d'El Azhar : 86
 — d'Egypte : 118-119
 menton : du sphinx : 33
 — du callitriche : 243
 mère : de l'Empereur des Turcs : 117
 mesures de sécurité : prises par les habitants d'Alexandrie, le vendredi pendant la prière : 92-93
 métal : 150, 151
 métaphysique : discipline étudiée par les Egyptiens : 85
 métempsycose : 215
 mets : en usage chez les Egyptiens : 63-64
 — divers : 67-68
 — froids : leur influence sur le tempérament des citadins : 72
 — interdits par la loi de Mahomet : 90-91
Midân : très grand stade, dans la citadelle du Caire : 19
 miel : mélangé à l'huile : 70
 — gâteaux de --- : 70, 131
 — entre dans l'alimentation des Rév. Moines du divin Macaire : 114
 — 59, 130, 132, 204
 — écumé entre dans la composition du bers : 135

INDEX GÉNÉRAL

- mille : mesure : 18, 19, 20, 21, 25, 28, 34, 37, 99
 miroir : utilisé pour vérifier la qualité du lait pour bébés : 125
 momies : corps embaumés : 34
 — 36, 89
 mors : des chevaux des cavaliers égyptiens ornés de pierres précieuses : 48
 morsure(s) : de serpent : 139
 — de bêtes venimeuses : 175
 — de l'*aspic* : peut être mortelle : 207, 208
 — du *dipsas* : 211
 — de l'aspic appelé *chélidoine* : 209
 mosquée : d'El Azhar : Gemelazar : 86
 muflé : de l'hippopotame : 248
 murs : avec l'argile comme ciment, restent intacts pendant des siècles : 138
 — très hauts, des monastères du divin Macaire : 114
 musc : parfum, en abondance chez les Egyptiens : 55
 museau : de l'ichneumon : 234
 musée : d'Egypte à Alexandrie : 15
 napperon(s) : en fibres tissées comme des nattes : 114
 narine(s) : 126
 nattes : 114
 navires : construits à Suez : 47
 — arrivent, chargés de marchandises variées vers la Mecque : 59
 nécromancie : pratiquée en Egypte, sous toutes ses formes : 87
 nerfs : de bœufs : utilisés pour les punitions : 126
 nez : du sphinx : 33
 nid(s) : de frelons, sous terre : 205
 nilomètre (*Beit el chazar*) : 9
 — sa situation : 9
 — description : 9
 — procédé employé pour mesurer la crue du Nil : 9
 nouveau-nés : 57
 obélisque(s) : 2
 — qui ont survécu aux destructions de Cambyse : 15
 — pierre à --- : 143
 occiput : opération de la saignée se fait à l'--- : 126
 odeur : des momies : 36, 37
 œufs : de poule, en abondance à Fuè : 14
 — sont vendus 60 pour un sesterce : 47

INDEX GÉNÉRAL

œufs (*suite*) :

- les Rév. Moines du désert n'en mangent pas : 114
- crus, utilisés pour dégager la voix : 123
- de colombes : 130
- de moineaux : 130
- de perdrix : 130
- de poules : 130, 200, 201
- de canards : 130
- à gober, stimulent l'activité sexuelle : 131
- de poissons, appelés *Botarac* : 203

œuvre : de conciliation des coptes avec l'Eglise romaine : 105

ombres chinoises : 60

- exécutées avec un art admirable : 60
- méthode utilisée : 61

once : 121

ongle(s) : 126

- de l'ichneumon : 234

onguent(s) : 124

orateur(s) : très savants : 96

oratoire : installé dans la maison de Mariani : 103

oreille(s) : du sphinx : 33

- spécialiste pour les --- : 120
- de gazelles : 232
- de l'hippopotame : 248

organe(s) : 122

- génitaux : 132

outrage(s) : 94

oultre(s) : utilisées pour le transport de l'eau : 58

ouverture : du Nil : 9-10, 60

ouvrage(s) : d'irrigation : 3

pain : de froment, abondant à Fuè : 14

- envoyé à La Mecque pour les pèlerins : 59
- on y jette des graines de lin, de sésame, de nigelle : 68
- trempé dans le lait et séché, entre dans la préparation du *chisch* : 69
- donné en nourriture aux pourceaux : 71
- de toutes espèces : 71
- (arabe) : de cuisine, appelé *fitir* : 78
- 94

— entre dans l'alimentation des Rév. Moines du divin Macaire : 114

— de lotus : 165

— cendré : 224

— de blé : 165, 176, 231

palais : 2

- somptueux au Caire : 22
- description : 22
- climatisés : 23

INDEX GÉNÉRAL

palais du crocodile : 219

paniers : 47

- tressés par les Moines du divin Macaire : 114

parc(s) : 2

parchemin : franchise accordée par Mahomet aux Moines, écrite sur --- : 98

parfums : apportés de l'Inde : 3, 27

- 3, 55
- provenant de Tor : 27
- provenant de l'Arabie : 27
- provenant d'Ethiopie : 27
- rapportés de La Mecque : 55

pas : mesure : 9, 28, 29, 30, 31

pâte : dépilatoire : sa composition : 124

patte(s) de la girafe : 236

paume : des mains : 125

paupières : 128

pauvres : à la Mecque : 47

- parfument leurs chemises avec de l'aloès : 55
- reçoivent des dons du Patriarche copte : 102

pauvresses : fréquentent les bains publics : 23

paysans : 199, 204

peau(x) : les Turcs et les Italiens s'en couvrent l'hiver en Egypte : 7

— maladies de la --- : 76

— 114

— de volatiles aquatiques : 199

— — utilisation : 199

— de l'hippopotame : 248

— du crocodile : 219

peine de prison : infligée à tous ceux qui sont accusés d'avoir bu du vin : 126

pelage : des gazelles : 232

pénurie : en Egypte il n'existe qu'une seule, celle du bois : 68

péril : se rompt à cause de la grosseur du fœtus : 74

perles : 146

petit-lait : de chèvre, utilisé comme purgatif : 121

peuple : ce qu'il attend des comédies : 60

- prend plaisir aux histoires libidineuses : 60

philosophie : discipline étudiée par les Egyptiens : 85

- naturelle et supranaturelle disciplines enseignées à l'université d'El Azhar : 85

— étudiée par les moines Maures : 93

pièces : de monnaies jetées dans le Khalig à l'occasion de son ouverture : 10

INDEX GÉNÉRAL

- pièces (*suite*) :
- d'or : 20, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 59, 65, 75, 84, 101, 102, 111, 116, 117, 140, 144, 198, 202, 221, 222, 228, 238, 239
 - d'argent : 47
- pied(s) : mesure : 62, 213
- énormes des malades atteints de l'éléphantiasis : 77
 - exercés par la marche et la course : 122
 - plante des --- : 125
 - coups sur les --- : 126
 - des vaches sauvages : 233
 - de l'ichneumon : 234
 - de l'hippopotame : 248
 - demi --- : mesure : 216
- pierre : à moudre : 78
- dans la vessie : 120
- « pila » : une recette pour le riz : 177
- piqûre(s) : de frelons : 205
- de fourmis : 205
 - de scorpions : peut être mortelle : 205, 206
 - de mouche : 207
- plaisirs : les Egyptiens y passent leur temps pendant la crue du Nil : 6
- plante : des pieds : 125
- plat(s) : longs, faits en corne de licorne et ornés de pierres précieuses : 56
- des Alexandrins : mets fait de poireaux salés et de bière : 70
 - des Rév. Moines du divin Macaire : 114
- poids : utilisé pour la culture physique : 122
- poils : du chameau, utilisés pour faire des pièces d'étoffes : 80, 225
- 124
- poison(s) : 55, 56, 99, 139, 146, 175
- poitrine : douleurs de --- : 156
- polenta : 2 façons de la préparer : 121
- ses effets sur les tempéraments chauds : 121
 - ses effets sur les tempéraments des femmes : 121
- pommade(s) : d'antimoine : son action sur les yeux : 128
- donnent une certaine beauté aux yeux des femmes : 129
- porte(s) : grandes, de bois, fermées pour assurer la sécurité de la ville du Caire : 24
- gardées par des gardiens : 74
 - diverses, de la ville : 81
 - en fer, basses, du Monastère du divin Macaire : 114
- portique : haut, au centre de la citadelle : 20
- description : 20

INDEX GÉNÉRAL

- portraits : des nobles et des femmes dans les tombeaux : 35
- postes : lucratifs : 45
- poteries : 55, 56, 138
- pouce : mesure utilisée pour mesurer la crue du Nil : 9
- poudre : à feu : 47
- de jonc aromatique, utilisée par les Egyptiens pour se laver les mains : 55
- poumon(s) : 122, 159
- pourpre : cavaliers égyptiens, sont vêtus de --- : 48
- poussières : salées et nitreuses, leur action sur les yeux : 127
- préfecture(s) : louées par les Turcs au chef des Arabes : 82
- présure : de chameau à la mamelle : réchauffe la sexualité trop froide : 130
- prison : du Caire : 108, 112
- privilege(s) : pour les étrangers : 91-92
- procès : en Egypte, ne sont pas plaidés par des avocats : 91
- prodige(s) : 25-26
- production : 47-48
- progéniture : la population a une nombreuse --- : 2-3
- possède une remarquable finesse d'intelligence et de jugement : 2
- prostitution : interdite par la loi : 91
- province(s) : chefs des --- d'Egypte : 45
- délimitées par le Nil : 45, 140
- pubis : 131
- puissance sexuelle : 130
- puits : à l'intérieur de la grande pyramide : 30
- description : 31-32
 - a été creusé pour communiquer avec le Sphinx et la 2^e pyramide : 32
- punitions : pour les buveurs de vin : 125-126
- pyramide(s) : 2
- 25-26, 28-34, 179
 - à 5 milles italiens vers l'est : 28
 - au nombre de 3 : 28
 - la grande --- vue de l'extérieur : 28-29
 - description de la grande --- : 28, 29, 30, 143, 198
 - la 2^e appelée sépulture de la reine : 32
 - description de la 2^e --- : 33
 - la 3^e --- : 33
- quart : mesure (sans fond) : 201

INDEX GÉNÉRAL

- querelles : passées : entre la Nation Copte et l'Eglise catholique : 104
- queue : de certains moutons pèse 20 livres et plus : 229
 - du callitriche : 243
 - de l'hippopotame : 248
- rate : abcès de la --- : 120
 - 159, 192
- ravitaillement : à la Mecque : 58-59
 - moyens utilisés pour le --- : 58
 - en eau : 58
- recette(s) : alimentaires : 69
 - pour la viande grillée : 229
- récipient(s) : faits avec de la terre blanche et du nitre pétris à l'eau : 55
- récoltes : abondantes : 138
- réconciliation : des coptes avec l'Eglise catholique : 106
 - se traitait dans la maison de Mariani : 106
 - de Mariani avec le Bassa Ibrahim : 111-112
- régime : alimentaire : 70-71
 - des convalescents : 70
 - alimentaire : 120
 - sain pour préserver la santé : 121
- règles : provoqués par l'eau du Nil : 11
- 13, 192
- provoquées par le lait de chamelle : 225
- reins : calculs des --- : 13
 - 122
 - douleurs des --- dues aux calculs : 156
 - inflammation des --- : 159
 - de scinque : 217
- réjouissances : populaires à l'occasion de l'ouverture du Khalig : 9-10
- repas : du matin, assez frugal en Egypte : 70
- respiration : forte --- : 122
- revenu(s) : de l'Egypte : 46-47
 - annuel du Patriarche des coptes : 102
- rhétorique : discipline étudiée par les Egyptiens : 85
 - discipline enseignée à l'université d'El Azhar : 85
- richesses de l'Egypte : 46-47
- riz au lait : stimule l'activité sexuelle : 131, 132
- Romele : très grande place à côté de la citadelle du Caire, où sont vendus les animaux : 19
- rots : provoqués par le raifort : 174
- route : de Damiette à Menzaleh : 39

INDEX GÉNÉRAL

- saucisses : de porcs : 230
- sauf-conduit : pour permettre aux Arabes de pénétrer dans les villes : 78
- saveur : des momies : 36
- savon : 178
- scarabée : taillé dans du marbre, trouvé dans une momie : 36
- sciamachie : 122
- sciences : 2
 - magiques de toutes sortes, étudiées par les Egyptiens : 85
 - qui plaisent aux Egyptiens : 85-86
- selle(s) : des chevaux des cavaliers égyptiens : 48
 - leur prix : 48
 - ornées de pierres précieuses, offertes par l'empereur des Turcs au Seriph : 59
- semelle : faite de la peau du dos de l'hippopotame : 247
- sépulcre : ou coffre au centre de la grande pyramide : 143
- serment suprême : prononcé par un époux égyptien : 90
- sesterce : d'argent : monnaie : 14
 - pièce d'argent appelée *maidin* : 47
 - 140, 230
- ruches : des abeilles, transportées dans des barques : 204
- rues du Caire : 19, 22
- ruines : d'Alexandrie et du Caire : 198
- ruse : des grands cynocéphales : 241-242
- sable : aurifère très pur, provenant d'Ethiopie : 27
 - son action sur les yeux : 127
- sabot(s) : de gazelles : 232
- salles à manger : des Egyptiens, superbes et très riches : 54
 - des Rév. Moines du divin Macaire : 114
- sang : abondant et de bonne qualité : 63, 64
 - d'animaux : interdit à la consommation par la loi de Mahomet : 90
 - 126, 127
 - abonde et étouffe les malades : 127
 - épais et visqueux : 202
- santé : bonne --- : 3
 - des Egyptiens : 120
 - de l'auteur pendant son séjour en Egypte : 12-13, 128
- sarbet : boisson très agréable : 70
 - sa préparation : 70

INDEX GÉNÉRAL

- Sifé* : livre de médecine composé par un Egyptien : 118
 — écrit en langue arabe : 118
 — reproduit par les Turcs en plusieurs exemplaires : 118-119
sirop(s) : divers genres de --- dissous dans l'eau : 70
soie : les cavaliers égyptiens en sont vêtus : 48
 — chlamyde en --- : 48, 59
 — vêtement de --- : 53
 — tapisseries, coussins, couvertures en --- : 54-55
soins : pour les femmes : 124
 — préventifs pour les enfants : 125
 — pour les dents : 129
sol : des palais fait avec un art extraordinaire : 22
 — de marbre dans les bains du Caire : 23
 — à l'intérieur de la grande pyramide : 30
solde annuelle : des chefs militaires : 43
sommeils éveillés : dus à la soif : 76
souffle : 126
sourcils : collés au collyre : 129
Sphinx : grand colosse : 28
 — 32
 — description : 33-34
 — fait d'un énorme monolithe de marbre : 33
styrax : 55, 123
suc : d'enphorbe : 124
 — de roquette : 131
 — de limon : 143, 147
sucré : produit tous les ans en abondance dans le Delta : 14
 — entre dans la composition d'aliments : 69
 — entre dans la préparation du sarbet : 70
 — 121
 — réduit en poudre très fine, dans les yeux : 128
 — rosat : 190
sujet(s) : de l'Empereur des Turcs : 45
sureau : 131
sympathie : d'Ibrahim (Bassa) pour les chrétiens : 111
taille : de l'éléphant guérisseur : 236
 — des callitriches : 242
 — de l'hippopotame : 248
Talisman : hommes de loi : 20
tapis : 54
 — babyloniens : 54
 — dans le grand temple de la Mecque, d'une somptuosité royale : 58

INDEX GÉNÉRAL

- thaine* : mets très doux, fait avec du marc d'huile de sésame : 70
tharach : 136
théâtre : monté sur une des branches du Nil ou ailleurs : 60
théologie : discipline étudiée par les Egyptiens : 85
 — étudiée par les moines maures : 93
thorax : 122
tir à l'arc : 48
tissu(s) de soie : provenant de France, d'Angleterre, d'Italie : 27
toiles : achetées par les Nubiens au marché du Caire : 53
 — blanchies au nitre : 142
toit : des maisons du Caire, rehaussé d'or : 23
 — vitré dans les bains du Caire : 23
tombeaux antiques : 2
 — des rois, taillés dans les grottes et ornés de belles sculptures : 15
 — des momies : 34-35
 — parfaitement conservées : 34-35
 — situés à 10 milles de Memphis : 37
torche(s) : de part et d'autre du calice : 39, 40, 41, 42
tapisserie(s) : d'une grande beauté : 54
teint : perd son éclat, par l'absorption de l'opium : 133
tempérament : des Egyptiens : 71-72
 — diversité des --- : 71-72
 — chaud : 76
 — — plus porté à la soif et aux nausées : 121
temple(s) : nombreux, embellissent la ville du Caire : 20
 — leur accès est interdit aux femmes à cause de leur impureté : 92
 — leurs tours : 122
tentative de vol : du corps du divin Macaire : 114-115
tente(s) de toile : 207
 — fournies par les poils de chameau : 225
terre : rouge pâle, odoriférante, utilisée pour la confection des poteries : 56
tête : de marbre : de Cléopâtre et de Marc Antoine à Alexandrie : 16
 — de l'hippopotame : 248
testicules de cerf : réduites en poudre : stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131

INDEX GÉNÉRAL

torture(s) : on y a recours pour faire dire la vérité : 50
 tour(s) : bâties au-dessus des temples : 122
 trace(s) : de mains d'hommes souillées par le sang des bêtes sacrifiées : 96
 — sur les portes des maisons : 96
 traitement annuel du Bassa : 43
 transport : des marchandises se fait par barques : 27
 — à dos de chameaux : 27
 — navires : 27
 travaux : habituels, interrompus pendant la crue : 6
 trésor : du juif Natan Cohen : 117
 tribut : payé au chef des Arabes sur les marchandises : 81
 trirème(s) : 10
 — construites à Suez : 47
 troc : silencieux, en usage chez les Nubiens : 53
 — procédure de --- : 53
 trompe : de l'éléphant guérisseur : 237
 troupeau(x) : de chameaux, très nombreux chez les Arabes : 226
 Université : de Giemalazar, où sont enseignées toutes les disciplines : 20
 — dans la Mosquée d'El Azhar : 86
 urine : de chiens : 124
 ustensiles pour l'eau : 55
 utérus : 74, 175
 — spécialiste pour l'--- : 120
 vase(s) : d'or et d'argent : en usage en Egypte : 55, 145, 146
 — murrhins : venant de l'Inde et utilisés en Egypte : 55, 145, 146
 — fait en bézoard : 56
 — petits faits avec de la corne de licorne : 56
 — en corne de rhinocéros : 56
 — murrhins : 55, 59, 145
 — d'argile : 56, 124, 138
 — pour gargoulettes : 138
 veine(s) : 119
 — du front : 126
 — incision d'une --- : 127
 vendredi : jour férié chez les Maures : 92
 venin : 202
 — du scorpion : 206
 — du *phtyas* (*aspic cracheur*) : 207-208
 — de l'aspic *chélidoine* : 209
 ventouse(s) : 127
 — pour aspirer le venin de l'aspic *chélidoine* : 209
 ventre : et l'eau du Nil : 13

INDEX GÉNÉRAL

— des vaches sauvages : 233
 — de l'ichneumon : 234
 — de l'hippopotame : 248
 verge(s) : utilisées pour les punitions : 126
 verge : de taureau mélangée à --- réchauffe la sexualité trop froide : 130
 verre : troqué contre du sable aurifère : 27
 — idole de --- à l'intérieur des momies : 36
 — 178
 vessie : 120
 — douleurs de la --- dues aux calculs : 156
 veuves : font la cure de laitue : 154
 viande : rôtie ou bouillie : 70
 — de porc interdite à la consommation par le prophète : 71
 — rôtie : 94
 — les Rév. Moines du désert n'en mangent pas : 114
 — avec des asperges, stimule l'activité sexuelle : 131
 — pour activer leur cuisson, les Egyptiens utilisent le nitre : 142
 — du mouton est la préférée et la plus chère : 228
 — procédé de conservation de la --- : 228-229
 — grillée : 229
 — de porc : 230
 — des onagres : 233
 vie : très sainte des Rév. Moines du divin Macaire : 114
 vieillard(s) : utilisent le miel pour leur alimentation : 204
 village(s) : paient un tribut au chef des Arabes : 81
 — chiens errants y vivent en nombre : 230
 ville(s) : 2
 — chiens errants y vivent en nombre : 230
 vin : 13
 — de dattes appelé *subia* : a remplacé la bière qui ne se fait plus en Egypte : 70
 — cuit appelé *Dips* : 70
 — interdit à la consommation par la loi de Mahomet : 91
 — de dattes : autorisé à la consommation : 91
 — de raisins secs : autorisé à la consommation : 91
 — en provenance de l'île de Crète par bateau : 98
 — d'hysope : utilisé pour dégager la voix : 123

INDEX GÉNÉRAL

vin (*suite*):

- interdit : 126
- de raisin séché : stimule l'appétit sexuel pour les tempéraments chauds : 131
- aromatique : entre dans la composition du *bernavi* : 135
- parfumé, entre dans la composition du bers : 135
- vieux : 136
- généreux : 175
- de Crète : échangé contre les poissons de mer : 203
- — pour les chrétiens et les Juifs : 203

vinaigre : 131

viscères : 76

voix : 122

- utilité d'une belle --- : 122-123

voleurs : rendent les voyages périlleux en Egypte : 38

— 190

voyage : fait chaque année à la Mecque par dévotion et pour le commerce : 57

vue : obscurcissement de la --- : 75

yeux : du sphinx : 33

- d'un serpent, vastes et brillants : 62

— maladie des --- : 75

— spécialiste pour les --- : 120

— soins pour la santé des --- : 127-128

— pour la beauté des --- : 128-129

— des femmes : 129

— infectés par les mouches : 207

— des gazelles : 232

— de l'ichneumon : 234

— de l'hippopotame : 248

zeûte : de citron : entre dans la préparation du *sarbet* : 70

zibeth : 132

— parfum, en abondance chez les Egyptiens : 54, 239

— (*zebet*) : fourni par un animal : 239

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	[I-XXXI]
HISTOIRE NATURELLE DE L'ÉGYPTÉ PAR PROSPER ALPIN	[1-470]
TABLE DES CHAPITRES	[471-474]
INDEX	
des noms géographiques	[475]
des noms de personnes	[487]
des termes se rapportant aux activités religieuses	[495]
des noms de métiers	[504]
des noms de plantes	[510]
des noms d'animaux	[531]
des noms de minéraux	[543]
des noms de maladies	[547]
des noms de traitements et de drogues	[552]
général	[553]
TABLE DES MATIÈRES	[583]

Ministère des Universités, Paris. — Publications de l'Institut français d'Archéologie orientale.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1980 ; numéro d'imprimeur et d'éditeur 545 B.

Pour mieux dégager les étapes de cette lente redécouverte, l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire a entrepris de republier, de ces multiples récits, la part qui concerne l'Égypte, et de la traduire, quand il y a lieu, en langue française.

A travers la variété des circonstances et des caractères, ce sont, naturellement, des images de l'Égypte éternelle qui apparaîtront bien souvent. Mais nous aurons aussi l'intérêt de découvrir les phases d'*une quête*, au cours de laquelle les Occidentaux, cherchant un contact avec un pays « exotique » et déroutant, sont amenés à analyser plus clairement leur propre façon d'être. Ces récits marquent en tout cas *une démarche*, un essai d'analyse, de compréhension, l'intuition d'une fraternité possible au-delà des différences. Documents d'histoire et de civilisation, ces voyages constituent ainsi également les premiers pas d'un échange au niveau des hommes.

Inspirés souvent par la curiosité, ou l'intérêt et parfois le hasard, ces voyages ont développé la possibilité d'une meilleure compréhension et d'une amitié. C'est à la chaleur, à la continuité de cette amitié entre les hommes d'Europe et ceux de l'Égypte, que nous dédions cette nouvelle série d'ouvrages.

Histoire
Naturelle
de
l'Egypte

Prosper
ALPIN

★★

*i f^o
a*

545 B

N 558-20